

INFORMATION TO USERS

This manuscript has been reproduced from the microfilm master. UMI films the text directly from the original or copy submitted. Thus, some thesis and dissertation copies are in typewriter face, while others may be from any type of computer printer.

The quality of this reproduction is dependent upon the quality of the copy submitted. Broken or indistinct print, colored or poor quality illustrations and photographs, print bleedthrough, substandard margins, and improper alignment can adversely affect reproduction.

In the unlikely event that the author did not send UMI a complete manuscript and there are missing pages, these will be noted. Also, if unauthorized copyright material had to be removed, a note will indicate the deletion.

Oversize materials (e.g., maps, drawings, charts) are reproduced by sectioning the original, beginning at the upper left-hand corner and continuing from left to right in equal sections with small overlaps.

Photographs included in the original manuscript have been reproduced xerographically in this copy. Higher quality 6" x 9" black and white photographic prints are available for any photographs or illustrations appearing in this copy for an additional charge. Contact UMI directly to order.

**Bell & Howell Information and Learning
300 North Zeeb Road, Ann Arbor, MI 48106-1346 USA**

UMI[®]
800-521-0600

NOTE TO USERS

This reproduction is the best copy available

UMI

MARIA CRISTINA PULIDO

**L'ÉDUCATION DE LA FOI DES ADULTES
DANS UNE SOCIÉTÉ SOCIALISTE.
L'EXEMPLE DE CUBA.**

Mémoire
présenté

à la Faculté des études supérieures
de l'Université Laval
pour l'obtention
du grade de maître ès arts (M.A.)

FACULTÉ DE THÉOLOGIE
UNIVERSITÉ LAVAL

JUILLET 1998.



National Library
of Canada

Acquisitions and
Bibliographic Services

395 Wellington Street
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

Bibliothèque nationale
du Canada

Acquisitions et
services bibliographiques

395, rue Wellington
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

Your file *Votre référence*

Our file *Notre référence*

The author has granted a non-exclusive licence allowing the National Library of Canada to reproduce, loan, distribute or sell copies of this thesis in microform, paper or electronic formats.

The author retains ownership of the copyright in this thesis. Neither the thesis nor substantial extracts from it may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

L'auteur a accordé une licence non exclusive permettant à la Bibliothèque nationale du Canada de reproduire, prêter, distribuer ou vendre des copies de cette thèse sous la forme de microfiche/film, de reproduction sur papier ou sur format électronique.

L'auteur conserve la propriété du droit d'auteur qui protège cette thèse. Ni la thèse ni des extraits substantiels de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

0-612-44944-0

Canada

RÉSUMÉ

En 1959, dans une île des Caraïbes appelée Cuba, un groupe de rebelles prenait le pouvoir. Depuis lors, on entend parler de la Révolution cubaine et inévitablement de son chef Fidel Castro. Louée par les uns, critiquée par d'autres, cette Révolution a déclenché un processus de transformation dans la société cubaine qui deviendra rapidement socialiste. L'Église du pays a vécu ces événements. Les bouleversements qui en ont résulté ont induit des changements dans les pratiques ecclésiales et plus précisément dans l'éducation de la foi des adultes. Comment a-t-on pu mettre en forme l'éducation de la foi des adultes ? Quelles voies a prises l'éducation de la foi des adultes à partir de la Révolution ? Quel est l'enjeu de l'éducation de la foi des adultes dans une société socialiste à caractère marxiste-léniniste ? Voilà les questions de départ de notre recherche, questions auxquelles nous tenterons de répondre avec cette étude. Pour le faire, nous utiliserons les méthodes historique et théologique. Elles nous permettront, d'abord, de reconstruire l'évolution de la société cubaine au cours de la Révolution et parallèlement, d'examiner l'évolution de la vie ecclésiale cubaine et de l'éducation de la foi des adultes au cours de cette période. Puis, nous tenterons de dégager les conceptions de la Révélation, de la foi et de l'Église qui sont présentes dans les projets en éducation de la foi des adultes au cours de la période révolutionnaire 1959-1986.

Table de matières

RÉSUMÉ.....	II
TABLE DE MATIÈRES.....	III
<i>INTRODUCTION GÉNÉRALE</i>	1
CHAPITRE I.....	8
RAPPORT ENTRE CHANGEMENTS SOCIO-POLITIQUES ET L'ACTION PASTORALE	
Introduction.....	9
1. Période néotestamentaire et apostolique	11
2. Période patristique jusqu'à la fin de l'Empire romain.....	13
3. Le temps des Barbares et de la naissance de l'Europe.....	15
4. Le temps des cités médiévales.....	17
5. Le temps de la Réforme et du Concile de Trente.....	19
6. Le temps de la florison de l'école française de spiritualité.....	22
7. Période d'après-guerre.....	22
Conclusion.....	24
CHAPITRE II.....	26
CONTEXTE SOCIO-POLITIQUE ET RELIGIEUX : 1959-1969	
Introduction.....	27
1. Contexte socio-politique et religieux de la première période : 1959-1961.....	29
1.1 Contexte socio-politique.....	29
1.2 Contexte religieux.....	40
1.2.1 Une Église qui appuie la Révolution.....	43
1.2.2 Une Église en alerte.....	44
1.2.3 Une Église qui condamne le communisme.....	46
1.2.4 Une Église confrontée et dépouillée.....	49

2. Contexte socio-politique et religieux de la deuxième période : 1962-1969.....	54
2.1 Contexte socio-politique.....	54
2.2 Contexte religieux.....	67
2.2.1 Les <i>Vota</i>	69
2.2.2 Participation et intervention des évêques cubains au Concile.....	70
2.2.3 Une Église en période de transition : six années d'un lourd silence.....	70
Conclusion.....	79
CHAPITRE III.....	81
L'ÉDUCATION DE LA FOI DES ADULTES À CUBA DE 1959 à 1969.	
Introduction.....	82
1.1 Les années 1959-1961.....	83
1.1.1 Les Associations pieuses et les confréries.....	86
1.1.2 L'Association des Chevaliers Catholiques.....	87
1.1.3 L'A.C.U., les Universités et le mouvement de la Démocratie sociale.....	88
1.1.4 Autres associations pour étudiants.....	88
1.1.5 L'Action Catholique.....	89
1.2 Les années 1962 à 1969.....	96
Conclusion.....	104
CHAPITRE IV.....	105
CONTEXTE SOCIO-POLITIQUE ET RELIGIEUX DE LA TROISIÈME PÉRIODE.....	
Introduction.....	106
1.1 Contexte socio-politique.....	106
1.2 Contexte religieux	119
1.2.1 Première phase : de 1970 à 1980.....	121
1.2.1.1 Politique de l'État envers l'Église.....	121
1.2.1.2 Attitude de l'Église envers la politique adoptée par l'État.....	126
1.2.1.3 Messages des évêques	126
1.2.1.4 Circulaires des évêques.....	129
1.2.1.5 Pastorale de l'Église de Cuba.....	130
1.2.1.6 Bilan de la première phase.....	139
1.2.2 Deuxième phase : de 1981 à 1986.....	141
Conclusion.....	145
CHAPITRE V.....	147
L'OEUVRE DE MGR FERNANDO PREGO ÉVÊQUE DU DIOCÈSE DE CIENFUEGOS-SANTA CLARA DE 1970 À 1986.	

Introduction.....	148
1. Mgr Fernando Prego.....	149
2. Le cours <i>Cristo en Casa</i>	150
3. Le bulletin <i>Vida Nueva</i>	154
3.1 Analyse du format d'édition.....	155
3.2 Structure du bulletin <i>Vida Nueva</i>	156
3.2.1 Éditorial sur un thème de formation.....	156
3.2.2 Brefs messages en relation avec un événement ecclésial.....	158
3.2.3 Sections.....	159
3.2.4 Nouvelles.....	160
3.3 Conclusions.....	161
4. Le petit catéchisme <i>30 puntos de la doctrine cristiana</i>	162
Conclusion.....	164
<i>CONCLUSION GÉNÉRALE</i>	167
BIBLIOGRAPHIE.....	172

INTRODUCTION GÉNÉRALE

Née pendant la première décennie du processus révolutionnaire cubain, au sein d'une famille qui s'était affichée catholique pratiquante. j'ai senti, à l'âge de sept ans, la peur d'exprimer mon désaccord quand à l'école la maîtresse a nié l'existence de Dieu. Ma mère, pédagogue formée avant la Révolution, a participé activement à l'organisation de la catéchèse dans le diocèse de Cienfuegos-Santa Clara. Dès notre enfance, mon frère et moi accompagnions nos parents à des rencontres pour la formation des catéchistes. Au cours de ces rencontres, j'entendais souvent : « La formation chrétienne des enfants et des adultes est déficiente. Il faut présenter davantage la doctrine. Nous devons être des témoins et garder la morale chrétienne ».

À mon arrivée au Québec, l'entrée dans une société différente de la mienne, dans un monde pluraliste où la démocratie occupe une place importante, m'a amenée à me questionner sur ma propre identité culturelle et sur notre manière de « faire Église ». En suivant le cours « L'éducation de la foi des adultes », j'ai découvert un vaste chantier de réflexion. J'ai décidé de me documenter pour explorer différentes expériences dans ce domaine. Plus j'avais dans les lectures, plus je découvrais une variété de réponses à la question: qu'est-ce que l'éducation de la foi des adultes¹ ? J'ai compris qu'il n'y avait pas seulement une seule façon d'envisager cette question comme on le faisait à Cuba. Citons quelques définitions qui nous aideront à nous situer et à mieux cerner notre sujet.

Vatican II, dans son Décret sur la charge pastorale des évêques dans l'Église, déclare que « le but de la catéchèse est de rendre chez les hommes la foi vivante, explicite et active, en

¹ Dans ce texte, on notera que l'éducation de la foi des adultes sera nommée différemment selon les auteurs. Quelques-uns vont préférer catéchèse des adultes mais pour exprimer la même réalité. Quand la catéchèse exprimera une réalité spécifique, nous en tiendrons compte.

l'éclairant par la doctrine². » En 1971, le *Directoire Général de Catéchèse* nous présente la catéchèse des adultes comme la forme principale de catéchèse à laquelle toutes les autres sont d'une certaine manière ordonnées³. D'ailleurs, il présente la catéchèse comme la forme d'action ecclésiale qui conduit soit les communautés, soit les fidèles en particulier, à la maturité de la foi⁴. Le Synode sur la catéchèse, qui a eu lieu en 1977, a pu affirmer que la catéchèse « part de la profession de foi et conduit à la profession de foi⁵. » Élisabeth Germain ajoute: « elle part de la profession de foi d'une Église qui déjà existe et conduit à la profession de foi de personnes ou de groupes en train de structurer leur adhésion à Jésus-Christ et de " faire Église à leur tour " »⁶. » Selon Gérard Vogeleisen, la voie de la confession de foi existante vers une confession de foi naissante passe par l'élaboration d'un sens chrétien. L'héritage doit « prendre sens » pour vivifier la nouvelle communauté⁷. Pour Étienne Lepers, la catéchèse, plus qu'apprentissage à une discipline, est un acte interdisciplinaire. Elle travaille à l'élucidation des questions d'adultes responsables qui veulent un christianisme d'adultes. Une catéchèse qui ne cherche pas à « récupérer » mais prend en compte les questions des hommes pour les aiguïser et faire avec elles la vérité⁸. Gilbert Alder nous présente une formation qui soit respectueuse de l'homme et cohérente avec une certaine vision de la foi chrétienne. Il dira : « La formation des adultes ne consiste pas seulement à mettre leurs connaissances à jour mais également à réapprendre

2 Décret De Pastoralis Episcoporum Munere in Ecclesia (Christus Dominus) n. 14 dans, Vatican II, Les seize documents conciliaires. Texte intégral, Montréal & Paris, Fides, 1967, p. 285.

3 *Directoire Général de Catéchèse* n. 20, p. 29. *Directoire Général de Catéchèse* n. 59 (1997). André Fossion et Louis Ridez dans *Adultes dans la foi, pédagogie et catéchèse*, Paris, Bruxelles, Desclée-Lumen Vitae, 1987, p.14, disent: « C'est bien plutôt la catéchèse des enfants qui doit être "ordonnée" à la catéchèse des adultes et y préparer progressivement ».

4 *Ibid.* no 21. Voir aussi le no 92.

5 Synode sur la catéchèse. *Message au Peuple de Dieu*, 1977, no 8.

6 Élisabeth Germain, *Jésus-Christ dans les catéchismes*, Paris, Desclée, coll. « Jésus et Jésus-Christ », n. 27, 1986, p. 238.

7 Gérard Vogeleisen, « Articuler la foi », dans *Catéchèse*, 82 (1981), p. 23-24. « Élaborer un sens revient à effectuer un parcours. Partant de l'expérience, le sens se construit par la médiation des structures et fait retour à l'expérience pour l'enrichir », p. 30.

8 Étienne Lepers, « Nécessité d'une catéchèse d'adultes dans l'Église? » dans *Catéchèse*, 82 (1981), p.10-11. Plus loin il dira: « Prendre en compte des questions, c'est en revenir à l'expérience humaine dont l'expérience spirituelle ne peut être abstraite: notre vie interpellée par la Parole de Dieu » (*Ibid.*, p. 13).

l'actualité de la foi aux différents moments de la vie⁹. » Guy Le Bouédec y voit comme deux projets distincts : l'enseignement et la formation. Pour lui, enseigner, c'est exposer à quelqu'un un savoir constitué, c'est vérifier si ce savoir est compris et s'il est éventuellement mémorisé. Par ailleurs, dans l'idée de formation, se trouve l'idée de transformation, de forme nouvelle, de remodelage de la manière d'être et de faire. C'est à ce niveau que l'auteur situe la formation des adultes. Il affirme que former quelqu'un, c'est l'aider à changer de représentation, celle qu'il manifeste actuellement étant jugée pauvre, lacunaire, incohérente, inadaptée¹⁰. Roger Ébacher nous dit que la maturité humaine et chrétienne ne peut être atteinte que par un processus continu de prise de responsabilités. Il faut que la foi devienne assez vive et éclairée pour lire dans les événements des appels et des attentes de Dieu et que la charité devienne autre au point de se compromettre envers les plus pauvres, les démunis¹¹. Suivant la pensée de Gilles Routhier, l'éducation de la foi des adultes ne peut en aucun cas être simplement la transmission d'un héritage chrétien à reproduire. Elle demeure toujours un processus d'apprentissage qui engage une transformation de l'individu, de l'Église et de la société¹². Marc Pelchat continue cette réflexion en disant : « Nous rallier à l'objectif de l'éducation de la foi, cela consiste à accompagner ou acheminer ceux qui ont commencé à croire vers une plus profonde expérience de leur foi en Jésus-Christ et de leur vie en Église. L'éducation de la foi est donc un acte qui conduit à faire Église, c'est-à-dire à se situer par rapport à la profession de foi d'une communauté pour en arriver à structurer son propre rapport au Christ, à Dieu, à l'Esprit et à l'Église¹³. »

9 Gilbert Adler, « Une formation chrétienne doit-elle être totalisante? » dans *Catéchèse*, 130 (1993), p. 20.

10 Guy Le Bouédec, « La formation comme travail sur les représentations », dans *Catéchèse*, 130 (1993), p. 25.

11 Roger Ébacher, *Éducation de la foi, une Église diocésaine engage ses adultes*, Montréal, Fides, 1979, p. 27.

12 Gilles Routhier (dir.), *L'éducation de la foi des adultes. L'expérience du Québec*, Montréal, Médiaspaul, 1996, p. 59.

13 Gilles Routhier (dir.), *op. cit.*, p. 241.

Je pourrais continuer cette analyse en citant d'autres auteurs¹⁴, mais nous nous arrêterons ici parce que, dans la perspective de notre travail, cette documentation est suffisante. Au coeur de ces énoncés, ces auteurs véhiculent des conceptions de la personne, de la Révélation, de la Foi, de l'Église et de la pédagogie catéchétique. En général, on remarque qu'ils sont sans cesse préoccupés par la corrélation entre l'expérience humaine et le discours de foi. Éduquer quelqu'un, c'est l'aider à croître, à se prendre progressivement en main, à devenir autonome et responsable. Il ne lui suffit pas de retenir et de savoir ce qui lui est proposé mais il lui faut arriver à comprendre, à porter son propre jugement sur ce qu'il vit et sur ce qu'il apprend. L'éducation de la foi veut accompagner les adultes dans leur recherche de sens, avec leurs questions, leurs représentations, leurs expériences. Un processus qui permet de creuser, à partir de leur situation, leur attachement à Jésus-Christ et leur vie en Église, c'est-à-dire, de vivre le passage qui leur permettra d'être intégrés à l'Église, à faire Église. Ce seront des femmes et des hommes capables de se transformer et de transformer leur environnement du dedans, là où ils seront.

Même si ces définitions ne correspondent pas à la réalité cubaine, elles ont éveillé en moi le désir d'approfondir notre propre expérience dans ce domaine. Je me suis rendu compte que l'éducation de la foi des adultes a été marquée dans son exercice, par les changements socio-politiques apportés par la Révolution cubaine, car elle s'inscrit toujours dans un contexte social et ecclésial particulier¹⁵. Il semble alors pertinent de nous demander comment on a pu mettre en forme l'éducation de la foi des adultes. Quelle voie a prise l'éducation de la foi des adultes à partir de la Révolution? Quel est l'enjeu de l'éducation de la foi des adultes dans une société marxiste?

¹⁴ Pour l'expérience de la France, on verra : Centre National de l'Enseignement Religieux, *Formation chrétienne des adultes*, Paris, Desclée de Brouwer. Pour celle de l'Espagne le *Cours de Théologie à Distance*, Madrid, 1985. André Fossion et Louis Ridez, *Adultes dans la foi: pédagogie et catéchèse*, Paris, Desclée ; Bruxelles, Lumen Vitae, 1987, 179 p. Emilio Alberich, *La catéchèse dans l'Église*, Paris, Ed. Cerf, 1986, 269 p. Simon Dufour, *Devenir libre dans le Christ. Éduquer à la foi aujourd'hui*, Québec, Anne Sigier, 3e éd., 1991, 221 p. Paul-André Giguère, « Réver la catéchèse et la formation comme expérience spirituelle », dans *Lumen Vitae*, 51/ 4 (1996), pp. 65-73. Robert Comte, « L'avenir de la catéchèse des adultes », dans *Lumen Vitae*, 51/4 (1996), pp. 75-88.

¹⁵ C'est donc à l'intérieur d'un vaste mouvement social et culturel qu'émerge progressivement la catéchèse des adultes. Pour approfondir cette idée, lire le chapitre 3 « La catéchèse des adultes dans son contexte social et ecclésial », dans Centre National de l'Enseignement Religieux, *Formation chrétienne des adultes. Un guide théorique et pratique pour la catéchèse*, Paris, Desclée de Brouwer, 1986, pp. 51-58.

Avec ce travail, je voudrais comprendre plus profondément les enjeux de l'éducation de la foi des adultes pendant la période de la Révolution cubaine. Pour cela, nous partons de l'hypothèse qui servira de fil conducteur de notre mémoire, à savoir que les changements sociaux induisent des changements dans les pratiques ecclésiales. J'ai cru discerner deux moments dans la praxis de l'éducation de la foi des adultes au cours de la Révolution cubaine : le moment où l'Église était menacée au plan officiel et le moment où elle était davantage tolérée par l'État.

Pendant les années où l'Église était menacée au plan officiel, quand son espace d'action était réduit au temple, l'éducation de la foi des adultes a-t-elle occupé une place stratégique dans la communauté? Qui en a porté la préoccupation? En quel sens? Peut-on dire qu'elle a favorisé une maturité de la foi chez les chrétiens? A-t-elle contribué à édifier l'Église de Cuba? Si oui, quelle Église?

Alors que les relations entre l'Église et l'État connaissent un timide retour à la tolérance, quand l'espace d'action de l'Église commence à s'ouvrir, quand elle commence à sortir du temple, quand on ne parle plus « d'un petit reste », mais d'une Église débordée par le nombre de personnes qui demandent à devenir chrétiens, il est pertinent de nous demander ce que devient l'éducation de la foi des adultes. Il importe de voir les choses dans leur continuité historique et surtout de comprendre l'évolution des pratiques pastorales en rapport avec les changements socio-politiques.

Pour réaliser notre projet, nous nous limiterons à la période de la Révolution cubaine qui s'étend de 1959 à 1986¹⁶. Nous diviserons cette étude en trois périodes en suivant le fil conducteur de l'histoire de la Révolution cubaine, celle de l'Église à Cuba et de l'éducation de la foi des adultes. Une première période s'étend de 1959 à 1961, période où l'Église passe de l'appui à la Révolution à la confrontation au pouvoir, à la condamnation du communisme par la hiérarchie cubaine, en 1960. Une deuxième période, qui va de 1962 à 1969, est caractérisée par le démantèlement de l'Église cubaine, la perte des principales institutions sur lesquelles reposait son action pastorale et finalement son entrée dans un long silence (aucune lettre circulaire

¹⁶ Il faut signaler que les limites territoriales du diocèse ont varié au cours de ces années et que chaque évêque a assuré d'une manière différente l'éducation de la foi des adultes.

des évêques ne sera publiée entre 1962 et 1969). Une troisième période, qui s'étend de 1970 à 1986, représente l'étape du maintien et du témoignage des chrétiens dans une société politiquement athée. 1986 marquera un timide retour à la tolérance entre l'État et l'Église. Tolérance qu'on apercevait déjà au début des années '80. Dès lors, l'Église sort de ses murs, de « la sacristie ». C'est le début de l'étape de la mission.

Méthodologie

La méthode privilégiée est à la fois historique et théologique. Historique, car nous nous proposons de reconstruire, à partir des sources, l'évolution de l'éducation de la foi des adultes à Cuba. Le déroulement de notre travail suivra la trame chronologique ce qui nous permettra de *périodiser* cette histoire. Cette *périodisation* va déterminer notre plan et notre exposé. Théologique, car nous nous interrogerons sur ce que signifie être Église en un lieu, dans un espace social particulier et dans une culture donnée. Cela nous aidera à retracer les conceptions de la Révélation, de la foi, de l'Église qui se dégagent des projets en éducation de la foi des adultes.

Afin de mieux comprendre le projet de l'éducation de la foi des adultes qui s'est réalisé à Cuba, nous retiendrons une grille d'analyse à six volets¹⁷: les adultes visés par cette pratique, les pédagogies utilisées, les motivations des demandeurs, les finalités poursuivies, les fonctions du savoir impliquées et les origines institutionnelles de ces entreprises.

Pour mener à bien notre projet, nous proposons le plan suivant. Dans un premier chapitre, pour démontrer les rapports entre changements sociaux et changements de pratiques ecclésiales, nous ferons un rapide survol du développement de l'éducation de la foi des adultes à travers différentes périodes significatives de l'histoire de l'Église.

Dans un deuxième chapitre, nous chercherons à mettre en évidence les éléments socio-politiques et ecclésiaux de l'histoire de Cuba pendant deux périodes : de 1959 à 1961 et de 1962 à 1969. Pour réaliser ce travail, nous aurons recours à l'approche historique. Puis nous analyserons le contexte socio-politique et ecclésial ce qui nous permettra de comprendre,

¹⁷ Ces éléments ont été pris dans Gilles Routhier (dir.), *op. cit.*, p. 22.

d'interpréter, d'expliquer les enjeux de l'éducation de la foi des adultes au cours de ces périodes, car celle-ci s'inscrit dans un contexte social et ecclésial particulier. Ce sera le sujet du chapitre 3. Ce travail se fera à partir d'une recherche bibliographique¹⁸ et à partir d'études, entre autres : le mouvement de l'Action Catholique avec ses quatre sections et les missions paroissiales pour la première période (1959-1961) ; un manuel de la Jeunesse catholique et l'hebdomadaire *Catedral*, organe d'information religieuse de la paroisse La Purísima Concepción pour la deuxième période (1962-1969)¹⁹.

Le quatrième chapitre, étudiera les principaux changements socio-politiques et religieux de la troisième période (1970-1986). Et enfin, le cinquième chapitre sera dédié concrètement à rendre compte d'un projet en éducation de la foi - théorie et pratiques - mis en oeuvre, entre 1970 et 1986, par Mgr Fernando Prego Casal, évêque du diocèse de Cienfuegos-Santa Clara de 1971 à 1995. Nous suivrons le projet dans ses principales manifestations à l'aide de plusieurs sources écrites. Nous retenons le cours *Cristo en Casa*, la publication diocésaine *Vida Nueva*²⁰ et le petit catéchisme populaire *30 Puntos de la Doctrina Cristiana*. Cette analyse nous permettra de mieux saisir les enjeux de l'éducation de la foi dans un contexte marxiste.

Tout l'exposé de notre mémoire est commandé par l'hypothèse que les changements sociaux induisent des changements dans les pratiques ecclésiales. C'est pourquoi, dans les périodes indiquées plus haut, nous établirons un parallèle entre l'évolution de la société, celle de l'Église et de l'éducation de la foi des adultes.

18 Une recherche bibliographique a été aussi réalisée sur le contexte socio-politique et ecclésial. Nous retrouverons, entre autres, Claude Julien, *La révolution cubaine*, Paris, R. Julliard, 1961, 276 p. Juan Vivés, *Les maîtres de Cuba*, Paris, Laffont, 1981, 390 p. Jeannine Verdés-Leroux, *La lune et le caudillo, le rêve des intellectuels et le régime cubain (1959-1971)*, Paris, Gallimard, 1989, 560 p. Juan Clark, *Cuba, mito y realidad. Testimonios de un pueblo*, Miami / Caracas, Saeta, 1992, 800 p.

19 La quatrième période présente l'éclatement du champ. Il faut noter que les archives du diocèse sont en train de se ré-organiser. Elles ont été détruites au moment du triomphe de la Révolution. Plus tard la consigne était de ne pas les garder à cause d'une surveillance étroite et de l'incertitude de l'avenir. Mgr Fernando Prego nous en parle: « À ce moment-là, prêter l'Osservatore Romano aux laïcs était interdit ».

20 Ce bulletin a été le moyen le plus diffusé de formation et d'information dans le diocèse entre 1975 et 1992. En outre, il voulait orienter, unir, animer les communautés du diocèse de Cienfuegos-Santa Clara.

Chapitre I

RAPPORT ENTRE LES CHANGEMENTS SOCIO-POLITIQUES ET L'ACTION PASTORALE.

Introduction

Au début de ce chapitre, nous partons de l'hypothèse qui servira de fil conducteur à notre mémoire, à savoir que les changements sociaux provoquent des transformations ecclésiales. L'Église habite une culture et s'inscrit dans une société donnée. Elle observe l'évolution des sociétés et s'efforce de poursuivre sa mission en fonction du monde environnant. À chaque époque, elle a dû ajuster son action pastorale de façon plus au moins pertinente. Comme le dit Gilles Routhier : « Les évolutions sociales et culturelles modifient non seulement les rapports qui existent entre les chrétiens et l'institution ecclésiale, mais, en mettant en procès les pratiques pastorales, elles sont à l'origine de nouveaux agirs pastoraux¹. » Notre hypothèse se base sur une question fondamentale de la théologie judéo-chrétienne :

Le rapport de Dieu à l'histoire est considéré comme une caractéristique spécifique de l'expérience de Dieu et de la théologie judéo-chrétienne. Le Dieu d'Israël et de Jésus-Christ se révèle dans l'histoire, il agit en elle. Grâce aux « grandes actions » par lesquelles Dieu dirige « l'histoire de son peuple », « nous savons qui est Dieu »².

L'originalité de la conception judéo-chrétienne du salut réside dans le fait qu'elle est dynamique, qu'elle n'est pas un dépôt statique. Elle ne se détourne pas des réalités concrètes. Vatican II a abordé le problème de l'Église face à la civilisation d'aujourd'hui : on cherche à « connaître » et à « comprendre » le monde. Le Concile a relancé l'Église vers une plus grande ouverture, tout en l'invitant à scruter les signes des temps « de telle sorte qu'elle puisse répondre, d'une manière adaptée à chaque génération, aux questions éternelles des hommes sur le sens de la vie présente et future et sur leurs relations réciproques³ ». En outre, l'Église ne peut pas rester en dehors du monde où elle s'inscrit :

¹ Gilles Routhier, «Le catéchuménat : indice du changement social et ecclésial. L'exemple du Québec », dans *Lumen Vitae*, 49/1 (1994), p. 69.

² *Nouveau dictionnaire de théologie*, Paris, Cerf, 1996, p. 403.

³ Concile Vatican II, « Gadium et Spes n. 4 », dans *Les seize documents conciliaires : texte intégral*, Montréal, Fides, 2e éd., 1966, p. 176.

La foi chrétienne est une foi historique. La révélation de Dieu dans le Christ est la fin d'un long dialogue historique. Ce n'est ni la nature, ni les profondeurs de l'âme humaine qui sont le lieu de la rencontre avec le Dieu de la Bible, mais bien l'histoire. La prédication chrétienne n'a pas à faire connaître le Dieu des philosophes, ni à défendre un système de vérités abstraites : elle doit proclamer le Dieu d'Abraham, d'Isaac, de Jacob, le Dieu Père de Notre Seigneur Jésus-Christ (...) Et c'est à ce Dieu qu'elle doit rendre témoignage. Si la foi chrétienne est une foi historique en raison de son propre objet, cela signifie que nous ne pouvons pas faire abstraction de l'histoire dans les problèmes auxquels nous sommes actuellement confrontés⁴.

Notre hypothèse sera vérifiée à travers l'étude d'un cas particulier : l'évolution de l'éducation de la foi des adultes à Cuba pendant la période de la Révolution cubaine (1959-1986). Nous examinerons en quoi les changements socio-politiques survenus à Cuba à partir 1959 ont conduit aux évolutions dans la pratique de l'éducation de la foi des adultes⁵. Toutefois, avant d'aborder spécifiquement le cas cubain, il nous importe de fonder plus solidement notre hypothèse sur le rapport entre les changements sociaux et l'évolution des pratiques pastorales en montrant comment elle se vérifie tout au long de l'histoire de l'Église, notamment dans le domaine de l'éducation de la foi. En somme, ce premier chapitre nous servira à mieux fonder notre hypothèse.

Il nous importe d'abord de constater que les changements sociaux provoquent une évolution des pratiques ecclésiales. Nous le verrons en faisant un rapide survol du développement de l'éducation de la foi au cours de l'histoire de l'Église (chapitre 1). Ensuite, nous étudierons les principaux changements socio-politiques et religieux durant la période de la Révolution cubaine, plus précisément entre 1959 et 1969 (chapitre 2). Puis, nous évoquerons la situation de l'éducation de la foi des adultes à Cuba, entre 1959 et 1969 (chapitre 3). Ensuite, nous reprendrons l'analyse du contexte socio-politique et religieux, mais cette fois plus spécifiquement de la période qui va de 1970 à 1986 pour y déceler les principaux changements survenus (chapitre 4). Enfin, nous analyserons trois publications catéchétiques d'un évêque

⁴ Pedro Meurice. « La presencia de Dios en la historia », dans *Páginas*, 11/77 (1986), p. 2.

⁵ « L'éducation de la foi a une histoire parce qu'elle s'insère dans des situations contingentes, qu'elle est structurée par des conditionnements socio-culturels différents, qu'elle reflète une sensibilité, une intelligence chrétiennes qui ont varié, d'une époque à l'autre, pour l'annonce de l'Évangile », (Elisabeth Germain, *2000 ans d'éducation de la foi*, Paris. Desclée, 1983, p. 5).

cubain afin de mieux saisir les enjeux de l'éducation de la foi dans un contexte marxiste (chapitre 5).

Le présent chapitre effectuera un survol du développement de l'éducation de la foi dans l'Église au cours de son histoire, nous limitant toutefois à des périodes qui ont eu des répercussions sur l'éducation de la foi. Pour faciliter le travail, nous diviserons cette histoire en sept périodes⁶ : la période néotestamentaire et apostolique; la période patristique jusqu'à la fin de l'empire romain d'Occident; le temps des barbares et la naissance de l'Europe; le temps des cités médiévales; le temps de la Réforme et du Concile de Trente; le temps de la floraison de l'école française de spiritualité et la période d'après-guerre. Nous observerons pour chacun de ces moments les types de sociétés existantes, leurs conceptions de l'éducation de la foi, les méthodes utilisées, les buts, les contenus, les lieux, les acteurs, les destinataires et les institutions qui en avaient pris la charge⁷.

1. Période néotestamentaire et apostolique

« Allez, donc : de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit, leur apprenant à garder tout ce que je vous ai prescrit ». C'est ainsi que Jésus envoie ses disciples. Même s'il les envoie dans le monde entier, ils ont commencé l'oeuvre de l'évangélisation en Palestine, et plus précisément au sein de la communauté juive de Jérusalem, dans un contexte social, politique et religieux bien concret :

L'Empire romain du début de notre ère est par ailleurs en pleine expansion, ce qui l'oblige à accomplir une profonde transformation politique. La république laisse peu à peu la place au régime monarchique esquissé par César, installé définitivement par Auguste (mort en 14), bientôt qualifié de pouvoir impérial. Sous l'autorité de l'empereur divinisé, avec l'appui d'une armée assez peu nombreuse mais efficace, grâce à la mise en place d'une administration de plus en plus puissante et ramifiée, s'installe aux I^{er} et II^e siècles la « paix romaine ». L'expression ne doit pas faire illusion. L'unité de l'empire est soumise à des tensions internes quasi chroniques, et menacée sur ses frontières par des pressions parfois très vives, à l'exception peut-être de la première partie du II^e siècle. Néanmoins la paix romaine est une réalité jusqu'au III^e siècle; globalement, l'empire

⁶ Cette division emprunte celle utilisée par M. Gilles Routhier dans son cours *L'éducation de la foi des adultes*, chapitre IV.

⁷ La grille d'analyse est empruntée au cours *L'éducation de la foi des adultes*, de M. Gilles Routhier, chapitre IV.

constitue un vaste espace d'échanges économiques, démographiques et culturels. Il a su imposer l'unité sans l'uniformité, concilier l'usage du grec comme langue de la culture et du commerce, avec celui du latin pour l'administration et le droit. La Palestine représente dans cet ensemble au temps de Jésus un bon exemple d'intégration consentie et subie. Les intérêts économiques et la position géographique ne permettent guère au peuple juif d'imaginer son avenir en dehors de l'ordre romain. Le particularisme national, fondé sur la religion, survit en profitant de la tolérance romaine en matière religieuse et culturelle⁸.

Quand les convertis au Christ s'assemblent au premier siècle, ils ne se distinguent pas des Juifs. Ils croient au judaïsme accompli par le Christ Jésus. De là vient la tentation de rester attachés aux traditions juives et de vouloir les imposer aux nouveaux convertis au Christ. Des conflits internes naissent qui exigent des solutions ajustées à la nouvelle réalité. Peu à peu, l'Église primitive construit son identité, accepte les non-juifs et continue de répandre l'Évangile. Puis quand viennent les répressions romaines, l'Église se met sur la défensive.

Dans ce contexte, nous pouvons identifier deux sortes de ministères : le ministère itinérant et le ministère fixe. Chacun utilisera une méthode différente. Le ministère itinérant privilégiera la prédication kérygmatisque⁹ dont le but était la première diffusion de l'Évangile par le témoignage rendu à la Parole. Il s'agit de communiquer une expérience de foi en ce Jésus reconnu comme Christ et que l'on sait toujours vivant : « La prédication de l'Évangile dans l'Église primitive, c'est la proclamation publique du christianisme au monde non chrétien. C'est un kérygme selon le mot grec qui signifie prédication et dont le sens premier est publication¹⁰ ». Le ministère fixe utilisera l'exhortation-catéchèse qui voulait approfondir la Parole et travailler à la formation de communautés locales. Le contenu du ministère itinérant sera la proclamation de la mort de Jésus le Nazaréen sur la croix et de sa résurrection dont les disciples portent témoignage. Ils font appel à la pénitence pour être baptisés au nom de Jésus, et les fruits de la conversion sont la rémission des péchés et le don de l'Esprit. Le contenu du ministère fixe sera la prière, la fraction du pain, l'enseignement des apôtres et le partage.

⁸ Claude Prudhomme, *Histoire des chrétiens*, Paris / Montréal, Centurion / Paulines, 1992, pp. 17-18.

⁹ - La prédication chrétienne associe très tôt au Kérygme, proclamation de caractère eschatologique, *la didachè*, l'enseignement moral », (Jean Delumeau (dir), *Histoire vécue du peuple chrétien*, Toulouse, Privat, 1981, p. 258).

¹⁰ Jean Delumeau (dir), *op. cit.*, p. 257.

Le contenu de la prédication a provoqué bien des conflits en fonction des différents destinataires. La visite de Paul à Athènes¹¹ en fait foi. La présentation de la conception du salut du christianisme a suscité de vives réactions chez les Athéniens. Par exemple, Paul fait la différence entre la philosophie grecque et juive. Les Juifs croient à la résurrection des morts, alors que, selon la conception grecque de la nature humaine et de sa destinée, il convient de parler plutôt d'immortalité ou d'une quelconque forme de réincarnation. Un autre exemple vient de la confrontation de Paul avec les sadducéens et les pharisiens :

Sachant que l'assemblée était en partie sadducéenne et en partie pharisienne, Paul s'écria au milieu du Sanhédrin : « Frères, je suis pharisien, fils de pharisiens ; c'est pour notre espérance, la résurrection des morts, que je suis mis en jugement. » Cette déclaration était à peine achevée qu'un conflit s'éleva entre les pharisiens et les sadducéens et l'assemblée se divisa. Les sadducéens soutiennent en effet qu'il n'y a ni résurrection, ni ange, ni esprit, tandis que les pharisiens en professent la réalité. Ce fut un bon tapage¹².

Quant aux lieux pour réaliser cette mission, il y eut d'abord la synagogue, où se réunissaient les Juifs, puis la place publique, avec un auditoire plus diversifié, et enfin les rassemblements des communautés dans le cadre de la fraction du pain. Les acteurs principaux de cette mission étaient les apôtres, les prophètes et les docteurs. Les destinataires étaient des adultes, juifs ou païens.

2. Période patristique jusqu'à la fin de l'Empire romain d'Occident

L'Empire romain devient de plus en plus une monarchie; l'Empereur est le premier citoyen de l'État, un autocrate tirant son pouvoir de l'armée. Au III^e siècle, l'Empire sera menacé à ses frontières par les Barbares. De nombreux empereurs chercheront le salut dans un retour aux anciennes traditions religieuses qui avaient assuré dans le passé la prospérité et la puissance de Rome.

En 313, à Milan, un édit de tolérance marque la fin des persécutions et un répit pour le christianisme et toutes les religions. L'Empereur Constantin fera graduellement du christianisme le nouveau principe unificateur de l'existence collective. Avec lui, l'Église acquiert

¹¹ Actes 17, 22-34.

¹² Actes 23, 6-9.

un pouvoir juridique, le droit de posséder des propriétés, un prestige économique et social. Son successeur, l'Empereur Théodose fait du christianisme une religion d'État. Le christianisme passe d'une situation de minorité à celle de majorité. L'Église jouira alors de privilèges, mais devra aussi faire face à de nouvelles responsabilités. Des conflits théologiques vont naître :

Appuyée sur l'État, disposant de l'État, l'Église deviendra avec une extrême rapidité intolérante et persécutrice. À partir de Théodose, les païens sont traqués. Le retour au paganisme ou au judaïsme est puni par Gratien et Théodose en mai 381 et 383, l'orthodoxie romaine imposée « à tous les peuples que régit notre clémence » le 28 février 380. L'hérésie est assimilée au crime, le schisme de même, sous Honorius. L'exil ne suffira plus ; contre des dissidents même chrétiens, on usera de la torture et des supplices. Enfin l'Église chrétienne luttera contre toute opinion indépendante. Elle voudra tuer toute pensée libre, et il est presque incompréhensible qu'elle n'ait pas réussi. Le concours de l'État, l'Église doit le payer en se soumettant à l'État. Dès le concile d'Arles (août 314), elle offre d'excommunier ceux qui se refusent au service militaire. De là à l'approbation des fautes et des crimes de l'État, il n'y a qu'un pas, trop vite franchi¹³.

En 330, l'Empereur Constantin transporta la capitale dans la ville de Constantinople qu'il avait fondée à l'entrée de la mer Noire et elle fut considérée comme la nouvelle Rome. En 395, l'Empire romain fut scindé en deux : l'Empire romain d'Occident et l'Empire romain d'Orient avec Rome et Constantinople pour capitales. En 410, Rome fut pillée par les Barbares et en 476 tout l'Empire romain d'Occident s'effondra. Voici ce que Paul Petit nous dit de la situation de l'Église au cours des quatre premiers siècles :

Au siècle précédent (III^e siècle), la religion chrétienne n'est encore que celle d'une minorité socialement médiocre dont quelques apologistes cherchent à justifier le comportement aux yeux des autorités et des élites cultivées, sans grand succès du reste. Au siècle suivant, le IV^e siècle, avec Constantin le christianisme triomphe et bientôt refoule progressivement le paganisme sur des positions de plus en plus précaires. Le III^e siècle est ainsi d'une importance capitale : la religion du Christ pénètre les milieux cultivés et parfois officiels, résiste à des persécutions violentes mais brèves. L'Église s'organise matériellement et doctrinalement, en mettant à profit plusieurs décennies de tranquillité. À la fin du III^e siècle, les chrétiens sont trop nombreux, trop fortement organisés et trop bien armés spirituellement, pour que la dernière grande persécution,

¹³ Ferdinand Lot, *La fin du monde antique et le début du Moyen Âge*, Paris, L'Évolution de l'Humanité, 1968, p. 60.

celle de Dioclétien, Galère et Maximin Daia, ait chance d'en venir à bout : le tournant dangereux était dépassé¹⁴.

Au cours de cette période, l'éducation de la foi va consister à enseigner au peuple l'essentiel de l'Écriture. Il faut assurer la solidité de l'enseignement. Pour ce faire, on institue le catéchuménat avec sa démarche propre, la démarche catéchuménale. Le catéchuménat reposait sur la conviction que la progression dans la connaissance des vérités de la foi va de pair avec une conversion intérieure guidée par toute une liturgie qui libère, peu à peu, des puissances mauvaises en faisant participer à la victoire du Christ sur la mort et sur le mal¹⁵. On écoute, en Église, l'Écriture accueillie comme Parole vivante. Cette écoute s'adresse à l'intelligence et engage l'ensemble de la personne. Cette démarche comprenait l'histoire du salut (le symbole avec sa division tripartite) et la liturgie (l'actualisation des hauts faits bibliques). Cette éducation se réalisait en Église par le truchement de la famille, des proches, de tous les baptisés. L'étape de la catéchèse était donnée par un clerc ou par un laïc. Cette éducation s'adressait surtout aux adultes, sans exclure les enfants.

3. Le temps des Barbares et de la naissance de l'Europe

À la fin du Ve siècle, des royaumes barbares se sont constitués. Ils représentent environ 5 % de la population, mais ils ont le pouvoir et prennent en main les destinées de l'Occident. Clovis, le roi des Francs, a l'ambition de conquérir toujours plus de territoires. Conscient de l'importance de la chrétienté comme fondement de la culture gallo-romaine, il accepte le baptême chrétien, assurant ainsi la victoire du christianisme sur les Barbares. Dès lors, la Gaule devient catholique. Protégée par le roi Clovis, l'Église prend de l'expansion et Clovis profite de son statut de chrétien pour conquérir du territoire. Le christianisme s'étend à d'autres peuples barbares hors de la Gaule. En somme, plus l'Église et l'État profitent l'un de l'autre, plus l'autorité papale s'approprie de pouvoir et centralise son gouvernement.

¹⁴ Paul Petit, *Histoire générale de l'Empire Romain*, Paris, Seuil, 1978, tome 2, p. 240.

¹⁵ Elisabeth Germain, *2000 ans d'éducation de la foi*, Paris, Desclée, 1983, p. 31.

L'alliance avec les peuples barbares, qui ont conquis de vastes territoires européens, permet à l'Église de gagner à la foi les Barbares et les peuples qu'ils envahissent. C'est la conversion des chefs barbares qui demeure la méthode privilégiée pour y parvenir :

L'Église s'accoutume à user du bras séculier pour les conversions. Elle se rouille et perd son pouvoir d'assimilation. La propagande personnelle s'arrêtera dès le Ve siècle environ. Désormais le christianisme ne cherchera à faire des recrues qu'en captant la confiance de rois barbares et de leur entourage; une fois le chef acquis, on se sert de lui pour imposer la foi à ses sujets par une pression douce ou violente¹⁶.

À partir du moment où la christianisation des Barbares est achevée, on entre dans l'ère de la société chrétienne : « On naît chrétien ». Les références et la vision de choses sont désormais chrétiennes. Les cadres de la société sont chrétiens. La vie baigne dans une atmosphère religieuse. On rentre dans un régime de chrétienté où Église et société correspondent :

Dans l'effondrement de l'Empire romain, l'Église catholique demeure seule debout. C'est vers elle que se tourne l'espoir des populations (...) Même, grâce à la conversion de Clovis, l'Église catholique achève la déroute de l'arianisme et elle tente d'amener les Germains au christianisme. L'Église, au VIe siècle, c'est avant tout l'épiscopat. Dans son diocèse (*parrochia*), l'évêque est une manière de souverain. Il domine ses paroissiens : Par l'ascendant de sa naissance, toujours illustre : au VIe siècle, il se recrute, comme au Ve, dans la noblesse sénatoriale, au VIIe dans l'aristocratie gallo-franque. Par le savoir : il unit la connaissance des Écritures saintes à quelque teinture des lettres antiques¹⁷.

Sous l'influence de l'Église, l'Académie de Platon à Athènes ferme ses portes, en 529. La même année, l'Ordre des Bénédictins voit le jour. Ces événements sont le symbole de l'emprise de l'Église sur la philosophie grecque. Désormais les monastères auront le monopole de l'enseignement, de la réflexion et de l'exégèse¹⁸.

À partir du moment où la société est chrétienne, l'éducation de la foi peut être qualifiée de globale ou sociologique. Le lien social ou institutionnel a plus d'importance que la maîtrise

¹⁶ Ferdinand Lot, *op. cit.*, p. 61.

¹⁷ *Ibid.*, p. 411.

¹⁸ Jostein Gaarder, *Le monde de Sophie*, Paris, Seuil, 1995, p. 191.

du contenu de la foi : l'homme reçoit la foi du corps social et en vit avec lui. Cela mène à une religion d'obligation et de pratique, à une foi collective. Dans un tel contexte, la paroisse¹⁹ devient l'institution par excellence. C'est autour du clocher que s'organise toute la vie sociale. La prédication, comme moyen d'instruire des vérités de la religion et des devoirs qui en découlent, constituait la principale méthode de cette éducation de la foi²⁰. Les thèmes de cette prédication²¹ étaient moralisateurs plus que dogmatiques : ne pas voler, abandonner les pratiques païennes, apprendre le Credo et le Pater, craindre Dieu et fuir les vices. La Bible devient une des matrices de la culture occidentale de l'époque. Les moines élaborent une culture religieuse. On apprend à lire dans le Psautier. Les textes sacrés et l'office liturgique deviennent les lieux à partir desquels on forme les chrétiens. Cet enseignement donné par les clercs et les moines était réservé spécifiquement aux adultes. L'éducation des enfants se faisait dans les écoles paroissiales.

4. Le temps des cités médiévales

À partir de l'an mille environ, un changement en profondeur s'amorce en Occident, dont les effets paraîtront au grand jour cent ou deux cents ans plus tard. On assiste à un essor démographique, on lutte pour obtenir des franchises et on crée le mouvement communal. Cette période voit le développement des premières hérésies populaires. De nombreux laïcs aspirent à lire l'Écriture et à pratiquer une pauvreté radicale. Ces tendances sont souvent mêlées d'indiscipline, voire de mépris à l'égard des clercs et même de déviations doctrinales graves :

C'était une croyance universelle au Moyen-Âge que le monde devait finir avec l'an 1000 de l'incarnation (...) Le monde du Moyen-Âge n'avait pas la régulation antique, et il était bien difficile d'en discerner l'ordre intime et profond. Ce monde ne voyait que chaos en soi ; il aspirait à l'ordre et l'espérait dans la mort. D'ailleurs, en ces temps de miracles et de légendes où tout apparaissait bizarrement coloré comme à travers de sombres vitraux, on pouvait douter que cette réalité visible fût autre chose qu'un songe. Les merveilles composaient la vie commune. L'armée d'Othon avait bien vu le soleil en défaillance et jaune comme du safran. Le roi Robert, excommunié pour avoir épousé

¹⁹ Pendant cette période, on assiste dans les pays méditerranéens, à la création de paroisses rurales, un mouvement qui se poursuit jusqu'au XIe siècle.

²⁰ Passage fortement inspiré du cours de Gilles Routhier, *L'éducation de la foi des adultes*.

²¹ Les sermons, toute l'ambiance liturgique : liturgies de Noël et de Pâques (paraliturgies). Liturgies des dimanches et fêtes d'obligation.

sa parente, avait, à l'accouchement de la reine, reçu dans ses bras un monstre. Le diable ne prenait plus la peine de se cacher : on l'avait vu à Rome se présenter solennellement devant un pape magicien. Au milieu de tant d'apparitions, de visions, de voix étranges, parmi les miracles de Dieu et les prestiges du démon, qui pouvait dire si la terre n'allait pas un matin se résoudre en fumée au son de la fatale trompette ? (...) L'empire romain avait croulé, celui de Charlemagne s'en était allé aussi ; le christianisme avait cru d'abord remédier aux maux d'ici-bas et ils continuaient²².

À la fin du XI^e siècle commencent les croisades en vue de reconquérir la Terre Sainte alors aux mains des Turcs. Cette lutte de pouvoir cause de nouveaux massacres. C'est à ce moment de l'histoire chrétienne que Cluny (centre monastique bénédictin) jouera un grand rôle dans l'enracinement et la diffusion du christianisme. Pour retrouver la rigueur originelle de la règle de Benoît et s'éloigner des compromis avec le monde, l'Église répond par un concile tenu à Clermont pour réformer la morale sociale.

En 1215, le quatrième Concile du Latran, sous le pontificat d'Innocent III, « représente l'apogée de la papauté médiévale. Il met le sceau de la chrétienté à l'action menée par le Pape pour la défense de la Terre Sainte, la résistance à l'hérésie et la réforme des mœurs²³ » :

La première constitution contient un texte dogmatique, une profession de foi, qui répond point par point aux erreurs répandues par les Cathares. Elle précise la doctrine de la Trinité, de l'Incarnation, de l'Église, de l'Eucharistie, où apparaît le terme de « transsubstantiation » emprunté aux théologiens. Le manichéisme est rejeté et la bonté de la création réaffirmée. Tout chrétien, quelle que soit sa condition, est appelé à la vie éternelle. Contre les mouvements hérétiques, le texte rappelle que « hors de l'Église il n'y a pas de salut », selon la formule connue de saint Cyprien²⁴.

On assiste ainsi au triomphe politique, social et intellectuel de l'Église. Pendant que l'Empereur et les rois nationaux s'occupent du temporel de leurs royaumes, le Pape est le responsable du salut des personnes. Pour éliminer les contestations de tous ordres, l'Inquisition

22 Maxime Gorce et Raoul Mortier (dir.), *Histoire générale des religions. Christianisme médiéval - Réforme protestante- Islam- Extrême-Orient*, Tome IV, Paris, Aristide Quillet, 1959, p. 10.

23 Paul Christophe et Francis Frost, *Les conciles œcuméniques*, Paris, Desclée, 1988, coll. Bibliothèques d'histoire du christianisme, n. 16, 1988, p. 37.

24 Roland Minnerath, *Histoire des Conciles*, Paris, Presses Universitaires de France, 1996, coll. Que sais-je ?, n. 1149, 1996, p. 51.

est mise sur pied. Les hérétiques, entre autres, les Cathares sont recherchés et condamnés. L'Église impose ce qu'elle croit être la vraie foi et n'accepte pas de remise en question.

Dans ce contexte, l'éducation de la foi se fait davantage comme une transmission des choses à faire et de formules dogmatiques à apprendre et à mémoriser. Elle a aussi un caractère communautaire et s'accomplit par la pratique : « Pour l'éducation de la foi, l'Église du Moyen Âge mise avant tout sur le culte et la liturgie : pastorale festive où cérémonies et réjouissances tiennent une grande place. À la célébration liturgique s'ajoutent des divertissements, qui dégénèrent souvent en ripailles²⁵. »

Au même moment, les ordres mendiants non seulement témoignent d'une pauvreté radicale, mais s'occupent aussi du peuple fidèle par la prédication, la direction des consciences et l'administration du sacrement de pénitence. Ils composent des guides de prédication simple et solide, des sommes pour les confesseurs. Ils cherchent à ramener la vie spirituelle plus près des données évangéliques de base, préconisant une religion plus intérieure. Désormais, les sermons seront prononcés en langue vulgaire pour que les fidèles puissent les comprendre. Dans les grandes villes, les universités connaissent un important développement. À travers leur enseignement, on veut comprendre sa foi, la raisonner et en rendre compte. Il ne suffit plus de nourrir sa foi comme au temps des moines, mais d'en donner raison. On cherche à élaborer une formulation plus précise et plus notionnelle de la Révélation. Le salut passe par la connaissance exacte et complète des vérités de la foi. Les acteurs principaux de cette éducation de la foi étaient les clercs, « maîtres choisis par Dieu » qui avaient à montrer au peuple de Dieu le chemin de la rédemption. Il y avait aussi les moines, les mendiants laïcs, et, pour les universités, les maîtres.

5. Le temps de la Réforme et du Concile de Trente

Parmi les grands bouleversements dont les XVe et XVIe siècles ont été témoins, il faut évoquer la Renaissance et la Réforme. La Renaissance apporte des changements importants. Vers la fin du Moyen Âge, des villes s'étaient développées grâce à une main-d'oeuvre énergique, un commerce de nouvelles marchandises et une économie fondée sur les institutions bancaires

²⁵ Elisabeth Germain, *op. cit.*, p. 61.

et la libre circulation de l'argent. On assiste à la formation d'une bourgeoisie qui s'était, dans une large mesure, libérée des contingences de la nature grâce à son travail. Les bourgeois de la Renaissance ont commencé à se libérer des seigneurs féodaux et de l'hégémonie de l'Église. Si le Moyen Âge considérait chaque action et chaque vie à la lumière de Dieu, la Renaissance préconisait un « retour aux sources » et introduisait une nouvelle conception de l'homme. Celui-ci devenait maître de la nature et trouvait son avenir dans le savoir et la connaissance et non plus dans l'ignorance et la soumission. Les humanistes de la Renaissance parlaient de l'homme lui-même. « On met au monde les chevaux, avait-on coutume de rappeler, mais on ne met pas au monde les hommes, on les éduque pour qu'ils le deviennent²⁶. » L'homme était bon et vivre était une joie ! Cette vision introduisait une nouvelle façon de vivre. La naissance de l'imprimerie a permis de répandre les idées nouvelles des humanistes et a contribué à faire perdre à l'Église son monopole de détentrice du savoir.

Le peuple chrétien quant à lui continuait à vivre dans l'ignorance. « L'idée importante est qu'il est nécessaire que les chrétiens soient instruits car par ignorance ils vivent comme des bêtes et ils compromettent leur salut éternel²⁷. » Au début du XVI^e siècle, le clergé était, trop souvent, inculte et mal préparé à son état. Son niveau intellectuel rudimentaire faisait que « le peuple chrétien (les adultes et les enfants) était si ignorant qu'il ne savait ni le Pater ni l'Ave, et vivait pour ainsi dire dans l'erreur²⁸ ». Les Saintes Écritures continuent à être la principale source d'inspiration et de connaissance des gens, mais selon les versions fantaisistes propagés oralement par les curés. De telles préoccupations ont été clairement exprimées par les Pères du Concile de Trente : « Au moment où il va s'ouvrir, de nombreux évêques sont conscients de l'importance de l'enseignement de la doctrine chrétienne pour la réforme de l'Église et la sauvegarde de la foi, et sont les témoins d'efforts et d'initiatives variés entrepris en maints endroits²⁹. » Tout au long des trois périodes du Concile, a été présente l'idée d'élaborer un livre destiné à l'enseignement de toute l'Église catholique. Un tel manuel a pris des noms différents

²⁶ Jostein Gaarder, *op. cit.*, p. 219.

²⁷ Marc Venard, « Le catéchisme au temps des Réformes », dans *Transmettre la foi. Cahiers de recherche et de réflexion religieuses*, Paris, Beauchesne, 1980, p. 44.

²⁸ Marc Venard, *op. cit.*, p. 45.

²⁹ Maurice Simon, *Un catéchisme universel*, Leuven, Pecters, 1992, p. 9.

et a changé de destinataires : introduction à la théologie, catéchisme pour les enfants, homiliaire, catéchisme pour l'administration des sacrements, catéchisme pour les curés... C'est à la fin de ce long enfantement qu'est né, en 1566, le *Catéchisme à l'usage des curés*.

L'analyse de cette situation nous permet de comprendre la raison de l'urgence qu'avait l'Église de dire sa foi. Il était également important de conserver l'unité. Le Concile de Trente a remis en valeur la prédication, l'homélie et la catéchèse des sacrements, et a institué un enseignement catéchistique pour les enfants et les adultes. Jean Gerson s'était penché sur l'éducation chrétienne des enfants dans son *Traité du devoir de conduire les enfants à Jésus-Christ* et, Luther et Calvin, pour leur part, avaient pris le problème au sérieux. Les catholiques ont pris conscience qu'ils ne devaient pas négliger le salut des enfants. Voilà pourquoi le catéchisme se présente comme « l'école du dimanche de ceux qui ne fréquentent pas l'école. Et cela dans le cadre de l'église paroissiale³⁰ ». Pour répondre à ce nouveau défi, on verra naître des groupes de femmes désireuses d'enseigner le catéchisme aux enfants. Saint Charles Borromée, pour sa part, encourage la participation des laïcs à cette oeuvre. L'enseignement du catéchisme apparaît comme un des éléments importants des missions. Il débute d'une façon très rudimentaire et se développera ensuite grâce à de nouvelles structures. Le catéchisme deviendra peu à peu une institution. La pédagogie de l'enseignement évoluera : « tout apprentissage repose sur la mémoire : il s'agit de savoir par coeur les prières, les énumérations verbales et les formules de condensé doctrinal³¹. »

La chrétienté médiévale avait longtemps vécu d'une foi collective ; le baptême inscrivait le chrétien dans le peuple des sauvés. À partir du XIII^e siècle, la prédication, la dévotion moderne, l'humanisme ont mis l'accent sur la responsabilité personnelle et sur une foi mieux éclairée. La foi est de plus en plus comprise comme une science des vérités à croire et à pratiquer pour être sauvé. La formation religieuse est conçue comme une catéchisation. Le changement social du XV^e siècle a influencé les pratiques ecclésiales. On voit naître

³⁰ Marc Venard, *op. cit.*, p. 49.

³¹ *Ibid.*, p. 52. Le contenu était : le symbole de la foi, les sacrements, le décalogue et l'oraison dominicale. Un résumé de tout ce que chaque chrétien doit savoir et faire pour faire son salut.

l'institution du catéchisme qui « va marquer le nouveau visage de la paroisse tridentine et orienter pour les siècles, de façon nouvelle, toute l'action paroissiale³². »

6. Le temps de la floraison de l'école française de spiritualité

Les guerres de religion, nées de la Réforme, se sont achevées en laissant une grande pauvreté dans les campagnes. La situation sociale évolue et on voit apparaître une classe moyenne. Au sein de l'Église, le peuple chrétien souffre d'ignorance et est porté à la superstition. « Le XVIIe et le XVIIIe siècles sont marqués par " la découverte de l'enfance ". L'effort éducatif va se reporter presque uniquement sur l'enfance³³ ». De plus en plus, on constate une osmose entre la catéchisation et la scolarisation. L'Église fait porter toute son activité sur l'instruction par l'enseignement dans les écoles. Pour remédier à l'ignorance des masses populaires, l'instruction religieuse vise à apprendre à l'enfant et à l'homme à bien se conduire. Les catéchismes sont de plus en plus des instruments de contrôle de l'orthodoxie. Au XVIIIe siècle, l'effort catéchistique glisse progressivement vers le moralisme. Il s'agit de souligner l'utilité de la religion. Les doctrines de foi sont davantage présentées en fonction de leur utilité pratique. À la différence des premiers catéchismes, les plus récents développent une tendance plus moralisante (insistance sur les commandements, les vertus et les vices).

7. Période d'après-guerre

De la fin du XIXe siècle à l'ouverture du deuxième Concile du Vatican, nous assistons à un renouveau en profondeur de l'action catéchistique tant au niveau pédagogique et psychologique que pastoral, à la redécouverte de certaines dimensions de la catéchèse : la christologie, l'histoire du salut, la Bible et la liturgie dans le message chrétien. On comprend que la catéchèse est une éducation de la foi : « La catéchèse est une éducation de la foi des enfants, des jeunes et des adultes, qui comprend spécialement un enseignement de la doctrine

³² Élisabeth Germain, « Catéchismes catholiques », dans Paul Poupard (dir.), *Dictionnaire des religions*, Paris, Presses Universitaires de France, 1984, p. 234.

³³ Centre National de l'Enseignement Religieux, Formation chrétienne des adultes. *Un guide théorique et pratique pour la catéchèse*, Paris, Desclée de Brouwer, 1986, p. 54.

chrétienne, donc en général de façon organique et systématique, en vue d'initier à la plénitude de la vie chrétienne³⁴. »

On assiste à la fin d'une période caractérisée par l'unité et l'homogénéité de l'éducation religieuse. Dans notre monde du XXe siècle, pluraliste et sécularisé, l'Église cherche toujours à proclamer le Message dont elle se sait responsable. Pour la transmission des choses de la foi, elle ne peut plus compter sur l'environnement social. Désormais les chrétiens, à travers le monde, se reconnaissent comme un groupe parmi d'autres groupes humains. Comme aux premiers siècles de leur histoire, ils doivent annoncer publiquement leur foi, faire retentir l'Évangile³⁵. La catéchèse réapparaît ainsi comme l'annonce de la foi, au noeud d'un équilibre pédagogique, doctrinal, pastoral, institutionnel.

L'entreprise catéchétique est questionnée : faut-il transmettre un héritage (catéchèse dogmatique) ou aider les baptisés à vivre dans un monde en mutation perpétuelle (perspective d'initiation, de formation et d'éducation) ?

On passe de l'institution catéchistique à l'institution catéchétique. On y observe un vaste champ de méthodes : « la variété même des méthodes catéchétiques doit être prise en compte : il n'est désormais plus personne pour oser affirmer qu'il existe une seule et unique manière de transmettre la catéchèse³⁶ ».

La catéchèse a toujours eu pour tâche de mettre les catéchisés en rapport explicite avec la tradition de l'Église : ce que croit l'Église. Mais cette tradition ne saurait être comprise comme un dépôt statique; elle continue à se construire, à s'élaborer : « La catéchèse part de la profession de foi et mène à la profession de foi³⁷ » pour ensemble faire Église. Le contenu de cette catéchèse ne peut faire abstraction du destinataire, ni s'identifier à un savoir. L'enseignement sera fondé sur l'Écriture, la Tradition, la Liturgie, le Magistère et la vie de l'Église. Ses acteurs

³⁴ *Catechesi Tradendae* 18.

³⁵ Élisabeth Germain, *2000 ans d'éducation de la foi*, op. cit., p. 155.

³⁶ 17e proposition adressée par les évêques au pape pendant le synode sur la catéchèse.

³⁷ Synode des évêques.

seront de plus en plus les agents de la catéchèse dont l'évêque restera le premier responsable. Aujourd'hui, nous assistons à une extension de l'entreprise catéchétique aux adultes sans oublier les jeunes et les enfants.

Conclusion

À travers ce survol, nous avons tenté d'illustrer la corrélation qui existe entre le changement social et l'évolution des pratiques pastorales, donc de l'éducation de la foi des adultes. En répondant à l'appel du Christ pour répandre son message jusqu'aux extrémités de la terre, l'Église a pris le risque d'être signe d'unité et moyen d'union à Dieu à travers les siècles et au sein de sociétés bien concrètes. Dans ce parcours, elle a parfois imposé sa foi et menacé l'identité des cultures. Elle est même allée jusqu'à anéantir des personnes et des groupes qui osaient présenter une vision divergente. Par ailleurs, cette évolution montre une chrétienté qui se veut fidèle, parfois de façon défailante dans l'écoute de la Voix de Celui qui l'a fait naître, et dans l'accueil des cris de son peuple. Elle a cherché et cherche encore à transmettre la foi et à en témoigner dans le monde où elle s'inscrit.

Nous avons constaté comment les institutions, les méthodes, les buts, les contenus, les lieux, les acteurs, les destinataires et même la conception de l'éducation de la foi ont changé au cours de ces différentes périodes de l'histoire de l'Église et selon le type de société.

Poursuivant notre route nous verrons, de manière plus approfondie dans le deuxième chapitre, comment les changements socio-politiques survenus entre 1959 et 1969 avec la Révolution cubaine, ont induit, dans l'Église de Cuba, des changements dans les pratiques pastorales. L'Église est passée de l'accueil du nouveau gouvernement à sa condamnation quand celui-ci s'est déclaré socialiste à caractère marxiste-léniniste. Dans ce contexte, l'éducation de la foi des adultes a pris de nouveaux chemins. Un survol historique de l'éducation de la foi des adultes à Cuba, pendant ces années, nous permettra de suivre cette évolution. Ce sera le contenu de notre troisième chapitre. Dans le chapitre suivant, nous verrons comment au cours de la période qui s'étend de 1970 à 1986, l'Église sera réduite au temple et dépossédée de toutes ses institutions. Face à cette nouvelle situation, elle a su parfois s'adapter d'une manière créative mais pas toujours. Dans un cinquième chapitre, nous analyserons un cas plus concret qui est l'oeuvre de Mgr Fernando Prego. Nous observerons les enjeux de l'éducation

de la foi des adultes dans une société en majorité chrétienne devenue une société athée où « un petit reste » ose témoigner de sa foi.

Chapitre II

CONTEXTE SOCIO-POLITIQUE ET RELIGIEUX :

1959-1969

Introduction

Cuba, « lieu au centre de la mer¹ », c'est la terre féconde où les palmiers, la canne à sucre et le café poussent au rythme de sa musique, où les Cubains continuent à écrire leur histoire entre ombres et lumières. Cette histoire commence à s'écrire le 12 octobre 1492, jour de la découverte de l'Amérique. Cuba, colonie de l'Espagne pendant quatre siècles (1492-1898), fut attaquée par le pirate français Jacques de Sores en 1554, puis par les Anglais en 1762; devint terre de refuge pour les colons français qui fuyaient la révolution haïtienne et fut envahie par les Américains qui en sont devenus les maîtres de 1898 à 1901. Proclamée République en 1902, elle a été, en 1961, la première République socialiste en Amérique. Après 38 ans, la Révolution cubaine se poursuit toujours, influençant, entre autres, la vie de l'Église de Cuba. Chaque étape de ce parcours a façonné le peuple cubain. Chaque étape mériterait d'être étudiée car « la transcendance exceptionnelle de l'étude de l'histoire s'enracine dans l'urgence qu'ont les peuples de se connaître, de découvrir, dans leur passé, les causes des changements². » Cependant, nous limiterons notre travail aux années 1959 à 1986, ces 27 ans de la période de la Révolution cubaine qui ont métamorphosé le peuple cubain et son histoire. En tenant compte de l'histoire de la Révolution et de celle de l'Église, nous avons repéré trois périodes : de 1959 à 1961, de 1962 à 1969 et de 1970 à 1989. Le présent chapitre récapitulera deux de ces trois périodes.

Ce chapitre ne prétend pas reconstruire toute l'histoire de la Révolution ni celle de l'Église de Cuba. Nous nous contenterons de faire une synthèse des principaux événements de la Révolution en tenant compte des communications faites par les dirigeants du nouveau régime (spécialement les discours de Fidel), entre 1959 et 1969. Également, nous avons eu recours à la vaste littérature sur Cuba. Nous avons sélectionné quelques auteurs : René Dumont, agronome français, nous donne un aperçu de l'agriculture cubaine et de la construction du socialisme à

1 « Les premiers hommes vont donner le nom sonore de Cubanacan (lieu au centre de la mer), plus tard reconnue comme Cuba », dans Yawar Purinichu, *Pour une histoire de l'Amérique*, Paris, Antoine Soriano, 1988, p. 19.

2 Emilio Roig de Leuchsenring, *Los estudios hitoricos cubanos durante la República*, La Habana, Municipio de La Habana, 1937, p. 9.

Cuba dans son livre *Cuba est-il socialiste ?*³ Pour sa part, Juan Vivès nous parle, dans *Les maîtres de Cuba*⁴, du système de sécurité et de répression utilisé par le gouvernement cubain pendant cette période. L'analyse de la Révolution de Jeannine Verdès-Leroux, dans son excellent ouvrage *La lune et le caudillo*⁵, nous a servi pour élaborer notre propre synthèse. Nous avons aussi utilisé des lettres de l'épiscopat cubain, des documents d'archives, des études sur l'histoire de l'Église de Cuba élaborées par différents auteurs, comme Ramon Rivas et Juan M. Clark et, pour terminer, des sources orales comme les témoignages de personnes qui ont vécu à Cuba pendant cette période. Cela nous permettra de saisir la portée de cet événement - la Révolution cubaine - dans la vie de la société et dans celle de l'Église de Cuba. Cette démarche nous amènera à mieux comprendre les enjeux auxquels fera face l'éducation de la foi des adultes. Dans ce but, nous présenterons d'abord le contexte socio-politique puis le contexte religieux de chacune des deux périodes mentionnées plus haut.

³ René Dumont, *Cuba, est-il socialiste ?*, Paris, Seuil, 1970, 247 p.

⁴ Juan Vivès, *Les maîtres de Cuba*, Paris, Laffont, 1981, 390 p.

⁵ Jeannine Verdès-Leroux, *La lune et le caudillo*, Paris, Gallimard, 1989, 560 p.

1. CONTEXTE SOCIO-POLITIQUE ET RELIGIEUX DE LA PREMIÈRE PÉRIODE 1959-1961

La première période s'étend de 1959 à 1961. Avec cette période commence l'installation au pouvoir du nouveau gouvernement révolutionnaire et l'application des lois révolutionnaires. Pour sa part, l'Église passera de l'appui à la Révolution à la confrontation avec le pouvoir et à la condamnation du communisme par la hiérarchie cubaine, en 1960. La République de Cuba et l'Église de Cuba entreront dans un long processus de transformation.

1.1 Contexte socio-politique

Le 8 janvier 1959, à La Havane, Fidel Castro prononçait le discours de la victoire. Nous y repérons une phrase prophétique : « Je suis sûr que la République aura un nouveau visage⁶. » En effet, cette jeune République, née le 10 mai 1902, commençait un long processus de transformation le premier janvier 1959, jour où la Révolution cubaine a triomphé. Une Révolution appelée par Fidel d'humaniste en raison de ses méthodes humaines, car « il voulait libérer l'homme des craintes, des consignes et des dogmes⁷. » En grande majorité, le peuple a accueilli les rebelles avec enthousiasme. « La victoire ne nous a été possible que parce que nous avons réuni les Cubains de toutes classes et de tous secteurs autour d'une même aspiration⁸. » Une aspiration à la justice sociale, à la pleine liberté, à la reconstruction d'un pays qui vivait sous la dictature de Fulgencio Batista⁹.

⁶ Louis Constant, *Révolution Cubaine I. Textes choisis (1953-1962)*, Paris, Maspero, 1968, p. 90.

⁷ Claude Julien, *La Révolution Cubaine*, Paris, Julliard, 1961, p. 109.

⁸ Fidel Castro au Central Park de New York, le 24 avril 1959.

⁹ Président de la République de 1940 à 1944. Quelques mois avant la date des élections de 1952, Batista, appuyé par les États-Unis, prend le pouvoir par un coup d'État militaire, le 10 mars 1952. Pendant sept ans, il s'installe à la présidence jusqu'à son départ en 1958. Selon la Constitution de 1940, le pouvoir législatif appartenait à la Chambre des représentants (136 députés élus pour 4 ans) et au Sénat (54 sénateurs élus pour 4 ans). Le pouvoir exécutif appartenait au président de la République, élu pour 4 ans au suffrage universel, assisté d'un Conseil de ministres.

Voici le situation du pays en 1958. Le territoire était divisé en six provinces : Pinar del Rio, La Havane, Matanzas, Las Villas, Camagüey et Oriente. La population comptait 6 630 921 d'habitants dont 70,4 % de Blancs, 25,6% de Noirs et de Mulâtres et 4% de Japonais et de Chinois. Le peuple cubain était métis, sans héritage indien¹⁰. 57% de la population habitait dans des centres de plus de 150 habitants pourvus d'électricité et de services médicaux et 43% vivait dans des zones rurales. Cuba était alors un pays essentiellement agricole. Les principales plantations étaient la canne à sucre¹¹, le café et le tabac. De plus, le pays exploitait des ressources naturelles comme le nickel, le fer, le pétrole, le cobalt et le cuivre.

La presse disposait de 58 quotidiens avec un tirage de 796 000 exemplaires, soit 129 par 1 000 habitants. Pour sa part, l'Église catholique n'avait pas de quotidien, mais des hebdomadaires ainsi que des programmes de radio et de télévision.

Les statistiques scolaires de 1953 dénombraient 1 757 établissements pour l'enseignement préscolaire (93 311 élèves), 7 560 écoles primaires (669 610 élèves), 129 écoles secondaires (30 076 élèves), 48 écoles techniques (17 553 étudiants), 38 écoles normales (1 369 étudiants) et 5 centres de formation spécialisée (351 étudiants). L'île comptait trois universités officielles : La Havane (fondée en 1728), Santa Clara, Santiago de Cuba et six universités privées: les universités catholiques de Villanueva, José Marti, Maçonique, de la Salle, Belén et l'Université protestante de Cárdenas. L'analphabétisme existait à 23,6% dont 11,6% dans les zones urbaines et 41,7% dans les zones rurales. Ces dernières étaient le secteur le plus négligé.

¹⁰ Diego Velazquez (avec Panfilo de Narvaez et 300 hommes) commence la conquête et la colonisation de Cuba, en 1511. À son arrivée, il trouve une île peuplée par les Indiens Arawak. En 1512, c'est le début du massacre des autochtones. Sous prétexte d'accomplir les bulles dictées par Alexandre VI qui ordonnaient de protéger, de civiliser et de convertir les Indiens avec leurs maîtres blancs (*encomenderos*). Les *encomenderos* recevaient un certain nombre d'Indiens qu'ils devaient alimenter et évangéliser. Les Indiens resteraient libres. Cependant la pratique était pire que l'esclavage car les *encomenderos* exploitaient les Indiens en les forçant à faire les travaux les plus difficiles. Peu à peu, les Indiens ont été exterminés et remplacés par des esclaves africains, arrivés à Cuba en 1517, esclavage qui durera jusqu'à 1892. Cela explique qu'il n'existe pas d'héritage indien à Cuba. En revanche, le Cubain a le sang mêlé (espagnol, africain, français...)

¹¹ En 1957, la production cubaine du sucre représentait 13,2 % de la production mondiale et 16,6% en 1958. Elle est tombée à 8,3 % en 1963 et est restée inférieure à 8 % jusqu'en 1969.

En 1958, les services de santé recensaient 980 habitants par médecin avec une mortalité de 5,8 % dont 37,6 % de mortalité infantile. 97 centres hospitaliers ainsi que des asiles desservaient la population¹².

Même si le niveau de vie était relativement élevé en comparaison avec celui d'autres pays d'Amérique Latine, Cuba restait un pays sous-développé¹³. La dette publique dépassait 1 200 millions de dollars et le déficit budgétaire atteignait 800 millions de dollars¹⁴. Il existait des inégalités sociales et de la corruption administrative. La Havane était reconnue pour son réseau de prostitution. Dans son plaidoyer « L'Histoire m'acquittera » prononcé le 16 octobre 1953, Fidel Castro nous brosse un portrait de la société cubaine :

Les six cent mille Cubains sans travail, qui veulent gagner leur pain honnêtement sans pour cela devoir émigrer de leur patrie à la recherche d'une subsistance; les cinq cent mille ouvriers agricoles qui habitent des baraques misérables, qui travaillent quatre mois par an, et connaissent ensuite la misère avec leurs enfants (...); les quatre cent mille travailleurs industriels et manoeuvres dont la retraite est compromise, dont on a arraché les conquêtes, dont les logements sont infâmes, dont la paye passe de la main du patron à celle de l'usurier, dont l'avenir est la baisse du salaire et le renvoi, dont la vie est le travail continu et qui n'ont de repos que dans la tombe; les cent mille petits cultivateurs qui vivent et travaillent sur une terre qui ne leur appartient pas, et qui la contemplant toujours avec tristesse (...); les dix mille jeunes intellectuels, médecins, dentistes, pharmaciens, journalistes, peintres, sculpteurs, etc., qui achèvent leurs études, remplis

¹² Voir Jeannine Verdès-Leroux, *La lune et le caudillo*, Paris, Gallimard, 1989, pp. 111-113.

¹³ De 1925 à 1959, la population a augmenté de 50%, cependant la vente de sucre a cru de seulement 10%. « Cuba, avant Castro, n'était pas sous-développé ou arriéré au sens où on l'entend de la plupart des pays d'Afrique et d'Asie. C'était au contraire un des pays les plus développés de l'Amérique latine. D'abord par l'étendue de son réseau ferroviaire et le nombre de récepteurs de télévision par habitant. Ensuite par le volume du parc automobile et la consommation d'énergie ; puis par l'espérance de vie à la naissance, le chiffre des postes de radio, et la proportion de la population (58%) qui n'était pas employée dans l'agriculture. Cuba venait au quatrième rang des pays d'Amérique latine pour la consommation d'électricité par tête, le nombre de téléphones et le taux d'alphabétisation de la population (76%). Elle venait au cinquième rang quant au revenu annuel par tête, 353 dollars US en 1958. Le retard de Cuba était en grande partie dû au fait qu'elle était à la merci de forces extérieures sur le marché mondial. La production de sucre oscilla entre 3,6 millions en 1925, 3 millions en 1932, 7 millions en 1952, 4,7 millions en 1954. Les prix varièrent encore davantage passant de moins de 12 cents la livre sur le marché américain en 1920 à 1 cent 3/4 en 1937 et 5 cents entre 1953 et 1958. Il était impossible de planifier l'économie et développer le niveau de vie d'un pays en se basant sur de telles dépendances que rien ne permettait de contrôler », dans Eric Williams, *De Christophe Colomb à Fidel Castro : L'histoire des Caraïbes 1492-1969*, Paris, Présence africaine, 1975, p. 506

¹⁴ Claude Julien, *op. cit.*, p. 101.

d'espoir et prêts à lutter, se trouvent dans une impasse où toutes les portes leur sont fermées, où personne ne répond à leur appel¹⁵.

Fidel propose alors un programme élaboré pour la mise en pratique de la Constitution de 1940 : « La première loi révolutionnaire rendait la souveraineté au peuple et proclamait la Constitution de 1940, la Loi suprême de la République¹⁶. » Les points essentiels en étaient : « la lutte contre la corruption administrative, l'industrialisation du pays, la distribution des parcelles de terre à ceux qui les cultivent et la limitation de la superficie possédée, le groupement des paysans en coopératives, la baisse de 50 % sur les loyers, la réforme totale de l'enseignement¹⁷ ». Ce programme, proposé par Fidel, a commencé à s'appliquer dès 1959. En mars de cette même année, appelée « Année de la Libération », la loi de baisse de 50 % sur les loyers et la Réforme est promulguée. Le 17 mai, le loi de Agraire¹⁸ interdisant de posséder une propriété mesurant au-delà de 400 hectares était adoptée. La propriété foncière était remplacée par une production en coopérative¹⁹.

L'année 1959 se termine avec la promulgation, le 23 décembre, d'une loi contre la spéculation immobilière. Selon Fidel, toutes ces lois représentaient l'accomplissement de deux articles essentiels de la Constitution : l'article qui proscriit les *latifundia* en indiquant l'étendue maximum de terre que peut posséder tout individu ou entité pour chaque type d'exploitation agricole; et l'article qui exige que l'État utilise tous les moyens qui sont à sa portée pour donner

15 Louis Constant, *op. cit.*, p. 43.

16 *Ibid.*, p. 43.

17 Jean Lamore, *Cuba*, Paris, Presse Universitaire, Coll. Que sais-je? n. 1395, 1970, p. 75.

18 Cette loi de réforme agraire a été élaborée par une petite équipe, appelée « Bureau de planification et de coordination », présidée par Antonio Nuñez Jiménez, marxiste-léniniste convaincu. Significativement, le ministre de l'Agriculture Humberto Sori-Marin est tenu à l'écart. Le Premier ministre Miro Cardona démissionne le 13 février. Il dénonce « les pouvoirs parallèles » qui s'exercent dans la République. Fidel le remplace en exigeant que les pouvoirs du Premier ministre soient élargis. Cette réforme met fin à la Constitution de 1940. Désormais, le pouvoir législatif est transféré à l'Exécutif. Voir Jean-Pierre Clerc, *Les quatre saisons de Fidel Castro*, Paris, Seuil, 1996, p. 137.

19 À propos de cette loi, Fidel nous dit : « Mais le problème, c'est que l'on ne pouvait faire la réforme agraire sans Révolution. La nécessité théorique de la Réforme Agraire avait été inscrite dans notre Constitution de 1940 qui disait textuellement que le *latifundium* était supprimé et que, pour faciliter sa disparition, la loi devrait favoriser au maximum tous les types de collectivisation. », (Louis Constant, *op. cit.*, p. 91).

du travail à tous ceux qui en sont dépourvus et pour assurer à chaque travailleur manuel ou intellectuel une existence décente.

Ces moyens ont été aussi accompagnés d'un autre ensemble de lois, par lesquelles le gouvernement révélerait sa couleur au fil du temps. Le 10 janvier, le gouvernement rétablissait la peine de mort et commençait une vague de répression contre les militaires de l'ancien régime, les *sbires*, lesquels étaient jugés et condamnés par les tribunaux populaires²⁰. Le 14 février, la loi 11 annulait tous les titres académiques émis par les universités privées depuis le 30 novembre 1956. Au printemps, commencent l'épuration massive et la fin de l'autonomie de l'Université. Une réforme est mise en chantier pour aboutir, en 1962, à l'obligation d'introduire dans toutes les disciplines le « Matérialisme historique et dialectique²¹ ». Cette doctrine affirme, entre autres, que « la religion est l'opium du peuple ». Le 5 avril, interdiction du droit de grève. Le 9 juin, la résolution 6 donne à Fidel le pouvoir de gérer les finances publiques sans en rendre compte. Le 13 octobre, l'article 149 établissait le programme d'éducation qui obligeait les écoles privées à enseigner les mêmes matières que les écoles publiques. Dans un discours du 26 octobre²², Fidel rétablissait les tribunaux révolutionnaires, étendait la peine de mort à tous les traîtres et contre-révolutionnaires comme Hubert Matos²³ et annonçait la création d'un nouveau

20 « On calcule 600 exécutions de militaires " criminels de guerre " de l'ancien régime », dans J. Verdès-Leroux, *La lune et le caudillo*. Paris, Gallimard, 1989, p. 179-188. « Les fusillades, à vrai dire, ont commencé avant l'entrée de Castro à La Havane. L'une des premières victimes répertoriée d'un de ces actes de justice sommaire est le colonel Cornelio Rojas, chef de la police de Santa Clara. Dans les premières heures de la Révolution, ce sont des cours martiales composées par des " rebelles " qui prononcent les sentences, immédiatement applicables. Puis les tribunaux spéciaux sont créés », (Jean-Pierre Clerc, *op. cit.*, p. 134). « Le 21 janvier 1959, Fidel annonce que les exécutions sommaires n'auront plus lieu, que les coupables seront publiquement jugés par des tribunaux révolutionnaires. Ces grands procès s'ouvrent le 22 janvier 1959, et pour la circonstance le gouvernement cubain invite à La Havane trois cents journalistes américains. Le prétoire devient parfois une arène de cirque, et en quelques semaines six cents hommes sont ainsi envoyés à la mort au terme d'une procédure hautement contestable », (Claude Julien, *op. cit.*, p. 105).

21 J. Verdès-Leroux, *op. cit.*, p. 205.

22 Ce discours a été prononcé à l'issue d'un bombardement de La Havane par des avions partis de la Floride pilotés par des exilés : il y a deux morts et quarante-cinq blessés. Son discours est un long « dialogue » avec le peuple, où Fidel lui demande s'il est d'accord avec ce que le gouvernement révolutionnaire a fait. Le peuple lui répond avec des cris d'approbation. Ce que André et Francine Demichel, deux auteurs marxistes, dénomment « la démocratie pédagogique ». (Jean-Pierre Clerc, *op. cit.*, p. 148).

23 Il était propriétaire foncier en Orient, avait soutenu la guérilla dans la Sierra Maestra. Il a été promu au grade de major après le triomphe de la Révolution. Accusé de contre-révolution, il a été condamné à 20 ans de détention. Dans son discours, Fidel demande au peuple : « Et enfin, que lèvent la main ceux qui pensent que les traîtres comme

système militaire²⁴. Le 25 novembre, tous les ministères-clefs étaient entre les mains des rebelles, Raúl Castro aux Armées, Ernesto Guevara à la Banque nationale et au ministère de l'Industrie. À partir du 27 décembre, la loi 680 renforçait la censure de la presse, de la radio et de la télévision.

L'examen des déclarations de Fidel pendant cette année nous aidera à comprendre la suite des événements. Dans son discours de la victoire, il affirme: « Que personne n'ait peur : nous n'allons pas nous transformer en dictateurs. On devient dictateurs quand on n'a pas le peuple avec soi ²⁵. » Le 17 avril, au cours d'une conférence de presse aux États-Unis, Fidel disait : « J'ai dit d'une façon claire et définitive que nous ne sommes pas des communistes... il est absolument impossible que nous fassions des progrès si nous ne nous entendons pas avec les États-Unis²⁶. » L'auditoire d'alors ignorait le contenu d'une lettre qu'écrivait, en 1958, ce même Fidel à Celia Sanchez où il disait que son véritable destin serait de lutter contre les Américains, après avoir fini la guerre²⁷.

Fidel tend la main au grand voisin du Nord. Il veut bâtir une nouvelle relation économique avec les États-Unis mais il a besoin aussi de garder l'unité des Cubains de toutes les classes et de tous les secteurs, en incluant la bourgeoisie, autour d'une même aspiration: « une révolution humaniste ». Fidel affirmait : « Le peuple n'est pas avec nous pour de pures raisons sentimentales, il est avec nous parce que nous avons fait des lois révolutionnaires²⁸. » Cependant, cet argument ne suffisait pas pour maintenir le consensus de

(suite) Hubert Matos méritent d'être fusillés (*La foule crie: Au poteau!*) », (Louis Constant, *op. cit.*, p. 108).

24 En dépit de ce que Fidel avait dit le 8 janvier 1959 à l'issue de son discours de la victoire : « Des armes? Pour quoi faire? », (Louis Constant, *op. cit.*, p. 88).

25 Louis Constant, *op. cit.*, p. 88.

26 Aux Nations-Unies, le 25 septembre 1959, Raúl Roa dira : « Nous n'acceptons pas d'être forcés de choisir entre la solution communiste et la solution capitaliste... Cuba est gouverné au nom du peuple, par le peuple et pour le peuple. », dans R. Dumont, *Cuba est-il socialiste?*, Paris, Seuil, 1970, p. 24.

27 « En voyant les roquettes que l'ennemi a lancées sur la maison de Mario, je me suis juré que les Américains paieraient très cher ce qu'ils sont en train de faire. Quand cette guerre finira, commencera pour moi une guerre beaucoup plus longue et plus violente, celle que je leur ferai. Je me rends compte que tel sera mon véritable destin. » Lettre de Fidel à Celia Sanchez le 5 juin 1958, dans Carlos Franqui, *Journal de la révolution cubaine*, Paris., Seuil, 1976, p. 362.

la population et assurer l'appui des États-Unis envers le nouveau gouvernement car ces lois révolutionnaires frappaient directement la propriété privée, le capital étranger et les droits fondamentaux de la personne. À la fin de cette année 1959, la rupture entre les deux pays s'amorçait.

En pleine période de la guerre froide entre l'U.R.S.S. et les États-Unis, ces derniers voient avec méfiance la présence du vice-ministre de l'U.R.S.S., Anasta Mikoyan, arrivé à Cuba 4 février 1960²⁹, année appelée de la Réforme Agraire³⁰. Le 11 mai, les États-Unis suppriment leur aide technique à Cuba. Les raffineries américaines refusent de traiter le pétrole acheté à l'U.R.S.S. Le gouvernement cubain réplique en décrétant la nationalisation de la propriété (loi 851). Le 6 juin, ce sera la saisie de la Texaco et la mise sous séquestre de Standard Oil et de Shell. La compagnie de téléphone a été aussi nationalisée. Les États-Unis ne pouvaient guère accepter les nationalisations sans indemnités. À la fin de cette année, l'État avait nationalisé 11 287 entreprises, c'est-à-dire le tiers de l'industrie cubaine. Ce processus a affecté directement les entreprises états-uniennes installées sur le sol cubain mais aussi l'économie cubaine.

L'explosion, le 4 mars, du cargo français *La Coubre* a été une occasion pour accuser les services de la C.I.A de harcèlement contre la révolution. Un autre événement est venu élargir la fissure entre Cuba et les États-Unis, c'est l'exclusion de Cuba de l'O.E.A. (Organisation des États Américains). Cuba répond par la Première Déclaration de La Havane³¹ qui condamne

28 Louis Constant, *op. cit.*, p. 104.

29 Il signera un accord commercial de \$ 100 000 000 de crédits. On échange le sucre de Cuba pour des armements soviétiques, Voir Sam Dolgoff, *Revolucion cubana. Un efoque critico*, Madrid, Campo Abierto, 1978, p. 196. Selon Juan Vivés « l'objectif de la mission était de réarmer l'armée cubaine et de fixer le nombre de conseillers qui devaient s'installer dans l'île ainsi que leurs spécialités. Les Russes connaissaient parfaitement la montée des mouvements d'opposition, ainsi que la baisse de popularité de la révolution ». Dans, Juan Vivés, *Les maîtres de Cuba*, Paris, Laffont, 1981. p. 52.

30 « Les domaines confisqués en 1960 s'appelaient des coopératives, baptisées de noms de patriotes, de rebelles morts au combat. Mais elles n'avaient guère de coopératives que le nom. Leur gestion était confiée à l'I.N.R.A., qui fournissait presque tous les crédits, leur donnait toutes les directives, recevait toutes les recettes. Il s'agissait donc en réalité de fermes d'État sur lesquelles on prévoyait seulement un conseil d'entreprise élu; mais celui-ci ne fera jamais le poids en face de l'administrateur désigné par l'I.N.R.A. (...) Dès ma visite d'août 1960, la formule coopérative était déjà définitivement écartée, sans que les intéressés en fussent avertis, ni eussent été consultés, ils me disaient souvent: " On est décidé à suivre Fidel partout où il nous mènera. Mais on aimerait au moins qu'il nous dise où, que nous soyons prévenus " », (R. Dumont, *op. cit.*, p. 27).

31 Louis Constant, *op. cit.*, p. 111-117.

l'exploitation de l'homme par l'homme, l'exploitation des pays sous-développés par le capital financier impérialiste, les interventions criminelles que l'impérialisme américain a exercées sur les affaires des pays d'Amérique Latine. C'est la première fois qu'on proclame la devise : La Patrie ou la Mort³²! En septembre, l'ONU célèbre, à New York, « l'Année de l'Afrique ». Fidel y participe et il profite de l'occasion pour louer l'U.R.S.S. et critiquer la politique extérieure des États-Unis³³.

Le cri de guerre est lancé. Il faut donc créer des structures qui assurent la sécurité interne du pays. Pour cela, on voit naître les Comités de Défense de la Révolution (C.D.R)³⁴. Ils ont comme objectifs de détecter et de surveiller ceux qui sont des ennemis de la Révolution, des espions de la C.I.A. Les C.D.R. étaient présents dans chaque quartier et semaient la méfiance chez les Cubains. L'année se termine avec une déclaration de Fidel : « être anticommuniste, c'est être contre-révolutionnaire³⁵ ». À partir de ce moment, on identifie l'être révolutionnaire à l'être communiste, deux réalités qui ne sont pas forcément de même nature.

L'année 1961, appelée « Année de l'Éducation », est décisive pour consolider le pouvoir et définir le caractère de la Révolution. Cette année débute par une déclaration de Fidel : « On accuse le Gouvernement révolutionnaire de préparer la nationalisation des écoles privées. C'est un autre mensonge de la contre-révolution : nous allons simplement construire d'autres écoles meilleures. » Mais la contre-révolution avait raison car l'enseignement a été nationalisé le 6 juin, six mois après la déclaration de Fidel³⁶.

32 Fidel reprend cette devise de José Martí, apôtre de la patrie lors de la guerre d'indépendance de 1895.

33 « Il insulte Kennedy, candidat démocrate : le futur président est un " milliardaire ignare " et " Nixon manque de cerveau politique " », (Jean -Pierre Clerc, *op. cit.*, p. 166).

34 « Les C.D.R sont un véritable apport de l'île caraïbe à la construction du socialisme mondial. Les comités constituent, en effet, un quadrillage de la population par la population (...) Le premier chef des C.D.R est un jeune communiste inconnu du public : José Matar, sujet brillant et ambitieux, qui sera expulsé du parti en 1969 », (Jean-Pierre Clerc, *op. cit.*, p. 167).

35 Déclaration faite par Fidel le 26 décembre 1960 dans, Juan Clark, *Cuba: Mito y realidad*, Miami / Caracas, Saeta, 1992, p. 229.

36 Au mois de mai, les écoles catholiques et protestantes ont été occupées. Plus tard elles seront confisquées officiellement. Le 21 janvier, Cuba et la Russie avaient signé un accord de collaboration dans le secteur éducatif.

Durant cette année, commence la campagne d'enseignement des adultes qui s'achèvera le 22 décembre par la proclamation de Cuba comme territoire libéré d'analphabétisme: 707 212 Cubains avaient été alphabétisés par plus de 200 000 instructeurs. Le taux d'analphabétisme tombait à 3,9 %. L'alphabétisation a été aussi « un mouvement d'éducation politique³⁷ ». Dans son livre *Autopsie du Castrisme*, Léo Sauvage nous signale :

Il s'agissait d'épeler les noms de Fidel et de Raúl, ainsi que les termes usuels et les slogans de propagande du régime. Peut-être quelques-uns apprirent-ils réellement à écrire *Ganamos la libertad guiados por Fidel*, mais la majorité se contenta d'apprendre à signer son nom. Pour être recensé comme « ex-analphabète », il fallait envoyer une lettre personnelle à Fidel Castro (...) le manuel du maître comportait également un glossaire des définitions dont il convenait de se pénétrer. Les thèmes étaient au nombre de vingt-quatre et portaient des titres tels que « Fidel est notre *líder* (leader) », « La terre est à nous ». Voici maintenant quelques-unes des définitions qui venaient compléter l'« orientation » et donner ainsi tout son sens à « l'année de l'éducation »: Désarmement mondial: Proposition faite par l'Union soviétique afin d'arrêter la course aux armements. Liberté de Presse: Droit d'exposer librement les idées par l'intermédiaire de la presse. La Révolution cubaine garantit la liberté de presse aussi longtemps qu'elle n'est pas utilisée pour attaquer les intérêts du peuple ...³⁸

Le 3 janvier, les États-Unis rompent leurs relations diplomatiques avec Cuba. Désormais, Fidel a choisi la voie du communisme, « la conception totalitariste en sacrifice des droits de l'homme³⁹. »

Le 16 avril, Castro proclame que la Révolution est socialiste⁴⁰. Cette déclaration est complétée par celle du 2 décembre où le caractère marxiste-léniniste de la Révolution est

37 R. Dumont, *op. cit.*, p. 38.

38 Léo Sauvage, *Autopsie du Castrisme*, France, Flammarion, 1962, p. 341-342.

39 En 1959, Fidel avait dit : « Le capitalisme sacrifie l'homme. L'État communiste, avec sa conception totalitariste, sacrifie les droits de l'homme. C'est pourquoi nous ne sommes avec aucun des deux systèmes. Chaque peuple doit développer sa propre organisation politique et la nôtre est une révolution autochtone, cubaine, aussi cubaine que notre musique », (Claude Julien, *op. cit.*, p. 109).

40 Aux funérailles des victimes du bombardement des aérodromes faisant sept morts et cinquante blessés, Fidel proclame le caractère socialiste de la Révolution. Le lendemain, c'est l'invasion de la baie des Cochons par un groupe de Cubains venus de la Floride. Ce fut un échec. Le 25 avril, Kennedy, président des États-Unis, établit le blocus de Cuba. Le premier mai, devant un million de citoyens rassemblés, Fidel, foulard rouge au cou, proclame de nouveau le caractère socialiste de sa Révolution. Il demande au peuple: « Avons-nous besoin d'élections? » La foule répond négativement. Fidel promet une nouvelle Constitution en accord avec sa révolution socialiste.

proclamé dans un discours où Fidel annonce la formation du nouveau parti, le P.U.R.S. parti marxiste. Il sera sélectif et ses membres, élus à la base, seront les guides dans la formation de la nouvelle société. De plus, il nous dévoile et affirme à haute voix ce qu'il croyait et où il se dirigeait. À la question de savoir s'il croit au marxisme, il répond : « Oui, je crois absolument au marxisme⁴¹. » À la question sur l'application du programme du 26 juillet, il nous dit : « Quel programme du 26 juillet qui ne serait pas marxiste-léniniste ? Pourquoi ferions-nous deux programmes marxistes-léninistes ?⁴². » À la question demandant si tout le peuple devrait être révolutionnaire, il affirme :

Tout le monde n'est pas révolutionnaire comme tout le monde n'est pas musicien, comme tout le monde n'est pas peintre. Il faut une vocation. Cependant il faut l'enseigner surtout aux ouvriers, aux étudiants, aux grandes masses des exploités d'hier. Et il faut s'étendre ainsi toujours davantage parce qu'il est certain que s'il y a des personnes qui ne pourront jamais être révolutionnaires, le nombre des personnes qui comprennent les vérités de la Révolution et sa théorie peut toujours s'accroître. Voilà ce que nous devons faire, voilà l'objectif de l'École d'Instruction Révolutionnaire : apprendre à analyser et apprendre à penser. Et un révolutionnaire doit être avant tout un homme qui sait analyser des situations objectivement et non pas subjectivement. Apprendre à penser, c'est apprendre à chercher des solutions appropriées⁴³.

À une question touchant la religion il répond : « C'est ce que nous pensons tous et ce que doit penser tout révolutionnaire. C'est bien ce que dit l'« Internationale » : « Ni Dieu, ni César, ni tribun ». Les croyants peuvent ne garder que les deux derniers et retirer Dieu, mais ni César ni tribun, surtout pas de César. Et sincèrement, nous n'avons jamais aspiré à être des Césars⁴⁴. »

41 « Est-ce que je crois au marxisme? Oui, je crois absolument au marxisme. Y croyais-je dès le 1er janvier? Oui, dès le 1er janvier. Y croyais-je le 26 juillet? Oui, j'y croyais le 26 juillet. Est-ce que je le comprenais comme je le comprends aujourd'hui? Non, je ne le comprenais pas comme je le comprends aujourd'hui. Entre ce temps-là et maintenant, il y a une grande différence. Avais-je des préjugés? Oui, j'avais des préjugés (...) Ai-je quelques doutes à propos du marxisme, est-ce que je pense que quelques analyses sont erronées et qu'il faut les réviser? Non, je n'ai pas le moindre doute », (Louis Constant, *op. cit.*, p. 195).

42 « Ceci me rappelle les gens qui venaient me dire : « Quand allons-nous mettre en application le programme du 26 juillet? » et je répondais : « Quel programme du 26 juillet qui ne serait pas marxiste-léniniste ? Pourquoi ferions-nous deux programmes marxistes-léninistes ? » Voilà la réalité. » (*Ibid.*, p. 213).

43 *Ibid.*, p. 225.

44 *Ibid.*, p. 229.

Deux ans ont suffi pour dessiner les grands traits du nouveau visage de la République. Le temps d'une transition : d'une Révolution « humaniste, autochtone, cubaine comme sa musique » à une Révolution socialiste à caractère marxiste-léniniste; de la promesse du rétablissement de la Constitution de 1940 à l'annonce d'une nouvelle Constitution socialiste; d'être révolutionnaire à être communiste; de la dictature de Batista à la dictature du prolétariat; de l'alliance avec les États-Unis à l'alliance avec l'U.R.S.S.; de la propriété privée à la propriété de l'État; d'un certain pluralisme politique à la fusion des partis au sein du P.U.R.S; de l'aspiration de libérer l'homme des craintes, des consignes et des dogmes à la réalité des masses endoctrinées, qui crient : « Au poteau! », qui se surveillent (C.D.R), qui répondent à la devise : « Patrie ou Mort! » et « Nous vaincrons! ». En somme, cette Révolution est loin d'être une « démocratie directe⁴⁵ ».

Comment comprendre cette évolution ? Fidel a-t-il trompé le peuple ? Avant le triomphe de la Révolution, avait-il fait alliance avec l'Union Soviétique ?... Je ferai ici trois constatations qui permettront de mieux comprendre les transformations radicales au cours de cette période. Tout d'abord, Fidel était anti-impérialiste, lui-même avait affirmé que telle était sa vocation. Donc, il savait que cette vocation l'amènerait à une impasse avec les États-Unis. Ensuite, il avait un programme pour la construction de la nouvelle société; il y croyait. Il devait fatalement rencontrer l'Église sur son chemin. Elle aussi travaillait à la construction d'un monde nouveau. Fidel voulait suivre sa propre voie, laquelle se définira davantage pendant la deuxième période et pour laquelle il faudra sacrifier même son peuple. Et enfin, la bipolarité du monde où la Révolution est née. Les deux grands, les États-Unis et l'U.R.S.S. avaient le contrôle du monde, tout était ordonné par rapport à l'un ou l'autre pôle. Il n'y avait pas encore de troisième force politique, le « tiers-monde » n'existait pas comme tel⁴⁶. Devant le refus des États-Unis d'acheter le sucre de Cuba, Fidel cherche une aide économique et c'est l'Union soviétique qui la lui offre. Cuba est désormais intégrée dans le camp socialiste.

⁴⁵ Expression utilisée par Jean-Paul Sartre pour définir la Révolution cubaine, lors de sa visite à Cuba en 1960.

⁴⁶ René Rémond, *Introduction à l'histoire de notre temps. Le XXe siècle, de 1914 à nos jours*, Paris, Seuil, 1989, p. 182.

1.2 Contexte religieux

À l'aube du triomphe révolutionnaire, la société cubaine était multiconfessionnelle : religions chrétiennes, non chrétiennes et populaires⁴⁷. Quant à l'Église catholique de Cuba, elle rassemblait 5 665 000 de fidèles sur les 6 630 921 d'habitants que comptait le pays soit 94,2 % de la population⁴⁸. Le pays se divisait en six diocèses⁴⁹ avec un cardinal-archevêque, un archevêque et six évêques.

Le manque de prêtres était le problème majeur de l'Église cubaine. Le clergé était composé de 723 prêtres dont 240 du clergé séculier (95 Cubains) et 483 religieux, dont 467 étaient étrangers⁵⁰ (surtout Espagnols), soit un prêtre pour 8 644 habitants, une église pour 7 669 habitants et une paroisse pour 29 762 habitants. Pour sa part, les instituts religieux comptaient 2 225 religieuses. L'Église disposait d'un grand nombre de dispensaires et d'hôpitaux catholiques, de même que des maisons de repos ou d'accueil pour les enfants⁵¹. Elle possédait également, des écoles primaires, secondaires et des Universités privées⁵². Il n'existait pas de quotidien catholique, mais des hebdomadaires, dont *Quincena*, O.F.M., une agence de presse, B.I.P. (*Buro*

47 D'origine chrétienne nous repérons : l'Église catholique, les Églises protestantes (protestantisme historique), les Églises Évangéliques et trois sectes : l'Église Adventiste du septième jour, les Témoins de Jéhovah et le *Bando Evangélico de Gedeon*. Ainsi que les religions africaines, les religions animistes qui se sont mélangées au catholicisme : par exemple : des Yorubas, des Bantous, la société de Nāñigos, le spiritisme. La communauté protestante comptait environ 90 000 membres en 1949 (215 000 en 1957). Les sociétés missionnaires sont américaines, mais la plupart des ministres sont cubains (840 Cubains et 254 étrangers en 1957).

48 94,2 % des enfants étaient baptisés mais seulement 50 % faisaient leur première communion. Voir *Anuario Pontificio*, 1961.

49 Santiago de Cuba (1522), San Cristobal de la Habana (1787), Cienfuegos et Pinar del Rio (1903), Matanzas et Camagüey (1912).

50 « En 1959, 114 missionnaires canadiens-français appartenant à cinq sociétés religieuses exercent leur zèle dans la grande Antille », voir Lionel Groulx, *Le Canada français missionnaire*, Montréal, Fides, 1962, p. 449.

51 *Anuario Pontificio* (1961), p. 248.

52 « Il y avait environ 50 000 élèves dans les écoles primaires catholiques et 6 000 dans les écoles secondaires. En 1957, une loi du gouvernement Batista accorde la liberté aux universités privées. Les Augustins (U.S.A.) fondent l'*Universidad Católica de Santo Tomás de Villanueva* ; les frères de la Salle, l'*Universidad Commercial de la Salle*; les Jésuites, 2 universités ouvrières, l'une à Belén (700 ét.) et l'autre à Cienfuegos », dans *Anuario Pontificio* (1961), p. 248.

de *Informacion y Propaganda*) ainsi qu'une revue *Latinoamérica*, sous la direction des Jésuites et des programmes hebdomadaires de radio et de télévision .

Plusieurs mouvements contribuaient à la formation religieuse. Nous citons la *Junta Catequística Diocesana*; la *Obra de la Misiones Parroquiales*, fondée en 1926 pour l'action dans les campagnes (baptêmes, mariages, confessions, communions); l'*Agrupacion Catolica Universitaria* (A.C.U.), fondée en 1931 se vouait à la formation religieuse des intellectuels. L'Action Catholique Cubaine⁵³ a joué un rôle important dans la formation des laïcs, spécialement des leaders. Sa méthode - voir, juger, agir - a marqué toute une génération de chrétiens et aussi la manière de faire de l'Église de Cuba. De nos jours, cette méthode est encore utilisée. On compte également d'autres mouvements de spiritualité comme l'*Adoración Nocturna*, les *Hijas de Maria* et les Tiers Ordres ainsi que l'*Asociación de Maestras Católicas* (institutrices), l'*Asociación de Médicos Católicos* (médecins), l'*Unión de Artistas Católicos* (artistes), *Caballeros de Colón* (Chevaliers de Colomb). Il faut noter que l'enseignement public, à tous les niveaux, était neutre c'est-à-dire ne comportait aucune instruction religieuse.

Plusieurs auteurs définissent l'Église de Cuba - à ce moment-là - comme une Église conservatrice. Jean-Pierre Clerc dit : « Pour le lien maintenu avec l'Espagne franquiste, pour ses contiguïtés avec " la haute", l'Église cubaine était, sauf d'admirables exceptions, une caricature de conservatisme. Pour elle, le salut de l'homme était celui de l'homme des centres-villes⁵⁴. » Quelques années plus tard, Fidel, pour sa part, décrira cette Église comme une Église qui n'était pas populaire. « Ce n'était pas vraiment l'Église du peuple, des travailleurs, des paysans, des faubourgs, des secteurs sociaux modestes. Dans notre pays, rural à 70 %, il n'y avait pas une seule église en milieu rural, pas un seul prêtre (...) Il n'y avait aucun travail évangélique, apostolique (...) disons d'éducation religieuse⁵⁵. » Opinion discutable car, même si les zones rurales étaient moins bien desservies que les zones urbaines, elles comptaient des églises et

53 Elle existait avec ses 4 branches : *Hombres* (1929), environ 8 000 membres ; *Liga de Damas*, plus de 5 000 membres; *Juventud Masculina* (1928), plus de 4 000 membres (J.E.C., J.U.C., J.O.C. ; celle-ci, fondée en 1947, a réalisé un travail remarquable) ; *Juventud Femenina*, environ 6 500 membres.

54 Jean-Pierre Clerc, *op. cit.*, p. 159.

55 Alberto Livanio (Frei Betto), *Fidel Castro. Entretien sur la religion avec Frei Betto*, p.136.

même des écoles religieuses consacrées à l'éducation⁵⁶. Un catalogue élaboré en 1953 par le Conseil National de l'Action Catholique⁵⁷ (*Junta Nacional de Acción Católica Cubana*), confirme l'existence de 255 oeuvres (72 établissements scolaires, 52 hospices, 33 hôpitaux et 56 institutions dédiées aux pauvres) appartenant à l'Église catholique. Celle-ci rejoignait le peuple à travers les processions de la Vierge de la Charité (patronne de Cuba), les pèlerinages, les dévotions; « on ne s'adressait pas à Dieu mais aux saints avec qui une familiarité s'établissait, de qui on attendait quelque chose⁵⁸ », si Dieu le veut !

La crise socio-politique de Cuba n'était pas indifférente à l'épiscopat cubain. Le 28 février 1958, les évêques avaient dénoncé l'état dans lequel se trouvait la République. Ils demandaient « l'établissement d'un gouvernement d'unité nationale qui puisse préparer le retour de notre patrie à une vie politique normale et paisible⁵⁹ ». Cette Église commençait à vivre les changements socio-politiques apportés par la Révolution, au moment où Jean XXIII succédait⁶⁰ au Pape Pie XII et où s'amorçait le tournant historique de Vatican II⁶¹.

56 Nous citons comme exemple les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée -Conception. Arrivées à Cuba en 1948, elles se sont installées dans la province de Matanzas, à la campagne, dans la zone de Colón. Elles possédaient des écoles primaires et secondaires au Central Mercedes (fondées en 1948), à Marti (fondées en 1948); à Manguito (fondées en 1949); à Los Arabos (fondées en 1950); à San José de Los Ramos (école primaire fondée en 1958); ainsi (suite) que des centres catéchétiques et des pensionnats. En 1959, 43 religieuses avaient charge, dans leurs collèges, de 872 élèves (Archives de la Communauté, statistiques année 1959).

57 Secretariado Economico Social de la Junta Nacional de Accion Catolica Cubana, *Primer Catalogo de las Obras Sociales Catolicas de Cuba*, La Habana, LEX, 1953. 206 p.

58 J. Verdès-Leroux, *op. cit.*, p. 115.

59 Carlos Franqui, *op. cit.*, p. 302. Voir Hugh Thomas, *Historia contemporanea de Cuba. De Batista a nuestros dias*, México, Grijalbo, 1982, pp. 299-302.

60 Jean XXIII a été élu pape le 28 octobre 1958.

61 Le 25 janvier 1959, dans une allocution prononcée à Saint-Paul-hors-les-murs, Jean XXIII annonce, pour la première fois, son intention de réunir un concile œcuménique.

1.2.1 Une Église qui appuie la Révolution

Le nouveau gouvernement révolutionnaire a été salué par Mgr Enrique Pérez Serantes dans sa circulaire *Vida Nueva*⁶², reconnu officiellement par le Vatican le 15 janvier 1959 et accueilli avec enthousiasme par le peuple, dont 94,2 % se définissait comme catholique. Il n'existe aucune lettre collective des évêques cubains saluant le triomphe révolutionnaire. Il faut signaler que, face au nouveau gouvernement, les opinions de l'épiscopat cubain étaient partagées. Mgr Enrique Perez Serantes⁶³ avait réclamé publiquement le départ du dictateur Batista, il a donc accueilli l'arrivée du nouveau gouvernement avec joie. Quant à l'évêque du diocèse de Cienfuegos, Alberto Martinez Dalmaus, il avait fui le 1er janvier 1959. Mgr Alberto Martin Villaverde, évêque de Matanzas, s'opposait pour sa part à Batista. Mgr Carlos Riu Anglés, évêque du diocèse de Camagüey croyait que son devoir et celui de l'Église étaient de garder silence. Le cardinal Arteaga entretenait des relations officielles avec le nouveau gouvernement (en avril 1961, il s'était réfugié dans l'ambassade d'Argentine). Bref, tous les évêques n'acceptaient pas le nouveau gouvernement. Mgr Enrique Pérez Sernates souhaitait un changement socio-politique dans le pays et avait collaboré à son avènement. Le programme proposé par Fidel répondait à ses aspirations. Dès le premier moment, il y a cru.

62 Dans sa circulaire, Mgr Pérez Serantes appuie le triomphe du nouveau gouvernement. Le prélat formule neuf points à considérer dans l'exercice du pouvoir : 1- Ne pas perdre de vue que la personne humaine est un enfant de Dieu. 2- Les individus et la société doivent rendre un culte à Dieu. Ses dirigeants ne doivent ni agir ni vivre comme si Dieu n'existait pas. Ils doivent se conformer aux principes et normes de la vraie religion. 3- Le gouvernement doit respecter le droit à la formation religieuse des enfants. 4- L'État doit protéger la sainteté de la famille. 5- Il doit travailler pour l'élimination de la corruption morale. 6- Il doit pratiquer la justice sociale selon *Rerum Novarum* et *Quadragesimo Anno*. 7- Il doit éviter la fraude dans les postes publics. 8- Il doit pourvoir les postes publics pour (suite) garantir la stabilité des familles. 9- Il doit faire aimer la terre à ceux qui la travaillent. Il a fait lire cette circulaire dans toutes les églises de son archidiocèse. On retrouve cette circulaire dans Conferencia de Obispos Catolicos de Cuba, *La voz de la Iglesia en Cuba. 100 documentos episcopales*, México, La Buena Prensa, 1995, pp. 17-59. (Nous utiliserons l'abréviation C.O.C.C)

63 Mgr Enrique Pérez Serantes est né le 29 novembre 1883, en Espagne. Il a fait ses études ecclésiastiques à Rome. Il a été ordonné prêtre le 2 septembre 1910. Il a été nommé vicaire général du diocèse de Cienfuegos en 1916 jusqu'à sa consécration épiscopale le 13 août 1922 (pour le diocèse de Camagüey). Accession au siège épiscopal de l'archevêché de Santiago de Cuba, le 11 décembre 1948. Fidel Castro lui doit d'être toujours en vie après l'échec contre la caserne de La Moncada.

1.2.2 Une Église en alerte

Au fur et à mesure que le gouvernement révolutionnaire décrétrait de nouvelles lois, la hiérarchie catholique réagissait en tenant compte de l'enseignement du magistère sur la question sociale. Les premières circulaires émises au cours de deux premières années après le triomphe de la révolution en font foi. À l'heure du rétablissement de la peine de mort et de la vague de répression contre les militaires de l'ancien régime, Mgr Enrique Pérez Serantes publie la circulaire *El justo medio*⁶⁴ (le moyen juste) dans laquelle il demande la clémence pour les accusés de guerre. Il prie de ne pas continuer à répandre le sang, à aller au-delà de la loi du talion. Dans la circulaire *La enseñanza privada* (*L'enseignement privé*), il se prononcera en faveur de l'enseignement privé et il affirmera que « grandir sans religion est un mal qui fait peur⁶⁵. » Au moment de la promulgation de la Loi 11, les évêques se prononcent : « le moindre qu'on puisse dire c'est qu'elle a besoin d'être révisée⁶⁶. » Cette loi voulait annuler tous les titres académiques émis par les universités privées depuis le 30 novembre 1956, jour du soulèvement populaire à Santiago de Cuba, soulèvement qui avait préparé le débarquement de Fidel quelques jours plus tard. Par une disposition de Batista, dans tout le pays et jusqu'au triomphe révolutionnaire, les universités publiques avaient été fermées pour empêcher les activités révolutionnaires des étudiants. La Loi 11 voulait rendre justice aux étudiants qui durant la lutte révolutionnaire avaient été sacrifiés. Les universités publiques n'étaient pas touchées par cette loi qui affectait directement les universités catholiques. Le gouvernement oubliait la contribution de plusieurs universitaires catholiques à la cause révolutionnaire. Finalement, cette loi n'a jamais été appliquée, mais elle a été à la genèse des difficultés entre l'Église catholique et le gouvernement révolutionnaire.

Lors de l'implantation de la Loi de Réforme Agraire, Mgr Evelio Diaz affirmait : « Notre actuelle réforme agraire ... s'adapte à l'esprit et au sens de la justice sociale et chrétienne (...) les intentions équitables de la réforme agraire et son implantation nécessaire dans notre Patrie

64 Lettre circulaire publiée le 25 janvier 1959, dans C.O.C.C., *op. cit.*, pp. 60-63.

65 Lettre circulaire publiée le 13 février 1959, *Ibid.*, p. 65. Il faut noter que l'enseignement public, à tous les niveaux, est fermé à l'instruction religieuse. 1 habitant sur 92 reçoit son éducation dans un collège catholique.

66 Les destinataires de cette lettre circulaire étaient tout le peuple cubain. Elle a été publiée le 18 février 1959, *Ibid.*, pp. 70-74.

s'ajustent à la pensée de l'Église quant à ses principes de justice sociale. Sa réalisation engage la conscience de tout chrétien qui, comme tel, répudiant tout intérêt égoïste et personnel, doit contribuer à l'intérêt du bien commun, généreusement, en bon Cubain et meilleur chrétien⁶⁷. »

Pour sa part, Mgr Enrique Pérez Serantes redit le bien-fondé de cette loi, mais en même temps, il critique la manière suivant laquelle elle a été implantée : « Il ne suffit pas de donner une parcelle de terre aux campagnards s'ils ne l'aiment pas. Il est nécessaire de leur faire aimer la terre et se sentir bien avec elle⁶⁸. »

L'année 1959 se termine avec la tenue à La Havane, les 28 et 29 novembre, du Congrès National Catholique. Claude Julien fait le parallèle entre ce meeting - mot qu'il utilise pour définir cette rencontre- à celui que Fidel avait convoqué quelque temps auparavant : « Quelque temps plus tôt, Fidel Castro avait fait approuver dans un meeting populaire le rétablissement des tribunaux révolutionnaires. Son auditoire scandait le discours du cri de : " Au poteau, au poteau ! " à l'adresse des adversaires de la Révolution. Le meeting catholique se déroula un peu dans le même style, mais la foule criait alors : " Charité, charité " après chaque phrase de l'orateur⁶⁹. »

Cependant, ce rassemblement d'un million de fidèles a été l'occasion de témoigner publiquement de la foi d'un peuple qui se définissait comme catholique. Dans sa lettre du 24 décembre 1959, Mgr Enrique Pérez Serantes résume les leçons du Congrès⁷⁰. À l'issue de cette réunion, des fidèles ont été agressés par des membres du M-26 qui ne supportaient pas de les entendre scander Caridad, caridad (charité, charité)⁷¹.

67 Entrevue avec Mgr Evelio Diaz, évêque auxiliaire et administrateur apostolique du diocèse de La Havane (*Ibid.*, pp. 77-79).

68 *Ibid.*, pp. 84-86. À ce sujet, nous trouverons l'article de Mgr Alberto Martin Villaverde, évêque de Matanzas, publié dans la revue Bohemia le 5 juillet 1959, intitulé « La reforma agraria y la Iglesia catolica », (*Ibid.*, p. 80-83).

69 Claude Julien, *op. cit.*, pp. 188-189.

70 C.O.C.C., *op. cit.*, pp. 98-106

71 J. Verdes-Leroux, *op. cit.*, p. 229.

1.2.3 Une Église qui condamne le communisme

Au cours de l'année 1960, la reprise des relations diplomatiques avec l'U.R.S.S., les difficultés avec les États-Unis, la nationalisation de la propriété privée, les accords commerciaux signés avec les pays socialistes, les discours de Fidel alertaient l'épiscopat cubain sur le danger du communisme. Le 20 mai 1960, Mgr Enrique Pérez Serantes reprendra la parole : « On ne peut plus dire que l'ennemi est à nos portes parce qu'en réalité il est dans nos murs, parlant haut comme quelqu'un qui est chez lui ». Il cite l'encyclique *Divini Redemptoris* de Pie XI, qui dit : « Le communisme est intrinsèquement pervers, et l'on ne peut admettre, sur aucun terrain, la collaboration avec lui de la part de quiconque veut sauver la civilisation chrétienne. » Mgr Pérez Serantes exhorte les chrétiens à rester fidèles aux orientations du magistère. Le 17 juillet, une première manifestation importante a lieu à la Cathédrale de La Havane : « Cuba si, Russie non ». Ce slogan devient le mot d'ordre à la sortie des messes. Le 7 août, l'épiscopat publie une circulaire collective⁷². Les évêques louent les transformations socio-politiques qui contribuent à améliorer la condition de vie des plus pauvres, mais en même temps ils préviennent le peuple de la progression du communisme dans le pays. Ils rejettent un tel système en disant : « Nous condamnons le communisme pour être une doctrine essentiellement matérialiste et athée; un système qui nie les droits fondamentaux de la personne humaine est un système dictatorial. » Dorénavant, la répression contre l'Église, tout particulièrement contre la hiérarchie cubaine, se fera sentir.

Dans un discours, le 10 août, Fidel riposte à cette déclaration en disant :

Les prêtres sont là, avec leurs écoles privées, sans que personne ne se mêle de leurs affaires, sans la moindre restriction ou le moindre geste inamical de notre part. Et cela notre peuple le sait, comme il sait aussi que l'ambassade américaine associée à Franco et au fascisme utilise l'influence franquiste pour mobiliser contre la révolution tous les curés fascistes qui se trouvent dans le pays (...) Ils savent aussi qu'il existe un clergé au service des pauvres, mais qu'il n'occupe pas de hautes fonctions. Ils savent qu'une partie du clergé se sacrifie sans rechercher les honneurs, tandis que l'autre, plus élevée dans la hiérarchie, sert les riches (...) J'aimerais voir une pastorale qui condamnerait les compagnies exploitant notre peuple et les agressions impérialistes

⁷² C.O.C.C., *op. cit.*, pp. 115-118.

perpétrées contre notre pays (...) Quiconque condamne une révolution comme la nôtre, trahit le Christ et serait capable de le crucifier à nouveau⁷³.

La critique faite par Fidel des prêtres espagnols peut se comprendre dans son contexte historique. Plus de la moitié de prêtres qui travaillaient dans l'île étaient d'origine espagnole⁷⁴. Fidel les accuse d'être des curés fascistes, très marqués par les idées réactionnaires, les idées de droite, les idées nationalistes espagnoles, y compris les idées franquistes, « ils voulaient utiliser l'Église comme parti antirévolutionnaire⁷⁵ ». Franco avait compté sur l'appui de l'Église catholique⁷⁶. Il avait lutté contre le *terreur rouge*. L'Espagne de Franco était traditionaliste, incompatible avec celle de ses adversaires : francs-maçons, libéraux, anticléricaux, ou communistes⁷⁷. Par ailleurs, les États-Unis avaient trouvé, dans l'anticommunisme du régime franquiste, un allié contre le camp communiste⁷⁸.

Cette critique de Fidel n'a pas empêché Mgr Enrique Pérez Serantes de redire la position de l'Église contre le communisme et le droit à la liberté d'expression :

Aujourd'hui, on considère comme traître celui qui se permet de lutter contre le communisme ou d'exprimer ouvertement son désaccord (...) À Cuba, les catholiques sont considérés par les communistes comme des citoyens de seconde zone, simplement pour leur attachement aux valeurs spirituelles et parce que leur idéologie n'est pas celle des steppes russes. Mais les catholiques n'ont pas de leçons de patriotisme à recevoir des communistes. Nous dirons toujours : Cuba oui, communisme non, esclaves jamais⁷⁹.

73 Discours prononcé devant les délégués des coopératives agricoles, dans Claude Julien, *op. cit.*, p. 197.

74 Selon l'opinion de Claude Julien : « Plus de la moitié du clergé catholique est espagnol, appartenant à des ordres dont les supérieures résident en Espagne. Si le conflit entre Fidel et le général Franco n'appelle aucun commentaire particulier, on peut en revanche s'étonner de la part qu'y prend l'Église. Au début de 1960, en effet, une pétition circula parmi les prêtres espagnols de Cuba, dont tous ne sont pas franquistes (...) texte qui, affirmant une parfaite loyauté à l'égard de Franco, constituait en lui-même un coup oblique contre la révolution fidéliste », (Claude Julien, *op. cit.*, pp. 192-193).

75 Frei Betto, *Fidel Castro. Entretien sur la religion avec Frei Betto*, Paris, Cerf / Bellarmin, 1986, p. 137.

76 Jacques Legrand, *Chronique de Francisco Franco*, Paris, Chronique, 1997, p. 43.61-63.

77 *Ibid.*, p. 103.

78 *Ibid.*, p. 82.

79 Lettre circulaire *Ni traidores ni parias* (Ni traîtres ni parias) publiée le 24 septembre 1960. Voir C.O.C.C, *op. cit.*, pp. 126-130.

Au mois de septembre, les programmes de télévision et de radio catholiques ont été supprimés. On voit naître un « groupe catholique » *Con la Cruz y con la Patria* (Avec la Croix et avec la Patrie). Cette organisation, dirigée par le P. German Lance, voulait réunir des laïcs qui appuieraient le gouvernement, créant ainsi la division dans l'Église. Cette organisation a été manipulée par le gouvernement. Plus tard, elle sera supprimée⁸⁰. Jean Clark dans son livre *Mito y realidad* signale que Fidel Castro avait proposé à Mgr Alberto Martin Villaverde, évêque de Matanzas, de fonder une Église Nationale comme en Chine. Mgr Villaverde fut tellement bouleversé par cette demande qu'il est décédé quelques mois après sa rencontre avec Fidel⁸¹.

Dans l'hebdomadaire *La Quincena*, Mgr Eduardo Boza Masvidal, évêque auxiliaire de La Havane écrit : « Est-elle chrétienne la Révolution sociale qui est en train de se réaliser à Cuba ? ». Il énumère les fondements qui sont chrétiens mais aussi ceux qui ne le sont pas dans cette Révolution sociale. Par exemple : le manque de reconnaissance de la dignité de la personne humaine et de la liberté des enfants de Dieu, le manque de respect du droit naturel de propriété et de respect du prochain⁸².

Pour Mgr Enrique Pérez Serantes, le choix de l'Église à Cuba n'était pas entre Moscou et Washington, comme Fidel Castro le laissait entendre dans ses discours. Le choix était entre Rome et Moscou. Dans sa circulaire *Roma o Moscu* (Rome ou Moscou)⁸³, il invite donc les chrétiens à choisir pour le Christ et pour Rome. Le 4 décembre, les évêques cubains écrivent une lettre⁸⁴ au Premier Ministre, Fidel Castro. Ils y dénoncent la campagne antireligieuse contre l'Église.

⁸⁰ Juan Clark. *op. cit.*, pp. 326-327.

⁸¹ Mgr Martin Villaverde est décédé le 3 novembre 1960. Voir, Juan Clark, *op. cit.*, pp. 324-327.

⁸² *Ibid.*, pp. 131-134.

⁸³ Circulaire publiée le jour de la fête du Christ Roi 1960, *Ibid.*, pp. 135-141.

⁸⁴ *Ibid.*, pp. 146-150.

L'année 1960 s'achève avec une autre circulaire - *Con Cristo o contra Cristo* (Pour ou contre le Christ) - de Mgr Enrique Pérez Serantes⁸⁵ : « Nous combattons le communisme parce que nous aimons la liberté et parce que nous craignons qu'il n'y ait qu'un seul maître, l'État. Nous répudions toute sorte d'esclavage (...) nous condamnons le communisme parce qu'il attaque la religion pour la détruire. » De son côté Fidel affirme : « être anticommuniste, c'est être contre-révolutionnaire⁸⁶. »

La répression continue tout au long de l'année 1961. Dans sa circulaire *Respeto y Justicia*⁸⁷ (Respect et justice), Mgr Enrique Pérez Serantes ne manque pas l'occasion pour dénoncer cette campagne du gouvernement contre l'Église catholique et ses pasteurs. Le 11 février, il répondra aux accusations faites dans le journal *Sierra Maestra* par une lettre ouverte⁸⁸. C'est la dernière communication officielle de la hiérarchie catholique jusqu'en 1969. L'Église entre alors dans une longue période de silence.

1.2.4 Une Église confrontée et dépouillée

La participation de nombreux catholiques et de trois prêtres espagnols au débarquement manqué de Playa Giron (17 avril 1961) a provoqué une crise et a précipité la rupture entre l'Église et le nouveau gouvernement⁸⁹. Cette même journée, le journal catholique *La Quincena* a été fermé⁹⁰. Plusieurs laïcs, prêtres, religieux, évêques (dont Mgr Enrique Pérez Serantes) ont été arrêtés. Quelques églises ont été profanées. Les sièges nationaux et provinciaux de l'Action

85 *Ibid.*, pp. 159-166.

86 Déclaration faite par Fidel le 26 décembre 1960 dans, Juan Clark, *Cuba: Mito y realidad*, Miami / Caracas. Saeta, 1992, p. 229.

87 C.O.C.C., *op. cit.*, pp. 167-168.

88 *Ibid.*, pp. 169-170.

89 Voir Stanislas Maillard, « La fin de l'exil intérieur », dans *30 ans de Révolution*, Paris, coll. Autrement. Série Monde 35 (1989), p. 126.

90 La revue était publiée par les Pères Franciscains à La Havane sous la direction du P. Biain. Elle avait publié : « Fidel Castro a déclaré que la révolution était devenue trop brûlante pour certaines personnes et c'est vrai, elle devient d'un rouge tellement vif qu'on ne peut plus la saisir sans se brûler », Claude Julien, *op. cit.*, p. 199.

Catholique et de l'Association Catholique Universitaire ont été fermés⁹¹. Désormais, l'ensemble de l'Église va être identifié à ces groupes de chrétiens et en paiera le prix. L'Église était l'unique institution organisée qui avait des relations internationales et qui était assez forte pour tenir tête surtout dans le domaine de l'éducation. La rupture entre l'État et l'Église s'est effectuée l'année consacrée à l'éducation.

Les confrontations avec l'Église continueront avec l'occupation, au mois de mai, de toutes les écoles catholiques et protestantes. Plus tard, elles seront confisquées officiellement. La confrontation entre les fidèles et les forces militaires survenue lors de la fête de la Madona de la Charité, à la paroisse Nuestra Señora de la Caridad à La Havane, a été l'occasion d'arrêter Mgr Boza Masvidal, évêque auxiliaire de La Havane. Après cet incident, toutes les célébrations publiques ont été interdites⁹².

Le 11 septembre, dans le journal *Hoy*⁹³, le gouvernement cubain accuse publiquement la hiérarchie catholique. Puis, le 17 septembre 1961, il expulse, à bord du bateau *Covadonga*, un évêque (Mgr Boza Masvidal), 130 prêtres diocésains et religieux⁹⁴. Alors, la panique saisit les communautés religieuses et le clergé (majoritairement d'origine espagnole). Le souvenir de la guerre civile en Espagne⁹⁵, la persécution des chrétiens dans les pays de l'Europe de l'Est et en Chine ont fait que, dans l'espace de quelques semaines, 2 000 religieuses rappelées par leurs congrégations et plus de 200 prêtres ont quitté le pays⁹⁶. À la fin de 1961, l'Église est confinée au temple, dépourvue de tout pouvoir et réduite en nombre. Elle devra apprendre à vivre dans ce nouveau contexte.

91 Voir Juan Clark, *op. cit.*, p. 330.

92 *Ibid.*, pp. 334-336.

93 Ministerio del Interior, «Informe del Ministerio del Interior sobre los actos contrerrevolucionarios de la alta clerica falangista », *Hoy*, 12 Septembre 1961, p. 6.

94 Voir Juan Clark, *op. cit.*, p. 335-336.

95 En zone républicaine 7 937 membres du clergé ont été fusillés ou assassinés (dont 12 évêques, 283 religieuses et 192 religieux, dans Max Gallo, *Histoire de l'Espagne franquiste*, Paris, Robert Laffont, 1975, p.75.

96 Voir Stanislas Maillard, *op. cit.*, p. 126.

Pour terminer cette partie consacrée au contexte religieux, je me permets de citer un passage de la circulaire collective de l'épiscopat cubain, datée du 17 juillet 1960, à partir de laquelle nous pourrions tirer quelques conclusions :

Que personne ne vienne donc demander aux catholiques, au nom d'une union mal comprise, de se taire en ce qui concerne leur opposition à ces doctrines, car ils ne pourraient le faire sans trahir leurs principes les plus fondamentaux. La majorité absolue du peuple cubain est contre le communisme matérialiste et athée. Le peuple cubain est catholique et il ne pourrait être conduit à un régime communiste que par le mensonge ou par la force. Veuille la Sainte Vierge de la Charité que cela ne puisse jamais se produire à Cuba⁹⁷.

L'affirmation de l'épiscopat cubain suivant laquelle « le peuple cubain est catholique » a été mise en question par plusieurs auteurs⁹⁸. En effet, en 1959, 94,2% de la population se définissait comme catholique. Cependant, seulement 50 % des enfants baptisés faisaient leur première communion et 10 % pratiquait le dimanche. Lionel Groulx nous dit : « Au demeurant un catholicisme de façade et d'une triste façade que la religion de ce pauvre peuple facilement satisfait d'une ou deux *fiestas* et processions par année⁹⁹. » Mgr Carlos Manuel de Céspedes appuie cette réflexion en disant : « Il me semble que nous sommes un peuple croyant, mais -selon mon opinion personnelle discutable- minoritairement catholique. J'utilise « minoritairement » avec une acception qui embrasse non seulement la quantité de personnes qui viennent au temple mais aussi la pénétration de la catholicité dans les tenants de l'existence, dans la qualité de vie personnelle et communautaire de notre Nation ¹⁰⁰. »

Le sujet de ce mémoire ne tend pas à démontrer si le peuple cubain était ou n'était pas catholique. Du moins on peut affirmer qu'il était sacramentalisé et croyant (religiosité populaire). Il faut donc tenir compte de la foi de ce peuple pour notre réflexion ultérieure sur l'éducation de la foi des adultes.

97 C.O.C.C., *op. cit.*, pp. 115-118.

98 Voir, Ramon Rivas, *Historia de la Iglesia en Cuba*, La Habana, s.d., 73 p.

99 Lionel Groulx *op. cit.*, p. 451.

100 Carlos Manuel de Céspedes, « ¿ Puede afirmarse que el pueblo cubana es catolico o no ? », dans *Temas 4* (1995), pp. 13-22.

Nous repérons, dans la citation des évêques, l'élément d'incompatibilité entre la foi et « le communisme matérialiste et athée ». Cette affirmation de la hiérarchie cubaine envers le communisme correspond aux orientations du Magistère, à cette époque antérieure à Vatican II. Nous le constatons en lisant les déclarations et les lettres publiées par les évêques entre 1959 et 1961. Nous y trouverons de nombreuses références aux encycliques telles *Rerum Novarum*¹⁰¹, *Quod Apostolici muneris*¹⁰² et *Immortale Dei*¹⁰³ de Léon XIII; *Divini Redemptoris*¹⁰⁴, *Divini Illius Magistri*¹⁰⁵ et *Quadragesimo anno*¹⁰⁶ de Pie XI; *Optatissima Pax*¹⁰⁷ et dans les différents messages¹⁰⁸ de Pie XII. Ces documents nous permettent de mieux comprendre la position du Magistère par rapport au communisme : critiqué par Léon XIII - « une peste mortelle qui s'attaque à la moelle de la société humaine et qui l'anéantirait¹⁰⁹ », condamné catégoriquement par Pie XI - « le communisme est intrinsèquement pervers, et l'on ne peut admettre sur aucun terrain la collaboration avec lui de la part de quiconque veut sauver la civilisation chrétienne¹¹⁰ » - et confirmé dans cette condamnation par Pie XII - « il n'est pas possible de collaborer avec le communisme, car il est matérialiste et anti-chrétien¹¹¹ ». De son côté, la hiérarchie cubaine a agi envers ce nouveau gouvernement, qui se définissait comme socialiste à caractère marxiste-léniniste, en fidélité à ces orientations du Magistère.

101 C.O.C.C., *op. cit.*, pp. 56, 58, 78, 81, 85, 113, 141, 156.

102 *Ibid.*, p. 135.

103 *Ibid.*, p. 56.

104 *Ibid.*, p. 108.

105 *Ibid.*, p. 71.

106 *Ibid.*, p. 58, 78.

107 *Ibid.*, p. 79.

108 *Ibid.*, p. 78, 81, 82, 113, 115.

109 Lettre encyclique *Quod Apostolici muneris*, 28 décembre 1978 (*Acta Leonis XIII*, vol. I, p.46).

110 Lettre encyclique *Divini Redemptoris*, 19 mars 1937 (*L'école sociale populaire*, 280 (1937), p. 27).

111 Paul Dreyfus, *Jean XIII*, Paris, Fayard, 1979, p. 292.

Le passage de la condamnation au dialogue entre l'Église et les systèmes communistes est un fruit de Vatican II. Déjà en décembre 1961, la publication de l'encyclique *Mater et magistra* de Jean XXIII avait annoncé cette transition. Comme dira Paul Dreyfus : « *Mater et magistra* amorce, à propos du marxisme, une distinction fondamentale entre les fausses théories philosophiques et les mouvements historiques, fondés dans un but social, culturel, économique ou politique¹¹². » Désormais, une nouvelle période s'annonce.

¹¹² *Ibid.*, p. 296.

2. CONTEXTE SOCIO-POLITIQUE ET RELIGIEUX DE LA DEUXIÈME PÉRIODE

1962-1969

Le triomphe des rebelles en 1959 a marqué le début d'un long processus de transformation de la République cubaine. Au cours de la première période (1959-1961), nous avons vu comment le nouveau gouvernement s'était déclaré socialiste à caractère marxiste-léniniste. Dorénavant, tous les efforts seront orientés à la construction de la nouvelle société. Dans les années 1962-1969, Fidel cherchera le meilleur chemin pour y parvenir. Au début, il a cru qu'il trouverait une nouvelle manière d'être socialiste, il a compris plus tard que c'était une utopie. Désormais, Cuba sera intégré aux pays socialistes. Pour sa part, l'Église a vécu une période de transition qui est passée par un temps d'un lourd silence. Cette Église vivait ces changements de société au moment même où l'Église universelle s'interrogeait, durant le Concile Vatican II. sur ses rapports avec la société et avec le communisme.

2. 1 Contexte socio-politique

Les transformations de l'économie et de la société, initiées en 1959, continueront au cours de cette deuxième période. Désormais, elles seront orientées vers la construction de la société socialiste et la consolidation du pouvoir castriste. Pendant cette période, de nouvelles difficultés naîtront. Fidel reconnaissait lui-même que la construction de la nouvelle société était une tâche difficile¹.

L'année 1962, « Année de la Planification », débute par la deuxième Déclaration de La Havane, publiée en plusieurs langues et lue devant le peuple, le 4 février. Elle sera la réponse de Fidel à la condamnation de la Conférence de l'O.E.A : « À l'accusation selon laquelle Cuba désire

¹ Dans un entretien avec René Dumont, Fidel disait : « La révolution, tu sais, c'est difficile », dans René Dumont, *Cuba est-il socialiste ?*, Paris, Seuil, 1976, p. 81.

exporter sa révolution, nous répondons : les révolutions ne s'exportent pas; seuls les peuples les font. Ce que Cuba peut donner aux peuples, ce qu'elle leur a déjà donné; c'est son exemple². »

Au cours de cette année, l'isolement de Cuba se précise³, les crises se succèdent. Une des premières crises sera « la crise du sectarisme » : « celle de croire que seuls les révolutionnaires sont des hommes dignes de confiance pour remplir un poste clé, et qu'ils devraient être exclusivement des anciens membres du P.S.P., des " militants marxistes chevronnés " ⁴ ». Selon Fidel, on nommait les membres du Parti sans tenir compte de l'opinion de la base comme cela avait été prévu. Dans son discours du 26 mars 1962, Fidel déclare que le sectarisme est contre-révolutionnaire. Pour lui, c'était l'apparition de l'anarchie et d'un véritable chaos, un virus qui devrait disparaître en en supprimant la cause. Alors, il accuse certains dirigeants du P.S.P. et en particulier Anibal Escalante, secrétaire de l'organisation des O.R.I. (Organisations Révolutionnaires Intégrées) d'avoir provoqué cette crise. En somme, Anibal Escalante échappait au contrôle centralisateur. Il était en train de s'écarter de la voie indiquée et de créer la sienne propre, un comportement non toléré dans cette nouvelle société. Il s'est alors exilé en U.R.S.S. comme journaliste à *La Pravda*. Il a été réintégré dans le parti en 1964, mais pas pour longtemps. Cette crise du sectarisme augure de la subordination de l'État au Parti.

Au mois d'octobre 1962, une autre crise surviendra dite « la crise des fusées ». Le 11 septembre, des rampes de missiles arrivent à Cuba provenant de l'U.R.S.S. Le 14 octobre, le président Kennedy exige le démantèlement, sous contrôle d'une commission internationale, des bases de lancement des fusées nucléaires soviétiques installées sur le sol cubain et tournées vers les États-Unis. Il décrète l'embargo total, sur tous les bateaux soviétiques à destination de Cuba. En droit international, c'était un acte de guerre. Pour sa part, Fidel n'accepte pas le

² Louis Constant, *Révolution Cubaine I. Textes choisis (1953-1962)*, Paris, Maspero, 1968, p. 139.

³ « Au début de février, le gouvernement américain impose un embargo sur le commerce avec l'île à l'exception des médicaments et des denrées alimentaires. Le 8, l'Argentine rompt ses relations avec Cuba », dans Eugène Berg, *La politique internationale depuis 1955*, Paris, Economica, 1989, p. 39.

⁴ Expression utilisée par Fidel pour qualifier les dirigeants nommés par Escalante, dans Louis Constant, *Révolution Cubaine I. Textes choisis (1953-1962)*, *op. cit.*, p. 235.

contrôle commandé par le président des États-Unis⁵ : « Les conditions indispensables pour une véritable solution de paix sont les garanties des Cinq Points établis par le Gouvernement de Cuba⁶ ». Le président de l'U.R.S.S. Khrouchtchev signera le traité qui ne tiendra pas compte des conditions demandées par Fidel⁷. L'ambassadeur des États-Unis auprès des Nations-Unies, Adlai Stevenson, déclare : « Depuis la fin de la Seconde Guerre Mondiale, il n'y a jamais eu de menace aussi grave contre la paix ni de défi aussi délibéré aux nations signataires de la charte⁸. » Les deux grands, les États-Unis et l'U.R.S.S., ont eu besoin de l'intervention, entre autres, du secrétaire des Nations unies U-Thant⁹ et du Pape Jean XXIII¹⁰ pour arriver à la signature du traité soviéto-états-unien qui entraînait le retrait des fusées soviétiques (le 11 novembre) et la levée de l'embargo (le 21 novembre).

Selon l'avis de Fidel, Khrouchtchev n'aurait pas dû retirer ses fusées sans l'avoir consulté¹¹. Fidel commentera ainsi : « Dans le cours de cette crise, certaines divergences ont surgi entre le Gouvernement soviétique et le Gouvernement cubain (...) mais par-dessus tout nous sommes marxistes-léninistes et nous sommes amis de l'Union Soviétique. Entre l'Union

5 « Cette demande d'inspection a pour but de renforcer la prétention des États-Unis à violer notre droit d'agir à l'intérieur de nos frontières en toute liberté, à décider de ce que nous pouvons ou ne pouvons pas faire à l'intérieur de nos frontières ». Louis Constant, *Révolution cubaine II*. Textes choisis (1962-1968), Paris, Maspero, 1968, p. 16.

6 Le 28 octobre, Fidel publie les *Cinq Points* : la garantie de non-agression à Cuba n'existera que si : 1) la cessation du blocus sur Cuba est absolue et générale; 2)-3) cessent toutes les actions de terrorisme sur Cuba préparées aux États-Unis ou à Puerto-Rico; 4) cessent les violations de l'espace aérien et maritime cubain par les États-Unis; 5) la base de Guantánamo est retirée et le territoire occupé, restitué à Cuba. Mikoyan (envoyé à Cuba pour négotier avec Fidel) les avait approuvés mais le même jour le traité a été signé. Voir, Louis Constant, *Révolution cubaine II*, *op. cit.*, p. 26-27.

7 « Le coup d'audace de Khrouchtchev n'avait donc rien d'un coup de tête. Comme il l'a écrit dans ses mémoires ou confié indirectement à des témoins, le parallèle entre les fusées soviétiques à Cuba et les fusées américaines en Turquie et en Italie, était l'arrière-fond de toute l'affaire. Il constituera, selon le mot célèbre de Talleyrand, le fondement de " l'accord des arrière-pensées " de Kennedy et de Khrouchtchev », dans Eugène Berg, *op. cit.*, p. 42-43.

8 Paul Dreyfus, *Jean XXIII*, Paris, Fayard, 1979, p. 352.

9 Voir entretien entre U-Thant et Fidel dans, Louis Constant, *Révolution cubaine II*, *op. cit.*, pp. 9-24.

10 Paul Dreyfus, *op. cit.*, pp. 247-357.

11 Fidel Castro commentait à Claude Julien : « Khrouchtchev n'aurait pas dû retirer ses fusées sans nous consulter. Cuba ne veut pas être un pion sur l'échiquier mondial (...). Nous ne sommes pas un satellite (...). Khrouchtchev avait évité la guerre, mais il n'avait pas gagné la paix. Nul n'a le droit de disposer de la souveraineté cubaine. Le peuple cubain était très hostile à la décision de Khrouchtchev. Sa fureur était bien naturelle, et j'ai compris que j'apaiserais la colère populaire en exprimant publiquement ce que chacun pensait (...). En cédant devant l'impérialisme, on l'encourage à se montrer plus exigeant », (*le Monde*, 30 octobre 1962).

Soviétique et Cuba il n'y aura pas de brèches¹². » Certes, il n'y aura pas de brèches mais les relations entre les deux gouvernements ne seront plus les mêmes. Par ailleurs, « la crise a eu pour effet de renouer le dialogue soviéto-états-unien et de lui donner une intensité sans précédent. C'est en ce sens qu'elle ouvrit un nouveau chapitre dans les relations Est-Ouest, celui de la détente, même si ce terme sera fortement critiqué au milieu des années 70¹³ ».

Au sortir de ces deux crises, la Révolution est confrontée à des difficultés d'organisation et d'autres d'ordre économique. Les trois prochaines années seront consacrées à l'organisation, à l'économie et à l'agriculture (1963 « Année de l'Organisation »; 1964 « Année de l'Économie » et 1965 « Année de l'Agriculture »). La propriété privée se réduit davantage¹⁴. De plus en plus, l'économie se centralise. Fidel veut sortir de la monoculture sucrière mais il le fait sans une planification et sans une étude scientifique. Les spécialistes consultés ne seront pas écoutés¹⁵. C'est lui qui mène des « plans spéciaux¹⁶ », très coûteux et qui ne donneront pas les résultats attendus. Fidel croit tout savoir¹⁷. René Dumont nous dit : « Avec Fidel, j'avais

12 Louis Constant, *Révolution cubaine II, op. cit.*, p. 31.

13 Eugène Berg. *op. cit.*, p. 46.

14 Le 4 octobre 1963, la deuxième loi de réforme agraire est proclamée : elle va étendre le secteur d'État à 60%. C'est donc l'élimination brutale des moyens et gros agriculteurs. René Dumont nous parle d'une troisième réforme agraire, 1968-1969. Réalité qu'il appelle : Le paysan dépossédé par un Père Noël marxiste. Dans René Dumont, *op. cit.*, pp. 90-93. Le 13 mars 1968, arrivera la collectivisation de tous les petits commerces. Dans Jean-Pierre Clerc, *Les quatre (suite) saisons de Fidel Castro*, Paris, Seuil, 1996, p. 238.

15 Nous trouverons plusieurs exemples comme : René Dumont, agronome français appelé par Fidel à plusieurs reprises. « Au cours du troisième voyage qu'il fit à Cuba, en 1969, René Dumont avait relevé des signes de la baisse de la popularité de Castro et des mécontentements; ces remarques, s'ajoutant aux critiques qu'il formulait sur l'économie et sur le régime politique, firent que ce séjour de travail d'un ami convaincu de Cuba devint son dernier : peu après, il fut qualifié d'agent de la C.I.A. » dans J. Verdès-Leroux, *La lune et le caudillo*, Paris, Gallimard, 1989, p. 333. K.S. Karol, journaliste lui aussi accusé d'être un agent de la C.I.A. est un autre exemple. (Gilles Martinet, *Les cinq communismes*, Paris, Seuil, 1973, p. 232). Voir aussi J. Verdès-Leroux, *op. cit.*, pp. 452-545. C'est aussi le cas de l'économiste français Charles Bettelheim, en 1964. Voir Louis Constant, *Révolution cubaine II, op. cit.*, p. 49.

16 Ces plans spéciaux vont s'expérimenter au cours de cette période. Parmi ces plans spéciaux nous trouverons une vaste entreprise d'hydroponique, culture sans sol, en solution de fertilisants ; le plan *Banao* de las Villas; le principe de l'autonomie alimentaire de chaque province; le plan horticole de Pinares de Mayari; le plan café de San Andrés de Caiguanabo; l'élevage des crocodriles de la Ciénaga de Zapata; les élevages de chèvres et de lapins (en 1966); les plantations des pois d'Angole (refusés par le bétail et par les hommes); l'insémination artificielle; les plantations de café en ville; les mobilisations volontaires; les clôtures démentielles du plan « Triangle » laitier de Camagüey. la fumure japonaise. Voir René Dumont, *op. cit.*, pp. 45, 59-62, 65-67, 95-96, 93-97.

17 Le 14 février 1965, Fidel prendra en main la présidence de l'Institut de Réforme Agraire.

parfois l'impression de visiter l'île sous la conduite de son propriétaire, qui me montrait ses champs et ses prés, ses vaches sinon ses hommes¹⁸ ».

« Ses hommes » seront les premiers à éprouver ce que signifie vivre dans une société de plus en plus autoritaire et hiérarchisée¹⁹ que Fidel manoeuvre à sa guise. Le 12 mars 1962, marquera l'instauration du système de rationnement des vivres (Loi 1015)²⁰. Le 2 janvier 1968, Fidel annonce le rationnement du pétrole²¹ et le 13 mai 1969, celui du pain : 114 grammes par jour et par habitant. Le témoignage d'une femme de ménage nous parle de ce que le peuple vivait pendant cette deuxième période :

Nous manquons de tout. Bien des tickets ne sont pas honorés. Le poulet est réservé aux malades et aux femmes enceintes. Ma voisine, dont le fils a maintenant près de deux ans, n'a pas encore obtenu son poulet de femme enceinte. Depuis 1963, je n'ai pas touché de chaussures. Des voisins ont pu en avoir, mais quelles queues ils ont dû faire! Depuis quatre ans, pas de pantalons, sauf un par an, avec une chemise, aux centres de travail. Si vous cuisinez du porc, ça se sent dans le voisinage. Si le comité de défense de la révolution du quartier l'apprend, il vous dénonce. À la fin du mois, on ne peut plus se laver qu'avec un horrible détergent. La ration du mois de haricots fait trois plats. Avec les 85 pesos par mois de salaire minimum, si l'on a beaucoup d'enfants, il n'est guère question de se payer des extras (...) Si vous manquez un jour le travail, vous n'êtes pas payé ; avec un certificat de maladie, vous recevez le tiers de votre paie²².

En juillet 1959, Fidel déclarait que la mentalité du peuple avait changé et avec sa mentalité sa vie²³. Or, au cours de cette période, de nombreux problèmes surgissent qui nous laissent voir que la mentalité du peuple n'avait guère évolué. Par exemple : l'absentéisme, le manque de conscience révolutionnaire, le vol, l'apparition du marché noir avec des prix inabordables pour un simple ouvrier ou une femme de ménage. Le même Fidel rappelle deux

¹⁸ René Dumont, *op. cit.*, p. 80.

¹⁹ On voit naître une classe d'avant-garde qui ne manque de rien. Comme le signalera René Dumont « les privilèges subsistent pour les responsables... en Alfa Roméo » (*Ibid.*, p.191-194).

²⁰ J. Verdès-Leroux. *op. cit.*, p. 293.

²¹ « Fidel annonce le rationnement du pétrole, il l'attribuait publiquement au refus de l'URSS d'accroître ses livraisons : mais Cuba n'avait pas fourni le sucre promis », dans René Dumont, *op. cit.*, p. 186.

²² *Ibid.*, pp. 53-54.

²³ Louis Constant, *Révolution cubaine I*, *op. cit.*, p. 98.

mots d'ordre qui devront être les principes essentiels pour un révolutionnaire et pour un marxiste : la discipline et le travail²⁴.

En 1964, le commandant Ernesto Guevara, alors ministre de l'Industrie, confronté à ces difficultés, comprendra que pour construire cette nouvelle société, il faudra changer l'homme en même temps que la base économique. Il faut créer « l'homme nouveau » et travailler pour la transformation du monde : « l'homme nouveau sera complet, total, plein; il atteindra la conscience totale de son être social, ce qui équivaut à sa réalisation pleine comme créature humaine, une fois brisées les chaînes de l'aliénation²⁵. » Pour sa part, devant les difficultés économiques, Fidel opte pour créer, d'abord, les bases objectives du socialisme, le changement des esprits viendra ensuite. En 1965, Fidel proclame qu'il vaut mieux un révolutionnaire non compétent qu'une compétence non révolutionnaire²⁶. Au cours de cette année, Ernesto Guevara quittera le pays définitivement : le révolutionnaire chasse le compétent²⁷. Plus tard, Fidel comprendra la nécessité de transformer l'homme pour qu'il puisse vivre dans la nouvelle société. Il reprendra donc l'idée de l'homme nouveau.

L'année 1965 est cruciale au point de vue politique. Ce sera la constitution du Parti Communiste de Cuba²⁸. Dans le discours de présentation du comité central du Parti²⁹, Fidel lit

24 Fidel dira : « Nous devons savoir que nous avons déjà le droit de nous comporter comme des hommes plus responsables et plus mûrs. Et nous devons tous savoir que pour tout, il faut appliquer le principe suivant : Il faut travailler; la tâche fondamentale, c'est la production et le travail », dans Louis Constant, *Révolution cubaine II*, op. cit., p. 68.

25 Ernesto Guevara. *Le socialisme et l'homme*, Paris, La découverte, 1987, p. 28-29.

26 À ce propos, René Dumont nous dit : « Cette même année 1965, Castro proclame qu'il vaut mieux un révolutionnaire non compétent qu'une compétence non révolutionnaire. Décision de la plus haute gravité : le Che avait souvent dit le contraire, car il savait pouvoir politiquement mieux contrôler les compétences que le degré de révolutionnaire ». dans René Dumont, op. cit., pp. 90-92. Voir aussi, Gilles Martinet, *Les cinq communismes*, op. cit., p. 224.

27 René Dumont, op. cit., p. 50.

28 Le Parti Communiste de Cuba a été fondé le 1er octobre 1965. En même temps les deux quotidiens issus de la victoire populaire : *Revolución* (du mouvement 26-VII) et *Hoy* (du mouvement P.S.P) deviennent un seul organe, celui de P.C.C., le quotidien *Granma*. Le premier exemplaire sera publié le 4 octobre 1965.

29 Discours prononcé le 3 octobre 1965. Voir, Louis Constant, *Révolution cubaine II*, op. cit., pp. 70-84.

la lettre laissée par le commandant Ernesto Guevara avant son départ³⁰. Il informe le peuple du choix fait des membres du comité central du Parti et explique quelles seront leurs fonctions au sein du Parti. Il mentionne, entre autres, le rôle directif du Parti dans l'éducation des masses : « L'éducation et l'orientation des masses révolutionnaires est une prérogative à laquelle le Parti ne saurait renoncer et nous serons de très jaloux défenseurs de ce droit. En matière d'idéologie ce sera le Parti qui dira ce qui devra être dit³¹. »

L'année se clôt avec la réouverture des portes de l'exil pour les personnes qui voulaient quitter le pays³² vers les États-Unis par Camarioca³³. Les premiers contingents arrivent à Miami le 7 octobre. Trois cent mille Cubains en ont profité, dont un grand nombre de professionnels. Il faudra donc former de nouveaux techniciens, professeurs, médecins, spécialistes...

L'année 1966, nommée « Année de la Solidarité », s'ouvre avec la Conférence Tricontinentale, à La Havane, le 3 janvier. En principe, il s'agit d'une réunion des pays du tiers monde et des mouvements de libération qui veulent s'émanciper de l'emprise impérialiste³⁴. Cuba a montré sa volonté de ne pas renoncer à la révolution mondiale et aussi sa solidarité avec les mouvements et les pays en lutte pour leur libération : sa vocation internationaliste s'est renforcée. Cuba veut suivre sa propre voie, même si elle est distincte de la politique internationale de l'Union Soviétique³⁵, dite la coexistence

30 Selon Fidel cette lettre avait été remise à la fin du mois d'avril 1965, (*Ibid*, p. 77-78).

31 Louis Constant, *Révolution cubaine II*, *op. cit.*, p. 81.

32 Fidel les appellera *gusanos* (« les vers de terre »).

33 Camarioca est un port situé dans la province de Matanzas. Le lieu avait été préparé pour les circonstances.

34 Louis Constant, *Révolution cubaine II*, *op. cit.*, p. 85.

35 « Le traité de Moscou du 5 août 1963, a mis fin aux essais nucléaires aux États-Unis, en U.R.S.S. et en Grande-Bretagne. 105 autres États ont signé également ce traité, mais la France et la Chine ont refusé leur signature et poursuivent leurs essais nucléaires. Le traité de Moscou est une étape importante dans la voie du désarmement mondial. Il marque la conclusion de la guerre froide et la consécration de l'état de *coexistence pacifique* par l'égalité des armes nucléaires, sorte d'équilibre de la peur, dont l'efficacité a été démontrée en 1967 lors du conflit du Proche-Orient : Américains et Soviétiques sont intervenus de concert pour arrêter les hostilités et éviter l'extension du conflit », dans Jacques Mordal, *Dossiers de la guerre froide*, Verviers, Gérard & Co, 1969, p. 383. « La coexistence pacifique consiste pour les Soviétiques à attendre l'effondrement de leurs adversaires, victimes de leurs propres contradictions; pour les Américains, il s'agit d'un statu quo : les deux Allemagnes, le 17e ou le 38e parallèle au Vietnam et en Corée, la non-reconnaissance de la Chine populaire » (*Ibid.*, p. 385).

pacifique³⁶. Fidel affirmera dans son discours de clôture : « Le devoir de tout révolutionnaire est, comme le dit la Déclaration de La Havane, de faire la Révolution et de faire la Révolution en actes et non en paroles (...) être révolutionnaire non pas en théorie mais dans la pratique³⁷. » Un des fruits de cette rencontre, c'est la création de l'Organisation de Solidarité des Peuples d'Asie, d'Afrique et d'Amérique Latine (O.S.P.A.A.A.L.) et de l'Organisation Latino-Américaine de Solidarité (O.L.A.S.) dont leur siège est fixé à La Havane. La solidarité se manifestera, entre autres, envers le peuple du Vietnam³⁸ et le peuple de Saint-Domingue³⁹. Fidel appuie la lutte de ces deux peuples et il est prêt à la soutenir. Depuis la Tricontinentale des mouvements de lutte armée se sont maintenus ou renforcés⁴⁰.

Cette voie ne se limite pas seulement à « faire la Révolution » dans le monde entier⁴¹. Fidel croit qu'il est possible d'édifier parallèlement le socialisme et le communisme selon une formule qu'on ne trouvera pas dans les manuels mais que l'expérience cubaine est en train

36 Pour définir la politique de coexistence pacifique, Khrouchtchev écrivait : « Elle signifie, dans son expression la plus simple, le renoncement à la guerre en tant que moyen de trancher les différends. Mais, cela n'épuise pas la notion de la coexistence pacifique. Celle-ci implique, outre l'engagement de la non-agression, l'engagement de tous les États de ne violer de quelque façon que ce soit et sous aucun prétexte l'intégrité territoriale et la souveraineté réciproques. Le principe de la coexistence pacifique signifie renoncer à l'ingérence dans les affaires intérieures des autres pays aux fins de changement de leur régime politique ou de leur mode de vie, ou pour d'autres motifs. La doctrine de la coexistence pacifique prévoit également que les rapports politiques et économiques entre les pays doivent être basés sur la parfaite égalité des parties et sur l'avantage réciproque », dans N. Khrouchtchev, *Ce que je pense de la coexistence pacifique*, Paris, Plon, 1956, pp. 4-5.

37 Louis Constant, *Révolution cubaine II, op. cit.*, p. 91. Dès le 26 juillet 1960, Fidel avait déclaré : « Nous promettons de faire de notre pays l'exemple qui convertira la cordillère des Andes en *Sierra Maestra* du continent américain » (La Sierra Maestra a été le lieu de combat, le refuge pour les rebelles avant le triomphe).

38 « Et il est bon que les impérialistes yankees connaissent le degré de solidarité avec le Vietnam qui existe chez tous les peuples du monde. C'est pour cette raison que nous considérons que cette Conférence de Solidarité des Peuples des trois Continents s'est exprimée, et a agi de manière telle que l'appui et la solidarité envers le Vietnam sont devenus évidents, et qu'en plus ils ne feront qu'augmenter », (*Ibid.*, p. 90).

39 « Saint-Domingue, petit pays occupé par des dizaines de milliers de soldats yankees, s'engage dans une lutte longue et difficile. Saint-Domingue et le peuple dominicain ne devront pas être seuls à se dresser en face des impérialistes yankees » (*Ibid.*, p. 91).

40 Entre autres : au Guatemala les FAR de Turcios Lima; au Venezuela, Douglas Bravo et Luben Petkoff et Américo Martin; en Colombie l'ELN de Fabio Vasquez; en Bolivie éclate un nouveau foyer *guerrillero* (1967) (*Ibid.*, p. 185).

41 Dans son discours de clôture, Fidel mentionne la lutte d'autres peuples comme : le Cambodge, le Laos, les peuples et les mouvements d'Afrique, le peuple du Kalimantan du Nord, le peuple du Yémen, de la Palestine, le Venezuela, le Guatemala, Louis Constant, *Révolution cubaine II, op. cit.*, pp. 87-102.

d'essayer⁴². Ce nouveau chemin constituera « le modeste apport à la cause révolutionnaire, à l'expérience révolutionnaire⁴³ ». Il cherche à se différencier du chemin parcouru par d'autres pays socialistes. Plusieurs de ses discours nous en parlent :

Comment le socialisme se construit-il ? Et comment s'édifie le communisme ? C'est précisément sur ces points qu'il reste une grande variété de nuances dans la pensée révolutionnaire. Nous respectons la manière de penser des autres : que chacun édifie son socialisme ou son communisme comme bon lui semble. Mais de grâce, que l'on respecte aussi notre droit à édifier notre socialisme et notre communisme comme bon nous semble. Bien entendu, je n'accuse personne de vouloir nous imposer une voie (...) nous voulons édifier le socialisme et nous voulons édifier le communisme. Comme il n'existe aucun manuel, aucun indice, aucun guide, puisque personne n'a encore parcouru cette voie, nous avons le droit de la tenter avec nos moyens, avec nos procédés, avec nos méthodes⁴⁴.

Fidel affirme qu'on ne peut concevoir une société nouvelle qu'avec une conception nouvelle de tous les problèmes fondamentaux de la vie et on ne peut concevoir de nouvelles générations capables de vivre d'une manière nouvelle sans l'éducation prolétarienne de ces générations de citoyens : « Il ne pourra jamais y avoir une société communiste si l'on n'éduque pas l'homme pour vivre dans cette société, car ce n'est pas seulement une question de développement économique, c'est aussi, à un degré très important et même fondamental, une question d'éducation⁴⁵. »

⁴² Fidel pense que c'est possible de combiner la formule socialiste (chacun donne selon sa capacité et reçoit selon son travail) et la formule communiste (chacun apporterait selon ses capacités et recevrait selon ses nécessités), dans cette nouvelle voie. À propos de l'application de ces formules, il dira : « Aucune formule n'est applicable littéralement dans tous les cas et qu'en général dans les domaines politique et social, les formules toutes faites sont toujours mauvaises » (*Ibid.*, p. 132-133).

⁴³ Discours de clôture du XIIe congrès de la C.T.C, le 29 août 1966 (*Ibid.*, p. 162).

⁴⁴ *Ibid.*, p. 161-162.

⁴⁵ Louis Constant, *Révolution cubaine II*, *op. cit.*, p. 149.

Pour cela, la société doit se transformer en une grande école⁴⁶. La nouvelle formation sera orientée vers le développement de la conscience socialiste. Il faut enlever dans le cœur et dans l'esprit de la femme et de l'homme cubains le signe de *peso* (l'argent)⁴⁷. La nouvelle formation met l'accent sur le devoir internationaliste, « l'internationalisme prolétarien est un devoir mais aussi une nécessité révolutionnaire. C'est ainsi que nous éduquons notre peuple⁴⁸ ». Cette « formation prolétarienne » cherche à transformer l'homme. Cependant, elle risque de lui imposer une seule manière de concevoir le monde et l'homme, sans lui permettre de former son propre jugement sur ce qui lui est proposé⁴⁹.

L'année 1967 (Année du Vietnam héroïque) et l'année 1968 (Année du Guerrillero héroïque) viennent renforcer la vocation internationaliste de la Révolution cubaine. Au mois d'avril, la parution du message du Che Guevara : « Créer deux, trois, de nombreux Vietnam » préparera le premier congrès de l'Organisation Latino-Américaine de Solidarité (OLAS), du 31 juillet au 10 août 1967, à La Havane. Ce congrès servira de tribune pour critiquer le Parti communiste du Venezuela⁵⁰, pour mettre en cause l'U.R.S.S. pour son aide aux dictateurs latino-américains⁵¹ (ce qui détériorera davantage les relations soviéto-cubaines) et pour proclamer que la lutte de guérilla était « la voie fondamentale, le noyau fondamental du mouvement

⁴⁶ Fidel affirme qu'au cours de l'année 1966, près de 40% de la population étudiante soit 1 300 000 enfants : 250 000 environ dans des écoles et instituts technologiques, pré-universitaires et secondaires; 28 000 étudiants universitaires et 900 000 adultes qui suivent des cours de perfectionnement. Ainsi, dans ce pays, 2 500 000 personnes étudient. (*Ibid.*, p. 141). Au cours de cette période, plusieurs initiatives sont prises. Entre autres : la création des jardins d'enfants, des écoles à la campagne, le rétablissement de la double session dans les écoles, les écoles à la campagne où se combinent travail et étude. Un nouveau cliché apparaît : « Les livres bon marché et la bière chère » (*Ibid.*, p. 140). Il faut tenir compte qu'un grand nombre de professionnels de qualité ont quitté le pays, à la fin de 1965. Donc, il faut renouveler les cadres, former la nouvelle génération.

⁴⁷ À ce propos, Fidel dira : « Je suis contre les stimulants matériels parce que je les considère comme incompatibles avec le socialisme. Dans la société que nous sommes en train de créer l'ardeur au travail d'un homme ne doit pas dépendre de la plus ou moins grande rémunération qu'on lui offre. Ce que nous voulons c'est démystifier l'argent et non pas le réhabiliter. Nous nous proposons même de l'abolir complètement », dans Jean Elleinstein, *Histoire mondiale des socialismes*, Paris, A. Collin, 1984, p. 323.

⁴⁸ Ernesto Guevara, *Le socialisme et l'homme*, op. cit., p. 45.

⁴⁹ Le peuple exprimera cette réalité en disant : *¡Te lavaron el cerebro!* (Ils t'ont nettoyé le cerveau !).

⁵⁰ Louis Constant, *Révolution cubaine II*, op. cit., pp. 205-214.

⁵¹ *Ibid.*, pp. 214-215.

révolutionnaire⁵² ». Le gouvernement cubain appuiera les guérillas latino-américaines et de nouveaux héros naîtront⁵³ dont le plus grand exemple sera le commandant Ernesto Guevara, tué dans la gorge bolivienne de Valle Grande, le 9 octobre 1967. Il deviendra le modèle de l'homme nouveau, « l'incarnation de l'homme nouveau⁵⁴ » : « Si nous voulons exprimer ce que nous désirons que soient nos combattants révolutionnaires, nos militants, nos hommes, nous devons dire sans la moindre hésitation : qu'ils soient comme Che! ⁵⁵. »

Tout au long de ces années, Fidel voulait suivre sa propre voie au détriment même des relations soviéto-cubaines. On en trouve un autre exemple dans l'exclusion de « la micro-fraction » du P.C.C. (Parti Communiste de Cuba) dirigée par Anibal Escalante, le 26 janvier 1968. Cette fois-ci, le tribunal a inculpé Anibal Escalante d'avoir mené, depuis deux ans, une campagne idéologique contre la Révolution. Le procès met en cause la ligne soviétique de politique étrangère⁵⁶. Escalante sera condamné à quinze ans de prison. Jean-Pierre Clerc nous dit : « Ce sera la dernière fois d'un grand procès, pour les vingt-et-unes prochaines années, de l'intérieur du régime. Plus aucune opposition organique n'osera désormais s'afficher. Il ne restera plus que la voie de la dissidence⁵⁷. »

52 *Ibid.*, pp. 199-200. En septembre 1963, Ernesto Guevara publia un texte, *Guerra de guerrilla*, une méthode qui résumait les principes de la Révolution cubaine.

53 Quelques-uns des combattants internationalistes tués pendant l'année 1967 sont : Eliseo Reyes Rodriguez, Antonio Briones Montoto (au Venezuela), Antonio Sánchez Diaz (en Bolivie), Carlos Coello (en Bolivie), José M. Martinez Tamayo (en Bolivie), Vitalio Acuña Nuñez (Bolivie), Tamara Bunke Bider (en Bolivie).

54 Michel Huteau et Jacques Lautrey, *L'Éducation à Cuba*, Paris, François Maspero, 1979, p. 139.

55 Pendant la veillée funèbre pour Che Guevara, à La Havane, le 18 octobre 1967, Fidel s'exprimera ainsi : « Che est devenu un modèle d'homme non seulement de notre peuple, mais pour n'importe quel peuple d'Amérique latine. Che a élevé à leur plus haute expression le stoïcisme révolutionnaire, l'esprit de sacrifice révolutionnaire, la combativité révolutionnaire, l'esprit de travail du révolutionnaire, et Che a mené les idées du marxisme-léninisme à leur expression la plus fraîche, la plus pure, la plus révolutionnaire. Aucun homme de nos jours n'a comme lui élevé à un si haut niveau l'esprit d'internationalisme prolétarien » (Louis Constant, *Révolution cubaine II*, *op. cit.*, p. 238).

56 Raúl Castro lui reproche d'avoir voulu : 1) imposer les points de vue de l'U.R.S.S. sur la coexistence pacifique; 2) rejeter la thèse de la lutte armée pour l'Amérique latine et critiquer Guevara, qualifié « d'aventurier sans patrie »; 3) modifier la politique commerciale de Cuba afin de maintenir le pays dans une situation de dépendance exclusive envers l'U.R.S.S., dans Jean-Pierre Clerc, *op. cit.*, p. 85.

57 *Ibid.*, p. 239.

Cependant, lors du discours du 23 août 1968, Fidel fera un grand retournement vers l'Union Soviétique : il approuva l'intervention soviétique en Tchécoslovaquie, tout en critiquant la dégénérescence de l'économie soviétique⁵⁸. Cette intervention de Fidel semble incohérente si on tient compte des déclarations faites lors de l'intervention militaire à Saint-Domingue par les États-Unis : « Saint-Domingue, petit pays occupé par des dizaines de milliers de soldats yankees⁵⁹ ». Il aurait pu aussi affirmer de même à propos de la Tchécoslovaquie : « Tchécoslovaquie, petit pays occupé par des dizaines de milliers de soldats russes ». Pourtant, Fidel opte pour appuyer publiquement l'intervention. Par-dessus tout, l'aide économique et militaire des Soviétiques était nécessaire pour continuer d'aller de l'avant dans la construction de la société socialiste et pour défendre la révolution⁶⁰.

Cette période se termine en 1969, année appelée « de l'effort décisif ». Effort dans l'économie : Le 26 mai, Fidel ne craint pas d'annoncer : « Nous nous acheminons vers le développement des rizières les plus modernes du monde, avec une productivité par homme supérieure à celle des États-Unis⁶¹ ». Le 14 juillet, Fidel lance le début de la récolte de 10 millions de tonnes de canne à sucre pour 1970⁶². Ce fut un grand échec malgré de nombreux sacrifices : le rationnement du sucre a été décrété, cette année, la fête du travail a été célébrée en travaillant ainsi que celle de Noël puisque, selon Fidel, cette fête correspond au meilleur moment pour les travaux des champs⁶³. Cette campagne constituera une forme de combat anti-

58 Jean Elleinstein, *o.p. cit.*, p. 326.

59 Louis Constant, *Révolution cubaine II, op. cit.*, p. 91.

60 Le 15 janvier 1963, Fidel se posait la question suivante : « Comment mener à bien cette oeuvre avec les griffes menaçantes de l'impérialisme sur nous, avec l'incessante hostilité de la nation impérialiste la plus puissante et la plus agressive du monde (...) Comment défendre la Révolution et la souveraineté de ce pays et en même temps continuer d'aller de l'avant ? », dans Louis Constant, *Révolution cubaine II, op. cit.*, p. 36.

61 René Dumont, *op. cit.*, p. 60.

62 Le sucre est devenu le levier de l'économie. Dans cette perspective a été élaboré, en 1964, un plan sucrier sur 6 ans, prévoyant une production record de 10 millions de tonnes en 1970. Cet objectif ambitieux, s'il apparaît réalisable, comporte cependant des risques de distorsion dans l'économie nationale.

63 Jean-Pierre Clerc, *op. cit.*, p. 246.

impérialiste. Effort pour retisser les relations soviéto-cubaines : la création de l'association d'amitié cubano-soviétique, le 22 avril. En décembre 1968, Moscou avait déjà annoncé sa disponibilité de moderniser les forces armées cubaines.

À la fin de cette période, le pays est de plus en plus militarisé. Tous les secteurs importants de la société sont confiés à l'armée⁶⁴. Cette société aura comme assise de sa sécurité l'absence totale de confiance⁶⁵. Peu à peu, « l'homme nouveau » devient le « soldat modèle » qui écoute les discours de son commandant, qui va à la Place, qui défile, qui accueille les nouveaux amis de la Révolution⁶⁶ et qui est prêt à accomplir n'importe quel commandement de son chef, au moins de façade. À ce propos Raúl Castro, ministre des Forces Armées Révolutionnaires (F.A.R.), affirmera que le commandement du chef est la loi qui incarne la volonté et le mandat de la patrie⁶⁷. En effet, c'est le chef, au nom de la Révolution⁶⁸ (« nous avons fait une Révolution plus grande que nous, plus importante que nous, et nous devons être à la hauteur de cette Révolution que nous avons faite⁶⁹ ») qui dictera les nouvelles normes de conduite⁷⁰, qui aura de

64 Voir Gilles Martinet. *op. cit.*, pp. 227-229.

65 Le 4 décembre 1964, a eu lieu une grande réunion avec les conseillers de la Sécurité du KGB. Valentin Ivanenko, général du KGB, était venu spécialement pour expliquer le fonctionnement du futur G-2 (Sécurité d'État). Il fallait avoir des techniques plus sophistiquées et une surveillance totale. Tout le monde devait avoir une fiche de contrôle à jour dans les fichiers de la Sécurité de l'État, de l'ouvrier le plus effacé jusqu'au cadre supérieur. Au cours de la rencontre, le général Ivanenko dit : « La Sécurité, c'est d'abord l'absence totale de confiance ». Ce sera la consigne des agents du G-2. Ces « hommes du silence » mineront tous les secteurs du pays. Le peuple vivra dans la crainte: aucun Cubain ne dira ce qu'il pense vraiment dans un groupe qui dépasse trois personnes. Voir Juan Vivés. *Les maîtres de Cuba*. Paris. Laffont, 1981, pp. 261-268.

66 Au cours de l'année 1969, le gouvernement cubain et le peuple cubain ont accueilli : Tran Buu Liem (membre du FNL de Vietnam), un groupe de révolutionnaires brésiliens, Andrei A. Grechko (ministre de la défense de l'U.R.S.S.).

67 René Dumont. *op. cit.*, p.189.

68 Dans les discours de Fidel, on trouve de nombreux passages où la Révolution exige, convoque le peuple et lui demande de se sacrifier pour elle. Par exemple : « La révolution a le droit d'exiger des hommes qu'ils agissent avec maturité, la Révolution est et continuera à être tolérante », (Louis Constant, *Révolution cubaine II, op. cit.*, p. 67). « La Révolution a la responsabilité de l'approvisionnement de tout le pays, la Révolution ne perd rien lorsqu'elle a une considération spéciale pour ceux qui lui ont été loyaux et ont travaillé et produit » (*Ibid.*, p.61). « Que cette révolution ne dévore pas ses enfants! » (*Ibid.*, p.63). « C'est pour cela que la Révolution s'efforce de créer plus d'écoles, de Jardins d'Enfants, de cantines scolaires ... » (*Ibid.*, p. 131). « À l'intérieur de la Révolution, tout ; contre la Révolution, rien du tout » (Discours prononcé aux intellectuels, le 28 juin 1961). « Les décisions révolutionnaires (suite) sont par nature éternelles » (Discours de Fidel, le 17 octobre 1960).

69 *Ibid.*, p. 64.

très beaux projets même s'ils finiront par étouffer l'économie du pays, qui approvisionnera le peuple de ce dont il pense qu'il a besoin⁷¹. Peut-être ce chef avait oublié ce que Martí écrivait : « Une République, un peuple ne se créent pas comme on commande un campement, mon général⁷² ». En somme, pendant cette période, la Révolution a tenté de suivre sa propre voie, à la manière de Fidel : une voie essentiellement révolutionnaire, internationaliste et anti-impérialiste. Comme affirmera Eugène Berg : « Le triomphe de l'armée rebelle a puissamment alimenté " l'idéologie tiers-mondiste", stimulé les ardeurs révolutionnaires et donné naissance à une véritable mythologie⁷³. »

2. 2 Contexte religieux

Le passage de la condamnation au dialogue entre l'Église et les systèmes communistes est un fruit de Vatican II. Déjà en décembre 1961, la publication de l'encyclique *Mater et magistra* de Jean XXIII avait annoncé cette transition. Comme dira Paul Dreyfus : « *Mater et magistra* amorce, à propos du marxisme, une distinction fondamentale entre les fausses théories philosophiques et les mouvements historiques fondés dans un but social, culturel, économique ou politique⁷⁴. » Désormais, une nouvelle période s'annonce. La possibilité de collaborer en matière économique et sociale avec des non-catholiques ou non-croyants était donc désormais envisagée.

70 C'est à la classe d'avant-garde de déterminer qui sont les vrais révolutionnaires, de choisir la musique (exemple : le 13 mars 1963, Fidel dénonce l'elvispreslisme), de fixer les normes morales : par exemple la campagne contre les homosexuels.

71 Au cours de cette période, les dirigeants cubains ont développé un système paternaliste, (le Père Noël marxiste dont parlait René Dumont).

72 Lettre de Martí à Gomez et à Maceo. Carlos Franqui, *Journal de la révolution cubaine*, Paris, Seuil, 1976, p. 221.

73 Eugène Berg, *op. cit.*, p. 37.

74 Paul Dreyfus, *op. cit.*, p. 296.

Pacem in terris (1963), par la volonté d'aborder de manière pragmatique les problèmes et de rejeter les exclusions⁷⁵, marque un tournant dans le rapport entre la doctrine sociale catholique et les idéologies :

On ne peut identifier de fausses théories philosophiques sur la nature, l'origine et la finalité du monde et de l'homme, avec des mouvements historiques fondés dans un but économique, social, culturel ou politique, même si ces derniers ont dû leur origine et puisent encore leur inspiration dans ces théories. Du reste, dans la mesure où ces mouvements sont d'accord avec les sains principes de la raison et répondent aux justes aspirations de la personne humaine, qui refuserait d'y reconnaître des éléments positifs et dignes d'approbation ?⁷⁶

Ce chemin, initié par les encycliques de Jean XXIII, s'ouvrira davantage au cours du Concile Vatican II. Cela commencera avec le message du Concile à tous les hommes, le 20 octobre 1962. À ce propos, Hugues Portelli résume :

Sous la poussée du message de Jean XXIII, l'Église catholique va, durant cette période, mettre au second plan sa réflexion sur l'idéologie socialiste pour aller à l'essentiel : d'une part, sur le plan théologique, en abordant le problème de l'athéisme, longtemps occulté par celui du « communisme athée », d'autre part, sur le plan social, en étudiant les questions de principe qui se posent dans l'action plutôt que les idéologies abstraites. L'approche de la question communiste va être renouvelée par l'encyclique de Paul VI *Ecclesiam suam* dans la mesure où le pape l'introduit, pour la première fois, par une réflexion sur l'athéisme⁷⁷.

En 1965, la Constitution pastorale *Gaudium et Spes* - tout en rejetant l'athéisme - invite tous les hommes, croyants et incroyants, à s'appliquer à la juste construction du monde, dans lequel ils vivent ensemble. On ajoute que cela sera possible par un dialogue loyal et prudent⁷⁸.

⁷⁵ Hugues Portelli. *Les socialismes dans le discours social catholique*, Paris, Centurion, 1987, p. 63.

⁷⁶ *Doc. Cath.*, 45, 1963, col. 541-542.

⁷⁷ *Ibid.*, pp. 65-66.

⁷⁸ Concile Vatican II, « *Gaudium et Spes* », dans *Les seize documents conciliaires : texte intégral*, 2e éd. Montréal, Fides, 1966, p. 192.

Pendant plus de cent ans (9 novembre 1846 l'encyclique *Qui Pluribus* condamnait pour la première fois le socialisme) le Magistère s'était opposé au communisme. Cependant, comme nous l'avons vu à travers les différents discours et encycliques, la pensée de l'Église évoluait. Une nouvelle porte s'ouvrait : la collaboration et le dialogue. Henri Madelin qualifie ces changements de perspective comme le passage de la guerre froide à la recherche d'une coexistence pacifique entre foi et communisme athée⁷⁹. Mais, comment l'Église de Cuba a-t-elle vécu ces changements ?

À Cuba, le 1er janvier 1959, le pouvoir passe aux mains de rebelles. Le 25 décembre de la même année, Jean XXIII annonce, pour la première fois, son intention de réunir un Concile. En 1961, le peuple cubain et l'Église de Cuba vivaient le tournant socialiste. Le 25 décembre 1961, Jean XXIII convoque le Concile Vatican II qui ouvrira sa première session publique le 11 octobre 1962. Malgré les tensions entre l'Église et l'État, quatre évêques cubains y participent: José M. Dominguez (évêque du diocèse de Matanzas), Adolfo Rodriguez (évêque du diocèse de Camagüey), Manuel Rodriguez Rozas (évêque du diocèse de Pinar del Rio) et Fernando Azcárate (évêque auxiliaire du diocèse de La Havane). L'analyse des *Vota* et des interventions des évêques cubains au Concile, fait état de quelques problèmes de l'Église de Cuba à ce moment-là.

2.2.1 Les Vota

En 1960, deux évêques cubains, Mgr Carlos Riu Anglés (évêque du diocèse de Camagüey) et Mgr Enrique Pérez Serantes (évêque du diocèse de Santiago de Cuba), envoient leurs suggestions à la commission préparatoire du Concile. Nous citerons celles envoyées par Mgr Enrique Pérez Serantes car elles vont servir à notre réflexion postérieure⁸⁰. Tout d'abord, Mgr Enrique Pérez Serantes souligne le rôle des laïcs dans l'Église de l'Amérique Latine. Tout en les invitant à développer davantage leur participation, il croit nécessaire d'en assurer l'unité. Pour y parvenir, il suggère que des prêtres travaillent en étroite collaboration avec les laïcs, de façon à ce que les quatre branches de l'Action Catholique soient partout présentes dans l'Église. Ensuite, il souhaite que toutes les écoles catholiques soient des écoles qui forment les

⁷⁹ Henri Madelin, *Chrétiens et marxistes dans la société française*, Paris, Centurion, 1977, pp. 140-141.

⁸⁰ Les suggestions données par Mgr Carlos Riu traitent de la liturgie et de l'office divin.

futurs membres de l'Action Catholique, qu'elles sachent éduquer les jeunes de manière qu'ils puissent devenir de véritables apôtres. Il mentionne également l'importance de la formation des séminaristes. Enfin, il parle de la pénurie des prêtres dans son Archidiocèse de Santiago : 83 prêtres pour 2 000 000 de fidèles. Il indique que la majorité de ces prêtres sont d'origine espagnole.

2.2.2 Participation et interventions des évêques cubains au Concile Vatican II

Des quatre évêques qui ont participé au Concile, seulement Mgr José M. Dominguez, évêque du diocèse de Matanzas, a assisté aux quatre sessions⁸¹. Il appuiera l'intervention de Mgr Angelus M. Ocampo Berrio qui portera sur la liberté religieuse. Il croit nécessaire que le Concile déclare comme droit naturel la liberté religieuse et soutient que les agnostiques doivent favoriser ce droit. Il faut noter que Mgr Eduardo Boza Masvidal (évêque auxiliaire de La Havane), expulsé en 1961, avait participé au Concile et appuyé cette déclaration. Il faut souligner aussi l'intervention de Mgr Fernando Azcarate sur les prêtres. Il suggère que les candidats à la prêtrise passent des tests psychologiques, qu'ils soient formés selon une des quatre disciplines suivantes : pédagogie, psychologie, psychiatrie ou sociologie.

2.2.3 Une Église en période de transition : Six années d'un lourd silence

La condamnation du communisme par l'épiscopat cubain en 1960 ainsi que la déclaration de la République socialiste à caractère marxiste-léniniste par Fidel en 1961, ont été les événements décisifs qui ont changé les relations entre le gouvernement et l'Église de Cuba. Celle-ci a dû apprendre à vivre ou plutôt à survivre dans de nouvelles conditions : réduite en nombre et confinée aux temples, privée de l'accès aux écoles et aux moyens de communications sociales, pauvre en institutions de bienfaisance et de promotion humaine.

Au cours de l'année 1962, Mgr Luigi Centoz, nonce à Cuba depuis 1954, est rappelé à Rome. Mgr Cesare Zacchi, un diplomate du Vatican, arrivé à Cuba en 1961, remplira les fonctions de chargé d'affaires du Saint-Siège à La Havane. Pendant cette deuxième période, il

⁸¹ Mgr Adolfo Rodriguez a participé aux IIIe et IVe sessions, Mgr Rodriguez Rozas aux Ie, IIIe et IVe sessions et Mgr Azcarate aux IIIe et IVe.

jouera un rôle directif dans l'Église de Cuba, spécialement dans les relations Église-État⁸². Considéré par certains comme un traître ou comme « le très arrangeant Mgr Zacchi⁸³ », il est vu, par Fidel, comme « un grand nonce⁸⁴ » qui avait compris l'inconvenance des conflits entre l'Église et la Révolution et avait aidé à les éviter⁸⁵. Éviter des conflits ? Oui, mais à quel prix et par quels moyens ?

À la fin 1961, la hiérarchie cubaine avait cessé de parler publiquement au peuple. Ce silence était le silence d'une Église opprimée. Cela vient confirmer les propos d'Hugues Portelli au sujet du silence de l'Église dans les systèmes communistes :

Plutôt que de servir une manipulation, d'avoir des interlocuteurs n'ayant pas une liberté suffisante de jugement et d'action, et face à un abus dialectique de la parole, l'Église n'a d'autre alternative que le silence. Son silence est d'ailleurs celui des sociétés opprimées par le système communiste. La parole de l'Église, lorsque celle-ci parvient à s'exprimer, ne peut donc être dialogue, mais témoignage⁸⁶.

En parlant du silence de l'Église de Cuba, les évêques expliqueront :

Il n'est pas difficile de reconnaître que, dans la mesure où la Révolution s'est institutionnalisée, les espaces et les moyens, qui auparavant faisaient en sorte que la voix de l'Église soit prononcée, connue et respectée, ont été réduits et même presque disparus. À ce sujet, on a donné diverses appréciations du silence de l'Église de Cuba pendant la Révolution. On n'a pas toujours su distinguer le silence choisi du silence imposé. Certains analystes n'ont pas réussi à se débarrasser des analyses simplistes

82 Juan M. Clark. *Cuba : Mito y realidad*, Miami / Caracas, Saeta, 1992, p. 336. Reinerio Lebroc Martinez. *Episcologio*, Miami, Hispamerican Books, 1985, pp. 78-83.

83 Plinio Corrêa de Oliveira. *L'Église et l'État communiste : la coexistence impossible*, Paris, Tradition - Famille - Propriété, 1975, p. 8.

84 À l'occasion de sa consécration épiscopale en 1967, Mgr Zacchi offre une réception à la Nonciature. Fidel y participe. Voir photo dans Plinio Corrêa de Oliveira, *op. cit.*, pp. 82-83.

85 Fidel dira : « C'était un homme très intelligent, très capable. Un grand nonce, d'un esprit très constructif, d'une intelligence très vive, doué d'un grand sens de la communication. Il a compris l'inconvenance des conflits entre l'Église et la révolution, et a aidé à les éviter. Sa contribution a été importante en ce sens ... », dans Frei Betto, *Fidel Castro. Entretiens sur la religion avec Frei Betto*, Paris, Cerf / Bellarmin, 1986, p. 148. Il entretenait des relations personnelles avec les dirigeants cubains même après son départ. Jean-Pierre Clerc nous en parle : «... devenu ami du nonce Mgr Zacchi, à une époque où tout allait mal avec l'Église catholique cubaine, pour avoir appris de lui à bien cuisiner les spaghettis », (Jean-Pierre Clerc, *op. cit.*, pp. 377-378).

86 Hugues Portelli, *op. cit.*, pp. 65-66.

inhérentes aux préjugés et aux prises de position basées plutôt sur l'émotivité ou sur des positions idéologiques ou politiques que sur la raison. On ne semble pas justifier la contradiction du silence de l'Église avec un engagement désiré et plus audacieux, surtout quand on perd de vue que, pour l'Église pendant ces années-ci, le silence a été et est toujours son langage. Langage qui approuve ou réproouve, qui conteste ou dénonce, qui empêche ou prévient. De plus, il est important de supposer que toutes les paroles dites ne peuvent pas toujours être connues⁸⁷.

Pour sa part, tout en maintenant son attitude de méfiance et de suspicion, le gouvernement veille désormais à éviter toute rupture totale avec l'Église.⁸⁸ D'une part, le gouvernement autorise le retour au pays de quelques prêtres expulsés en septembre 1961⁸⁹ et il en libère d'autres qui étaient en prison⁹⁰ et cela grâce, selon Fidel, à l'intervention de Mgr Zacchi⁹¹ en 1963. D'autre part, le gouvernement continue à identifier les chrétiens aux contre-révolutionnaires⁹². De nouvelles formes de répression apparaissent dans les années 1965-1967 : les UMAP⁹³ (unités militaires d'aide à la production). Une campagne anti-religieuse très subtile verra le jour et se

87 Conferencia de Obispos Católicos de Cuba. *100 documentos episcopales*. La Buena Prensa, 1995. p. 7. (Nous utiliserons l'abréviation C.O.C.C.).

88 "L'Église mise au rencart". dans *Vivant Univers*, janvier-février, 1979. p. 38.

89 C'est le cas du père Gérard Campagna et quatre de ses compagnons p.m.é. Ces prêtres sont retournés deux mois après avoir été expulsés, en novembre 1961. Voir, Gérard Campagna, *Mes camps de concentration. Expériences vécues aux Philippines et à Cuba*, Montréal, Médiaspaul, 1995, p. 239-240. Cela a été de même pour le père Oves (*Vivant Univers*, janvier-février, 1979, p. 38).

90 Les Pères Fernández, Lebroc, Fidalgo et Rojo ont été libérés, en 1963. Ensuite, ils sont partis pour l'Espagne. Voir. Juan M. Clark, *op. cit.*, p. 339.

91 Frei Betto. *op. cit.*, p. 148.

92 "L'Église mise au rencart", dans *Vivant Univers*, janvier-février, 1979, p. 38.

93 Plusieurs milliers de jeunes gens furent arrêtés sans accusation judiciaire et sans procès pour être conduits comme prisonniers dans des camps entourés de barbelés et surmontés de tours d'observation. Un exemple de terreur qui intimida les jeunes gens pratiquants catholiques, protestants, témoins de Jéhovah, laïcs, séminaristes et prêtres. On peut citer entre autres : les prêtres Jaime Ortega, Alfredo Petit et Armando Martinez, (Gérard Campagna, *op. cit.*, pp. 263-264). Juan Vivés rapporte la chiffre de 38 641 condamnés de l'UMAP. Il dira : « Ces hommes ont été condamnés pour des faits, croyances ou opinions qui ne pas sont considérées comme des violations de la loi dans aucun autre pays du monde civilisé », dans Juan Vivés, *Les maîtres de Cuba*, Paris, Laffont, 1981, pp. 280-281. Voir aussi Juan M. Clark, *op. cit.*, pp. 337-339; Jean-Pierre Clerc, *op. cit.*, pp. 220-221; J. Verdès-Leroux, *op. cit.*, pp. 347-349.

manifestera par le harcèlement au cours des célébrations liturgiques et aux temples⁹⁴, par la surveillance de ceux qui y participent, par la discrimination religieuse (par exemple la perte du travail ou simplement l'empêchement d'occuper un poste de direction⁹⁵), par la suppression des congés de Noël et de Pâques, par la création du travail volontaire à la campagne pour les travailleurs et, pour les enfants, *los planes de la calle* (les plans de la rue) à l'heure de la catéchèse et de la messe du dimanche. En 1966, un jeune prêtre franciscain, le père Loredó, est condamné arbitrairement à quinze ans de prison⁹⁶.

Dépouillée de tous ses moyens de communications sociales (télévision, radio et hebdomadaires), l'Église devait continuer à exercer son apostolat. Dorénavant, elle le fera à l'intérieur des limites fixées par la Révolution. La dynamique pastorale de l'Église se voit réduite à la vie communautaire autour de la liturgie, de la catéchèse (aux temples) et du service discret de la charité⁹⁷. De nouvelles solutions surgissent, limitées, insuffisantes et rudimentaires, mais actives et dynamiques. Un exemple c'est la publication, le 2 novembre 1962, de la première édition de *Vida Cristiana* (Vie Chrétienne) dans la ville de *Sancti Spiritus* à l'initiative du Père Donatio Claver s.j. En janvier 1963, son siège a été transféré à La Havane à la demande des évêques cubains. Elle deviendra une publication hebdomadaire (60 000 exemplaires) à caractère national, diffusée dans les églises, le dimanche⁹⁸.

L'Église introduit les réformes conciliaires, principalement dans les domaines de la liturgie et de la catéchèse, le tout à l'intérieur des limites imposées et par des moyens très simples. Il faut mentionner ici le travail créatif des laïcs, des religieux, des religieuses et des évêques pour diffuser les documents du Concile. Ce travail consistait, entre autres, à

94 « À Cuba, les communistes, non contents du monopole absolu de la radio et de la télévision, installèrent des haut-parleurs tout près des églises et dirigés vers l'intérieur des temples, afin de distraire les participants aux offices religieux », dans Gérard Campagna, *op. cit.*, pp. 257-258. Voir aussi Juan M. Clark, *op. cit.*, pp. 342-346.

95 Gérard Campagna nous relate comment le directeur d'une école avait été congédié pour s'être marié à l'église, à Cuba, en 1964. (*Ibid.*, p. 276).

96 Voir Juan M. Clark, *op. cit.*, pp. 339-341; Gérard Campagna, *op. cit.*, pp. 264-268.

97 CRECED, *Documento final*, San Augustin de la Florida, 1993, p. 56.

98 Le format de cette publication est d'une feuille de 8 ½ x 11 avec un tirage de 60 000 exemplaires pour toutes les églises du pays. Elle publiait les documents de l'Église de Cuba, une petite catéchèse, des nouvelles de l'Église universelle (une petite fenêtre ouverte au monde), dans *Síntesis histórica y retos de Vida Cristiana*.

dactylographier les textes conciliaires⁹⁹, à donner aux communautés chrétiennes des informations sur les réformes conciliaires. Nous avons retrouvé une lettre pastorale de Mgr Alfredo Müller¹⁰⁰, évêque du diocèse de Cienfuegos, écrite en 1964 sur la constitution *Sacrosanctum Concilium*. Cette lettre nous montre les moyens utilisés pour mettre en pratique le renouveau liturgique dans ce diocèse. Le prélat invite les fidèles à participer aux cours organisés dans le diocèse (21, 22 et 23 juin 1965) ainsi qu'à la semaine d'étude parrainée par l'Institut Supérieur de Pastorale Latino-Américain (ISPLA), à La Havane. Celle-ci a eu lieu pendant les mois de juin et juillet 1965. Également, nous repérons les nouveaux manuels pour les maîtres de cérémonie, pour les acolytes et pour les chorales ainsi qu'un plan de formation liturgique destiné aux différentes communautés chrétiennes du diocèse. Les évêques approuvent l'utilisation du rituel bilingue édité par le CELAM.

Des nouvelles structures sont mises en place, comme la création, en 1965, des départements de formation, de liturgie, d'apostolat et de catéchèse (FLAC), pendant que d'autres vont être supprimées, comme le sera l'Action Catholique. Quelques membres de l'Action Catholique avaient été impliqués, à titre personnel, dans des actions politiques contre la Révolution socialiste. Au cours de l'année 1964, l'épiscopat cubain, craignant de nouvelles confrontations avec le gouvernement, a décidé de dissoudre ce mouvement, alléguant que ses statuts interdisaient les activités politiques. Aucun document formel ne peut l'attester mais des témoins en font foi¹⁰¹. C'est ainsi que l'Action Catholique disparaît. Celle qui avait favorisé l'action sociale, la lutte contre les injustices, celle qui avait revalorisé la vie communautaire et avait formé des laïcs engagés avait été réduite au silence. En 1967, naîtra *el Apostolado Seglar Organizado* (A.S.O.) (l'Apostolat laïc organisé).

Le 30 août 1967, à l'issue de la consécration épiscopale de Mgr Pedro Maurice (administrateur apostolique au diocèse de Santiago de Cuba), la Conférence épiscopale cubaine

⁹⁹ Mgr Modesta Peña Paz (vicaire du diocèse de Cienfuegos de 1961 à 1969) mentionne le travail réalisé par les *Cooperadoras diocesana*. Un de ces travaux consistait à dactylographier les textes du Concile.

¹⁰⁰ Mgr Alfredo Müller, *Carta Pastoral sobre la Sagrada Liturgia*, Cienfuegos, 1 novembre 1964, 13 p.

¹⁰¹ Laura Maria Fernandez, " Organización laical en Cuba 1961-1996 ", Comisión Episcopal de Laicos, *Reflexión : Pasado, presente y futuro del laicado en la Iglesia cubana*, La Habana, 1997, p. 15.

se réunit au pied de la Vierge de la Charité et envoie une lettre à tous les prêtres du pays. Cette lettre de l'épiscopat cubain est devenue la première communication collective aux prêtres, après les événements de 1961. Différents sujets y sont traités. Tout d'abord, les évêques font appel à la communion dans les rapports qui doivent exister entre les prêtres et les évêques. Pour cela, ils citent la constitution dogmatique, *Lumen Gentium* (28), le décret *Christus Dominus* (16, 28) et le décret *Presbyterium Ordinis* (7), dont je me permets de citer un extrait. Désormais, la voie de l'unité (qui ne signifie pas l'uniformité) sera le chemin dans lequel l'Église de Cuba s'engagera :

L'union des prêtres avec les évêques est une exigence particulière de notre temps : à l'époque où nous sommes, bien des raisons font que les initiatives apostoliques doivent non seulement être diversifiées mais encore dépasser les limites d'une paroisse ou d'un diocèse. Aucun prêtre n'est donc en mesure d'accomplir sa mission isolément et comme individuellement; il ne peut se passer d'unir ses forces à celles des autres prêtres sous la conduite des chefs de l'Église.

Ensuite, ils mentionnent le *motu proprio Ecclesiae Sanctae* de Paul VI qui traite de la création d'un conseil presbytéral et d'un conseil de pastorale dans chaque diocèse. Les prélats cubains voient cela comme la décentralisation du gouvernement de l'Église et comme une invitation à la participation de tous. Ils affirment que la Conférence épiscopale n'était pas un *coetus clausus*. Par contre, on voit une tendance à la centralisation avec la naissance de l'A.S.O., la création de commissions épiscopales et le projet d'une enquête auprès du clergé. Cette enquête portera sur trois sujets : sur les messes des défunts, sur la pastorale sacramentelle (baptême et mariage) ainsi que sur les tarifs pour les messes et les sacrements. Pour conclure, ils souhaitent rester en communion et en dialogue avec tous.

Cette lettre est accompagnée d'une annexe intitulée : *Organizacion del Apostolado Seglar en Cuba* (Organisation de l'Apostolat laïc à Cuba). Cette annexe comprend trois parties. La première présente les fondements de cette nouvelle organisation qui veut regrouper les laïcs : « l'Apostolat des laïcs en effet, ne peut jamais manquer à l'Église car il est une conséquence de leur vocation chrétienne¹⁰². » Les évêques citent à nouveau les textes conciliaires comme le décret *Apostolicam Actuositatem* (2, 3, 16, 18, 19). Ils invitent les laïcs à être le ferment dans

¹⁰² Concile Vatican II, *Décret Apostolicam Actuositatem* n. 1, Montréal, Fides, 1966, p. 395.

la pâte, à vivre leur mission en parfaite harmonie avec l'action pastorale de l'Église et en collaboration avec ses pasteurs. Une deuxième partie nous raconte la genèse de cette organisation qui aurait voulu devenir, en période socialiste, un rejeton de l'Action Catholique. La troisième partie, nous renseigne sur le fonctionnement de l'A.S.O qui sera présente dans les diocèses et dans les paroisses où seront constitués les conseils paroissiaux. Une commission épiscopale de l'Apostolat laïc est créée, qui transmettra aux commissions diocésaines les orientations apostoliques de la Conférence épiscopale et élaborera un plan de formation pour les membres de l'A.S.O. Les évêques affirment que « le but immédiat de cette organisation rejoint le but apostolique de l'Église dans l'ordre de l'évangélisation, de la sanctification des hommes et de la formation chrétienne de leur conscience, afin qu'ils soient en mesure de pénétrer de l'esprit de l'Évangile les diverses communautés et les divers milieux¹⁰³ ». En somme, dans les limites fixées, l'A.S.O mettait l'emphase sur le témoignage individuel et le bon exemple en parfaite communion avec la hiérarchie. Peut-être cela était-il l'unique chemin pour survivre. Quelques mois plus tard, en octobre 1967, un groupe de laïcs cubains se rendra à Rome pour le IIIe Congrès Mondial des Laïcs.

En 1968, les évêques cubains participent à la IIe Conférence épiscopale latino-américaine à Medellin. Cet événement a favorisé la réflexion de l'Église de Cuba principalement au sujet de sa participation à la vie sociale et son orientation en faveur de la promotion humaine. Cette réflexion, déjà amorcée par le Concile Vatican II, aboutira, le 10 avril 1969 (après huit années de silence), à la première lettre pastorale de la Conférence épiscopale cubaine. Les évêques veulent traduire les principes généraux de Medellin dans le contexte cubain. Ils dénoncent explicitement l'embargo économique imposé à Cuba par les États-Unis. Ils diront :

En cherchant le bien de notre peuple et des fidèles au service des plus pauvres, avec le mandat de Jésus-Christ et l'engagement proclamé à Medellin, nous dénonçons l'injuste situation du blocus. Il contribue à augmenter les souffrances et à empêcher le développement. Pourtant, nous en appelons à la conscience de tous ceux qui ont les moyens de résoudre ce problème. Nous souhaitons qu'ils entreprennent des actions efficaces destinées à faire cesser cette mesure¹⁰⁴.

¹⁰³ Concile Vatican II, *op. cit.*, p. 417.

¹⁰⁴ C.O.C.C., *op. cit.*, p. 175.

Aucune référence aux injustices, aucune critique explicite envers le gouvernement socialiste. Juan Clark recueille quelques témoignages de chrétiens au sujet de cette condamnation. Quelques-uns ont vu le message des évêques comme l'oeuvre de Mgr Zacchi qui voulait instaurer un " dialogue opportuniste" avec le gouvernement. D'autres l'ont considéré comme une façon de défendre les fidèles, de conserver le peu dont l'Église disposait¹⁰⁵ et d'éviter le pire de manière inutile¹⁰⁶. Désormais, le discours des évêques avait changé.

À partir de ce moment, les évêques continueront à se prononcer. Le 3 septembre 1969, la Conférence épiscopale cubaine envoie un communiqué aux prêtres et aux fidèles. Ce message est divisé en deux parties. Dans un premier temps, on retrouve une analyse de la foi : foi qui est confrontée à des expressions imparfaites et à l'athéisme. Les évêques exhortent les chrétiens au témoignage, au respect et à la collaboration avec l'homme athée :

Il faut que l'Église soit présente dans ces groupes humains par ses enfants, qui y vivent ou sont envoyés vers eux. Car tous les chrétiens, partout où ils vivent, sont tenus de manifester de telle manière, par l'exemple de leur vie et le témoignage de leur parole, l'homme nouveau qu'ils ont revêtu par le baptême, et la force du Saint-Esprit qui les a fortifiés au moyen de la confirmation, que les autres, réfléchissant à leurs oeuvres, glorifient le Père (cf. Mt 5,16). et perçoivent plus pleinement le sens authentique de la vie humaine et le lien universel de communion des hommes¹⁰⁷.

Dans un deuxième temps, les évêques abordent la croissance de la foi. L'éducation de la foi se fera par la participation à la liturgie, par l'étude et l'écoute de l'Écriture, par la catéchèse et par la confrontation de nos valeurs et de nos choix à ceux du Christ¹⁰⁸.

L'année 1969 se termine avec le message de Noël et celui de la Journée Mondiale de la Paix. Pour l'occasion, Paul VI a choisi comme thème central : " S'éduquer à la Paix

¹⁰⁵ Voir Juan M. Clark, *op. cit.*, pp. 414-415.

¹⁰⁶ À ce propos, saint Thomas affirmait : « Savoir oser et menacer jusqu'à l'audace, - savoir résister jusqu'au martyre, - savoir exposer, expliquer, défendre la foi catholique et la doctrine sociale de l'Église, - savoir aussi parfois se taire pour éviter le pire de manière inutile, - ne jamais trahir... Aucune géométrie morale ne remplacera jamais la tendance à la perfection de l'Amour dans la Vérité qui seule peut nous placer sous l'impulsion de l'Esprit-Saint », dans Philippe de la Trinité, *Dialogue avec le marxisme*, Paris, Cèdre, 1966, p. 47.

¹⁰⁷ C.O.C.C., *op. cit.*, p. 180.

¹⁰⁸ *Ibid.*, p. 185.

par la réconciliation ". En reprenant ce thème, les évêques lancent l'invitation à la réconciliation, laquelle - affirment les prélats - n'est pas possible s'il n'y a pas un changement de mentalité qui favorisera la compréhension entre les différentes générations et entre les opinions divergentes. De plus, il n'y aura pas de réconciliation sans une conversion sincère qui fera de chacun de nous un témoin virulent de ce que nous croyons¹⁰⁹. C'est la première fois que les évêques cubains parlent explicitement de la réconciliation. Il faut signaler que cette même année, le congé et les célébrations publiques pour Noël avaient été supprimés par le gouvernement. L'épiscopat invite les fidèles à associer ce sacrifice au Sacrifice du Christ :

De plus, nous le savons bien, en cette année que nous vivons, la célébration religieuse de la Nativité du Seigneur - fête qui a lieu dans toute la chrétienté - revêt pour nous un sens plus grand de sacrifice commun, lequel, loin d'être lointain, se trouve intimement lié à la manifestation du Fils de Dieu à toute l'humanité. Jésus naît au milieu de grandes privations et il partage la condition des pauvres de ce monde. La commémoration religieuse de sa Naissance contient aussi pour nous un message de sacrifice qui, d'autre part, constitue la condition première pour parvenir à cet esprit de réconciliation auquel nous invite le Pape à l'occasion de la Journée Mondiale de la Paix. Comme chrétiens, nous devons associer au Sacrifice du Seigneur l'effort généreux réalisé par notre peuple. Ce geste deviendra ainsi notre meilleure offrande dans la commémoration de sa Naissance parmi les hommes. Et tout ceci, en nous unissant au Seigneur par la Messe de ce jour, offrande également réalisée par l'effort personnel de chaque jour pour tous ceux qui ne peuvent participer au Saint-Sacrifice¹¹⁰.

En décembre 1969, un sociologue argentin le Père Aldo Bunting¹¹¹ nous brosse un portrait de cette Église qu'il a rencontrée à Cuba lors de sa visite . Il nous dit que l'Église de Cuba comptait - à ce moment- là - 230 prêtres (soit 1 pour 37 000 habitants). Le nombre de religieuses était de 200 (2 250 en 1960). À Cuba, on ne naissait plus catholique. Être chrétien était une option volontaire et héroïque. 25 % des enfants étaient baptisés. 4,8 % des couples se mariaient à l'Église. La pratique dominicale allait de 0.6 % au diocèse de Camagüey à 1.5 % au diocèse de La Havane. Cette Église (le petit reste) voulait être « ferment dans la pâte » dans la nouvelle société. Son action pastorale était orientée vers une pastorale de présence, de témoignage et de

109 *Ibid.*, p. 188.

110 C.O.C.C., *op. cit.*, p. 188.

111 Aldo Bunting, " La Iglesia en Cuba : hacia una nueva frontera ", dans *Revista des CIAS*, 193 (juin 1970), p. 10 et suivantes.

service. Peut-être avait-elle la tendance de faire de la liturgie son refuge. Le Père Büntig encourage cette Église à ne renoncer ni à l'annonce de la Parole ni à sa vocation prophétique :

L'Église est appelée à discerner, à la lumière de l'Évangile, les nouveaux signes de la présence de Dieu que la société socialiste peut offrir. L'Église, comme Peuple de Dieu, ne peut se marier à aucun système social. Elle doit être lucide pour reconnaître les valeurs positives de la réalité, pour pouvoir ensuite être écoutée quand prophétiquement elle annoncera le " plus " évangélique. Pour être efficace, cette annonce des valeurs doit s'incarner dans des groupes chrétiens. Également, cette mission prophétique se manifestera par la dénonciation des éléments négatifs de cette nouvelle situation¹¹².

Conclusion

Au cours de cette période, le visage de l'Église de Cuba a changé . De la condamnation du communisme, de la confrontation et du silence, elle est passée à la recherche d'un dialogue avec le gouvernement socialiste. Dialogue à un seul volet : la condamnation de l'embargo des États-Unis et cela sans critiquer la situation socio-politique de Cuba. Le discours des évêques cubains avait aussi changé. Nous le constatons dans les références qu'ils font aux nouvelles orientations du Magistère mais surtout (comme fruit de ces nouvelles orientations) dans une nouvelle manière d'envisager la présence de l'Église au sein de la société socialiste. De la non-collaboration avec le communisme (car il était matérialiste et anti-chrétien) à l'exhortation faite aux chrétiens de participer avec l'homme athée, à la construction de la société. À la fin de cette période, l'épiscopat cubain appelle à la réconciliation mais par-dessous tout au témoignage des chrétiens au sein de cette société.

À la fin de cette période, la Conférence épiscopale cubaine présentera un nouveau visage par l'arrivée de nouveaux membres : Le Cardinal Arteaga (diocèse de La Havane) étant décédé en 1963, Mgr Evelio Diaz Cia (61 ans) lui succèdera au cours de la même année. En 1964, ce sera l'accession de Mgr Adolfo Rodriguez (40 ans) au siège épiscopal de Camagüey. Le nouvel administrateur apostolique pour le diocèse de Santiago de Cuba, Mgr Pedro Maurice (35 ans), consacré en 1967, succèdera à Mgr Enrique Pérez Serantes en 1970 et sera assisté d'un évêque

¹¹² Archives M.I.C., La Havane, 1970, 7 p.

auxiliaire, Mgr Hector Peña. En 1969, Mgr Francisco Oves Fernandez (41 ans) sera nommé évêque auxiliaire du diocèse de Cienfuegos. En 1970, Mgr Alfredo Müller démissionnera et Mgr Fernando Prego (43 ans) sera nommé administrateur apostolique du diocèse de Cienfuegos, au cours de la même année. Il deviendra évêque diocésain, en 1971. Mgr Francisco Oves Fernandez qui avait été nommé auxiliaire du diocèse de Cienfuegos en 1969, accédera au siège épiscopal de La Havane, en 1970. Mgr Evelio Ramos sera nommé auxiliaire de ce diocèse. En somme, à la fin de cette période, la Conférence épiscopale avait une nouvelle configuration. Elle était constituée par des évêques plus jeunes et moins engagés dans la condamnation prise par les évêques qui les ont précédés au cours de la première période de la Révolution (1959-1961).

Les pas de réconciliation faits par la hiérarchie cubaine envers le gouvernement socialiste, principalement la condamnation de l'embargo, n'ont pas mis fin aux tensions entre l'Église et l'État. Au cours de la prochaine période nous verrons surgir d'autres différends.

Pendant cette période (1962-1969), l'Église de Cuba a vécu une purification marquée du signe de la croix. Croix qui a toujours été présente dans l'histoire de cette Église, mais qui le fut de façon particulière durant ces années. Elle devra apprendre la patience, la prudence, croire que malgré et à travers la pénurie de tout l'Esprit travaillait.

Chapitre III

L'ÉDUCATION DE LA FOI DES ADULTES À CUBA

DE

1959 À 1969

Introduction

Dans le chapitre précédent, nous avons constaté que les transformations socio-politiques, commencées en 1959 sous le gouvernement révolutionnaire de Fidel Castro, avaient changé les pratiques ecclésiales mises en place jusqu'alors. L'exercice de l'éducation de la foi des adultes a été marqué par ces changements du fait qu'il s'inscrit toujours dans un contexte social et ecclésial particulier, « c'est donc à l'intérieur d'un vaste mouvement social et culturel qu'émerge progressivement la catéchèse des adultes¹ ». Dans ce contexte, il semble pertinent de nous demander comment on a pu mettre en forme l'éducation de la foi des adultes. Quelle voie a prise l'éducation de la foi des adultes à partir de la Révolution ? Quel est l'enjeu de l'éducation de la foi des adultes dans une société marxiste ?

Le présent chapitre veut répondre à ces questions. Pour y parvenir, nous devons d'abord faire un survol de l'histoire de l'éducation de la foi des adultes à Cuba entre 1959 et 1969. L'entreprise a ses limites parce que l'histoire de l'éducation de la foi des adultes à Cuba est encore à écrire², et à cause l'absence presque totale de documents à la suite de la destruction des archives au moment du triomphe révolutionnaire. Notre analyse s'appuiera sur des documents épiscopaux, des manuels de l'Action Catholique et des catéchismes pour adultes de deux diocèses. Nous avons également eu recours à des ouvrages de références et aux témoignages de personnes qui ont vécu pendant ces deux périodes. L'analyse de ces documents nous permettra de dégager les éléments caractéristiques de la pratique de l'éducation de la foi des adultes.

Il est possible d'identifier clairement deux périodes. Les années 1959 à 1961 forment un premier ensemble, au cours duquel la catéchèse était intimement liée à l'enseignement religieux dans les institutions catholiques éducatives. Nous y retrouvons aussi la formation de l'Action catholique aux jeunes et aux adultes. La période suivante, de 1962 à 1969, verra

¹ Centre National de l'Enseignement Religieux, *Formation chrétienne des adultes. Un guide théorique et pratique pour la catéchèse*, Paris, Desclée de Brouwer, 1986, p. 56.

² Elle a un long parcours car elle remonte au début de la colonisation et de l'évangélisation du peuple cubain : le premier missionnaire et catéchiste fut un soldat espagnol Sebastian de Ocampo qui, en 1509, a enseigné l'essentiel de la foi chrétienne aux natifs de la région de *Macaca*.

le démantèlement de ces institutions et la catéchèse paroissiale devenir l'unique moyen d'éduquer la foi des enfants, des jeunes et des adultes . En se référant à ces changements, Mgr Enrique Pérez Serantes a affirmé : « Nous avons mis notre confiance plus dans nos collègues et nos organisations qu'en Dieu Notre-Seigneur³ ».

Notre étude explorera donc ces deux périodes : de 1959 à 1961 et de 1962 à 1969. En introduction à la première période, nous dresserons un tableau de la catéchèse depuis le début de la République cubaine en 1902, pour mieux situer l'éducation de la foi des adultes à partir de 1959. Cette catéchèse n'avait pas connu de changements radicaux jusqu'en 1961, date de la fermeture, par le gouvernement révolutionnaire, des institutions dont l'Église disposait pour réaliser sa mission.

1.1 Les années 1959-1961

À la fin de la guerre de 1895, notamment avec l'intervention des États-Unis et le début de la République, l'évangélisation et la catéchèse entrent dans une nouvelle étape. L'intervention états-unienne a changé la pratique de l'Église concernant l'éducation religieuse et les relations Église-État. Par exemple, on supprime l'enseignement religieux et la prière dans les écoles, les religieuses travaillant dans des centres de services sociaux sont expulsées, on facilite l'introduction de sectes et d'Églises protestantes des États-Unis. C'est la fin du mariage entre l'Église et l'État. Par contre, la disparition de la Colonie (1898) et le début de la République (1902), libèrent l'Église de la dépendance néfaste du *Patronato Regio* (1511-1898)⁴. Cela entraînera la nomination de plusieurs évêques cubains, la multiplication des sièges épiscopaux qui passeront de 2 à 6 entre 1903 et 1912 (Pinar del Rio et Cienfuegos en 1903; Camagüey et Matanzas en 1912), l'enracinement de l'Église dans la réalité nationale, plus spécifiquement l'enracinement du clergé.

³ Elisa Martinez, *Historia de la evangelización en Cuba. Tomo II. Periodo de 1899 a 1959*, p. 4.

⁴ Le *Patronato Regio* accordait aux Rois d'Espagne des droits et des devoirs qui faisaient de l'évangélisation une obligation de l'État. Celui-ci avait l'autorité sur l'Église et les pays de Mission. Les droits de l'État peuvent se résumer ainsi : l'attribution de tous les bénéfices; l'admission ou l'exclusion des missionnaires et le contrôle de toutes les affaires ecclésiastiques. Les devoirs de l'État peuvent se résumer ainsi : Sélection et envoi de missionnaires; provision de toutes les dépenses du culte; financement des voyages des missionnaires et de l'évêque; érection, entretien et restauration des temples. L'État espagnol présentait au Saint-Siège les noms des futurs évêques qui, une fois nommés, devaient jurer fidélité au *Patronato* et de ne pas faire obstacle au gouvernement espagnol. Ce mariage Église-État va durer jusqu'au 1898 : Cuba deviendra la dernière colonie espagnole en Amérique.

Pendant cette étape républicaine, l'Église a dû faire face aux défis de la déchristianisation des masses, de l'anti-cléricalisme, de l'indifférence et de l'ignorance religieuse⁵. Pour y répondre elle s'était orientée dans les deux nouvelles voies de la catéchèse paroissiale et des écoles catholiques.

Les catéchèses paroissiales préparaient principalement les enfants pauvres aux sacrements de l'Eucharistie et de la Confirmation, par le moyen de catéchismes composés de questions-réponses. La majeure partie de la population urbaine adulte recevait le Baptême sans préparation. Les prêtres baptisaient les ruraux lorsqu'ils se rendaient chez eux en mission. Le sacrement de mariage n'était soumis à aucune préparation.

Ce n'est qu'au XXe siècle que le travail éducatif de l'Église a atteint son apogée à Cuba. La plupart des ordres religieux arrivés à Cuba entre 1902 et 1961 se sont consacrés à l'enseignement et à la catéchèse. Les religieux dirigeaient des collèges pour l'élite et des collèges d'éducation populaire gratuite. Il existait également des collèges catholiques dirigés par des laïcs.

De 1944 à 1955, on est passé de 55 à 212 collèges. En 1946, les Pères Augustins ont fondé une autre université, Saint Thomas de Villanueva, sous la direction de Lorenzo Spiralli. Cependant, l'éducation catholique a connu ses limites du fait que les institutions populaires ne répondaient pas à toutes les demandes et que les collèges privés n'étaient accessibles qu'à une minorité.

Une Missionnaire de l'Immaculée-Conception⁶ qui a travaillé à Cuba entre 1955 et 1961 nous relate son expérience comme maîtresse d'une école et comme catéchiste dans une paroisse :

⁵ E.N.E.C., *op. cit.*, p. 39.

⁶ « Cette congrégation est arrivée à Cuba en 1948 à l'invitation de l'évêque du diocèse de Matanzas où elles assumeront la direction des écoles paroissiales en même temps que l'enseignement du catéchisme et la fondation de l'Action Catholique. Pour assurer la persévérance de leurs enfants pendant les vacances, et surtout le cours d'études fini, persévérance difficile dans un milieu d'indifférents, les Missionnaires de l'Immaculée-Conception ont introduit la Croisade eucharistique. Elle n'existait pas à Cuba. Elle opère des merveilles même parmi les tout jeunes enfants. En 1959, 43 de ces religieuses avaient charge, dans leurs collèges, de 872 élèves », (Chanoine Lionel Groulx, *Le Canada français missionnaire*, Montréal, Fidel, 1962, pp. 455-456).

Mon expérience missionnaire à Cuba se situe entre les années 1955-1961, époque où l'on parlait plus de cours de religion que de catéchèse comme un moment du processus d'évangélisation. Ma présence missionnaire a été dans le diocèse de Matanzas, d'abord à notre Collège-pensionnat de Colón. Avec le peu de connaissance de la langue espagnole, j'ai pu donner, bien pauvrement, une classe de religion au primaire (4ième) composée en général de nos pensionnaires et de quelques externes, d'une classe sociale assez aisée. Ma deuxième mission a été à Maximo Gómez de 1957 à 1961. Les cours de religion dans notre école primaire et secondaire étaient dans la même ligne que celle décrite plus haut. Le travail en paroisse, avec des gens de la classe populaire, permettait une plus grande ouverture et une nouvelle forme d'évangélisation. La collaboration avec le Père curé, p.m.é., m'a permis le contact avec les gens de la campagne où nous allions chaque semaine donner des cours de religion, spécialement en préparation aux sacrements. Assistance de 20 à 30 enfants et adultes. Ce travail pastoral à l'église paroissiale et auprès des ruraux est devenu plus difficile et parfois dangereux ou impossible à partir de 1959 jusqu'à mon départ de Cuba le 16 mai 1961. Cependant, dans la perspective de voir partir les missionnaires, on voyait la foi se réveiller et des gens, jeunes et adultes se compromettre pour l'évangélisation de leur peuple⁷.

À Cuba, il existait aussi différentes institutions, associations, ligues et mouvements qui contribuaient à la formation chrétienne des adultes. C'était, entre autres⁸, l'Association des Chevaliers Catholiques, l'Action Catholique, le Mouvement Catholique Universitaire (A.C.U), la Confédération des Collèges Catholiques de Cuba, les Universités catholiques, le Mouvement de la Démocratie Sociale chrétienne, la *Junta Catequística* et les Missions paroissiales. La formation théologique était réservée aux clercs dans les deux Séminaires existants, celui de La Havane et celui de Santiago de Cuba. Même si l'Église n'avait pas de quotidien, elle disposait d'hebdomadaires, dont *Quincena*, O.F.M., d'une agence de presse, B.I.P., (*Buró de Información y Propaganda*). Elle comptait aussi des programmes religieux hebdomadaires à la radio et à la télévision, une revue *Latinoamerica* sous la direction des Jésuites et différentes publications paroissiales et diocésaines :

En 1959 la *Voix de l'Église*, bulletin paroissial aussi appelé *Vive con la Iglesia*, tiré à 10 000 exemplaires, entre dans chaque famille. Un *Guide du catéchiste* (Guía del Catequista), oeuvre de l'abbé Gaston Pageau des Missions-Étrangères, préfacé par l'évêque auxiliaire de La Havane, s'est répandu dans toute l'île. On distribue aussi 15 000 catéchismes. On vient d'organiser une maison de retraites et une librairie

⁷ Témoignage de S. Thérèse Bergeron, Missionnaire de l'Immaculée-Conception.

⁸ Voir Secretariado Económico Social de la Junta Nacional de Acción Católica Cubana, *Primer Catálogo de las Obras Sociales Católicas de Cuba*, La Habana, Lex, 1953, 206 p.

catholique à Colón. Les oeuvres sociales se sont développées au même rythme. Les cours de préparation au mariage, accueillis d'abord avec enthousiasme à La Havane, par 250 jeunes gens et jeunes filles se sont propagés dans les principales paroisses. Du même coup l'on accentue la lutte contre l'épidémie du divorce⁹.

Pour nous aider à mieux connaître ces dispositifs de l'Église de Cuba pour la formation chrétienne des adultes, examinons plus en détails quelques-uns d'entre eux.

1.1.1 Les Associations pieuses et les confréries

Pendant presque tout le premier tiers de ce siècle, l'activité ecclésiale des laïcs cubains s'était limitée à une participation dans diverses associations pieuses dont les objectifs communs étaient la promotion de la piété, l'esprit apostolique de ses membres et la réalisation d'oeuvres de charité. L'une des caractéristiques de cette étape était la froideur religieuse, spécialement chez les hommes.

Quelques-unes de ces associations mettaient plus l'accent sur les oeuvres de miséricorde, telles que la Conférence de St-Vincent-de-Paul - oeuvrant habituellement dans les Églises dirigées par les Pères *Paules*- et l'Association bienfaisante de la *Caridad del Cobre*, fondée en 1915 dans les Églises confiées au Carmes. D'autres avaient une dimension plus spirituelle comme l'Archiconfrérie du Très-Saint-Nom-de-Jésus, très populaire dans les Églises dirigées par les Pères Dominicains et l'Association des Filles de Marie, laquelle existait dans plusieurs paroisses et collèges catholiques. Il faut mentionner aussi les Chevaliers de Colomb. Cette association à caractère international social-catholique s'était établie à Cuba en 1909, à une époque où l'on ressentait le besoin d'un mouvement pour faire face à l'indifférence et à la laïcisation des intellectuels créoles. Sa devise était *Pro Ecclesia et Patria*. On retrouvait également son équivalent féminin, les Filles d'Isabelle et plusieurs autres mouvements.

Le Tiers-Ordre des Pères du Carmel, celui des Dominicains, des Franciscains, réunissaient dans tout le pays des laïcs qui désiraient observer les principes et l'esprit de ces Ordres religieux. De plus, on leur donnait la possibilité d'un engagement plus poussé que celui des autres chrétiens. Tous ces Tiers-Ordres avaient pour but la sanctification de leurs membres, et celle de leurs proches. L'Ordre auquel ils étaient affiliés leur donnait une

⁹ Chanoine Lionel Groulx, *op. cit.*, p. 452.

formation spirituelle et intellectuelle et leur offrait la possibilité d'une collaboration apostolique. Leurs membres s'engageaient à observer les commandements, et les règlements de leur Ordre, à prier fréquemment et à réaliser certaines oeuvres d'apostolat et de charité.

C'est seulement dans la deuxième moitié des années 20 que sont créés les premiers mouvements proprement laïcs. On y voit un changement dans la mentalité de certains laïcs d'avant-garde dans la recherche d'un engagement apostolique qui soit plus adapté et autonome et différent de l'esprit des Ordres religieux.

1.1.2 L'Association des Chevaliers Catholiques

En 1925, on créa à Sagua la Grande l'Association des Chevaliers Catholiques de Cuba. Les fondateurs étaient le Dr Valentin Arenas et le P. Esteban Rivas, s.j. L'objectif était de combattre cette peur qu'avaient les hommes quand il s'agissait d'entrer dans les églises, de se confesser, de communier. Toutes ces pratiques se percevaient, alors, comme pratiques propres aux femmes. L'idée fit son chemin et s'étendit aux populations voisines. Déjà, le 14 février 1929, il y avait eu une réunion des délégations des 14 Unions et l'Association fut constituée officiellement au niveau national.

Conçue comme association civico-religieuse sous la devise *Dieu, Patrie et Charité*, l'Association des Chevaliers Catholiques commémorait quatre dates patriotiques : la naissance de Martí, le *Grito de Baire*, l'Indépendance et la mort de Maceo. À l'occasion de ces festivités, il y avait participation à la messe, entrée à l'église avec un défilé de bannières. Il y avait offrande de fleurs et veillées culturelles. Les membres participaient annuellement à des exercices spirituels, coopéraient avec les paroisses, maintenaient un fonds d'aide aux familles en deuil (membres qui étaient décédés) et s'adonnaient à la promotion d'oeuvres de charité publique.

Les Chevaliers Catholiques centrèrent avec succès leur action sur les gens des villages, tout spécialement chez les professionnels, les commerçants et les employés. Sa plus grande réussite fut de rompre la froideur du comportement religieux des hommes, en leur offrant l'appui d'un groupe. Cette association se répandit rapidement dans tout le pays et, en 1940, l'on comptait 85 Unions. La Première Semaine Sociale Cubaine, célébrée à Sagua la Grande en 1938, et dont le thème était la famille fut un événement marquant. Quand fut créée l'Action Catholique,

cette association intégra la branche masculine et on lui confia la tâche de diffuser et propager la doctrine sociale de l'Église.

1.1.3 Le Mouvement Catholique Universitaire (A.C.U.), les Universités et le mouvement de la Démocratie sociale

L'A.C.U., organisation à caractère marial, fut fondée à La Havane en 1931 par le P. Roy de Castro s.j. La sélection des membres était rigoureuse au sein de l'élite des étudiants universitaires et des professionnels. La formation donnée comportait 2 étapes : celle du postulat et celle de l'*aspirantado*. La formation des membres se faisait par la direction spirituelle, les exercices spirituels et les rencontres dans des centres de formation. Le plan d'action du mouvement se limitait à une action caritative. Son bureau d'information et de propagande se consacrait à l'édition de feuillets expliquant la doctrine catholique¹⁰, à l'organisation de conférences sur des thèmes polémiques et à la compilation de sujets d'intérêts pour le catholicisme. Par exemple : une étude, en 1952, sur le protestantisme à Cuba et une enquête, en 1953, sur les idées religieuses du peuple cubain.

En 1959¹¹, Cuba disposait de cinq universités catholiques : Villanueva, José Martí, Maçonique, de la Salle et Belén. Elles formaient des noyaux de penseurs catholiques qui, unis à l'A.C.U., représentaient une espérance pour l'Église et pour la République de Cuba.

Le mouvement de la Démocratie Sociale Chrétienne était un mouvement idéologique de réflexion qui a surgi à l'ombre de l'A.C.U. Son objectif était de faire connaître la doctrine sociale de l'Église. En 1948, ce mouvement fut intégré à l'Action Catholique.

1.1.4 Autres associations pour étudiants

Dans les années '20, il existait dans les collèges catholiques certaines associations qui leur étaient propres, ainsi que des associations d'anciens élèves. Elles luttaient essentiellement

¹⁰ Ces feuillets se divisaient en quatre collections qui se distinguaient par la couleur et par le contenu car ils touchaient différents sujets comme les dogmes, l'apologétique, la morale. Les collections s'intitulaient : *Hogar* (couleur bleue), *Jóvenes* (couleur verte), *¿ Por qué creo ?* (couleur rouge), *Vivir tu fe* (couleur sépia).

¹¹ À Cuba, la première université a été fondée en 1728.

pour garder la foi de leurs membres, combattant la tendance généralisée à abandonner la pratique religieuse dès leur entrée à l'Université.

En 1927, au cours d'un congrès d'étudiants de l'Université de La Havane, on décida de fonder un Club Universitaire Catholique comme réaction aux attaques dont furent l'objet l'Église, les prêtres, le dogme et la morale chrétienne. À cette occasion, les étudiants avaient été incapables de défendre leur foi. Peu après, cette fondation fut suivie par une institution appelée Fédération des Associations des anciens élèves des Collèges Catholiques. Une telle fondation avait été, pendant plusieurs années, le rêve du Frère Victorino de la Salle. Grâce à sa détermination et à son dynamisme, le 11 février 1928, l'on constitua la Fédération de la Jeunesse Catholique Cubaine. Le Club Catholique Universitaire de même que douze de ces associations d'anciens élèves furent intégrés à la nouvelle Fédération qui eut comme devise *Piété, Étude et Action*.

1.1.5 L'Action Catholique

L'Action Catholique était l'organisation la plus répandue à Cuba. Elle prétendait unir et organiser l'apostolat des laïcs. Établie en 1943, elle comprenait 4 branches : l'Association de Chevaliers Catholiques (environ 8 000 membres en 1959); la Fédération de la Jeunesse masculine (plus de 4 000 membres en 1959), la Ligue des Femmes de l'Action Catholique (plus de 5 000 membres en 1959) et la Fédération de la Jeunesse féminine (environ 6 500 membres). Pour coordonner les activités communes de ces 4 branches, on a constitué des conseils aux niveaux national, diocésain et paroissial¹². Plus tard, on verra surgir les organisations spécialisées : JUC, JEC et JOC. Celle-ci, fondée en 1947 par le P. Bercedos, a réalisé un travail remarquable. Dans son plan de formation, on retrouve trois aspects fondamentaux : l'aspect religieux (des retraites mensuelles et annuelles), l'aspect social et la formation jociste proprement dite. Il faut mentionner qu'il existait une J.O.C.F. (branche féminine).

Les orientations communes des différents Conseils nationaux et l'unification du travail des Offices ont servi à favoriser la mise en oeuvre de campagnes très importantes. Par

¹² E.N.E.C., *op. cit.*, p. 39.

exemple : pour une célébration chrétienne de Noël, les orientations cinématographiques avec le *Guide moral du cinéma*, la publication de la *Messe Dialoguée*, la promotion de la formation des couples chrétiens.

L'Action Catholique a travaillé à l'approfondissement de la foi des enfants et des adultes. La méthode propre de l'Action Catholique « voir -juger -agir » et la formation par l'action ont marqué toute une génération de chrétiens. Certains événements internationaux furent célébrés à Cuba. Par exemple : le Séminaire panaméricain d'études sociales, en 1946; la Semaine panaméricaine de l'Action Catholique, en 1949; le Congrès régional d'Amérique Centrale et des Caraïbes (J.O.C.) en 1952 et le Congrès panaméricain de l'éducation catholique, en 1954. En parlant de ce que l'Action Catholique a apporté à l'Église de Cuba, un ex-membre commente :

L'Action Catholique, et tout spécialement la jeunesse catholique ont été très engagées. L'option sociale de l'Action Catholique fut formidable : « Laïcs par vocation avec une capacité d'indépendance dans l'action ». En ce moment, nous nous croyions laïcs majeurs d'âge. Avant l'avènement de l'Action Catholique, l'erreur de l'Église fut de ne pas valoriser la vie paroissiale. L'Action Catholique fit en sorte que la paroisse s'est vue comme centre de l'activité communautaire¹³.

En somme, l'ensemble de ces pratiques, sauf la théologie, constituaient des voies pour soutenir la foi des adultes dans une société majoritairement catholique (94 % de la population). Comme l'affirme M. Gilles Routhier en se référant à l'expérience du Québec : « L'éducation de la foi des adultes avait alors pour fonction de lutter contre l'ignorance religieuse et de maintenir la ferveur du peuple chrétien¹⁴ . »

En 1959, l'arrivée au pouvoir des rebelles a marqué, entre autres, la mise en place d'une réforme de l'éducation qui devait frapper de plein fouet ces institutions, associations, collèges,

13 Laura Maria Fernandez, " Organización laical en Cuba 1961-1996 ", dans *Reflexión : Pasado, presente y futuro del laicado en la Iglesia cubana*, La Habana, 1997, p. 16.

14 Gilles Routhier (dir.), *L'éducation de la foi des adultes. L'expérience du Québec*, Montréal, Médiaspaul, 1996, p. 83.

publications et missions par le moyen desquels l'Église catholique avait organisé sa pastorale. Entre 1959 et 1961, plusieurs décisions annonçaient cette réforme¹⁵ :

- 1959 Promulgation de la Loi 680, le 23 décembre, créant 10 000 places pour la formation des maîtres.
- 1960 Création des centres pour la formation technique et professionnelle.
- 1960 Création de l'Institut Supérieur d'Éducation (ISE), le 20 avril, pour le perfectionnement des maîtres.
- 1961 Création de l'INDER, de l'École Nationale d'Art, du département de bibliothèques pour les écoles.
- 1961 Exécution de la campagne d'alphabétisation : campagne d'enseignement des adultes. À la fin de l'année, Cuba était déclarée « Territoire libre de l'analphabétisme ».
- 1961 Promulgation de la loi de privatisation des écoles privées.
- 1961 Mise en place d'institutions éducatives pour la formation des adultes¹⁶ : EOOO (Éducation ouvrière-paysanne); CSSO (Cours secondaire ouvrier); FOC (Faculté ouvrière-paysanne).

Ces lois ont contribué à la centralisation de l'éducation par le nouveau gouvernement.

Un témoin nous raconte comment il a vécu ce processus :

À cette époque, j'avais la direction de l'école primaire et secondaire d'Amarillas et aussi celle de Calimete. Quand M. Fidel Castro est entré au pouvoir, tout semblait beau, mais le changement n'a pas tardé. Dès la fin des classes, Directeurs et Professeurs devaient assister à des cours pédagogiques spéciaux, donnés par le Ministère de l'Éducation en place avec le nouveau régime. C'est dire que des changements

¹⁵ Ces éléments bibliographiques se trouvent dans Garpar Jorge Garcia, *Bosquejo histórico de la educación en Cuba*, La Habana, Editorial de libros para la educación, 1978, pp. 85-86.

¹⁶ « Dès la fin de l'année 1961, un certain nombre d'expériences étaient réalisées dans le domaine de l'éducation des adultes. La mise en place d'institutions éducatives dans ce domaine obéit à une triple nécessité : prolonger l'alphabétisation, élever le niveau culturel de la partie de la population qui a été peu scolarisée, remédier dans une certaine mesure aux insuffisances du système normal d'enseignement. Il faut d'abord éviter que les nouveaux alphabétisés oublient ce qu'ils ont appris, ce qui se produit fréquemment dans la tentatives d'alphabétisation. Par ailleurs, l'apprentissage de la lecture n'a jamais été le but final, il n'est que la première étape du processus éducatif. On cite souvent cette phrase de Martí : " Apprendre à lire, c'est également apprendre à marcher ". L'éducation des adultes s'adressera donc également à tous ceux, particulièrement nombreux, qui ont un bas niveau scolaire », (Michel Huteau et Jacques Lautrey, *op. cit.*, p. 29).

intervenaien au plan de l'organisation auprès de nos élèves. Les objectifs étant bien différents, tout devenait difficile pour continuer notre travail. Quant aux programmes scolaires, nous ne pouvions plus les planifier, tout venait de l'État et nous devons rendre compte dans les détails après la réalisation. L'année scolaire 1961, nous n'avons pas pu la terminer. L'annonce de la fin de cette année, anticipée, a été prononcée dans un long discours de M. Castro et le lendemain toutes les écoles et collèges étaient gardés par des militaires et miliciens. L'on venait réclamer nos clefs, c'était une manière de nous mettre à la porte. C'est pourquoi nous nous sommes toutes concentrées à notre Collège de Colón qui était aussi habité par les miliciens-nes. Nous n'avions que quelques pièces pour y loger et la surveillance était là..., et ce fut notre exode¹⁷.

Comme l'a exprimé ce témoin, les objectifs de cette éducation étaient bien différents de ceux de l'Église. Les deux tendaient à la formation de « l'homme nouveau », mais chacun par de voies divergentes. En 1960, dans sa lettre pastorale *Por Dios y por Cuba* (Pour Dieu et pour Cuba), Mgr Enrique Pérez Serantes fait appel à la catéchèse comme moyen de combattre l'avancée communiste dans le pays. Il affirmera :

La catéchèse est le plus urgent des problèmes. Quelques témoignages viennent renforcer cette affirmation. La société, affirme Pie XII, a besoin de recourir à des remèdes énergiques comme la diffusion du catéchisme. « Le catéchisme, a dit Pie XI, est la première oeuvre de l'Action catholique. L'ignorance religieuse est la plus grande tache des nations catholiques ». Léon XIII a écrit : « Le terrain de bataille où se décide si une nation est chrétienne ou païenne, c'est la salle du catéchisme ». Dans le dernier siècle, en contemplant les désastres de la Commune de Paris, Thiers disait : « Il est nécessaire de retourner au catéchisme ». Pour sa part Victor Hugo confessait : « Les parents qui envoient leurs enfants aux écoles où on proclame ouvertement " ici on n'enseigne pas le catéchisme ", devraient être emprisonnés ». Enfin, Montalembert, à l'Assemblée Française, a dit : « Il n'y a pas de demi-mesure entre Socialisme et catéchisme ». Aujourd'hui, nous dirions Communisme¹⁸.

Pour Mgr Enrique Pérez Serantes, semble-t-il, le Communisme à Cuba profitait de l'ignorance religieuse, surtout dans les campagnes, afin d'inculquer ses idées athées¹⁹ et cela se faisait essentiellement dans les écoles. Estimant que l'Église devait réagir, il lança donc, une campagne d'évangélisation²⁰ dans son diocèse. Il exhorta à la coordination du travail de tous

¹⁷ Témoignage de S. Armandine Gauthier, Missionnaire de l'Immaculée Conception.

¹⁸ C.O.C.C., *op. cit.*, p. 113.

¹⁹ *Ibid.*, p. 112.

²⁰ C.O.C.C., *op. cit.*, p. 114.

les centres catéchistiques du diocèse sous la direction du P. Pedro Meurice²¹, et il souhaite que chaque foyer devienne une catéchèse. Il dira notamment : « Chaque foyer, une catéchèse²² ». On constate un glissement de lieu. Dû aux circonstances, l'école n'est plus le lieu de formation religieuse. C'est le foyer, la famille et les centres catéchistiques paroissiaux qui devront apprendre aux enfants l'essentiel de la foi. Non seulement on note un changement au niveau du lieu catéchétique mais aussi des acteurs de la catéchèse. On fait appel aux adultes.

La même année (1960), l'archevêque de La Havane, le cardinal Arteaga, autorisait la publication d'un catéchisme pour adultes intitulé *Aquí está mi fe* (Ici est ma foi). Dans sa présentation, il souligne :

Dans notre horizon religieux, on sent le besoin d'un texte de religion pour initier les adultes aux vérités de la foi. Une des demandes des curés, des prêtres, des religieux et religieuses dédiés à l'enseignement de la religion aux adultes, a été la publication d'un texte catéchistique adéquat. Un catéchisme qui rendrait compte de nos particularités, qui présenterait seulement l'essentiel de notre foi sans omettre aucun aspect fondamental, qui ferait l'intégration entre la vie et la foi dans un langage adapté et présenté d'une manière attirante. Voilà les aspirations de tous ceux qui travaillent et collaborent à l'apostolat le plus nécessaire de l'Église : la catéchèse²³.

Même si ce catéchisme pour adultes n'était pas la première publication de ce genre, il semble que dans un moment de bouleversement comme celui que vivait le peuple cubain et l'Église de Cuba en 1960, l'évêque ait voulu présenter aux adultes l'essentiel de la foi, ce qui restait sûr dans une période où tout semblait se perdre. Il fallait se retrancher dans ces certitudes.

La méthode de ce catéchisme demeurait celle des questions-réponses. Mais elle ne se limitait pas à la mémorisation des notions de la foi. On souhaitait également que l'adulte comprenne ce qui lui était proposé²⁴. Pour éviter la simple mémorisation, les adultes étaient

²¹ *Ibid.*, p. 113.

²² *Ibid.*, p. 112.

²³ Junta Catequística del Arzobispado de La Habana, *Aquí está mi fe. Catecismo para Adultos*, La Habana, Editorial Hechevarria, 1960, p. 5.

²⁴ *Ibid.*, p. 5.

invités à une participation active. Chaque leçon comprenait un texte biblique, des questionnaires et un texte supplémentaire. Le catéchisme comptait 28 leçons avec 130 questions. Les objectifs étaient :

1- Donner une solide formation dogmatique. 2- Parvenir à faire connaître le Plan de Dieu aux adultes. Leur montrer la relation entre la vie de l'homme et celle de Dieu. 3- Réveiller leur intérêt pour l'étude et la connaissance de la vie du Christ. 4- Former une conscience chrétienne. 5- Inculquer la valeur de la grâce de Dieu. 6- Faire comprendre aux adultes leurs responsabilités comme membres actifs de l'Église. 7- Cultiver l'esprit de prière. 8- Valoriser et pratiquer le grand commandement de l'Amour. 9- Préparer les adultes à défendre les vérités de la foi²⁵.

Entre le premier objectif de ce catéchisme « donner une solide formation dogmatique » et le dernier « préparer les adultes à défendre les vérités de la foi », nous apercevons un lien : affirmer la doctrine en vue de la défendre. La dimension apologétique est présente, surtout dans un contexte qui devient de plus en plus hostile à tout le religieux.

Un autre texte sera publié au mois de février 1961 par les Organisations de la Jeunesse catholique. Il s'agit de *El Cristiano en le mundo de hoy. Normas para la acción* (Le chrétien dans le monde d'aujourd'hui. Règles d'action). « Comment être catholique à Cuba en 1961 ». L'objectif de ce manuel était ainsi présenté :

Ce livre prétend t'inciter à remplir le plus consciemment possible ta tâche comme catholique, dans Cuba de 1961. On ne peut pas transiger avec l'essence du catholicisme. Elle n'a pas changé et ne changera pas : cela depuis le temps des Apôtres en Galilée, jusqu'à la fin des temps. Cependant, chaque moment historique, chaque pays présente des circonstances particulières qui rendent plus difficiles ou qui facilitent, ou encore donnent un ton spécial à la manière d'être catholique, bien que cela ne veuille pas dire qu'on puisse parfois être catholique « à son propre gré ». Être catholique ne fut pas la même chose dans la Rome des Césars, l'Espagne des Rois Catholiques, l'Angleterre de la Reine Victoria, l'Argentine de 1815 et à Cuba de 1961. Cependant, notre fin est toujours unique : Dieu. Et notre obligation est une : conquérir pour le Christ ce monde - le sien - qui vit si éloigné de Lui. Parce que Dieu est le commencement et la fin de tout le créé, tout lui est soumis. Et nous devons lutter pour que tout soit sanctifié et glorifié en Lui²⁶.

25 Junta Catequística del Arzobispado de La Habana, *op. cit.*, p. 14.

26 Organisations de la jeunesse catholique, *El Cristiano en le mundo de hoy. Normas para la acción*, La Habana, 1961, pp. 7-8.

Parmi les nombreux sujets traités dans ce manuel, on trouve une référence à la réforme de l'éducation : « Un État ne peut imposer une orientation idéologique spécifique à une école au risque de se croire, par association d'idées, en l'Allemagne naziste ou en Italie fasciste ou en Russie communiste. Affirmons la doctrine en toute clarté comme il convient en un moment de Révolution. L'éducation n'est pas un droit préférentiel de l'État²⁷. »

Il faut noter que ce texte est apparu deux mois avant la déclaration du caractère socialiste de la Révolution cubaine, soit le 16 avril 1961. L'enseignement a été nationalisé le 6 juin de la même année. À la vue des nouvelles lois que le gouvernement révolutionnaire dictait, l'Église s'inquiétait. Qui allait contrôler l'idéologie ? Désormais, l'État « imposait » une seule orientation idéologique à l'éducation. Il faisait de « l'éducation son droit préférentiel ». Il serait l'unique responsable et pourvoyeur de l'éducation des enfants et des adultes. Il voulait conquérir, pour le socialisme, le peuple cubain. L'Église, elle aussi, cherchait à conquérir, pour le Christ, ce monde où, malgré son opposition, elle sentait perdre tout son pouvoir dans le domaine de l'éducation. Dans ce « moment de Révolution », le manuel présente le catholicisme comme étant la véritable révolution : « Il ne suffit pas de vivre notre foi seulement par une présence comme catholiques, ni de capter et mettre en pratique notre conscience sociale. Il nous faut convaincre tout le monde que le catholicisme n'est pas un ensemble d'actes pieux, mais toute une vie, une véritable révolution. Il est la seule grande révolution de toute l'histoire, la seule qui a eu des répercussions dans le monde entier et qui en aura jusqu'à la fin des temps²⁸. »

Plus la réforme de l'éducation du nouveau gouvernement s'appliquait et le caractère marxiste-léniniste de la révolution se définissait davantage, plus l'aspect apologétique s'accroissait dans les catéchismes et dans les communications de l'épiscopat cubain. Au terme de cette période, plus précisément le 17 avril 1961, la rupture entre l'Église et l'État deviendra une réalité. Le gouvernement révolutionnaire s'occupera des écoles catholiques et arrêtera des prêtres, religieux, laïcs, évêques. Les sièges nationaux et provinciaux de l'Action Catholique et

²⁷ Organisations de la jeunesse catholique, *o.p. cit.*, p. 72.

²⁸ *Ibid.*, p. 81.

de l'ACU seront fermés. L'Église perdra ses moyens de communication sociale et elle entrera dans une période de silence. De nouveau, elle devra s'ajuster pour poursuivre sa mission.

1.2 Les années 1962 à 1969

La réforme de l'éducation de 1959, sera développée au cours de cette période par le moyen des événements suivants :

-
- 1962 Fermeture d'anciennes écoles normales dédiées à la formation des maîtres et création d'établissements pour professeurs des écoles primaires : Plan massif Minas-Topes-Tarará. En 1978, il y aura dans tout le pays 23 centres avec 30 000 élèves.
 - 1962 Création du mouvement d'avant-garde *Frank País*. Celui-ci couvrait le manque de maîtres dans les zones montagneuses du pays. Plus tard, il s'étendra à la plaine.
 - 1962 Formation scolaire, technique et sociale des enfants et des adolescents handicapés et infirmes.
 - 1964 Création des instituts pédagogiques de formation des professeurs à La Havane, Santa-Clara, Camagüey et Santiago de Cuba. Ces instituts forment les professeurs de l'enseignement secondaire de base et de l'enseignement pré-universitaire.
 - 1964 Formation des maîtres pour l'enseignement primaire.
 - 1966 Début du plan de l'école à la campagne²⁹. Résolution ministérielle 13/66.
 - 1969 Construction de 7 362 établissements scolaires et adaptation de 2 302.
-

Comme on peut constater, la formation des maîtres est devenue, durant ces années, une priorité à l'intérieur de la réforme de l'éducation, car « le maître est le premier éducateur politique dans la société socialiste. Il est le représentant de la Révolution, surtout dans les petites localités, et doit contribuer, dans l'école et à l'extérieur de l'école à former l'homme nouveau, l'homme communiste³⁰ ». C'est l'adulte qui est visé et il faut qu'il soit épuré idéologiquement :

29 « En 1965-1966, 20 000 élèves de l'enseignement moyen ont été envoyés dans la province de Camagüey pendant quelques semaines pour remédier à la grave pénurie de main-d'oeuvre. En vertu de ce plan, une fois l'an, chaque école secondaire va s'implanter à la campagne pour une durée de six semaines, pendant lesquelles toute l'école allie le travail agricole aux études » (Michel Huteau et Jacques Lautrey, *op. cit.*, p. 105).

30 Michel Huteau et Jacques Lautrey, *op. cit.*, p. 53.

Ainsi que nous pouvions nous y attendre, les professeurs identifiés comme croyants ont été éliminés graduellement dès les débuts des années '60, ou en certains cas, destitués par une résolution ministérielle. Avec eux, le procédé d'élimination a été direct et ouvert. Il semble que, dans la plupart des cas, les professeurs ont été avertis ouvertement : « Vous devez cesser d'aller à l'église si vous voulez continuer comme professeur », ce qui fut dit à une professeure de deuxième année, à La Havane, durant les années '60. Mais, comme cette dernière était une excellente professeure qui assistait régulièrement à l'église de son voisinage, laquelle était située tout près de l'école, le directeur de l'école lui suggéra d'aller dans une autre église, en dehors de son lieu de résidence. Cette enseignante a perdu son emploi en répondant qu'elle ne faisait rien de mal, qu'elle n'avait pas à se cacher, et qu'elle n'était pas disposée à être hypocrite en agissant de cette façon. Ce mode d'élimination des professeurs fut, avec quelques variantes, mis en pratique dans tout le pays (...) En 1966, par une Résolution 13/66 du Ministre de l'Éducation, un nombre indéterminé de professeurs et d'employés de ce secteur ont été congédiés. Le dénominateur commun de ces congédiements était une forme ou une autre d'identification religieuse. Cependant toutes les personnes qui s'adonnaient à certaine pratique religieuse n'ont pas été écartées de leur travail en éducation³¹.

Dans ce contexte, la dynamique pastorale de l'Église se voit réduite à la vie paroissiale autour de la liturgie, de la catéchèse aux temples et du service discret de la charité. Cette Église était en outre pénalisée par l'exode des prêtres, des laïcs, des religieuses et des religieux voués à la formation religieuse des enfants et des adultes. Elle souffrait de l'interférence du gouvernement révolutionnaire dans ses institutions, et a souffert de voir disparaître l'Action Catholique en 1964. L'Église de Cuba vivra également le tournant historique de Vatican II et plus tard celui de Medellín.

Progressivement, depuis 1965, de nouvelles structures sont mises en place : en 1965, la création des départements de formation, de liturgie, d'apostolat et de catéchèse (FLAC)³²; en 1967, naîtra l'Apostolat laïque organisé (A.S.O.). De nouveaux défis surgissent. Par exemple, avec l'exode de personnes qui se consacraient à la formation religieuse, l'Église doit surmonter le défi de former de nouveaux catéchistes. Elle fait donc appel aux adultes comme nous en trouvons un exemple dans la paroisse *Montserrat* du diocèse de Cienfuegos. Au début des années '63, sous la direction du P. José Miyares s.j., un groupe de pédagogues et de maîtres ont

31 Juan Clark, *Cuba, mito y realidad. Testimonios de un pueblo*, Miami-Caracas, Saeta, 1992, p. 369.

32 Plus tard, vers les années '70, ces structures se transformeront en commissions épiscopales : Doctrine de la Foi, Liturgie, Catéchèse, A.S.O., Œcuménisme, Pastorale, Prêtres, Vocations et Séminaires. Voir chapitre 2 : *Contexte religieux 1959-1961 et 1969-1989*.

structuré un programme de formation centré sur le mystère de Christ. Ils ont élaboré un catéchisme pour les enfants intitulé *Asi debo enseñar*. De plus, le P. Miyares a stimulé les *catequistas-guaguas* (catéchistes-autobus), les adultes qui allaient chercher les enfants dans les quartiers pour les amener à la catéchèse³³. Cela impliquait des rencontres de maîtres pour leur préparation³⁴ (rencontres trimestrielles), des retraites spirituelles, des cours de formation, la création d'une équipe itinérante de formateurs qui allaient à la campagne, là où il n'y avait pas de catéchistes.

À Cuba, dans la foulée de la restauration du catéchuménat par le Concile Vatican II³⁵ et de la constatation que des adultes étaient ignorants des choses de la foi et de la vie de l'Église, vers les années '70, on a instauré une catéchèse pré-sacramentelle pour adultes. On cherchait à faire connaître aux adultes la doctrine et les devoirs des chrétiens, pour qu'ils puissent vivre « pleinement les principes chrétiens, oubliés la plupart du temps par manque de connaissances³⁶ ». Voici ce que nous décrit le P. Gérard Campagna p.m.é :

Pour les adultes, nous avions le cours biblique communautaire. J'avais dû faire un travail de recherche afin de trouver le moment le plus favorable de la semaine pour donner ce cours. Le temps le mieux accepté fut le début de la messe de 20 h 30 le vendredi. Pendant plusieurs années nous avons repassé tout le Nouveau Testament à raison d'à peu près un chapitre par semaine. Après 1960, nous ne pouvions plus atteindre le grand public par la radio, la télévision ou les journaux. D'autre part, les librairies regorgeaient de livres marxistes-léninistes à bon marché. La vie de Lénine, les discours et les oeuvres des grands socialistes foisonnaient et on les vendait presque gratuitement. Le Gouvernement réédita même en couleurs un livre maçonnique des années 40, *Hombre del Campo*, par lequel des frères maçons s'efforçaient de convaincre les paysans de baptiser eux-mêmes leurs enfants avec de la bonne eau de source, au lieu de les présenter à l'église. La littérature communiste étant uniformément ennuyeuse pour les Cubains, il y avait un vide pitoyable à combler avec... nos moyens d'« infortune » : je fis de mon mieux pour annoncer les deux cents volumes de notre bibliothèque paroissiale; en même temps, je commençai à distribuer à tous ceux qui se présentaient un *Petit Catéchisme*

33 Témoignage de Mme Elisa Martinez, catéchiste à ce moment-là.

34 *La Junta Nacional de catequesis* a organisé des cours de formation pédagogique pour catéchistes. Par exemple Mme Antonia Santovenia qui a collaboré à la préparation de catéchistes dans le diocèse de Cienfuegos.

35 SC 6; AG 14; CD 14.

36 Mgr Enrique Pérez Serantes, *Introducción al Curso de religión para adultos*, Iglesia San Isidoro, Holguín, febrero 8 de 1963, p. 1.

pour adultes, qui était publié en Amérique centrale par les pères de Maryknoll. Lorsque l'importation de ces livrets devint impossible à cause du « blocus intérieur » et vu la rareté du papier en vente, je préparai un feuillet de six pages - une feuille de huit pouces et demi par quatorze pliée en trois. Je choisis comme titre une expression qui rappelle la devise du Québec : *Te souviens-tu, chrétien ?* Il s'agissait de rappeler aux baptisés que le premier sacrement est la porte d'entrée sur la voie du salut et qu'il importe de cheminer dans cette voie en se rappelant : ce qu'il faut croire : les principales vérités; ce qu'il faut recevoir : les sacrements; ce que nous devons observer : les commandements; comment converser avec le Seigneur : les prières. Une petite imprimerie de Matanzas m'en tira 120 000 exemplaires en six commandes semestrielles, cela avant son étatisation en 1965. À l'occasion des baptêmes, j'en donnais des copies aux parents des baptisés, aux parrains et aux amis présents. À cette époque, beaucoup de gens venaient demander des extraits de baptême à cause des déficiences de leur inscription civile; on leur faisait cadeau aussi d'un document très important : le *Te souviens-tu, chrétien ?* D'autres paroisses s'en servirent également. L'humble petit feuillet, riche de l'essentiel des éléments de notre religion, continue probablement encore de rappeler à l'occasion leurs devoirs à certains de nos croyants et à quelques-uns de nos ex-croyants³⁷.

Comme l'illustre ce témoignage, l'endoctrinement communiste se fait sentir de plus en plus. Les dirigeants de la Révolution ont le pouvoir d'utiliser tous les moyens de communication. L'éducation communiste constitue désormais le principal moyen de former l'homme nouveau et l'école est le lieu privilégié de cette éducation³⁸. L'Église a perdu toutes ses institutions et ses moyens de communication, il lui reste le temple. Face aux changements imposés, l'Église exhorte le peuple à rester fidèle à la foi en rappelant aux baptisés ce qu'il faut croire; ce qu'il faut recevoir; ce qu'il faut observer et ce qu'il faut prier pour « entrer et cheminer dans la voie du salut ». En une période où tout était en train de se perdre, il fallait « se souvenir » de la doctrine chrétienne. Ainsi, deux doctrines s'opposent, la doctrine communiste et la doctrine chrétienne, et chacune cherche l'adhésion du peuple.

Nous avons également repéré le *Cours de religion pour adultes* du diocèse de Santiago de Cuba, en 1963. L'évêque, Mgr Enrique Pérez Serantes le présente ainsi : « L'idée de ce cours de religion pour adultes est née du désir de donner une meilleure formation religieuse à nos paroissiens, qui les rendra, chaque jour, plus conscients de l'importance de vivre pleinement

³⁷ Gérard Campagna, *o.p. cit.*, pp. 194-196.

³⁸ Toute référence aux religieux est interdite dans les écoles. La religion est présentée comme un mythe. On ne dit pas « avant ou après Jésus-Christ » sinon « avant ou après notre ère ».

les principes chrétiens, oubliés la plupart du temps par le manque de connaissances³⁹ ». La méthode utilisée est magistrale. Les cours seront dispensés pendant cinq mois. Leur contenu consistait en une synthèse de la foi chrétienne : 6 thèmes sur la Révélation; 8 sur l'Église; 6 sur les Sacrements; 10 sur les Commandements et 5 sur la Liturgie. Ces rencontres avaient lieu dans le temple, à 8 h du soir. Les personnes ressources étaient des « prêtres, des hommes chrétiens empressés d'aider leurs frères pour cette urgente mission⁴⁰ ».

D'autres initiatives seront prises. L'analyse de l'hebdomadaire *Catedral*, organe d'information religieuse de la paroisse *La Purísima Concepción* du diocèse de Cienfuegos, nous révèle la tenue d'une veillée biblico-liturgique sur la foi (*velada bíblico-litúrgica sobre la fe*) : « Dimanche prochain, 23 septembre (1962), à 17 h, aura lieu à la Cathédrale une veillée biblico-liturgique sur la foi. Nous invitons toutes les associations de la communauté et tout le peuple catholique de Cienfuegos à y participer⁴¹ ». Ce bulletin nous renseigne aussi sur un cours de religion pour adultes, tenu dans la même église : « À partir de la première semaine du mois de juillet prochain (1962), tous les mardis et vendredis à 20 h, on parlera de religion, dans cette église cathédrale. Tous les adultes sont invités. Catholique, instruis-toi de ta foi!⁴² » On invite, en outre, à participer à des conférences sur la Liturgie : « Plusieurs conférences sur la Liturgie seront données par de prêtres dans cette ville de Cienfuegos, les 13, 14 et 15 janvier 1964 à 20 h. Catholique, instruis-toi de ta foi!⁴³ ».

En analysant ces textes, j'ai constaté quelques points communs. Tout d'abord, l'insistance sur « l'ignorance religieuse des adultes ». À partir de ce jugement de la situation, on propose, aux adultes, l'instruction religieuse, un savoir : « instruis-toi de ta foi ! ». Et cela est présenté à deux destinataires différents : ceux qui ont oublié (par manque de connaissances) et ceux qui restent (il faut s'assurer qu'ils sont bien instruits des choses de la foi).

39 *Curso de religión para adultos*, Iglesia San Isidoro, Holguin, febrero 8 de 1963.

40 *Ibid.*

41 " *Catedral. Organo de divulgación religiosa* ", 14 (septiembre 1962), p. 3. 25 (diciembre 1962), p. 4.

42 *Ibid.*, 2 (junio 1962), p. 4.

43 *Ibid.*, 82 (enero 1964), p. 2.

Il faut enfin mentionner la création, en 1967, de l'Institut *Maria Reina*, organisé et soutenu par la Conférence des Religieux-ses de Cuba (CONCUR). Ce projet vise à donner une culture religieuse aux futurs religieux-ses, tout en restant ouvert aux laïcs. Le programme est divisé en trois sections : théologie, philosophie et formation humaine, scientifique et pastorale. La section théologie offre les cours suivants : Introduction à la Bible (I-II), théologie fondamentale (I-II), Christologie (I-II), Ecclésiologie, Sacrements, Théologie morale, Histoire de l'Église (I-II), Histoire de l'Église de Cuba, Histoire du Salut, Théologie de la vie spirituelle, Mariologie, Introduction à la Liturgie et à Vatican II⁴⁴. L'enseignement se donne sous forme de cours magistraux, d'exposés et de travaux en équipes. Les moyens et les médias sont rudimentaires. Les rencontres ont lieu dans trois salles de la Maison Provinciale des Soeurs de la Charité, à La Havane.

Au terme de cette période, deux événements contribueront à offrir une nouvelle perspective à la catéchèse des adultes à Cuba : Medellin, en 1968, et la visite du sociologue argentin Büntig, à Cuba en 1969.

Le document final de l'Assemblée Épiscopale de Medellin, insiste sur la catéchèse permanente des adultes : « Rénover la catéchèse, promouvoir l'évolution des formes traditionnelles de la Foi, insister sur la catéchèse permanente des adultes⁴⁵. » À propos du renouveau catéchistique, il affirme : « Face à un monde changeant, face à l'actuelle maturation de l'Église en Amérique Latine le Mouvement catéchistique sent la nécessité d'un profond renouveau. Renouveau qui manifeste la volonté de l'Église et de ses responsables d'affirmer davantage sa mission essentielle : éduquer efficacement la foi des jeunes et des adultes dans tous les milieux. Y manquer serait à la fois trahir Dieu qui lui a confié son Message et l'homme qui en a besoin pour se sauver⁴⁶. »

⁴⁴ La section philosophie offre les suivants cours : Introduction à la Philosophie, Histoire de la Philosophie, Logique et Métaphysique. La section formation humaine, scientifique et pastorale offre les cours suivants : Espagnol (I-II), Psychologie, Sociologie, Anthropologie, Religiosité populaire.

⁴⁵ Église catholique. Conferencia general del Episcopado Latinoamericano, *Conclusions de la 2e Conférence générale de l'Épiscopat Latino-Américain*. Medellin, s.l, s.n, 1969, p. 54.

⁴⁶ *Ibid.*, p. 50.

Les évêques cubains, « motivés par les documents émanant de la IIe Conférence de l'Épiscopat latinoaméricain de Medellín⁴⁷ », parlent de la croissance de la foi, dans un communiqué de septembre 1969. Ils signalent que l'éducation de la foi se fera par la participation à la liturgie, par l'étude et l'écoute de l'Écriture, par la catéchèse, par la confrontation de nos valeurs et de nos choix à ceux du Christ et par la fidélité au Magistère de l'Église :

Le chrétien adulte doit être un homme qui vit en union intime avec son Seigneur par la participation à l'Eucharistie, la fidélité à la prière, l'assiduité à la lecture méditée de l'Écriture. Un homme qui réitère son adhésion à l'Église, essayant de se maintenir au courant des orientations du magistère ecclésial tout en faisant des efforts pour les réaliser dans sa vie quotidienne. Un homme qui, en principe, a extirpé l'égoïsme et l'orgueil, et qui, animé par la charité fraternelle et le respect des autres options, entreprend toutes sortes de services. Enfin, un homme qui se sait témoin du Christ en ce monde, messenger d'un Évangile dont l'annonce doit être accompagnée par le témoignage d'une vie chrétienne, toute docile aux motions de l'Esprit qui habite nos coeurs⁴⁸.

En relisant ce passage, quelques mots attirent spécialement mon attention : adhésion à l'Église, respect des opinions, témoins du Christ, services. Dans le contexte où ils ont été prononcés, ils revêtent un sens particulier. On fait appel à l'adhésion à l'Église qui se manifestera par la fidélité aux orientations du magistère. On demande aux chrétiens de témoigner, de servir dans le respect de l'opinion des autres, sans oublier la dimension spirituelle de leur vie. Après le long silence de l'Église, Medellín est venue ouvrir de nouvelles voies et les évêques cubains ont relancé le dialogue avec le peuple chrétien. Ils ont voulu donner un nouveau dynamisme à leur action pastorale.

Pour sa part, le sociologue Aldo Büntig, dans le compte-rendu qu'il a laissé à la Conférence épiscopale cubaine, en décembre 1969, souhaite que la pastorale se tourne vers la Parole de Dieu et qu'elle accorde une importance spéciale aux adultes. Il donnera le conseil suivant : « Plusieurs paroisses traditionnelles se tournaient et se tournent encore vers les enfants. Pour choisir sérieusement, il faut une certaine maturité humaine. D'où le besoin d'accorder une importance spéciale aux jeunes et aux adultes bien que ce travail soit plus difficile que le

⁴⁷ C.O.C.C., *op. cit.*, p. 177.

⁴⁸ *Ibid.*, p. 185.

travail auprès des enfants. Ce travail aura un véritable avenir dans une société sécularisée. De cette option pour les adultes dépendra celle des enfants et non l'inverse⁴⁹. »

Désormais, dans la société cubaine socialiste, on ne naît plus chrétien. On a même supprimé les célébrations de Noël et de la Semaine Sainte. L'Église hésite sur la voie à prendre et continue à sacramentaliser. Un témoin résume cette période : « Quelques tentatives de rajeunissement à partir de Vatican II, le désir sincère de donner suite aux recommandations du sociologue argentin A. Büntig, qui avait recommandé aux évêques cubains de se tourner résolument vers la Parole de Dieu. Mais ça reste théorique. Personne ne sait vraiment quoi faire et on continue de sacramentaliser des communautés chaque jour moins nombreuses⁵⁰. »

Il convient d'observer que s'afficher comme chrétien devient de plus en plus une option héroïque. Les chrétiens devenus « un petit reste » auront besoin de rendre compte de leur foi. Il ne leur suffira guère d'apprendre les leçons du catéchisme. Donc, des nouvelles initiatives naîtront. C'est ainsi qu'à partir 1972, une nouvelle voie pour l'éducation de la foi des adultes se développera par le moyen de groupes bibliques appelés *Shalom*, créés par une missionnaire canadienne, S. Eliette Gagnon m.i.c. qui nous partage son expérience :

Ce fut la formation d'un groupe évangélique pilote avec des compagnes cubaines. Chaque semaine on choisit un texte évangélique que l'on médite personnellement puis que l'on partagera au cours d'une rencontre spéciale. L'on commence toujours la réunion par une prière (...) Ensuite, c'est la compréhension du message (...) Puis, c'est l'actualisation, l'application à la vie (...) Certains prêtres demandent à partager notre expérience puis des séminaristes, puis des laïcs des deux sexes. Chaque fois qu'un événement ou une situation le demandent, nous faisons la ré-vision de vie, d'après la démarche consacrée du Voir-Juger-Agir. C'est la démarche complémentaire, inverse du partage évangélique : non plus de la Parole à la vie, mais de la vie elle-même à la Parole que l'on connaît de mieux en mieux. Bientôt, il faut former d'autres groupes que nous baptisons *Shalom*, car ils le sont. On nous demande dans toute l'île : recollections de prêtres, d'agents de pastorale, de catéchistes, de couples et de jeunes. Il faut aussi former des animateurs (...) En dehors des rencontres régulières, les membres des groupes se visitent, se consultent, parlent de Jésus et de sa présence réelle; ils prient ensemble, discutent des problèmes de leur quartier et cherchent l'attitude chrétienne dans telle ou telle circonstance, envers telle personne, quelle que soit son allégeance politique ou religieuse. Peu à peu, on découvre qu'être chrétien, c'est bien autre chose qu'assister à

⁴⁹ Archives M.I.C., *Reflexiones sobre la Iglesia en Cuba*, La Habana, 1972, p. 2.

⁵⁰ Témoignage de S. Eliette Gagnon m.i.c dans *Une expérience vécue*, p. 6.

des cérémonies, commémorer le passage sur cette terre du Fils de Dieu, l'adorer dans le tabernacle et attendre son retour (...) Être chrétien, c'est prendre conscience de l'immense Energie du Vivant, l'accueillir, en assurer la transmission ici, aujourd'hui, en commençant par les communautés (...) Lorsqu'ils appartiennent à des communautés chrétiennes traditionnelles, les membres des groupes évangéliques y sont comme un courant d'oxygène dont la seule présence interpelle et vivifie. Leur action la plus évidente va peut-être dans la ligne de la liberté intérieure, de la prise de conscience de leur mission comme chrétiens et de l'ouverture au monde de la non-foi dans lequel ils étaient immergés⁵¹.

Conclusion

À la fin de ce chapitre, nous pouvons tirer quelques conclusions. Nous avons vu que la réforme de l'éducation n'a pas seulement changé le système au plan organisationnel, il est allé plus profondément jusqu'au contenu et aux objectifs de cette éducation qui ont été orientés à la construction de « l'homme nouveau » capable de vivre dans une société socialiste à caractère marxiste-léniniste. Tout ce qui allait à l'encontre des vues de l'État était appelé à disparaître ou à être mis au rancart. L'Église catholique, quant à elle, présentait un autre chemin pour la construction de « l'homme nouveau » ce qui lui a valu d'être dépouillée de tous ses moyens et d'être mise à l'écart de la société. Dès lors, elle perdit tous ses collègues, ses institutions, ses associations, ses médias, tout ce qui était consacré à la formation chrétienne des enfants, des jeunes et des adultes.

Au cours de la première période (1959-1961), l'éducation de la foi des adultes avait pour objectifs de lutter contre l'ignorance religieuse et de maintenir l'intensité de la foi acquise au cours de l'enfance. À la fin de cette période on assiste à un glissement du lieu de l'éducation de la foi : l'école cède la place à la famille et à la paroisse. Dans la période suivante, une attention spéciale sera donnée à l'éducation des adultes. On continuera à sacramentaliser, on les invitera à se souvenir de la doctrine et à se responsabiliser. Cependant, on cherche d'autres voies pour donner un nouvel élan à l'éducation de la foi des adultes. On veut aider les adultes à donner raison de leur foi dans une société qui a cessé rapidement d'être majoritairement chrétienne.

⁵¹ *Ibid.*, pp. 2-16.

Chapitre IV

CONTEXTE SOCIO-POLITIQUE ET RELIGIEUX DE LA TROISIÈME

PÉRIODE :

1970-1986

Introduction

Au cours de notre premier chapitre, nous avons fondé notre hypothèse, à savoir que les changements sociaux induisent des changements dans les pratiques pastorales, en montrant comment elle se vérifie tout au long de l'histoire de l'Église, plus particulièrement dans le domaine de l'éducation de la foi des adultes. Dans le deuxième chapitre, nous avons vérifié notre hypothèse par l'étude d'un cas plus précis : l'évolution de la société cubaine et de son Église au cours de deux périodes de 1959 à 1961 et de 1962 à 1969. Ces changements ont conduit aux évolutions dans la pratique de l'éducation de la foi des adultes que nous avons développé durant le troisième chapitre. Notre présent chapitre traitera du rapport entre changements socio-politiques et changements religieux de 1970 à 1986.

Au cours de cette période, nous verrons que la Révolution consolide son orientation idéologique qui devient de plus en plus sectaire et nettement orientée vers le marxisme soviétique. Malgré certains progrès, de nombreux problèmes surgissent. Au plan religieux, la situation de l'Église se maintient et les chrétiens continuent de témoigner au sein d'une société politiquement athée. On assiste à un retour timide au dialogue. On constate une certaine tolérance entre l'État et l'Église. L'année 1986 marquera une nouvelle étape dans la vie de l'Église qui sortira enfin de ses murs, de « la sacristie ».

1.1 Contexte socio-politique

1970 fut appelée l'année des « Dix Millions ». Le 19 mai de cette année, Fidel annonce au peuple que l'objectif de dix millions de récolte de canne à sucre ne pourra pas être atteint. Un véritable échec s'ensuivit, non seulement d'ordre économique, mais aussi d'ordre moral car cette campagne voulait être une forme de combat idéologique, anti-impérialiste. Devant le résultat - huit millions et demi de tonnes - Fidel dit au peuple : « Vous êtes en droit de réclamer mon départ, mais ça ne résoudra pas le problème¹ ». Fidel ne démissionnera pas mais les cinq prochaines années seront caractérisées par ce que Jean-Pierre Clerc appelle « le

¹ Jean-Pierre Clerc, *Fidel de Cuba*, Paris, Ramsay, 1988, p. 353.

redressement de Castro », redressement qu'on pourrait qualifier de resserrement. On remarque plus de sévérité, entre autres, par la surveillance des organisations de masses, surtout de la Centrale de Travailleurs, par la réorganisation de l'armée, par la création d'un comité exécutif constitué des vieux communistes², par l'interdiction de toute contestation intellectuelle³, par la démonétisation mise en route au milieu des années 60⁴.

Le rapprochement avec l'U.R.S.S., commencé en 1967, se continuera durant cette période. En 1971, lors de sa visite au Chili, Fidel affirmera que les relations avec l'Union soviétique étaient très bonnes⁵. Dans le rapport présenté au Premier Congrès du Parti Communiste, Fidel reconnaîtra les erreurs des premières années de la Révolution où il croyait possible de créer une voie différente de celle parcourue par d'autres pays socialistes. Il dira :

Mais la Révolution cubaine n'a pas su, cela depuis le premier instant, au niveau de la construction du socialisme, profiter de la riche expérience des peuples qui, beaucoup avant nous, se sont engagés dans ce chemin. Si nous avons été plus humbles, si nous ne nous étions pas surestimés, si nous avons été capables de comprendre que la théorie révolutionnaire n'était pas suffisamment développée dans notre pays, et que nous manquions réellement d'économistes profonds, de scientifiques du marxisme - lesquels prétendent réaliser des apports à la théorie et à la pratique de la construction du socialisme qui soient vraiment significatifs - avec la modestie digne d'un révolutionnaire, nous aurions davantage cherché tout ce qui pouvait, de ces sources, s'apprendre et être en mesure de s'appliquer, compte tenu des conditions concrètes de notre pays⁶.

Ainsi se consolideront les relations entre les deux gouvernements. Au cours de cette période, Fidel et quelques membres de son exécutif voyageront en U.R.S.S. Par ailleurs, Leonid

2 Le 24 novembre 1972, sera constitué le comité exécutif présidé par Fidel Castro. Raúl Castro sera désigné vice-ministre et Carlos Rafael Rodríguez, Belarmino Castilla, Flavio Bravo, Ramiro Valdés, Guillermo Garcia, Pedro Miret y Diocles Torralba comme vice-premiers ministres.

3 Comme exemple nous citons le cas d'Heberto Padilla avec son livre *Hors-jeu*. Cet ouvrage a été condamné par l'Union des écrivains et artistes de Cuba (l'U.N. E.A.C). Ils ont jugé que le contenu était idéologiquement contraire à la Révolution. Voir, Heberto Padilla, *Hors-jeu*, Paris, Seuil, 1969, 123 p.

4 « On supprime même la gratuité de quelque deux millions de repas servis à midi en cantines. Les loyers, loin de disparaître, seront exigés avec insistance. Les bourses seront distribuées avec parcimonie. On augmente les prix des biens comme l'électricité, l'eau, les transports à longue distance, les communications téléphoniques » (Jean-Pierre Clerc, *op.cit.*, p. 363)

5 Roland Labarre, *Fidel Castro au Chili : discours et déclarations*, Paris, Sociales, 1972, p. 95.

6 Fidel Castro, *Informe central del Primer Congreso del Partido Comunista de Cuba*, La Habana, Pueblo y Educación, 1978, p.103.

Brejnev⁷ et d'autres membres du Praesidium du Soviet suprême visiteront Cuba. Les échanges commerciaux s'intensifieront⁸ et l'Union soviétique participera à la réorganisation de l'armée cubaine, à la création du Ministère de l'Intérieur et à la formation des agents des services de Sécurité de l'État, le G-2, une espèce de KGB à la cubaine. Un processus de soviétisation commencera à Cuba : À l'école, les enfants apprendront selon les méthodes de l'Union soviétique⁹, danseront au rythme de la *polka*, apprendront la langue de ce pays¹⁰ et regarderont des films et des dessins animés russes. Les nouveaux-nés s'appelleront Lénin, Natascha, Léonid ... De jeunes universitaires iront se former ou travailler en U.R.S.S. En 1979, Fidel n'approuvera cependant pas l'invasion de l'Afghanistan par l'armée soviétique. Par contre, il sait, l'expérience le lui a montré, qu'il ne peut pas se passer de l'aide de Moscou¹¹.

Le 11 juillet 1972 Cuba est admise au Comecon. En 1974, commenceront les premiers accords économiques entre Cuba et le Comecon. Les échanges avec les pays membres du Comecon ont été avantageux pour l'économie de Cuba. En 1975, le S.E.L.A (Système Économique latino-américain) sera créé et Cuba y participera.

Au cours de l'année 1975, « Année du Premier Congrès¹² », deux événements marqueront l'histoire de la République : l'adoption d'une nouvelle Constitution et la décision de l'O.E.A. de permettre aux États qui le désirent de renouer avec Cuba. La nouvelle Constitution, élaborée en décembre 1975 lors du Premier Congrès du Parti Communiste, fut approuvée par 97,7% de la population à la suite du référendum national du 15 février 1976. Le préambule de

7 Homme politique soviétique (1906-1982). Premier secrétaire du parti communiste en 1964, maréchal en 1976 et président du Praesidium du Soviet suprême de 1977 à 1982.

8 Le 6 avril 1978, les deux pays signeront le plus important accord commercial dans l'histoire de leurs relations économiques.

9 En 1971, lors de l'inauguration d'une école secondaire à la campagne " Ceiba I ", Fidel dira : « Cette école répond pédagogiquement aux principes marxistes », dans Jorge Garcia Galló, *Bosquejo histórico de la educación en Cuba*, La Habana. Editorial de libros para la educación, 1978, p. 88.

10 En 1974, en plus des écoles de langue qui enseignent le russe, un cours de russe est donné à la radio. (Jorge Garcia Galló, *op.cit.*, p. 89)

11 Jean Elleinstein, *Histoire mondiale des socialismes*, Paris, A. Colin, 1984, p. 326.

12 Entre 1969 et 1986 il y a eu trois congrès du Parti : 1975, 1980 et 1985.

la Constitution déclare : « Je veux que la loi suprême de la République soit le culte des Cubains à la dignité pleine de l'homme¹³ ». Dix-sept ans après le triomphe de la Révolution, la République sera « guidée (constitutionnellement) par la doctrine victorieuse du marxisme-léninisme¹⁴ ». Ce sera le passage d'un État laïque (Constitution de 1940) à un État athée (nouvelle Constitution). La République aura aussi une nouvelle division politico-administrative. Elle comptera quatorze provinces, soit huit de plus qu'en 1959 : Pinar del Rio, La Habana, Ciudad de la Habana, Matanzas, Cienfuegos, Santa Clara, Sancti Spiritus, Ciego de Avila, Camagüey, Las Tunas, Holguin, Granma, Santiago, Guantánamo et 169 municipes¹⁵ (Loi 1304). Le 7 décembre 1976, se constitueront *los Poderes Populares* (les pouvoirs populaires¹⁶) avec leurs comités exécutifs. Dans la théorie, ces entités voulaient défendre les intérêts de la population mais, dans la pratique, elles seront subordonnées au Parti et complètement privées de pouvoir. Le Parti aura un rôle directif, il sera « l'âme de la Révolution¹⁷ ». Des noyaux se créeront dans chaque centre de travail et des comités (municipaux et provinciaux) dans chaque province¹⁸. Le 2 décembre 1976, Fidel sera élu chef de l'État par les députés à l'Assemblée nationale des Pouvoirs Populaires. Après quinze ans de service, le président Dorticos cédera sa place à Fidel. C'était institutionnaliser une pratique établie déjà depuis plusieurs années.

13 Cette expression est du poète national José Martí. Voir *Constitution de la Republica de Cuba*, La Habana, Editora Política, 1982, p. 3.

14 *Ibid.*, p. 2.

15 *Ibid.*, p. 161.

16 Entités politiques et administratives au niveau municipal et provincial. Une fois par année les députés se réunissent (Session de l'Assemblée nationale), pendant deux jours, pour voter unanimement les lois qui, la plupart du temps, ont été déjà prescrites par le Parti. (Gérard Campagna, *op.cit.*, p. 314).

17 Fidel Castro, *Informe Central del Premier Congreso del Partido Comunista de Cuba*, *op.cit.*, p. 204.

18 Le 27 novembre 1976, le journal *Granma* avait déjà annoncé les nouveaux membres du Parti pour les comités provinciaux. Ce sont : José Ramon Balaguer (Santiago de Cuba), Carlos Pis Delgado (Villa Clara), Emilio Loo (Granma), Joaquin Bernal Camero (Sancti Spiritus), Alonso R. Hodge (Guantánamo), Humberto Miguel Fernandez (Cienfuegos), Miguel J. Cano (Holguin), Julian Rizo (Matanzas), Faure Chomon (Las Tunas), Jaime C. (suite) (Ciudad de La Habana), Raul Curbelo (Camagüey) Luis Alvarez (La Habana), Rafael Valdés (Ciego de Avila) et Julio Camacho (Pinar del Rio). Voir *Cronología de la revolución cubana, 1959-1983*, La Habana, Editora Política, 1984, pp. 157-158. En 1985, le Parti Communiste recensait 523 639 membres dans 38 168 noyaux (Fidel Castro, *Informe Central. Tercer Congreso del Partido Comunista de Cuba*, La Habana, Editora Política, 1986, p. 92.

Un deuxième événement sera la décision de l'O.E.A., prise à San José de Costa Rica le 29 juillet 1975, de permettre aux États qui le désirent de renouer avec Cuba. Cet événement aura permis au pays de sortir de l'isolement où il se trouvait depuis les années 60. Sauf les dictatures militaires et les États-Unis, plusieurs pays établiront ou rétabliront des relations diplomatiques avec Cuba¹⁹. Des amis de la Révolution, des représentants ou délégations de mouvements révolutionnaires d'un peu partout dans le monde, de nombreuses personnalités venant surtout des pays socialistes et de l'Afrique, visiteront le pays²⁰.

Dès 1975, la vocation internationaliste de la Révolution s'étendra au continent africain sans négliger le continent américain²¹. Les Cubains intervinrent directement en Angola pour aider le MPLA de Neto (le Mouvement Populaire de Libération d'Angola) menacé par le FNLA anticommuniste de Roberto Holden²² et surtout par l'UNITA de Jonas Savimbi. L'aide de Cuba à l'Angola durera jusqu'à 1988. Un accord entre l'Angola, l'Afrique du Sud et Cuba entraîne un cessez-le-feu dans le nord de la Namibie et le sud de l'Angola. Il est suivi par le retrait des troupes sud-africaines et par le début du désengagement des forces cubaines. Cuba a envoyé trente-six mille hommes en Angola et douze mille en Éthiopie²³. Jean-Pierre Clerc signale que l'aventure africaine des années 70 et 80 a été l'occasion pour Fidel de retourner aux racines africaines. Il dira aux délégués du Congrès du Parti : « C'est de l'Afrique que vinrent dans notre pays, comme esclaves, beaucoup de nos ancêtres. Ainsi Cuba n'est-elle pas seulement

19 Cela avait déjà commencé en 1970 avec le Chili. En 1972 avec la Sierra Leone, le Yémen, le Pérou, la Somalie, la Zambie, la Mauritanie, la Barbade, la Guyane, la Jamaïque, Trinité-et-Tobago et la Guinée-Équatoriale. En 1973 avec le Bangladesh, l'Argentine (cette année-là Cuba a rompu avec Israël). En 1974, avec le Gabon, le Zaïre, la République Malgache, le Sénégal, le Panama, le Cameroun, le Laos et le Venezuela. En 1975 avec la Malaisie, la République fédérale d'Allemagne, l'Iran, la Colombie, le Mozambique, l'Éthiopie, l'Afghanistan. En 1976 avec la Haute-Volta, la Libye, l'État de Comores (*Ibid.*, pp. 88-237).

20 Parmi les personnalités qui ont visité Cuba nous citons : Salvador Allende (décembre 1972), Leonid Brejnev (janvier 1974), Yasser Arafat (novembre 1974), Pierre E. Trudeau (janvier 1976), Felipe Gonzalez (juin 1976), Saddam Hussein (décembre 1978), Agostinho Neto (juin 1976, août 1977, janvier 1979) (*Ibid.*, pp. 88-237).

21 L'aide militaire que Cuba a fournie au Front sandiniste au Nicaragua (1979) et à son nouveau gouvernement présidé par Daniel Ortega (1984-1990), à la guérilla du Salvador, Guatemala et à la Grenade.

22 Jean Elleinstein. *Histoire mondiale des socialismes*, Paris, A. Colin, 1984, p. 326.

23 Jean-Pierre Clerc, *op.cit.*, p. 408.

un pays latino-américain, mais aussi latino-africain²⁴ ». Dès lors, la culture afro-cubaine sera mise en évidence et, avec elle, la *santería*²⁵.

Au cours de cette troisième période, Fidel continuera de s'engager dans la voie anti-impérialiste. Les relations entre les États-Unis et Cuba connaîtront des moments de détente et de tension. Cela dépendra, d'une part, de la politique extérieure adoptée envers Cuba par les quatre présidents des États-Unis qui se succéderont au cours de cette période et des tensions Est-Ouest. D'autre part, ces relations reposeront aussi sur la volonté de Fidel - acceptation ou refus - de négocier avec les États-Unis. Quelques exemples nous aideront à suivre le déroulement de ces relations. En août 1975, le gouvernement américain autorise les filiales des sociétés américaines installées à l'étranger à commercer avec Cuba²⁶. Le 30 mai 1977, des représentants des deux gouvernements se sont rencontrés à New York pour l'ouverture d'un Bureau d'Intérêts des États-Unis dans l'ambassade de Suisse à Cuba et d'un autre de Cuba dans l'ambassade de la Tchécoslovaquie à Washington. Le 21 novembre 1978, à La Havane, s'ouvre un dialogue avec des représentants de la communauté cubaine à l'étranger, c'est-à-dire avec les exilés. Ce dialogue aboutira à la signature d'un accord²⁷ qui permettra aux exilés cubains (ceux qui ont été appelés contre-révolutionnaires, « vers de terre ») de retourner à Cuba. Désormais, ils seront baptisés d'un nouveau nom : la Communauté. Ils apporteront des cadeaux et de l'argent à leur famille. Dans les *diplotiendas* (magasins pour les diplomates) et les hôtels où les Cubains, avec leurs *pesos* (argent cubain), ne peuvent pas entrer, ils pourront acheter, avec leurs dollars américains, des vêtements, de la nourriture, des articles électroniques (introuvables au marché national). Un dicton populaire dira : les vers de terre se sont transformés en papillons. Dure réalité pour ceux (spécialement les membres du Parti) qui ont dû couper dramatiquement avec leurs parents exilés

24 Jean-Pierre Clerc, *op.cit.*, p. 389.

25 C'est-à-dire, le syncrétisme de croyances africaines et de rites catholiques, introduit par les premiers esclaves noirs. Elle peut être comparée au vaudou haïtien ou à la macumba brésilienne. Cette pratique crée de la confusion dans la population. Les cérémonies se font dans une maison temple qui abrite autels sacrés et divinités. Les *santeros* (prêtres de la *santería*), jouent un rôle social important. Ils font souvent fonction de guérisseurs et de conseillers. Nicolas Jallot, « Église recherche fidèles », dans *Peuples du Monde*, n. 251, mars 1992, pp. 20-21.

26 Marcel Niedergang, *Les 20 Amériques latines*, Tome 3. Paris, Seuil, 1981, p. 242.

27 Cet accord a été signé le 9 décembre 1978. L'accord est conclu sur les deux points suivants : la libération de prisonniers politiques (sauf les criminels batistiens) et la possibilité pour les exilés de venir à Cuba rendre visite à leur famille. (Jean-Pierre Clerc, *op.cit.*, p. 409).

n'ayant ni le droit de leur écrire ni celui de communiquer avec eux. Tout cela pour rester fidèles aux orientations idéologiques dictées par le Commandant. Celui-ci affirmera toujours : « Avec les principes on ne négocie pas²⁸ ». Mais cette situation ne durera guère. En 1980, se produit un nouvel exode des Cubains (130 000) vers les États-Unis via la baie Mariel. Cela donna lieu à des émeutes. Les partants, appelés à nouveau « vers de terre », étaient maltraités par la foule qui lançait des oeufs et de pierres en criant : *que se vayan !* (qu'ils partent !), *abajo la gusanera !* (à bas les vers de terre !). Le gouvernement cubain profitera de l'occasion pour introduire parmi les exilés des malades mentaux et des délinquants. Cet exode a empoisonné les relations entre les deux gouvernements. Les efforts pour adoucir l'embargo américain à l'époque du président Carter seront réduits à néant à l'arrivée au pouvoir de Reagan le 4 novembre 1980. À la fin 1981, ce dernier décidait de durcir encore l'embargo, empêchant les filiales des sociétés américaines à l'étranger de commercer avec l'île. Le 15 mai 1982, les citoyens américains ne peuvent plus se rendre dans l'île²⁹. En décembre 1984, un accord entre les deux gouvernements permettra le rapatriement d'environ deux mille sept cent cinquante délinquants ou déséquilibrés envoyés au moment de l'exode de Mariel. En échange, Washington acceptera un quota annuel de 20 000 immigrants cubains. Cet accord fut mis en cause par Fidel en réponse au lancement de la station anti-révolutionnaire *Radio Marti* par les États-Unis le 20 mai 1985³⁰.

La présidence de Ronald Reagan sera perçue comme une menace pour Cuba. Pour se préparer à une éventuelle agression, Fidel crée les milices des troupes territoriales en mai 1980³¹. Lors de la clôture du IIe Congrès du Parti³², le 20 décembre 1980, il lancera deux

28 Fidel Castro. *II Congreso del Partido Comunista de Cuba. Documentos y discursos*, La Habana, Editora Política, 1981, p. 541.

29 Jean-Pierre Clerc. *op.cit.*, p. 435.

30 *Ibid.*, p. 443.

31 « La totalité de la population adolescente et adulte valide, hommes et femmes, subira un entraînement militaire sous l'égide d'officiers. Le leader veut " repopulariser " une force de défense devenue trop professionnelle sous l'impulsion de son tuteur attentif Raúl » (*Ibid.*, p. 431).

32 Fidel Castro. *II Congreso del Partido Comunista de Cuba. Documentos y discursos, op.cit.*, p. 543.

mots d'ordre « production et défense » ! Dans ce but, un million de personnes doit être sur le pied de guerre en cas d'agression³³.

Au cours de cette période (1970-1986), à l'intérieur du pays, de nouvelles mesures de sécurité ont été prises. Le 15 juin 1971, la Loi 1234 établira le carnet d'identité obligatoire. Une loi autorise le Ministère de l'Intérieur d'ouvrir la correspondance et d'écouter les appels téléphoniques³⁴. Personne ne peut occuper un poste, trouver du travail, accéder à l'Université ou bénéficier d'un quelconque avantage du système sans le consentement et l'approbation de la Sécurité de l'État³⁵. Les contrôles de police se multiplieront et le zèle des C.D.R.³⁶ sera relancé. Ces mesures confirment la consigne des agents du G-2 : « la méfiance, c'est la sécurité ».

Les problèmes économiques continueront. Le IIe Congrès du Parti Communiste confirma la priorité donnée à la culture de la canne à sucre et l'intégration de l'économie cubaine à celle de l'Union soviétique. Cependant, devant la crise économique des années 80, Fidel entrouvrira une porte : injection d'un peu de privé (les marchés paysans), relance des possibilités de consommation par le renforcement du secteur libre, ouverture de l'espace accordé à un petit artisanat, élargissement de l'éventail des salaires, confirmation de l'autofinancement des entreprises, ouverture au capital étranger à qui sera proposé, en 1982, une formule *joint ventures*³⁷. Cette porte sera fermée, en 1986, quand, à l'occasion du IIIe Congrès du Parti Communiste, Fidel reviendra au renforcement de la centralisation de l'économie et à

³³ Jean-Pierre Clerc, *op.cit.*, p. 431.

³⁴ « Il existe plus de 40 000 personnes soumises à cette règle. Leur courrier est systématiquement ouvert. Il faut savoir qu'environ 25 % de la correspondance qui circule sur le territoire national est ouverte. Les communications téléphoniques sont aussi contrôlées grâce à une centrale d'écoute. On peut considérer que 45 % des appels téléphoniques du pays sont interceptés par les centres d'écoute. Toutes les communications internationales sont enregistrées avec soin », dans Juan Vivès, *Les maîtres de Cuba*, Paris, Laffont, 1981, pp. 273-274.

³⁵ *Ibid.*, p. 273.

³⁶ En 1985, cette organisation comptait 6 537 000 de membres, soit le 83,9 % de la population âgée de plus de 14 ans.

³⁷ Jean-Pierre Clerc, *op.cit.*, p. 427.

l'élimination de tout secteur privé. Les Cubains l'appelleront la « castrojka », c'est-à-dire une « perestrojka » régressive³⁸.

Fidel se fera omniprésent dans la vie de la société. Il présidera une réunion sur la technique australienne de la coupe de canne à sucre; inaugurerà une école, un village, un hôpital ou une usine de tuyaux; recevra à l'aéroport un chef d'État, un ami de la Révolution ou une équipe de sport; discourra sur la dette extérieure de l'Amérique Latine³⁹ ou sur la lutte anti-impérialiste; s'entretiendra, pendant neuf heures, sur la religion avec le Frère Betto; orientera idéologiquement le Parti et la masse; limogera des ministres et en nommera d'autres à leur place⁴⁰.

Une nouvelle forme de « participation » du peuple, à travers les *Poderes Populares* (les pouvoirs populaires) et les réunions de C.D.R. est maintenant bien établie. Dans ces réunions, « on parle de tout sauf des grandes orientations : pour ça, les indications viennent " d'en haut " »⁴¹ au gré de la situation internationale.

En 1986, la Révolution célébrait son 27^e anniversaire. La phrase prophétique de Fidel, « Je suis sûr que la République aura un nouveau visage », devenait réalité. Voici un aperçu de la situation du pays en 1986. La population de Cuba comptait 9 730 000 d'habitants, soit trois millions de plus qu'en 1959. La Révolution n'a pas réussi à sortir le pays de la

38 *Ibid.*, p. 469.

39 « La réflexion de Fidel sur la misère du Tiers Monde prend, à partir de 1985, un biais privilégié : celui de la dette. Dès le début de l'année, il multiplie les interviews-fleuves sur ce thème, éditées en opuscules tirés en diverses langues par la Presses d'État. Titre significatif de l'une de ces réflexions : L'irrecouvrable dette extérieure de l'Amérique latine et du Tiers Monde. En août, une conférence de représentants de pays latino-américains a lieu à La Havane. Castro y fait connaître son analyse et ses solutions » (Jean-Pierre Clerc, *op.cit.*, p. 446). En 1985, la maison d'édition *Editora Política del Partido*, a fait imprimer 60 000 000 d'exemplaires d'interventions et de discours de Fidel sur la dette extérieure de l'Amérique Latine ainsi que sur d'autres questions politiques. (Fidel Castro, *Informe Central. Tercer Congreso del Partido Comunista de Cuba, op.cit.*, p. 101).

40 Le 6 juillet 1970, Fidel limoge le ministre du sucre Francisco Paredon. Il nomme à sa place Marco Lage, vice-recteur de l'Université de La Havane. Le 11 janvier 1980, Fidel change neuf ministres, plus du tiers. Tous les secteurs économiques essentiels reçoivent de nouveaux responsables : l'agriculture, le sucre, la santé, l'industrie, la pêche, les mines, le commerce extérieur, le travail, la construction. En 1986, à nouveau, Castro changera tout cela. (Jean-Pierre Clerc, *op.cit.*, pp. 253; 426).

41 *Ibid.*, pp. 457-458.

monoculture, et Cuba est toujours dépendante à 80 % de l'exportation du sucre⁴². 86 % des échanges économiques de Cuba se sont effectués en direction des pays socialistes, dont 84 % avec les pays du Comecon⁴³.

La presse distribuait annuellement, à travers 5 quotidiens nationaux, 400 000 000 d'exemplaires et 90 000 000 d'exemplaires pour les quotidiens provinciaux. Les revues *Bohemia*, *Mujeres*, *Muchacha*, *Verde Olivo* imprimaient chaque année 62 000 000 d'exemplaires. Les publications étrangères (surtout des pays socialistes) comptaient 13 000 000 d'exemplaires. La radio possédait 5 postes nationaux, 17 provinciaux et 54 régionaux. 2 000 000 de récepteurs captaient les 2 chaînes de télévision⁴⁴. Tout était propriété de l'État et contrôlé par lui. Pour sa part, l'Église catholique était réduite à la publication hebdomadaire *Vida Cristiana* avec un tirage de 60 000 exemplaires et elle n'avait accès ni à la radio ni à la télévision.

Il n'y a plus de liberté de presse. Chaque publication devait être approuvée par l'U.N.E.A.C. Rappelons à ce propos la condamnation déjà évoquée de l'oeuvre *Hors jeu* d'Heberto Padilla. Dans le poème intitulé *Instructions pour être admis dans une nouvelle société*, ce dernier y énumère les valeurs obligatoires prônées par la nouvelle société :

Premièrement : l'optimisme.
 En second lieu : être correct, circonspect, soumis.
 (Avoir subi toutes les épreuves sportives)
 et pour finir, marcher
 comme fait tout un chacun des membres :
 un pas en avant,
 deux ou trois en arrière :
 mais toujours applaudissant⁴⁵.

Pour enregistrer les progrès accomplis au cours de cette période, il faut souligner des résultats positifs obtenus par le gouvernement révolutionnaire. En 1985, les services de santé recensaient 443 habitants par médecin contre 980 en 1958. La mortalité infantile était descendue

⁴² *Ibid.*, p. 451.

⁴³ Maurice Lemoine, *Cuba. 30 ans de révolution*, Paris, Coll. Autrement. Série Monde 35 (1989), p. 173.

⁴⁴ Fidel Castro, *Informe Central. Tercer Congreso del Partido Comunista de Cuba. op. cit.*, p. 102.

⁴⁵ Heberto Padilla, *Hors jeu*, Paris, Seuil, 1969, p. 88.

à 15 pour 1 000 nouveaux-nés (13,6% en 1986) contre 37,6% en 1958. L'espérance de vie était de 74,2 ans⁴⁶ (53 ans en 1953). 225 centres hospitaliers et des asiles desservait la population. Les services de santé étaient gratuits. « D'un bon niveau moyen en 1959, la Révolution a fait encore mieux⁴⁷ ». 17 000 médecins prenaient soin de 10 millions d'habitants dans les villes et dans les zones rurales on a établi des polycliniques et des hôpitaux⁴⁸.

L'éducation sera gratuite et elle connaîtra une croissance quantitative remarquable. Les statistiques de 1980 indiquent 1 étudiant sur 2, 83 habitants⁴⁹. 70 % des installations scolaires ont été construites, adaptées ou rénovées par la Révolution (970 installations en 1980)⁵⁰. Le pays comptait, en 1986, 46 centres d'éducation supérieure (280 000 étudiants)⁵¹ et 433 écoles d'éducation spéciale (46 000 étudiants)⁵². L'éducation est obligatoire jusqu'à seize ans. Le régime encourage tous les adultes à poursuivre leurs études jusqu'au niveau du certificat d'études, puis du brevet élémentaire. 16 000 étudiants étrangers en provenance des pays les plus déshérités du tiers monde étudient à l'Île de la Jeunesse, pris en charge par le gouvernement cubain. Sans l'aide économique de l'U.R.S.S., tout cela n'existerait sans doute pas. Cependant, l'arrivée de Mikhaïl Gorbatchev au pouvoir marquera une ère nouvelle dans les relations soviéto-cubaines. Hélas, à partir de 1989, la perestrojka amènera une détérioration de la qualité et de la quantité de ces services.

En 1980, Fidel signalait que les principaux problèmes de cette éducation étaient le manque de discipline et de respect des installations publiques : le personnel et les étudiants ne prenaient pas soin de la propriété collective⁵³. Il faut aussi mentionner la fraude : la

46 Fidel Castro, *Informe Central. Tercer Congreso del Partido Comunista de Cuba, op. cit., p. 17.*

47 Jean-Pierre Clerc, *op.cit., p. 453.*

48 Maurice Lemoine, *op. cit., p. 172.*

49 Fidel Castro, *II Congreso del Partido Comunista de Cuba. Documentos y discours, op. cit., p. 36.*

50 *Ibid., p. 36.*

51 Fidel Castro, *Informe Central. Tercer Congreso del Partido Comunista de Cuba, , op. cit., p. 19.*

52 Fidel Castro, *Informe Central. Tercer Congreso del Partido Comunista de Cuba, , op. cit., p. 20.*

53 Fidel Castro, *II Congreso del Partido Comunista de Cuba. Documentos y discours, op. cit., p. 37.*

Révolution a donné la possibilité de s'instruire, mais elle n'a pas éduqué la conscience de « l'homme nouveau ». Elle a souffert d'être athée, d'être limitée à une seule philosophie (marxiste), à une seule vision du monde, culturellement et éthiquement pauvre, en retard par rapport au développement intellectuel du moment. Elle a été marquée par le manque d'accès à la littérature contemporaine et aux moyens de communication. D'autres problèmes existent également :

Cuba has been beset by a perennial generation problem. In the first full generation to have matured under Fidel Castro's rule, the youth problem has manifested itself in a number of social and educational difficulties. Despite the significant advances in education made by the revolution, Cuba suffers from two serious educational deficiencies : a high dropout rate and a scarcity of technically trained graduates. Dramatic increases in school enrollments are meaningless if those who begin education fail to finish. In Cuba the dropout rate is exceedingly high. During the 1970s, over 70 percent of elementary school age children and 85 percent of high school age children dropped out. In addition, Cuba has been unable to direct sufficient numbers of students into the most needed areas. Though it produces a large number of foreign language specialists, Cuba is unable to graduate sufficient numbers of needed technicians. There is also evidence suggesting that juvenile delinquency, often directed against the state, has long been a problem in revolutionary Cuba⁵⁴.

Dans cette société, la défense de l'idéologie marxiste-léniniste-fidélisme, a prédominé sur la réalisation et le bien-être de la personne. « Pour Castro, le but de sa révolution est sa Révolution⁵⁵ ». Lui-même avait affirmé : « nous avons fait une Révolution plus grande que nous, plus importante que nous, et nous devons être à la hauteur de cette Révolution que nous avons faite⁵⁶. » La conséquence a été la tendance à identifier idéologie à Patrie.

La pratique de l'égalitarisme n'est pas parvenue à ôter du cœur de l'homme le désir de posséder. Il l'a même renforcé. En outre, la plupart des jeunes rêvent de quitter le pays parce que le beau et le bon sont ailleurs. Cela a fait dire à une étrangère « c'est un peuple vivant dans une réalité tiers mondiste, avec une mentalité du premier monde ».

⁵⁴ Hugh S. Thomas, Georges A. Fauriol et Juan Carlos Weiss, *The Cuban revolution. 25 years later*, Colorado, Wearview Press, 1984, p.51.

⁵⁵ Jean-Pierre Clerc, *op.cit.*, p. 470.

⁵⁶ Discours de Fidel le 17 octobre 1960.

Une politique de répression et de surveillance a engendré la méfiance au coeur du peuple cubain. Le partage, l'ouverture et l'amitié qui étaient des valeurs propres à la culture ont été contaminés par la méfiance.

La famille cubaine souffre de la dispersion de ses membres : exode vers d'autres pays, lieux de travail distants et difficiles d'accès, études en régime d'internat, travail de la femme. Les différences idéologiques aggravent le conflit des générations. L'accent mis sur le travail et l'étude, les innombrables réunions politiques, font que les moments de rencontre sont courts sinon inexistantes. On cherche plus qu'autrefois une évasion dans l'alcool et le sexe. La permanente mobilisation pour la production et « la défense de la patrie socialiste », et le rationnement des denrées constituent des réalités quotidiennes⁵⁷.

Les problèmes d'ordre matériel et, d'une manière spéciale, celui du logement sont une source de tensions et de conflits entre les jeunes couples et les parents surtout ceux qui doivent cohabiter. Le divorce et l'avortement⁵⁸, avec toutes les conséquences qu'ils entraînent, sont devenus monnaie courante.

La nouvelle génération de Cubains nourrit une vision pessimiste de la nature humaine⁵⁹ : « je ne vauds rien », « je ne suis pas bon »... Par contre, les jeunes de cette génération cherchent un sens à leur vie, ils voudraient gérer leur existence comme des adultes et refusent d'être traités comme des enfants. Un jeune, assoiffé de ne plus être qu'une ombre, exprime son expérience à travers un poème :

⁵⁷ Maurice Lemoine, *op. cit.*, p. 172.

⁵⁸ Les statistiques de l'O.N.U., nous indiquent le nombre de divorces et d'avortements, entre 1981 et 1985, à Cuba : Divorces : 1981 (28 091); 1982 (31 343); 1983 (29 249) ; 1984 (non disponible); 1985 (29 182). Avortements : 1981 (108 559); 1982 (126 745); 1983 (116 956); 1984 (non disponible) ; 1985 (non disponible). Si nous comparons ces données à celles, par exemple, des avortements au Canada, nous constaterons que celles de Cuba sont plus élevées. Avortements au Canada entre 1981 et 1985 : 1981 (65 053); 1982 (66 254); 1983 (61 750) ; 1984 (non disponible); 1985 (non disponible). Voir, Nations Unies. Bureau des statistiques, *Annuaire démographique*, New York, United Nations, 1987, pp. 349 et 353.

⁵⁹ À Cuba, selon un chiffre du Ministère de la Santé, il y avait, en 1981, vingt-sept suicides pour cent mille habitants. Ce taux est le plus élevé d'Amérique latine et deux fois plus élevé que dans l'enfer *yankee*. (Jean -Pierre Clerc, *op.cit.*, p. 453).

Et je vis les ombres devenir plus grandes
 et un mur rongé de prouesses
 tout près de taches de sang, de barbarie
 et de cris de partisans fanatiques
 (et des partisans fanatiques)
 impatients d'un nom dans le mur.

Hymnes, consignes,
 (jappements hystériques qui déchirent des gorges)
 remplissent le silence,
 ou pis encore, tuent le silence :
 crucifiant le silence !
 soutenus par des pancartes
 qui promettent d'écraser tous les silencieux.

Et je regarde un enfant
 (un enfant serein à la figure joyeuse, aux mains qui se prêtent au jeu)
 un enfant qui sera préparé pour crier
 (pour tenter de graver son nom dans le mur)
 un enfant qui ne sera pas plus qu'une ombre,
 (seulement une ombre)
 une ombre honteuse !
 une de plus. au pied du mur...

Et moi qui regarde. je me crois une victime...
 Incroyable ! Je suis un maudit coupable...

1.2 Contexte religieux

Au moment de la déclaration du caractère socialiste de la Révolution en 1961 les relations entre l'Église et l'État se sont avérées difficiles. En 1985, Fidel a parlé de ce moment comme « un laps du temps relativement court, sans aucun traumatisme. Ce n'était pas une situation de marginalisation; elle était de simple coexistence entre la Révolution et l'Église, de respect mutuel total, mais sans plus⁶⁰ ». Même si cette opinion reste discutable, les difficultés vécues alors n'ont pas été la fin du monde, la fin de l'Église de Cuba. Le Pape conservait le droit de nommer librement les évêques, les évêques celui de nommer les curés, droit non respecté dans la plupart des pays socialistes. Par contre, on a assisté à la fin d'un

60 Frei Betto, *Fidel Castro. Entretiens sur la religion avec Frei Betto*, Paris, Cerf / Bellarmin, 1986, p. 191. « En 1996, dans sa rencontre avec le Pape Jean-Paul II, Fidel lui a expliqué, comme il l'avait déjà dit plusieurs fois depuis son arrivée à Rome, que durant la Révolution cubaine de 1959 aucun prêtre n'avait été " humilié " ni aucune église fermée » (Christus Rex Information Service, *Nouvelles du Saint-Siège*, 20 novembre 1996).

monde, à la fin d'une manière de faire Église et au début d'une nouvelle façon de faire Église dans un contexte athée⁶¹. Durant cette dernière période (1970-1986), nous observerons la mise en place d'un « *modus vivendi* de tolérance de part et d'autre⁶² », et le développement d'une certaine collaboration entre l'Église et l'État que des observateurs ont décrite sous les traits du « donant-donant⁶³ ». Cependant, ce progrès sera accompagné de méfiance envers le monde religieux, sentiment qui sera partagé en retour par le monde religieux vis-à-vis du monde communiste.

Les chrétiens seront désormais considérés comme « des citoyens de seconde zone⁶⁴ ». Ils seront discriminés en qualité des chrétiens, exclus notamment du parti communiste⁶⁵, de certaines matières d'enseignement (le maître est le premier éducateur politique dans la société socialiste) et de carrières comme les sciences politiques, la sociologie, la chirurgie, la psychologie, le journalisme et la diplomatie⁶⁶ et barrés à toute responsabilité⁶⁷.

Durant la période 1970-1986 (26 ans), nous percevons deux phases : Une première phase allant de 1970 à 1980 et une deuxième phase de 1981 à 1986. Nous ne retracerons pas toute l'histoire de l'Église de Cuba, nous nous limiterons à quelques éléments de cette histoire pour mieux comprendre les enjeux auxquels l'Église a dû faire face durant cette période.

61 Ramón Rivas, *Compte rendu*, 1992, p. 3.

62 Gérard Campagna, *op.cit.*, p. 299.

63 Maurice Lemoine, *op. cit.*, p. 128.

64 Jean- Pierre Clerc, *op.cit.*, p. 457.

65 Cette interdiction sera levée en 1991 à l'occasion du IVe Congrès du Parti Communiste. Voir Lettre de la Conférence des évêques cubains dans C.O.C.C., *op.cit.*, pp. 374-377. « Chaque Cubain possède son carnet scolaire qui le suit sa vie durant. Tout y est écrit : les résultats des examens, l'attitude envers les maîtres et le régime, le fait qu'on soit chrétien. À l'école primaire, des maîtresses sont chargées de demander : "Quels sont parmi vous les enfants qui sont croyants, qui sont chrétiens, qui appartiennent à une religion ou à une secte ? Levez la main". Si les élèves lèvent la main, tout de suite on les envoie voir la directrice », Jean-Denis Tremblay, « Cuba : la révolution, 18 ans après », *Missions Étrangères*, 4 (1977), p. 29.

66 Gérard Campagna, *op.cit.*, p. 299.

67 Jean-Pierre Clerc, *op.cit.*, p. 457.

1.2.1 Première phase : de 1970 à 1980

Au cours de cette première phase, le gouvernement cubain dévoilera sa politique envers la religion. En 1975, la République cubaine est devenue constitutionnellement athée. L'Église a dû affronter cette nouvelle réalité. Ce sera une phase caractérisée par le témoignage des chrétiens dans une société où ils seront discriminés et par une Église confinée au temple, pauvre en personnel et en ressources. Notre démonstration présentera, tout d'abord, la politique adoptée par l'État cubain envers l'Église. Ensuite, nous montrerons comment cette Église a répondu à cette politique. Enfin, nous développerons la pastorale de cette Église dans ce contexte. Notre analyse s'appuiera sur des messages d'évêques⁶⁸, des comptes rendus d'assemblées plénières de la Conférence épiscopale⁶⁹ et quelques ouvrages de références⁷⁰.

1.2.1.1 Politique de l'État envers l'Église

Les relations diplomatiques n'ont jamais été rompues entre le Vatican et le nouveau gouvernement révolutionnaire. Les allocutions, en 1970, de l'ambassadeur de Cuba comme Doyen du Corps Diplomatique au Vatican en font foi⁷¹ ainsi que la présence de la Nonciature Apostolique à Cuba tout au long des différentes périodes de la Révolution⁷². Fidel fera toujours référence au Nonce Zacchi « celui qui avait compris l'inconvenance des conflits entre l'Église et

68 Ces messages des évêques ont été publiés en 1995 par la Conférence des évêques cubains, dans le livre *La voz de la Iglesia en Cuba. 100 documentos episcopales*, México, La Buena Prensa, 1995, 484 p. Avant d'être publiés, ces messages des évêques étaient lus pendant les messes dominicales ou publiés dans le bulletin *Vida Cristiana*.

69 Ces comptes rendus ont été retrouvés dans les archives de la paroisse Cathédrale dans la ville de Cienfuegos. Ils n'ont pas été publiés.

70 Les ouvrages de références consultés ont été, entre autres : C.C.O.C., *La voz de la Iglesia en Cuba. 100 documentos episcopales*, México, La Buena Prensa, 1995, 484 p. ; Michel Huteau et Jacques Lautrey, *L'éducation à Cuba*, Paris, François Maspero, 1973, 253 p. ; Frei Betto, *Fidel Castro. Entretiens sur la religion avec Frei Betto*, Paris, Cerf / Bellarmin, 1986, 267 p.

71 « À l'occasion du jubilé du Saint-Père, les vœux ont été exprimés par M. Armando Blanco, ambassadeur de Cuba et Doyen du Corps Diplomatique », (*L'Osservatore Romano*, 25 (1070), 19 juin 1970, p. 1). « Lundi 12 janvier 1970, le pape (Paul VI) a reçu le corps diplomatique. M. Luis Armando-Blanco, ambassadeur de Cuba a adressé au Pape les souhaits de ses collègues », (*L'Osservatore Romano*, 3 (1100), 15 janvier 1971, p. 2).

72 De 1959 à 1986, les Légats pontificaux ont été : Mgr Luigi Centoz (1952-1962); Mgr Cesare Zacchi (1963-1975); Mgr Mario Tagliaferri (1975-1978); Mgr Giuseppe Laigueglia (1979-1980); Mgr Giulio Einaudi (1980-1988).

la Révolution et avait aidé à les éviter⁷³ ». De plus, Fidel s'entretiendra avec Mgr Agostino Casaroli en 1974, ainsi qu'avec d'autres personnalités envoyées par le Vatican⁷⁴. Par contre, « le Gouvernement cubain a donné l'impression de considérer l'Église locale comme un "pouvoir étranger", en passant par la nonciature de La Havane pour traiter les problèmes importants sur place⁷⁵ ». Après les confrontations des premières années, le dialogue direct entre la Conférence des évêques cubains et Fidel fut interrompu, en 1961 et ce, jusqu'en 1985.

La consolidation de l'orientation marxiste-léniniste de la Révolution cubaine a eu des répercussions sur la vie de l'Église de Cuba. La Déclaration finale du 1er Congrès national de l'éducation et de la culture, qui s'est tenu à La Havane du 23 au 30 avril 1971, dévoilera la politique de la Révolution en ce qui concerne la religion :

a) Ne pas faire du problème religieux le centre de nos préoccupations. Nous devons avant tout penser à l'édification de la société socialiste, en définissant bien entendu les méthodes à adopter dans la lutte idéologique. b) Séparation absolue dans tous les domaines de l'Église et de l'État, de l'Église et de l'école. c) Ne pas encourager, appuyer ou aider les groupes religieux et ne rien attendre d'eux. d) Nous n'avons aucune croyance religieuse et ne pratiquons aucun culte. e) La Révolution respecte les croyances religieuses et le culte comme un droit individuel. Elle ne persécute personne pour ses convictions. f) La construction socialiste étant le centre de ses préoccupations, la Révolution offre à chacun la possibilité de participer à l'oeuvre de transformation, qu'il ait des croyances religieuses ou non. g) Les sectes obscurantistes et contre-révolutionnaires doivent être démasquées et combattues⁷⁶.

Les instruments pour ce combat idéologique seront les changements profonds sur le plan social, économique et politique et l'enseignement scientifique à l'école : « L'objectif de la pédagogie révolutionnaire cubaine est de contribuer à former l'homme capable de construire et de préfigurer la future société communiste, c'est-à-dire l'homme nouveau (...) La formation culturelle

73 Frei Betto, *op. cit.*, p. 148.

74 « Depuis 1974, dix cardinaux et archevêques ont visité Cuba, envoyés par le Saint-Siège, pour accomplir différentes missions. La grande majorité d'entre eux ont rencontré Fidel Castro avec qui ils se sont entretenus des relations Église-État et d'autres sujets d'intérêt mutuel » (Javier Rodriguez, « Cuba y el Vaticano apuestan por relaciones fructíferas », dans *Correo de Cuba. Revista de la emigración cubana*, Año 3 (1), 1994, p.25). (Voir aussi C.O.C.C., *op.cit.*, pp. 194-195).

75 Gérard Campagna, *op.cit.*, p. 299.

76 Michel Huteau et Jacques Lautrey, *o.p. cit.*, p. 175-176.

et idéologique doit jouer un rôle essentiel dans l'élaboration d'un nouveau système de valeurs, condition nécessaire à la construction de la société communiste. La culture, de même que l'éducation, n'est, ni ne peut être apolitique ou impartiale⁷⁷. »

L'Église catholique, habituée elle-même à s'occuper de l'éducation et à former l'homme nouveau, va être confrontée par cette pédagogie révolutionnaire et par la nouvelle politique envers la religion. En parlant de cette Église et plus précisément « de ses activités prosélytistes », la déclaration, en 1971, du Ier Congrès national de l'éducation et de la culture affirmera :

La situation concrète de l'Église catholique dans notre pays a été évaluée en tenant compte du mouvement mondial qui tend actuellement à la réformer, de l'attitude du clergé envers la Révolution et du fait que certains secteurs catholiques de notre continent participent au mouvement révolutionnaire, dont le point de mire est la Révolution cubaine. Certains groupes catholiques défendent le principe de ne pas mêler les problèmes sociaux et économiques aux problèmes philosophiques, ce qui permet, et même encourage, la participation individuelle à la construction économique et sociale de la Révolution (...) la coopération est parfaitement possible. Les activités de prosélytisme parmi les enfants à travers des manifestations sportives, des fêtes, organisées par l'Église catholique prouvent simplement que la Révolution ne fait pas un travail suffisant et que les organismes politiques, les organisations de masse et les écoles ne savent pas utiliser les énormes ressources potentielles dont ils disposent pour un travail idéologique et politique dans la pratique. On pourra contribuer à y remédier en organisant des activités en dehors de l'école et en orientant les jeunes dans leurs loisirs⁷⁸.

L'expression : « l'Église catholique dans notre pays a été évaluée en tenant compte du mouvement mondial qui tend actuellement à la réformer, de l'attitude du clergé envers la Révolution et du fait que certains secteurs catholiques de notre continent participent au mouvement révolutionnaire, dont le point de mire est la Révolution cubaine » peut se comprendre à partir du contexte historique des années 70 où Fidel prônait une alliance stratégique et non pas seulement tactique entre chrétiens et marxistes pour résoudre les problèmes sociaux de l'Amérique latine. On y voit un exemple dans la rencontre de Fidel avec les chrétiens pour le socialisme, lors de sa visite au Chili, en 1971 : « Si tous les chrétiens, toutes les religions, si nous étions tous d'accord sur un point essentiel : que nous devons nous libérer de l'impérialisme.

⁷⁷ *Ibid.*, p. 135.

⁷⁸ *Ibid.*, p. 173.

ce serait déjà un facteur d'union. Ce serait un minimum, mais ce ne serait pas à dédaigner. Si dans ce continent nous avons tous pris conscience de la nécessité de nous libérer de l'impérialisme, si nous étions tous capables d'apporter un grain de sable dans ce sens, ce serait un pas en avant vers la libération du continent⁷⁹. »

Par contre, cette alliance souhaitée par Fidel à l'extérieur du pays sera vécue différemment dans le pays même où la consigne lancée par la déclaration du Congrès d'éducation « ne pas encourager, appuyer ou aider les groupes religieux et ne rien attendre d'eux » s'appliquera aux Églises de Cuba, au cours de cette période. Plus encore, Fidel distinguera l'Église latino-américaine de l'Église de Cuba. À ce propos, il dira :

Nous nous sommes rendu compte que l'Église latino-américaine prenait conscience de la gravité des problèmes sociaux, des terribles conditions de vie des populations. Des chrétiens de plus en plus nombreux ont choisi de lutter pour les pauvres (...) Mais dans notre pays, l'Église n'avait ni l'influence ni le langage qu'elle peut avoir dans d'autres pays latino-américains. C'était l'Église de la minorité riche. Et la minorité riche a émigré, pour l'essentiel. Il n'est resté que peu de pratiquants puisque la majorité d'entre eux ont été attirés par la richesse et l'idéologie impérialiste. Ceux qui sont restés n'étaient donc pas d'une grande force politique dans notre pays⁸⁰.

Pour ce qui est de la religion, la politique de la Révolution, prônée en 1971, se confirmera au cours du 1er congrès du Parti⁸¹, en 1975. Le Congrès a établi son programme d'action appelé *Tesis sobre la Religion, la iglesia y los creyentes*⁸², (Thèse sur la religion, l'Église et les croyants). La religion est présentée comme « une projection faussée et

79 Roland Labarre, *Fidel Castro au Chili*, Paris, Éditions Sociales, 1972, p. 146. Fidel en parlera aussi avec les différentes communautés chrétiennes de Jamaïque, en octobre 1976 : « Là aussi nous avons eu une conversation longue et sérieuse où j'ai expliqué quelques-unes de mes thèses, où j'ai parlé d'une alliance entre chrétiens et marxistes (...) une alliance stratégique pour réaliser les changements sociaux nécessaires à nos peuples », (Frei Betto, *op. cit.*, p. 188).

80 Frei Betto, *op. cit.*, p. 190.

81 « Selon les Art. 38 et 41 des statuts de Parti communiste cubain, " le congrès est l'organe suprême du Parti, et il trace la ligne fondamentale du Parti dans les questions de politique intérieure et extérieure », (Gérard Campagna, *op. cit.*, p. 300). *Estatutos del Partido Comunista de Cuba. Tesis y resolución*, La Habana, Departamento de Orientación Revolucionaria del Comité Central del Partido Comunista de Cuba, 1976, pp. 28-29.

82 *Plataforma programática del P.C.C.. Tesis y Resolución*, La Habana, Departamento de Orientación Revolucionaria del Comité Central del Partido Comunista de Cuba, 1976, pp. 100-102.

fantaisiste du réel⁸³ ». Le Parti traite la question religieuse sous deux aspects : ses relations avec les différentes Églises et leurs croyants, et son attitude devant la religion comme idéologie et comme forme de conscience sociale⁸⁴. En 1976, la nouvelle Constitution dans l'article 54 reconnaît que pratiquer la religion est un droit : « L'État socialiste, qui base son activité et éduque le peuple selon la conception scientifique matérialiste de l'univers, reconnaît et garantit la liberté de conscience, le droit à chacun de professer n'importe quelle croyance religieuse et de pratiquer, dans le respect de la loi, le culte de sa préférence⁸⁵. »

Pour ce qui regarde le deuxième aspect, le Parti a le devoir d'agir pour que les masses se libèrent graduellement des croyances religieuses⁸⁶. « Tout citoyen a aussi le droit de soutenir et de répandre ses convictions matérialistes athées. Par contre, la *Tesis* ne reconnaît pas aux chrétiens le droit de soutenir et de répandre leurs convictions religieuses⁸⁷ ». En outre, la *Tesis* recommande que « la lutte antireligieuse soit menée avec subtilité et à long terme, en la subordonnant à l'action révolutionnaire destinée à éliminer les racines sociales de la religion⁸⁸. » « Le parti compte sur l'enseignement public pour arriver à ses fins : il met tout le système d'éducation au service exclusif de la conception marxiste-léniniste⁸⁹ ». Il faut mentionner que l'article 41 de la Constitution de la République ne condamne pas la discrimination en raison des croyances religieuses. L'article dit : « La discrimination pour motif de race, peau, sexe ou origine nationale est proscrite et sanctionnée par la loi⁹⁰ ». Il n'y a aucune mention de la question religieuse. Donc, constitutionnellement la discrimination religieuse n'est

83 *Ibid.*, p. 100.

84 *Ibid.*, p. 101.

85 *Constitución de la República de Cuba*, La Habana, Editora Política, 1982, p. 25.

86 *Plataforma programática del P.C.C. Tesis y Resolución*, *op.cit.*, p. 98.

87 Gérard Campagna, *op.cit.*, p. 301. Voir *Plataforma programática del P.C.C. Tesis y Resolución*, *op.cit.*, pp. 98-99.

88 Gérard Campagna, *op.cit.*, p. 301.

89 Gérard Campagna, *op.cit.*, p. 301.

90 *Constitución de la República de Cuba*, *op. cit.*, p. 20.

pas interdite. Ces orientations se poursuivront tout au long de cette période et seront confirmées lors des II^e⁹¹ et III^e⁹² Congrès du Parti en 1980 et en 1985.

1.2.1.2 Attitude de l'Église envers la politique adoptée par l'État

Durant la première période (1959-1961), nous avons vu comment la hiérarchie catholique avait condamné le communisme. Après une période de dépouillement de l'Église et d'un lourd silence, une lettre pastorale des évêques cubains, en avril 1969, condamnait sans ambiguïté l'embargo économique imposé par les États-Unis. Cette lettre prônait aussi la collaboration de tous les Cubains au développement du pays. Elle ouvrait ainsi une nouvelle étape dans la façon d'envisager la présence de l'Église au sein de la nouvelle société. Au cours de cette période (1970-1986), les évêques cubains continueront à appeler les chrétiens à l'unité, au témoignage, à être « ferment de fraternité au sein du peuple » :

Les circonstances historiques peuvent susciter des inquiétudes chez certains chrétiens attachés à une vision statique de la vie ou qui ignorent la présence et l'action de Dieu dans l'histoire (...) Les problèmes soulevés par l'athéisme exigent une purification et un approfondissement de la foi (...) S'inspirant du lien étroit entre l'Évangile et la promotion humaine, l'Église de Cuba encourage les chrétiens à participer consciemment et de toutes leurs forces aux efforts entrepris pour cette promotion, concrétisant par là leur amour pour leurs frères⁹³.

L'analyse des messages des évêques pour les Journées Mondiales de la Paix et quelques-unes de leurs circulaires au sujet d'événements nationaux et internationaux nous aideront à mieux comprendre les enjeux de cette troisième période.

1.2.1.3 Messages des évêques pour les Journées Mondiales de la Paix

Chaque année, inspirés par le thème central des Journées Mondiales de la Paix, les évêques cubains écriront leur propres missives⁹⁴. Ces communications seront lues dans toutes

⁹¹ Fidel Castro, *II Congreso del P.C.C. Documentos y discursos*, o.p. cit., pp. 412-415.

⁹² Fidel Castro, *Informe Central. Tercer P.C.C.*, o.p. cit., 100-106.

⁹³ Lettre des évêques de Cuba à leurs prêtres et à leurs fidèles, 19 mars 1976.

⁹⁴ Dans le livre *La voz de la Iglesia en Cuba. 100 documentos episcopales* (C.O.C.C., o.p. cit), nous avons repéré les messages pour les Journées de la Paix des années : 1972 (pp. 190-191); 1973 (pp. 192-193); 1975 (197-198); 1976

les communautés chrétiennes. Ils invitent à la réconciliation, à la participation des chrétiens au sein de la société⁹⁵ et au témoignage. Quelques extraits de leurs messages nous en parlent :

Chacun de nous, au milieu de nos existences quotidiennes et de nos responsabilités personnelles, nous sommes appelés à être des artisans de paix. D'une paix nouvelle exigée par un monde en changement qui cherche à favoriser un homme nouveau, solidaire, fraternel et responsable. Rendre possible la paix signifie avoir comme point de mire l'amour : l'amour vertical à Dieu, notre Père et l'amour horizontal qui fait reculer les barrières de race, de couleur, de culture, de nations, d'idéologie⁹⁶.

Pour que le chemin difficile de la paix conduise aux réconciliations authentiques, il est nécessaire que les personnes ou les communautés humaines sachent tenir compte de la réalité, l'analyser sereinement, tout en maintenant leur identité et en demeurant ouvertes au dialogue authentique. Cela conduira à un renouvellement en profondeur tant au niveau personnel qu'au niveau institutionnel⁹⁷.

Voici notre contribution spécifique à la cause de la paix : des hommes renouvelés selon l'Évangile, qui bâtissent des communautés fraternelles, ouvertes, chrétiennes, missionnaires, joyeuses dans l'espérance et sans autre ambition que de servir Dieu et de chercher le bien de tous les hommes et de tout homme. Des communautés équipées des vraies armes de la paix pour cheminer avec tous dans un espace quotidien vers la construction d'un monde nouveau où tous les hommes puissent se reconnaître comme frères⁹⁸.

Le langage des évêques utilisé dans ces discours semble très général. Il n'est pas fait mention des difficultés concrètes vécues à ce moment. Nous repérons des expressions retrouvées dans le programme du gouvernement révolutionnaire et dans les discours de ses

(suite) (199-201); 1978 (pp. 207-208); 1979 (pp. 213-216); 1981 (pp. 228-231); 1985 (pp. 240-241).

95 Un exemple de ce désir de participation a été l'incorporation des séminaristes, depuis 1973, à la coupe de canne à sucre comme « un modeste apport au développement du pays », (C.O.C.C., *op.cit.*, p. 223). Juan Clark nous présente une photographie de Mgr Zacchi avec les séminaristes en train de couper la canne à sucre, (Juan Clark. *op.cit.*, p. 410).

96 Message des évêques de 1972 intitulé « La paix est possible », (C.O.C.C., *op.cit.*, pp. 190-191).

97 Message des évêques de 1975 intitulé « La réconciliation, chemin vers la paix », (C.O.C.C., *op.cit.*, p. 197)

98 Message des évêques de 1976 intitulé « Les vraies armes de la paix », (C.O.C.C., *op.cit.*, p. 200).

dirigeants. Par exemple la référence à « l'homme nouveau », « reculer les barrières de race, de couleur, de culture, de nations, d'idéologie », « la construction d'un monde nouveau ». Ces expressions, reprises par les évêques et inspirées par l'Évangile, peuvent avoir un sens équivoque pour les gens qui les entendent car elles ressemblent aux discours politiques. Qui pourrait bien les expliquer ? Comment comprendre les non-dits ? Ces non-dits des évêques cubains n'ont pas été toujours bien compris par les chrétiens.

Désormais il n'y aura plus, dans les messages des évêques cubains, de critique publique directe ni du système ni de l'idéologie marxiste comme dans les premiers années de la Révolution. Par contre, on observe la nouvelle tendance de reconnaître ce qu'il y a de positif dans le nouveau contexte et de dialoguer à partir de ce qui unit et non pas de ce qui divise. Comme le signalait la Constitution pastorale *Gaudium et Spes* : « L'Église, tout en rejetant absolument l'athéisme, proclame toutefois, sans arrière-pensée, que tous les hommes, croyants et incroyants, doivent s'appliquer à la juste construction de ce monde dans lequel ils vivent ensemble : ce qui, assurément, n'est possible que par un dialogue loyal et prudent⁹⁹ » ou ce que Paul VI dans *Ecclesiam suam* affirme « l'Église doit entrer en dialogue avec le monde dans lequel elle vit. L'Église se fait parole; l'Église se fait message; l'Église se fait conversation¹⁰⁰. » À ce propos, Mgr Pedro Meurice affirmera lors d'une conférence de presse :

À Cuba, le climat des relations Église-État a connu un processus d'amélioration. Ici, il n'y a pas de place pour une analyse des causes de ces tensions qui ont été en grande partie surpassées. On ne peut pas nier que le marxisme et le christianisme représentent historiquement deux conceptions différentes du monde et de l'homme. Il est aussi incontestable qu'elles convergent dans leurs préoccupations (...) Cela n'a pas été facile, et ne l'est pas encore. Quand nous parlons de bon climat, nous ne nions pas les difficultés car elles persistent, mais nous nous référons au climat d'écoute mutuelle, à la volonté de solutionner les difficultés¹⁰¹.

99 Concile Vatican II, *Les seize documents conciliaires, texte intégral*, 2e éd., Montréal, Fides, 1966, p. 192.

100 Paul VI, *Ecclesiam Suam*, Montréal, Les éditions du jour, 1964, p. 84.

101 C.O.C.C., *op.cit.*, p. 221.

1.2.1.4 Circulaires des évêques en relation avec les événements nationaux et internationaux

L'analyse des circulaires des évêques lors des événements nationaux et internationaux¹⁰² nous montre une évolution progressive vers une plus grande ouverture. En 1974, à l'occasion de la visite de Mgr Casaroli, les évêques cubains s'adressent aux chrétiens. En remerciant le gouvernement révolutionnaire pour l'accueil offert au prélat, ils diront :

D'une manière spéciale, nous voudrions manifester notre reconnaissance à notre gouvernement révolutionnaire pour le cordial accueil offert à Mgr Casaroli, bien que sa visite n'avait pas un caractère officiel. Il faut souligner que le Premier Ministre du gouvernement révolutionnaire, M. Fidel Castro, s'est entretenu aimablement avec Mgr Casaroli et qu'il a été reçu par le Président de la République M. Osvaldo Dorticós (...) La presse nationale a souligné opportunément ces rencontres cordiales et amicales¹⁰³.

Plus tard, en octobre 1976, les évêques se prononceront à l'occasion de l'explosion, en plein vol, d'un D.C.8 de la compagnie d'aviation Cubana avec 78 personnes à bord dont 57 Cubains¹⁰⁴ :

Face aux circonstances qui entourent ce fait inhumain et déplorable, nous voulons manifester notre réprobation et le condamner sans hésitation. Nous le considérons comme un crime contre le droit à la vie, lequel est un bien primaire, reconnu par toutes les civilisations, et un don de Dieu. Le terrorisme, condamné par l'Église universelle, et en occasions réitérées par sa Sainteté Paul VI, est un mal qui s'attaque au droit à la vie, et qui ne peut être justifié, quel que soit le groupe humain qui l'emploie. En effet, aucune finalité ne peut convertir un acte de terrorisme en un acte de vertu. Puisque c'est un moyen immoral qui rabaisse l'homme et la société, moyen que Dieu désapprouve. Il nous semble également indispensable que se réalisent des efforts internationaux pour éliminer ces crimes : efforts qui conduisent à une protection internationale du droit à la vie. C'est pour cela que nous appuyons l'initiative du Premier Ministre du Gouvernement révolutionnaire de Cuba et du Président du Venezuela, dans l'envoi réciproque de messages concernant cet attentat criminel¹⁰⁵.

¹⁰² De plus, nous avons repéré une note de presse de Mgr Pedro Meurice Estiu, président de la Conférence des évêques, à l'occasion de l'assassinat de Mgr Oscar Arnulfo Romero, en 1980 (C.O.C.C., *op.cit.*, p. 217). Également, une autre note de presse de la Conférence Épiscopale condamnant la décision des États-Unis de construire la bombe atomique, en 1981. (C.O.C.C., *op.cit.*, pp. 226-227). Il faut indiquer que les notes de presse ne se publiaient pas.

¹⁰³ C.O.C.C., *op.cit.*, p. 195.

¹⁰⁴ Note du Comité permanent de la Conférence Épiscopale de Cuba, le 9 novembre 1976, (C.O.C.C., *op.cit.*, pp. 202-203).

¹⁰⁵ C.O.C.C., *op.cit.*, pp. 202-203.

Deux ans plus tard, en 1978, lors de l'ouverture du dialogue avec la communauté cubaine à l'étranger, les évêques appuieront les initiatives du gouvernement vers le dialogue entre membres d'un même peuple¹⁰⁶. Par contre, aucune missive collective n'a été rédigée par les évêques au moment de l'exode des Cubains vers les États-Unis via la baie Mariel, ni au moment des émeutes de 1980, pendant lesquelles les exilés, y compris plusieurs chrétiens furent maltraités par la foule. Une seule communication de Mgr Pedro Meurice Estiu fut alors adressée aux prêtres, religieux et religieuses dans laquelle il signala le droit de chaque citoyen d'émigrer. Il invita les chrétiens à prendre leur décision en discernant non seulement selon les valeurs purement humaines mais aussi évangéliques : « décision inspirée en tenant compte de l'engagement des chrétiens cubains envers leur foi et leur Patrie : plus les difficultés sont inhérentes à cet engagement, plus cet engagement est courageux¹⁰⁷ ». En 1981, face à la menace d'une possible agression et à l'annonce du renforcement de l'embargo par les États-Unis, les évêques cubains, dans une circulaire, dénonceront ces mesures, . En 1983, ils réagiront lors de la révolution dans la Grenade, en soulignant que « les négociations sont l'unique voie valide et authentique pour ces moments de crise dans la région¹⁰⁸ ».

1. 2.1.5 Pastorale de l'Église de Cuba

L'analyse de quelques comptes rendus des assemblées plénières de la conférence épiscopale cubaine et d'autres documents, nous permettront de connaître l'Église sous l'angle différent de la pastorale. La situation nouvelle (Église confinée au temple, Constitution athée) a contribué à développer « une pastorale de communauté¹⁰⁹ et de maintien ». Désormais, la célébration eucharistique est vraiment devenue la source et le sommet de toute la vie de l'Église. La nécessité de vivre l'exemple du Christ dans la vie personnelle (témoignage silencieux), la célébration des sacrements, la catéchèse, le renouvellement des communautés et les efforts pour élaborer une pastorale d'ensemble ont été des priorités de l'Église de Cuba tout au long

106 *Ibid.*, pp. 209-212.

107 *Ibid.*, p. 218.

108 *Ibid.*, p. 238.

109 Comisión episcopal de pastoral, *Proyecto pastoral para la renovación de la comunidad*, El Cobre, 1975, p. 2.

de cette période. Cependant, cette Église cherche, avec les moyens dont elle disposait, à répondre aux nouveaux défis de la société cubaine d'alors. Devant la croissance du communisme, les évêques cubains ont créé, en 1970, un secrétariat pour les non-croyants¹¹⁰.

Les comptes rendus des assemblées plénières nous renseignent sur certaines activités orientées vers le renouvellement des communautés chrétiennes et la recherche d'une pastorale missionnaire. En 1971, Mgr F. Boulard, invité par la conférence épiscopale cubaine, a visité tous les diocèses du pays pour aider les évêques à élaborer une pastorale missionnaire et une pastorale d'ensemble¹¹¹. En parlant des communautés chrétiennes à Cuba, il notera : « Au sein du peuple pratiquant cubain le sens de communauté a grandi, leur conscience de vie communautaire s'éveille. C'est vrai qu'il n'y est pas question de nombre mais « d'un petit troupeau, un germe très fort d'unité, d'espérance et de salut (L.G. 9) ». Cependant, ces communautés risquent d'être plutôt un refuge qu'une mission. Voici le devoir pastoral : créer des communautés missionnaires¹¹². »

Cette préoccupation sera exprimée, en 1972, par Mgr Pedro Meurice, archevêque de Santiago de Cuba, lors d'une ordination sacerdotale :

Voici la question que je me pose aujourd'hui et que je vous pose : Est-ce que nous prêtres, et vous membres et frères du peuple de Dieu, nous pensons en conscience que nous sommes fidèles à cette tâche, à cette mission fondamentale du Seigneur d'aller vers ceux qui se trouvent au dehors ? Ne consacrons-nous pas presque tout notre temps à maintenir nos communautés, à administrer les sacrements à nos fidèles, à consoler nos malades, à visiter nos connaissances, nos amis, sans avoir le temps de sortir pour chercher au dehors, pour converser avec ceux de l'extérieur ? Parmi les 8 millions de Cubains, à peine 100 000 sont atteints par le travail des prêtres. Ensuite, nous nous surprendrons de voir comment la masse perd le sens de Dieu ! Elle le perd parce que, outre qu'on lui prêche et lui inculque qu'il n'y a pas de Dieu, nous ne sommes pas là, nous, pour qu'on nous jette à la figure qu'il n'y a pas de Dieu ; car lorsqu'il est question de cela, nous préférons nous dérober. Nous devons réfléchir sérieusement et nous

110 Archives de la Conférence Épiscopale cubaine.

111 À partir de la visite à Cuba du sociologue argentin Aldo Bütting, en 1969, le terme pastorale d'ensemble sera utilisé par l'Église cubaine et deviendra une de ces priorités. (Archives M.I.C., *Reflexiones sobre la Iglesia en Cuba*, La Habana, 1972, p. 3). Mgr Boulard collaborera à sa mise en pratique.

112 F. Boulard, « Líneas fundamentales de una pastoral misionera en Cuba », dans *Proyecciones. Boletín pastoral Arzobispado de La Habana*, 11 (1971), p. 2.

rendre compte que nous avons une responsabilité par rapport à tout ce qui arrive dans cette très belle perle des Caraïbes (...) Et il ne semble pas que cela puisse se réaliser si le prêtre reste en marge de la réalité, dans son temple, alors que l'homme naît, croît, étudie, travaille, se réjouit, souffre, meurt en dehors du temple¹¹³.

La pastorale d'ensemble sera organisée et dirigée par la Conférence des évêques. Même si elle ne voulait pas devenir un *coetus clausus*, une tendance à la centralisation, et aux directives qui viennent « d'en haut » va s'affirmer. Le compte rendu de la XXIV^e assemblée plénière de la Conférence épiscopale cubaine de 1971, par exemple, nous indique que bien que la pénurie de prêtres¹¹⁴, de religieux et religieuses ait été, à cette époque, un des problèmes majeurs de l'Église de Cuba, les évêques cubains ont refusé de nommer, sauf en cas exceptionnel, des laïcs comme ministres extraordinaires du baptême¹¹⁵. Dans les commissions épiscopales¹¹⁶ (Doctrine de la Foi, Liturgie, Catéchèse, l'Apostolat des laïcs (A.S.O.), Œcuménisme, Pastorale, Prêtres, Vocations et Séminaires), nous y constatons le nombre réduit de laïcs¹¹⁷. À propos de la commission de l'Apostolat des laïcs (A.S.O.) dans les années 70, Laura Maria Fernández dira :

En 1974, les laïcs se sont entretenus avec les membres de la Conférence épiscopale pour traiter de quelques points et des préoccupations du laïcat cubain à ce moment-là. En avril de cette même année, cette rencontre a eu lieu. Les points les plus importants ont été : 1) L'inquiétude des laïcs par rapport aux évêques qui ne

113 La Rédaction, « Révolution cubaine et religion », dans *Missions Étrangères*, novembre-décembre 1972, p. 24.

114 Au synode des évêques de 1971, Mgr Oves Fernandez a dit : « À Cuba où il y a seulement 200 prêtres, on ne se pose pas tant le problème de l'identité du sacerdoce que celui des moyens de conférer une plus grande efficacité au ministère des prêtres. Le petit nombre entraîne un super engagement des prêtres, provoquant des symptômes d'épuisement physique et psychique. Cependant le clergé cubain accomplit sa mission avec fidélité », (*L'Osservatore Romano*, 44 (1141), 29 octobre 1971, p. 4).

115 À ce propos, les évêques cubains disent : « Si le ministre ordinaire est absent ou empêché, nous préférons les séminaristes ou les religieuses aux laïcs comme ministres extraordinaires du baptême. Que cela soit une possibilité exceptionnelle », (*Compte rendu de la XXIV^e assemblée plénière de la Conférence épiscopale cubaine*, 1971, p. 2).

116 Ces commissions épiscopales ont été créées en 1970 et présidées par les évêques qui se réservaient le droit de nommer leurs membres.

117 Doctrine de la Foi (1 évêque et 4 prêtres); Liturgie (1 évêque et 3 prêtres); Catéchèse (1 évêque, 3 prêtres, 1 séminariste, 1 religieuse, 2 laïcs); Apostolat laïque (1 évêque, 2 prêtres, 6 représentants diocésains et 1 laïc par diocèse); Œcuménisme (1 évêque, 3 prêtres et 2 séminaristes); Pastorale (1 évêque, 6 prêtres et 2 religieuses); Prêtres (1 évêque et 9 prêtres); Vocations et séminaires (1 évêque, 4 prêtres, 1 religieuse et 2 laïcs), (*Compte rendu de la XXX^e assemblée plénière de la Conférence épiscopale cubaine*, 1974, p. 3).

les écoutent guère et qui ne prennent pas en compte leurs préoccupations. 2) Nécessité d'orientations prophétiques incarnées dans la réalité sociale. 3) À maintes reprises, les chrétiens se sentent seuls, sans l'appui de leurs pasteurs et parfois marginalisés. 4) Les laïcs estiment qu'ils ne sont pas appelés à donner des orientations mais croient qu'ils pourraient collaborer avec les évêques dans la recherche de nouvelles pistes d'action et de nouvelles méthodes pastorales¹¹⁸.

L'explication que Manuel Fernández donne à cette situation et à cette tendance des évêques cubains peut nous aider à mieux comprendre les enjeux de cette Église qui cherche avant tout à se fortifier :

D'aucuns se demandent pourquoi à Cuba on n'a pas, comme dans d'autres pays d'Amérique latine, pris des initiatives pour augmenter les agents de l'évangélisation : diacres permanents mariés, célébrants de la Parole, animateurs de communautés chrétiennes de base. La raison semble tenir au fait que ces personnes exerceraient un leadership et entreraient ainsi en concurrence avec les institutions officielles ; et comme la " libération " de la Parole de Dieu conduit à affronter les réalités les plus concrètes, ces leaders susciteraient des conflits avec les personnes ou avec les institutions¹¹⁹.

Cependant, nous verrons, pendant cette même période, des pas concrets qui favoriseront une plus grande participation de tous. Nous citons les initiatives du diocèse de Pinar del Rio : la création, en 1974, d'un Centre diocésain d'information, et en 1978, d'un mouvement de Ministres de la Parole laïcs qui, sans négliger leurs engagements dans la société, collaboreront au travail d'animation des communautés manquant de prêtres. Des documents de réflexion comme « L'engagement temporel des laïcs à la lumière de Vatican II et de Medellin » ont contribué, en 1979, à donner une plus grande cohésion à la Commission épiscopale de l'Apostolat des laïcs. Ceci amènera quelques années plus tard, à l'ordination de diacres permanents mariés.

En 1975, la Commission nationale de pastorale¹²⁰ a lancé un projet pour le renouvellement des communautés ce qui devient une véritable priorité pastorale. Ce projet nous informe, entre autres, de l'état des communautés chrétiennes :

118 Laura Maria Fernández, *o.p. cit.*, p. 11.

119 Manuel Fernandez, « La crisis actual del catolicismo cubano », dans *Boletín del Instituto de Estudios cubanos*, 93-94 (1972), p. 3.

120 Cette commission a été créée en 1970. Archives de la Conférence Épiscopale cubaine.

Les chrétiens de nos communautés montrent peu d'intérêt pour la Parole de Dieu. Ils manifestent le désir d'une plus grande cohérence entre leur foi et leur vie. Les jeunes, à cause de leurs études à la campagne et de leurs multiples activités, ne peuvent pas trop participer à la vie de la communauté. Donc, plusieurs de nos communautés sont constituées par des personnes âgées, donnant un visage peu attrayant pour les jeunes. La formation chrétienne est déficiente. Les chrétiens s'ouvrent lentement aux réalités de la société où nous vivons et ils ont peur d'affirmer leur foi devant les autres. Nos communautés manquent d'espaces pour la participation et la responsabilité¹²¹.

L'objectif de ce projet était la formation, dans tous les diocèses du pays, « d'authentiques communautés solides dans la foi, rénovées par la liturgie, généreuses dans l'amour et plus évangélisatrices¹²² ». Cette année-là, le Pape avait annoncé la célébration d'une Année Sainte. L'Église de Cuba, à travers des commissions nationales et diocésaines, a préparé cette célébration en élaborant des documents de réflexion et de formation¹²³ et en invitant les chrétiens à la réconciliation et à la transformation intérieure. Cette méthode d'animation des communautés (documents de réflexion, rencontres d'information, débats à l'intérieur du temple) sera utilisée en d'autres occasions. Par exemple, lors du Synode des évêques sur l'évangélisation, en 1974, et de la publication, en 1975, de l'Exhortation Apostolique de Paul VI *Evangelii Nuntiandi*, les évêques cubains ont rédigé une circulaire intitulée *Communauté et évangélisation*¹²⁴ qui servira de matériel de réflexion aux communautés. Une nouvelle circulaire apparaîtra à l'issue de la IIIe Conférence de l'Épiscopat latino-américain à Puebla, en 1979 : « Actuellement, toutes les Églises locales sont engagées dans la première phase d'information sur le document de Puebla. Nous ne sommes pas en dehors du mouvement de l'Église catholique latino-américaine. Avec un esprit de communion et de participation, nous travaillerons pour témoigner de l'Évangile tout en suivant les options de Puebla et en tenant compte de notre contexte particulier¹²⁵. »

121 Comisión episcopal de pastoral, *op. cit.*, p. 2.

122 Comisión episcopal de pastoral, *op. cit.*, p. 9.

123 Conferencia Episcopal cubana, *Documentos*, La Habana, 1974, 6 p.

124 Conferencia Episcopal de Cuba, *Circular. Comunidad y evangelización*, La Habana, 1976, 8 p.

125 Circulaire des évêques cubains, La Havane, 27 septembre 1979, dans *C.O.C.C.*, *op.cit.*, p. 216.

Ce contexte a amené la Conférence épiscopale à adopter de nouvelles dispositions qui nous renseignent sur la place de la pratique liturgique dans la vie de cette Église. En 1971, « tout en tenant compte de la formation religieuse déficiente des fidèles¹²⁶ », les évêques cubains ont décidé de ne pas abolir l'obligation de la messe dominicale et des fêtes de précepte. Cependant, ils suggèrent « qu'il serait plus opportun que les prêtres, dans leurs prédications, insistent plus sur l'importance intrinsèque de la célébration liturgique communautaire que sur l'aspect juridique de l'obligation¹²⁷ ». Dans un même souci pastoral, on a reporté la célébration de quelques fêtes de précepte au dimanche suivant¹²⁸. Il faut mentionner que, pour des raisons pastorales (tenter de rejoindre les gens, rassembler le peuple chrétien), les évêques cubains ont demandé à la Congrégation pour le Culte Divin, l'autorisation de remplacer la fête d'obligation de l'Immaculée-Conception (8 décembre) par celle de la Vierge de la Charité (8 septembre), grande fête de dévotion populaire¹²⁹. Cette requête n'a pas été acceptée. On peut rapporter un exemple qui va dans le même sens : on a voulu célébrer certains anniversaires à caractère plus universel pour informer sur la vie et la mission du Pape :

À Cuba, des célébrations liturgiques (pour le 7^e anniversaire de pontificat de Paul VI) ont eu lieu le 28 juin dans les six cathédrales du pays. À la cathédrale de La Havane, le Nonce Apostolique, Mgr Zacchi a présidé la cérémonie à laquelle ont assisté des fonctionnaires du Ministère des Affaires Étrangères représentant le gouvernement, des membres du Corps diplomatique, de nombreux fidèles, ecclésiastiques, religieux et religieuses. À Matanzas, Mgr Dominguez a fait distribuer dans toutes les églises le bulletin *Paul VI témoin de la foi*. En outre, le Prélat a inauguré une exposition sur la vie du Pape¹³⁰.

126 Conferencia Episcopal de Cuba, *XXIV^e Assemblée plénière de la conférence épiscopale cubaine*, La Habana, Juillet 1971, p. 2

127 Conferencia Episcopal de Cuba, *XXIV^e Assemblée plénière de la conférence épiscopale cubaine, op.cit.*, p. 2.

128 Corpus Christi, SS. Pierre et Paul, l'Épiphanie, l'Ascension, l'Assomption, Toussaint et la Messe Chrismale. (Conferencia Episcopal de Cuba, *XXIV^e Assemblée plénière de la conférence épiscopale cubaine*, p. 2).

129 Conferencia Episcopal de Cuba, *XXIV^e Assemblée plénière de la conférence épiscopale cubaine, op.cit.*, p. 2.

130 *L'Osservatore Romano*, 30 (1075), 24 juillet 1970, p. 8.

Une autre disposition touche les catéchèses pré-baptismales et pré-matrimoniales¹³¹. En demandant le baptême pour leurs enfants, les parents devaient suivre une formation de trois mois (catéchèse pré-baptismale). Quelques membres de la communauté assistaient aux rencontres. La célébration du baptême avait lieu le dimanche en présence de toute la communauté chrétienne. Il y avait aussi une certaine pastorale post-baptismale, notamment la visite aux familles pour les inviter à participer aux fêtes liturgiques et à la catéchèse des enfants. Une catéchèse pré-matrimoniale était également exigée.

Entre 1970 et 1986, les statistiques des baptêmes d'enfants et des mariages célébrés tout au long de ces années à Cuba, nous montrent des oscillations qui peuvent s'expliquer, entre autres, à partir du contexte socio-politique et religieux du pays.

Statistiques¹³² de baptêmes des enfants et de mariages effectués entre 1970 et 1986

Années	0-7ans	+ de 7ans	Total	B. d'enfants de 0-7 ans pour 1000 cath.	M. dans lequel un des conjoints n'est pas cath	Total de mariages	M. pour 1000 cath.
1970	78476	5255	83731	22, 2	80	3420	0, 9
1971	68605	3567	72172	18, 0	38	1808	0, 5
1972	—	—	—	16, 5	—	—	0, 4
1973	55462	2688	58130	13, 1	14	1152	0, 2
1974	45585	1266	46851	10, 9	23	910	0, 2
1975	38589	1032	39621	10, 2	24	628	0, 2
1976	28283	1114	29397	7, 3	15	443	0, 1
1977	24.570	888	25458	6, 2	22	492	0, 1
1978	20.408	1352	21760	5, 0	11	437	0, 1
1979	18.542	1434	19976	4, 6	4	504	0, 1
1980	18.280	1431	19711	4, 5	5	468	0, 1

131 Cette priorité est reflétée dans les comptes rendus des différentes assemblées plénières de la Conférence épiscopale. Par exemple, la XXIVe Assemblée plénière, en 1971, nous parle de l'édition d'un rituel bref pour le baptême des enfants ainsi que le projet d'un directoire national de pastorale pré-matrimoniale, (Conferencia Episcopal de Cuba, *XXIVe Assemblée plénière de la conférence épiscopale cubaine, op.cit.*, pp. 1. 6).

132 Chiffres par 1 000 catholiques, (Église Catholique, *Annuaire Statistique de l'Église*, Città del Vaticano, Typis Polyglottis Vaticanis, 1970-1986).

1981	18.494	1527	20021	4,6	10	357	0,1
1982	18937	2208	21145	4,7	13	394	0,1
1983	21.030	841	21871	5,2	4	372	0,1
1984	21.221	2216	23437	5,2	1	413	0,1
1985	23.949	2585	26534	5,8	16	327	0,5
1986	27.660	4502	32162	6,5	8	336	0,1

Si nous comparons le nombre d'enfants baptisés entre 1970 et 1980, nous constaterons une décroissance de 17,7 %. Par ailleurs, la population cubaine s'est accrue d'un million d'habitants¹³³. Dans tous les diocèses du pays, des statistiques faites en 1983¹³⁴ confirment cette décroissance des baptêmes d'enfants en-dessous de 7 ans. On y observe un creux, en 1979, pour le diocèse de La Havane; en 1980, pour le diocèse Cienfuegos-Santa Clara; en 1979, pour le diocèse de Camagüey; en 1980, pour le diocèse de Pinar del Rio et pour celui de Matanzas. Quant aux statistiques des enfants en catéchèse, on constate une baisse, dans presque tous les diocèses, entre 1973 et 1979¹³⁵. Généralement, on peut situer les années de décroissance entre 1970 et 1979. Il faut rappeler qu'au cours de ces années, plusieurs événements ont contribué à cette décroissance : La Déclaration finale du Ier Congrès national de l'éducation et de la culture, en 1971, a proclamé : « Ne pas encourager, appuyer, ni aider les groupes religieux et ne rien attendre d'eux ». La position de la Révolution par rapport à la religion était claire. Les textes de cette Déclaration ont été publiés dans la journal *Granma*, le 9 mai de la même année. Désormais, aller à l'Église ou professer une religion quelconque nuisait aux intérêts personnels. Un observateur a qualifié ce fait de « possession collective du démon de la peur » ou « d'athéisme en progrès ». En 1975, il y a eu la thèse du Parti Communiste, sur la religion, l'Église et les croyants. Il faut également, signaler le départ de Mgr Zacchi, nonce apostolique à Cuba, et l'arrivée d'un nouveau représentant du Saint-Siège, Mgr Mario Tagliaferri comme pro-nonce apostolique. Les

133 En septembre 1970, Cuba comptait 8 569 121 d'habitants contre 9 723 605 d'habitants en septembre 1981. (José Luis Luzón, *Economía, población y territorio en Cuba (1899-1983)*, Madrid, Ediciones de Cultura Hispana, 1987, p. 150.

134 Ces statistiques ont été réalisées en préparation à l'E.N.E.C. Voir (R.E.C., *Comentarios - Encuesta V. Administración de Sacramentos*, 1983).

135 Voir R.E.C., *Comentarios - Encuesta V. Administración de Sacramentos*, 1983.

relations avec Fidel changeront et Mgr Tagliaferri sera plus critique que son prédécesseur. L'exode du Mariel en 1980 a affecté les communautés chrétiennes dans la mesure où de nombreux chrétiens pratiquants et des agents de pastorale ont quitté le pays : « Il faut encore recommencer ! », s'exclamaient les prêtres et les laïcs restés sur place.

Il convient de signaler qu'à partir 1971 une catéchèse pré-baptismale de trois mois était exigée des parents. Pendant ces années, un grand nombre de parents firent baptiser leurs enfants dans l'Église Catholique Libérale ou dans les Églises protestantes qui n'exigeaient aucune préparation. Plus tard, vers 1985, cette catéchèse pré-baptismale a été supprimée. Aucune préparation n'était exigée ni requise pour les parents et pour les parrains, sinon de se présenter trente minutes avant la célébration. Pour des raisons pratiques, celle-ci a dû être séparée de l'eucharistie dominicale du fait que le nombre de baptêmes était devenu trop grand et la durée de cette célébration trop longue. Celle-ci devenait une catéchèse pour les parents eux-mêmes qui ne savaient même plus faire le signe de la croix. Dans cette société athée, l'Église avait compris qu'il fallait « ouvrir les portes », tout en assurant une pastorale pré-baptismale et post-baptismale, bien que la réalisation n'ait pas toujours été possible.

Les mariages connaîtront aussi une décroissance, mais le nombre de mariages se maintiendra stable quoi qu'inférieur à celui des baptêmes. Les statistiques nous révèlent également que ces mariages s'effectuaient surtout entre catholiques. On constate une diminution, entre 1970 et 1979, des mariages dans lesquels un des conjoints n'était pas catholique. Il convient d'indiquer que pour le sacrement de mariage, une catéchèse pré-matrimoniale et post-matrimoniale était assurée. Se marier par l'Église était un choix par lequel on s'affichait publiquement chrétien et cela n'était pas bien vu dans la société socialiste cubaine d'alors. De plus, ces couples s'engageaient dans la communauté chrétienne et leurs enfants seraient éduqués dans la foi catholique avec toutes les conséquences que cela entraînait.

Au cours de cette période, une théologie de la réconciliation est en gestation dans l'Église de Cuba. Le contexte socio-politique a conditionné l'accueil de la Théologie de la Libération :

L'Église de Cuba n'est pas indifférente à l'importance de la Théologie de la Libération. Même si son contexte est différent, à cause des profonds changements

sociaux survenus dans notre pays, en raison de la solidarité active qui unit tous les Cubains aux peuples de notre Amérique, l'Église reste attentive et réceptive lorsqu'il s'agit de valeurs qui sont promues par de vastes secteurs de chrétiens à travers le Continent. En même temps, il est nécessaire de signaler comment la réflexion de la Théologie de la Libération réclame, dans notre réalité, le complément de la Théologie de la Réconciliation de même que la référence à la pratique pastorale dans le concret de nos circonstances¹³⁶.

1.2.1.6 Bilan de la première phase : 1970-1980

Un bilan jusqu'à 1981, nous aidera à mieux saisir les défis auxquels a dû faire face cette Église, pauvre en ressources, pour accomplir sa mission dans un contexte athée où l'ignorance religieuse se développait. L'Église de Cuba comptait maintenant 9 évêques¹³⁷ et 7 diocèses après l'érection du diocèse d'Holguin en 1979. Environ 93 % des 122 prêtres du clergé séculier et 31 % des 88 religieux-prêtres étaient Cubains. La proportion, compte tenu de la population, varie d'un prêtre pour 23 460 habitants à La Havane, à 1 prêtre pour 101 790 habitants, dans le diocèse d'Holguin. Il y avait 48 fois plus de médecins que de prêtres, soit 10 000 contre 210. En 1961, l'Église de Cuba comptait quelques 800 prêtres et 2 200 religieuses pour 7 000 000 d'habitants. En 1981, elle n'avait plus pour 9 723 600 habitants que 210 prêtres et 215 religieuses dont, 84 % vivaient dans la capitale. Une soixantaine de religieuses travaillaient en pastorale; les autres se répartissaient entre les 7 maisons qui n'avaient pas été nationalisées. 63,8 % des religieuses étaient Cubaines. Sur les 16 Instituts féminins représentés à Cuba, 1 seul a plus de 25 membres ; 13 ont entre 2 et 16 membres et 2 ont entre 20 et 25. La moyenne d'âge des religieuses était de 55 ans. Depuis 1970, on observe une moyenne de 10 ordinations sacerdotales par année, ce qui est nouveau. Cependant, on assiste à un exode de prêtres. Les vocations religieuses sont peu nombreuses. Un Cubain sur 1 000 pratiquait sa religion. Les chrétiens, peu nombreux mais convaincus, vivaient souvent leur foi

¹³⁶ E.N.E.C., *op. cit.*, p. 89.

¹³⁷ Les membres de la Conférence épiscopale cubaine avaient encore changé par rapport à 1969. En 1975, l'évêque auxiliaire de La Havane, Mgr Evelio Ramos, était décédé subitement. En 1979, pour raison de santé, Mgr Manuel Rodríguez Rozas avait exprimé le désir d'être relevé du gouvernement pastoral du diocèse de Pinar del Río. Mgr Jaime Ortega (42 ans) lui succédera, le 14 janvier 1979. Mgr Francisco Oves, archevêque du diocèse de La Havane démissionnera et Mgr Jaime Ortega lui succédera, en 1981. Le 18 mai 1982, ce sera l'accession de Mgr José Ciro González au siège épiscopal de Pinar del Río.

d'une façon héroïque. « La situation économique de l'Église était précaire, puisqu'elle reposait sur les dons des fidèles, lesquels diminuaient de jour en jour : fidèles et dons¹³⁸ ».

L'Église de Cuba n'était pas persécutée au sens strict du mot (l'Église de Cuba n'a pas de « martyrs »), mais elle était une Église réduite au silence et marginalisée. En pratique, cela voulait dire que la religion était respectée entre les quatre murs des églises, mais elle n'avait pas de manifestations publiques. Toute manifestation religieuse était permise si elle était confinée à l'intérieur de l'édifice religieux : messe, dévotions, catéchèse, processions, prédications¹³⁹. L'Église était contrainte à une pastorale de conservation. Le témoignage personnel silencieux rencontrait de nombreuses difficultés : « soumise à une incessante " guerre des nerfs " ¹⁴⁰ » : « Bien qu'en beaucoup de cas il n'y ait pas de surveillance systématique de la part des autorités, il n'est pas bien vu à Cuba de fréquenter l'Église ou de recevoir les sacrements : C'est ainsi que bien de chrétiens fervents qui dans des circonstances normales seraient des pratiquants, préfèrent ne pas s'exposer¹⁴¹. » Les plus grandes préoccupations de l'Église, pendant cette période, furent l'unité ecclésiale et la catéchèse¹⁴². Un historien cubain nous parle du vécu de ces années :

Pendant ces décennies, il n'a pas été simple, tant pour l'Église comme pour la Révolution, de prendre leur juste place au sein de la société. Il a été difficile pour l'Église de chercher des formes de présence au sein du système athée et exclusif, de participer à tout ce qui était bon sans s'identifier nécessairement à l'idéologie marxiste ni à tout ce que demandait comme préalable d'être athée. Il y a le drame de brebis sans pasteurs mais il existe aussi le drame de pasteurs sans brebis. Alors, il n'a pas été aisé de maintenir l'ardeur et les motivations des pasteurs : surveillés continuellement même par certains membres de leurs communautés; prêchant à un groupe exigu de fidèles; baptisant, de temps en temps, un enfant; enseignant le catéchisme à 4 ou 5 enfants; défendant à n'importe quel prix l'unité de l'Église et voyant les temples tomber comme symbole, pour le peuple, d'une Église qui s'éteignait au rythme d'une société qui s'anéantissait. Mais l'oracle du prophète Ézéchiël a un sens pour nous : « La main de Yahvé fut sur moi, il m'amena par l'esprit de Yahvé, et il me déposa au milieu de la

138 M.I.C., *Rapport de la Région de Cuba pour le Conseil d'Institut*, 1981, p. 10.

139 Robert Grandmaison, « Cuba », dans *Orient*, 213(1988), p. 6.

140 Témoignage d'une religieuse, en 1979.

141 Manuel Fernández, *op. cit.*, p. 10.

142 Enquête faite en 1983 sur les valeurs de l'Église de Cuba. R.E.C., *Comentarios - Encuesta V. Administración de Sacramentos*, 1983.

vallée, une vallée pleine d'ossements. Or les ossements étaient très nombreux sur le sol de la vallée, et ils étaient complètement desséchés. Il me dit : Fils d'homme, ces ossements vivront-ils ? Je dis : Seigneur Yahvé, c'est toi qui le sais (Ez 37, 1-3)¹⁴³ ».

1.2.2 Deuxième phase : de 1981 à 1986

Ces paroles de l'oracle « ces ossements vivront » auront un sens dans la vie de l'Église de Cuba. Nous constatons, dans les statistiques indiquées plus haut, une relative croissance des baptêmes à partir 1981. Plusieurs signes nous annoncent une nouvelle phase dans l'Église de Cuba. C'est ainsi que quelques pas ont été faits dans la collaboration entre l'Église et l'État. Selon Fidel, en 1979, à l'occasion de la conférence épiscopale de Puebla, le gouvernement cubain avait demandé au Pape de faire une escale à Cuba¹⁴⁴ : « Depuis 1979, le gouvernement cubain avait invité le Pape à visiter l'île (...) Cette invitation a été acceptée avec reconnaissance par Jean-Paul II qui a décidé de la remettre à plus tard, à une occasion plus adéquate¹⁴⁵ ». En 1981, Fidel Castro s'adresse, par le biais de l'UNESCO, au Comité catholique contre la faim et pour le développement de Paris, pour une aide financière en faveur des enfants handicapés de Cuba. La même année, le diocèse de La Havane élabore un document intitulé *Pour une théologie et une pastorale de la réconciliation à Cuba*. En mai 1984, Mgr Vilnet, président de la Conférence épiscopale française, se rend en visite officielle à Cuba, sur invitation des évêques cubains. Le journal *Granma*, ouvre progressivement ses pages à des reportages sur des thèmes religieux. En janvier 1985, c'est la visite officielle à Cuba, sur invitation de la Conférence épiscopale cubaine, de cinq représentants de la Conférence des évêques catholiques des États-Unis. Une rencontre de plusieurs heures a lieu avec Fidel Castro. Dans les semaines suivantes, un Bureau des affaires religieuses est créé auprès du Comité central du Parti communiste. En mai, c'est l'interview de Fidel Castro par le Brésilien Betto qui sera publié en octobre suivant¹⁴⁶.

¹⁴³ Témoignage de Ramón Rivas.

¹⁴⁴ Frei Betto. *o.p. cit.*, p. 218.

¹⁴⁵ Javier Rodríguez, *op. cit.*, p. 25

¹⁴⁶ La publication du livre *Entretiens sur la religion*, avec Frei Betto, a permis aux gens de parler ouvertement de la religion. Ils disaient : « Si Fidel parle, nous aussi nous pouvons le faire ». « L'édition cubaine de cette entrevue de 300 pages, tirée à plus de 1 000 000 d'exemplaires, s'est écoulée en moins d'un mois ». (Robert Grandmaison, *op. cit.*, p. 18).

Le 8 septembre 1985, c'est la première rencontre officielle de Fidel Castro avec trois évêques cubains à la veille de leur voyage officiel aux États-Unis. La même expérience se répétera le 12 septembre suivant. En juillet de la même année, de nombreux chrétiens latino-américains et deux évêques cubains sont officiellement invités par le gouvernement à la conférence internationale de La Havane sur la dette extérieure de l'Amérique latine¹⁴⁷. En 1985, à propos des relations entre le Parti et les Églises, Fidel dira :

La phase dans laquelle nous nous trouvons actuellement est celle de la coexistence et du respect mutuel entre le Parti et les Églises. Avec l'Église catholique nous avons eu des années de difficultés qui sont aujourd'hui dépassées. Tous les problèmes ont disparu (...) Il devrait y avoir des relations plus étroites, meilleures, et même des relations de collaboration avec la Révolution et les Églises. Car ce ne sont plus des Églises de propriétaires terriens¹⁴⁸.

En 1985, pour commémorer le 500^e anniversaire de foi chrétienne en Amérique, une mission commence. Une réplique de la Croix de l'Évangélisation visitera chaque communauté chrétienne de l'Île. À ce propos, un prêtre explique que « ce genre de manifestation facilite le retour des jeunes vers les églises¹⁴⁹ ». Depuis 1986, Fidel a permis l'importation de 20 000 Bibles. Cette même année, 20 000 personnes, en majorité des adultes de vingt à trente ans, se font baptiser à La Havane au lieu des 7 300 baptêmes, en majorité des enfants, pour tout Cuba, en 1976¹⁵⁰. Cependant, l'événement qui a marqué une nouvelle étape dans la vie de cette Église a été la Rencontre nationale ecclésiale cubaine (E.N.E.C)¹⁵¹, rencontre désignée par Mgr Adolfo Rodriguez comme « le miracle des mains vides¹⁵² ». Ce miracle a été précédé par les événements signalés plus haut, par certains pas d'ouverture entre l'Église et l'État mais aussi par une phase préparatoire, appelée R.E.C (Réflexion ecclésiale cubaine) de 1981 à 1986, qui a consisté en un processus de réflexion et de consultation à tous les niveaux, paroissial,

¹⁴⁷ Frei Betto, *op. cit.*, p. 8.

¹⁴⁸ Frei Betto, *op. cit.*, pp. 164-165.

¹⁴⁹ Nicolas Jallot. « Cuba la fin d'un rêve », dans *Peuples du Monde*, 251 (1992), p. 21.

¹⁵⁰ Maurice Lemoine, *op. cit.*, p. 20.

¹⁵¹ Lors de la rencontre sacerdotale annuelle d'*El Cobre*, en 1979, Mgr Azcárate, jésuite, ex-évêque du diocèse de La Havane, a lancé l'idée d'une réflexion ecclésiale cubaine, d'un « petit Puebla » à la cubaine.

¹⁵² E.N.E.C., *Documento final e instruccion pastoral de los obispos*, Roma, Tipografia Don Bosco, 1977, p. 6.

diocésain et national, avec une grande participation des laïcs¹⁵³. On a qualifié le document de travail de « document le plus laïque de l'histoire ecclésiale cubaine¹⁵⁴ ». Les objectifs primordiaux de la Rencontre ont été :

Situer l'Église de Cuba en continuité avec la mission évangélisatrice qui s'est réalisée pendant les cinq derniers siècles, en fidélité avec la racine catholique du pays; examiner et valoriser la pastorale d'aujourd'hui, dans le contexte socio-culturel dans lequel l'Église réalise sa mission; illuminer cette réalité par un discernement serein, par une critique propice et des prises de position claires. Se donner au service du peuple cubain de manière renouvelée, en fidélité à l'appel de Celui qui a érigé sa tente au milieu de nous, qui offre à l'homme son salut, son dépassement spirituel et sa réalisation humaine en plénitude¹⁵⁵.

Lors du discours inaugural de l'E.N.E.C. le 17 février 1986, Mgr Adolfo Rodriguez dira :

Notre Rencontre n'aspire pas à une reconquête de pouvoirs, à un rachat de positions, de faveurs ou de privilèges pour l'Église. L'Église ne veut pas autre chose que l'espace nécessaire pour accomplir sa mission. L'Église veut annoncer, en toute amitié, sa foi à tous les hommes, même à ceux qui la considèrent comme une ennemie, car elle ne veut se sentir l'ennemie de personne. L'Église espère que la foi cessera d'être un problème, une faiblesse ou une diversion idéologique, et que l'avenir ne ressemblera pas au passé. Et pour y parvenir, l'Église n'a pas d'autre moyen ni d'autre langage que le moyen et le langage du coeur¹⁵⁶.

En se référant au vécu des chrétiens au cours de ces années, Mgr Adolfo Rodriguez affirmera :

Dès le premier moment, nos chrétiens optèrent pour le dialogue quand celui-ci n'était encore qu'une nostalgie. Ils optèrent pour l'ouverture quand les portes semblaient fermées et les rideaux baissés. Ils optèrent pour l'évangélisation quand, dans notre pastorale, nous n'allions pas au-delà de ce qui s'appelle « le témoignage silencieux ». Ils optèrent pour l'incarnation quand l'on disait que la religion ne peut

153 De 154 participants à l'E.N.E.C., 75 % étaient des laïcs venus des sept diocèses du pays.

154 Laura Maria Fernández, *op. cit.*, p. 12.

155 Emilio Aranguren, *Documento de preparación al E.N.E.C.* Santa Clara, 1985, p. 6.

156 E.N.E.C., *op. cit.*, p. 11.

former de bons citoyens parce que son caractère surnaturel fait qu'ils sont suspects lorsqu'il s'agit d'affaires de caractère naturel¹⁵⁷.

Le message final de la Rencontre affirme que l'Église de Cuba veut être priante, incarnée et missionnaire : une Église qui veut s'ouvrir à l'action libératrice de l'Esprit, sortir de ses limites, reconnaître ce qu'il a de positif, identifier « les semences du Verbe » dans le contexte où elle est enracinée, dialoguer avec tous, partager avec tout le peuple les luttes et les conquêtes, les angoisses et les joies, enfin, une Église qui veut créer de nouveaux espaces avec plus de liberté pour accomplir sa mission¹⁵⁸. En parlant de ce qu'avait signifié l'E.N.E.C. pour la vie de l'Église de Cuba, un laïc s'exprime ainsi : « Avant l'E.N.E.C., on allait rendre visite aux gens pour les inviter à venir au temple, à nos célébrations; aujourd'hui, on va vers les gens pour faire Église avec eux, là où ils sont ».

Malgré cela, les problèmes sont loin d'être réglés. La discrimination continue bien que d'une façon plus subtile et moins directe que pendant les premières années du « triomphe de la Révolution », elle est toujours orientée par le Parti qui souhaite l'abolition totale de la religion. De nouveaux défis jaillissent : d'une part, dans ce pays socialiste et marxiste, l'Église doit être une présence significative, un témoin des valeurs du Royaume, une lumière qui éclaire les consciences et qui montre un chemin à suivre, de même qu'elle doit elle-même se transformer en un espace de liberté¹⁵⁹, une Église qui proclame la dignité des enfants de Dieu, la valeur de l'être humain qui est plus grande que toutes les conquêtes matérielles. En outre, cette Église risque de devenir une force d'opposition contre le pouvoir, et de revenir en arrière vers l'idée d'une Église toute-puissante. D'autre part, elle est débordée par le nombre croissant des personnes qui demandent à être chrétiens¹⁶⁰, tout en restant limitée dans ses méthodes de pastorale non renouvelées. Elle doit faire face à une ignorance religieuse de plus en plus

¹⁵⁷ *Ibid.*, p. 8.

¹⁵⁸ Constitution pastorale *Gaudium et Spes* n. 1, dans (Concile Vatican II, *Les seize documents conciliaires, texte intégral*, 2e éd., Montréal, Fides, 1966. p. 173).

¹⁵⁹ *Ibid.*, p. 22.

¹⁶⁰ En 1986, la population de Cuba était de 10 250 milliers d'habitants dont 4 227 milliers de catholiques (49 279 habitants par prêtre). 118 prêtres du clergé diocésain et 90 du clergé religieux desservent 231 paroisses et quasi paroisses, il y a donc plus de paroisses que de prêtres.

grande. « Les agents de pastorale ont un très sérieux travail à faire auprès des enfants et des jeunes parce que les moins de 25 ans n'ont pratiquement aucune formation religieuse¹⁶¹ ». Elle cherche à répondre à ces besoins d'une manière nouvelle : « à vin nouveau, outres neuves » (Mc 2, 22).

Conclusion

Pour conclure le contexte religieux de ce chapitre, il nous semble opportun de présenter une citation du document final de l'E.N.E.C. Elle traite du rapport foi-éducation dans la société socialiste cubaine :

Les catholiques de Cuba se réjouissent du grand effort réalisé par l'État afin que l'enseignement gratuit soit pour tous et que, priorisant cette activité, l'on garantisse les structures matérielles, les moyens, la compétence et l'universalité de l'enseignement, même si, comme chrétiens, nous sommes préoccupés par l'optique athéiste de l'éducation et la formation éthique des nouvelles générations, lesquelles diminuent la qualité de l'enseignement et de l'éducation. En même temps, nous les chrétiens, grâce à l'expérience de l'Église dans le domaine de l'éducation, nous savons que « l'oeuvre de l'éducation de l'homme ne se réalise pas seulement avec l'aide des institutions, des moyens organisés et matériels, même s'ils sont excellents » (Jean-Paul II 11-6-80). L'éducation est un problème de conscience, de formation des consciences, beaucoup plus au-delà de la simple instruction (Granma 26-5-83). L'Église catholique considère comme un droit, un devoir fondamental de la famille l'éducation de ses enfants, allant jusqu'à la reconnaître comme première éducatrice de ses enfants et formatrice principale des consciences (...) Par l'éducation reçue au Séminaire de San Carlos par des éducateurs comme Caballero, Varela, Luz, Mendive et d'autres adonnés à la formation de notre conscience nationale, nous les Cubains, nous avons reçu la conviction que l'on sert la Patrie quand on aide à former la conscience de ses fils. Convaincus de la richesse que nous pouvons apporter à notre peuple par la formation des consciences selon les valeurs évangéliques et la morale chrétienne, nous, catholiques, nous le ferons de même au sein de notre famille et par la catéchèse dans nos églises. Nous sentons le devoir de réclamer que l'école et la société respectent toujours notre foi et nos valeurs¹⁶².

Cette citation a été écrite en 1986 lors de l'E.N.E.C., c'est-à-dire 27 ans après le début du processus révolutionnaire. Elle résume le vécu de l'éducation chrétienne et l'éducation athée tout au long de cette période. Elle reprend quelques éléments déjà vus au cours de notre

¹⁶¹ Robert Grandmaison, *op. cit.*, p. 18.

¹⁶² E.N.E.C., *op. cit.*, pp. 142-143.

étude. Tout d'abord, les catholiques cubains reconnaissent les efforts du gouvernement révolutionnaire dans le domaine de l'éducation, tout en mentionnant ses difficultés. Ensuite, on retrouve une distinction entre instruction et éducation. Cela nous renvoie à deux niveaux différents : le savoir et la formation de la conscience de l'homme. L'Église redit, encore une fois, son rôle d'éducatrice de la conscience selon les valeurs évangéliques et la morale chrétienne. Enfin, les moyens que cette Église utilise pour réaliser sa mission, c'est la catéchèse dans les églises. L'Église réclame le droit d'être éducatrice. Elle a un projet valable à proposer à la société. Pourra-t-elle espérer avoir une plus grande place en ce qui regarde la formation de la conscience de l'homme dans un système socialiste où l'éducation est athée et centralisée par le pouvoir communiste ?... « Espérer contre toute espérance sera peut-être l'unique alternative ? Ou l'évolution du communisme cubain permettra-t-elle demain une nouvelle espérance ?¹⁶³ »

Durant ce chapitre nous avons vu comment la « croissance de l'athéisme » a été une réalité qui a marqué l'Église de Cuba. Pour continuer sa mission dans ce contexte, l'Église a essayé de chercher de nouvelles voies dans la pastorale. Quelques-unes ont été pertinentes, d'autres pas. Les pas d'ouverture entre l'Église et l'État ont favorisé un certain retour des chrétiens qui, pour différentes raisons, avaient laissé la pratique religieuse. À l'avenir, cette Église sera appelée à répondre à des défis nouveaux.

¹⁶³ Manuel Fernandez, *op. cit.*, p. 15.

CHAPITRE V

L'OEUVRE DE MGR FERNANDO PREGO ÉVÊQUE DU DIOCÈSE CIENFUEGOS-SANTA CLARA DE 1970 À 1986

Introduction

Dans notre premier chapitre, nous avons présenté l'hypothèse que les changements sociaux conduisent à des changements ecclésiaux et donc à des changements dans les pratiques ecclésiales. Pour le démontrer, nous avons fait un rapide survol du développement de l'éducation de la foi des adultes au cours de l'histoire de l'Église. Les chapitres suivants ont tenté de valider cette hypothèse initiale en présentant l'évolution de l'éducation de la foi des adultes à Cuba pendant la période de la révolution cubaine. Nous avons vu comment les changements socio-politiques survenus avec la Révolution cubaine de 1959 ont induit dans l'Église des changements ecclésiaux et, par ricochet, des changements dans la pratique de l'éducation de la foi des adultes.

Le présent chapitre étudiera un cas plus concret, l'oeuvre d'un évêque cubain, Mgr Fernando Prego. Soucieux de la formation chrétienne des fidèles de son diocèse, cet évêque a lancé trois publications : un cours *Cristo en Casa* (1970) pour l'approfondissement de la foi des chrétiens pratiquants du diocèse; un bulletin de formation-information appelé *Vida Nueva* (1975) pour tous et un petit catéchisme populaire (1986) intitulé *30 puntos de la doctrina cristiana* destiné à ceux qui ont laissé la pratique religieuse à l'issue du processus révolutionnaire et à ceux qui, pour la première fois, demandent à devenir chrétiens.

Nous présenterons, d'abord, la personne de Mgr Fernando Prego. Nous analyserons par la suite ses trois publications. Pour nous aider dans notre analyse, nous emprunterons la grille à six volets utilisée par Gilles Routhier¹ : les adultes visés par cette pratique, les pédagogies utilisées, les motivations des demandeurs, les finalités poursuivies, les fonctions du savoir impliquées et les origines institutionnelles de ces entreprises.

¹ Ces éléments ont été pris dans Gilles Routhier (dir.), *L'Éducation de la foi des adultes. L'expérience du Québec*. Montréal, Médiaspaul, 1996, p. 22.

1. Mgr Fernando Prego

Mgr Fernando Prego est né le 7 novembre 1927 à La Havane. C'est dans le séminaire de cette ville qu'il a poursuivi des études en théologie. Il a reçu l'ordination sacerdotale le 17 avril 1955. Le 13 novembre 1970, il a été nommé administrateur apostolique du diocèse de Cienfuegos pour en devenir l'évêque diocésain, le 24 juin 1971.

Depuis la création du diocèse (1903), le siège épiscopal était situé dans la ville de Cienfuegos. Le 30 juillet 1971, le diocèse de Cienfuegos devient le diocèse de Cienfuegos-Santa Clara et son siège épiscopal sera déménagé dans la ville de Santa Clara. Cette ville était devenue le centre géographique du vaste territoire diocésain. Le réseau des communications avaient fait de cette ville un lieu central plus favorable aux rencontres. Entre les habitants des deux villes, les rivalités ont toujours existé et le déménagement du siège épiscopal a accentué les animosités entre eux. Pour ces gens, c'est Mgr Prego qui était le promoteur de ces changements. Pourtant, lors de sa nomination, Mgr Prego avait signalé au nonce, Mgr Zacchi le danger de cette nomination et du changement de lieu du siège épiscopal. Dans de telles conditions, il serait difficile à l'évêque d'être un instrument d'unité comme le nonce le souhaitait. L'unité dans le nouveau diocèse deviendrait non seulement difficile mais presque impossible à cause du climat conflictuel entre les deux villes². En 1976, à la suite de la nouvelle division politico-administrative, le diocèse comprendra trois provinces : Cienfuegos, Villa Clara et Sancti Spiritus.

Mgr Prego a donc exercé sa mission de pasteur au milieu de grandes difficultés pastorales et de tensions dues à la situation politique du pays : « Toutes les années que j'ai passées comme évêque de ce diocèse ont été des moments de tensions et de difficultés. Je ne peux pas dire que j'ai eu un seul bon moment³ » affirme-t-il.

Tous ses efforts pour unifier les différents vicariats du diocèse n'ont pas réussi. En 1995, Jean-Paul II a approuvé une nouvelle configuration territoriale du diocèse. Le 1er avril 1995, le diocèse de Santa Clara, comprenant la province de Villa Clara et de Sancti Spiritus,

² Témoignage de Mgr Fernando Prego.

³ Témoignage de Mgr Fernando Prego.

a été créé; le municipe de Trinidad est passé au diocèse de Cienfuegos. Mgr Fernando Prego sera dorénavant l'évêque diocésain de Santa Clara. Un nouvel évêque, Mgr Emilio Aranguren, sera désigné pour le diocèse de Cienguegos.

Pendant son mandat, Mgr Prego fut, à plusieurs reprises, secrétaire de la Conférence épiscopale cubaine. Il a occupé la présidence de la Commission de l'apostolat des laïcs ainsi que de la Commission épiscopale de vocations et de séminaires. Durant son épiscopat, une de ses priorités a été les vocations, préoccupation qui apparaîtra souvent dans le bulletin *Vida Nueva*. Mgr Fernando Prego a pris l'initiative de publier un cours *Cristo en Casa* pour permettre aux fidèles de son diocèse d'approfondir leur foi. Également, il a édité le bulletin *Vida Nueva* pour orienter, unir et animer l'Église diocésaine de Cienfuegos-Santa Clara, puis le petit Catéchisme populaire *30 puntos prácticos de la vida cristiana*. De plus, il a stimulé l'équipe diocésaine des familles. Il a contribué à redonner la dignité au culte, il a constitué les conseils paroissiaux et institué, dans toutes les communautés du diocèse, les *triduum* paroissiaux en préparation aux fêtes patronales. Malheureusement sa santé précaire a limité son action pastorale.

2. Le cours *Cristo en Casa*

Le cours *Cristo en Casa* (Christ à la maison) a commencé en 1970 grâce à l'initiative et à l'organisation de Mgr Fernando Prego. L'objectif poursuivi était l'approfondissement de la foi, l'affermissement de la formation religieuse des pratiquants. Les destinataires étaient les chrétiens adultes de toutes les communautés du diocèse de Cienfuegos-Santa Clara, ce « petit reste » qui avait persévéré malgré le contexte socio-politique.

Au début de l'année pastorale, je mets entre les mains des fidèles du diocèse le cours *Cristo en Casa*. Depuis 1970 tous - prêtres et laïcs - nous faisons des efforts pour profiter de cette occasion d'avancer dans notre formation religieuse. Je remercie tous les prêtres qui ont voulu aider dans la préparation des thèmes. Je souhaite que ce nouveau numéro du cours soit une réussite dans toutes les Communautés⁴.

Entre 1970 et 1986 les thèmes abordés ont été les suivants : en 1970, La Bible (A.T); en 1971, La Bible (N.T); en 1972, Les Sacrements; en 1973, Les Sacrements; en

⁴ *Curso Cristo en Casa. 10 temas de instrucción religiosa*, Diócesis de Cienfuegos-Santa Clara, Septiembre-
Noviembre, 1979, p. 1.

1974, L'Église : communauté de foi; en 1975, Nous sommes Église; en 1976, L'Église une communauté priante; en 1977, Théologie morale; en 1978, La communauté chrétienne primitive; en 1979, 10 thèmes d'instruction religieuse⁵; en 1980, Il est avec nous (I re partie); en 1981, Il est avec nous (IIe partie); en 1982, La Liturgie, les signes de la Nouvelle Alliance; en 1983, La Réconciliation; en 1984, Les Sacrements et les nouvelles lois de l'Église; en 1985, La Communauté, l'Église, la Mission; en 1986, Notre Église à la lumière de l'E.N.E.C.

En observant les titres de ces thèmes, nous constatons que ceux qui traitent des sacrements (5) et de l'Église (6) sont majoritaires. On veut approfondir la foi des pratiquants. et le contexte où l'Église se trouve (confinée au temple, sans sortir de ses murs) fait qu'on insiste sur la formation des communautés et sur les sacrements, ce qui affermit la vie interne de l'Église. Le thème sur la mission a été traité l'année de la célébration de l'E.N.E.C. (1986). On a vu, dans le précédent chapitre, que cette année avait marqué le début de l'étape de la mission. Le thème de la mission est en lien avec l'Église et la communauté.

Les cours s'étendaient de septembre à novembre. Les lieux catéchétiques devaient être les maisons des chrétiens car, comme son titre l'indique, c'est le Christ à la maison. Cependant, dans quelques paroisses du diocèse, c'est le temple qui est devenu le lieu de rencontre et d'échange. Les moyens pédagogiques utilisés consistaient en un exposé suivi d'un temps de partage en groupe et d'un travail personnel à la maison pendant la semaine. Avec des moyens très rudimentaires, l'évêque réussissait, dans l'évêché de Santa Clara, à polycopier les textes qu'il distribuait aux fidèles du diocèse. Les personnes ressources étaient des chrétiens bénévoles qui avaient bénéficié de la formation de l'Action Catholique ou qui avaient reçu leur éducation dans les écoles privées avant la Révolution. Cependant, au fur et à mesure que ces personnes quittaient le pays ou mouraient, la formation de nouveaux animateurs devenait un défi. Parfois on improvisait. La structure diocésaine, avec l'évêque comme principal responsable, constituait le cadre porteur de ce projet. Une aide financière de l'étranger rendait sa réalisation possible.

⁵ Les dix thèmes d'instruction religieuse étaient : 1 et 2- Le Dimanche mémorial du salut. 3 et 4- Que sont les charismes ? 5- Qui sont les prêtres ? 6- Les évêques sont successeurs des apôtres. 7- Le diocèse, portion du Peuple de Dieu. 8- Qui est le Pape ? 9- Qu'est-ce qu'un Concile ? 10- Que sont les sacramentaux ?

L'analyse des numéros retrouvés⁶ nous permet de retracer une structure de base. Chaque cours comprend l'exposé du thème et des questions pour la réflexion en groupe et pour l'approfondissement personnel à la maison. Nous illustrerons cette analyse avec l'exemple d'une leçon intitulée *Les évêques sont successeurs des apôtres*⁷. L'affirmation de départ est : « Je crois en l'Église Apostolique ». En la situant brièvement dans le *Credo* de l'Église, « que nous prions tous les dimanches à la fin de l'homélie⁸ », on peut retrouver une explication sur l'Église Apostolique :

Que veut dire Église Apostolique ? Cela signifie que la vraie Église a été fondée sur le Christ -Pierre angulaire- ensuite sur les Apôtres, et que les Églises particulières par le monde (ce sont les diocèses) ont aussi été fondées par les Apôtres ou par leurs successeurs, sans aucune interruption jusqu'à nos jours. Tout ce qui vient d'être dit doit être nécessairement présent en nous au moment de commencer l'étude des successeurs des Apôtres que sont les Évêques. Jésus-Christ a choisi douze hommes pour vivre avec lui durant sa vie publique. Pendant trois ans, il les instruit directement. Il les envoya ensuite dans le monde entier prêcher le Règne de Dieu, afin que, participant à son pouvoir, ils puissent faire des disciples dans tous les peuples, les sanctifier, être leurs pasteurs sous la direction de ce même Seigneur qui leur promet son assistance continue. Les Apôtres commencèrent leurs prédications et fondèrent des communautés de fidèles dans le monde connu d'alors. Cette mission que Jésus a confiée à ses Apôtres doit continuer jusqu'à la fin des temps. C'est pour cela que les Apôtres ont nommé des successeurs dans l'Église laquelle est une société constituée d'une manière hiérarchique⁹.

Ensuite, on retrouve le développement de six points : Les évêques, successeurs des apôtres; l'épiscopat, un sacrement; l'élection et le sacre des évêques; l'évêque, prophète et maître; l'évêque, prêtre et pontife; l'évêque, pasteur. Ces points constituent un exposé synthétique sur ce que l'Église croit et proclame. Nous constatons la référence aux textes bibliques (Mt 28, 20; Act 20, 28-31; Lc 10, 16; 1Cor 4.1; Act 1, 15-20) et au Concile Vatican II (*L.G.* 27). À la fin de la leçon, nous trouvons un questionnaire :

- 1- Que signifie pour nous Apostolique comme élément distinctif de l'Église ?
- 2- Quelle fut la mission que les Apôtres ont confiée à leurs successeurs ?
- 3- Pour

⁶ Les numéros retrouvés commencent à partir 1979.

⁷ C'est la sixième leçon du cours *10 Thèmes d'instruction religieuse*, septembre-novembre, 1979, pp. 13-17.

⁸ Cours *10 Thèmes d'instruction religieuse*, septembre-novembre, 1979, p. 13.

⁹ *Ibid.*

réaliser cette mission, qu'est-ce que les Apôtres ont reçu de la part du Christ et de l'Esprit Saint ? 4- Quels pouvoirs l'Ordre Épiscopal confère-t-il aux Évêques ? 5- Comment sont nommés les Évêques à qui l'on a assigné une Église particulière ? 6- Quel est le principal ministère des Évêques ? 7- Comment nomme-t-on le pouvoir qu'exercent les Évêques dans leurs diocèses ? 8- Que signifie le titre Pontife qui s'applique aux Évêques ?

Ces questions ont pour but de vérifier si les adultes ont bien retenu le message. Il semble que le modèle pédagogique privilégié était de type dogmatique, centré sur le contenu : il part de la révélation et surtout de la doctrine de l'Église¹⁰. Cependant, « avec le partage en groupe, on invitait non seulement à répéter mécaniquement ce savoir mais à la réflexion¹¹ ».

À la fin de l'analyse du cours *Cristo en Casa* pouvons-nous parler d'éducation de la foi des adultes proprement dite, de formation des adultes dans la foi ou d'une simple transmission du dépôt de la foi ? Sommes-nous en présence d'un processus d'apprentissage qui engage une transformation de l'individu, de l'Église et de la société ou de la simple transmission d'un héritage chrétien à reproduire¹² ? Ce projet conduit-il à se situer par rapport à la profession de la foi d'une communauté pour en arriver à structurer son propre rapport au Christ, à Dieu, à l'Esprit et à l'Église¹³ ?

Dans la société cubaine, une société athée où se situe cette oeuvre de Mgr Prego, ce dernier semble avoir voulu présenter la doctrine aux fidèles de son diocèse. Il était urgent que le petit nombre des chrétiens puissent rendre compte de leur foi. Il ne s'agissait pas de questionner la doctrine mais plutôt de la connaître, d'approfondir et de défendre la foi. Mais nous devons situer ce cours dans un ensemble de pratiques ecclésiales qui contribuaient à la formation chrétienne des adultes. On voit surgir, à l'initiative de cet évêque, un cours supérieur de théologie pour les laïcs, en 1973¹⁴. Dans certaines paroisses, on étudiait, de janvier à juin, le

¹⁰ Gilles Routhier (dir.). *L'éducation de la foi des adultes*, Montréal, Médiaspaul, 1996, p. 361.

¹¹ Témoignage de Mme Elisa Martinez, personne ressource.

¹² Questions inspirées de Gilles Routhier (dir.). *L'éducation de la foi des adultes. L'expérience du Québec*, Montréal, Fides, 1979, p. 27.

¹³ Question inspirée de Marc Pelchat dans Gilles Routhier (dir.), *Ibid.*, p. 241.

¹⁴ Bulletin *Vida Nueva*, 1 (1977), pp. 3-4.

Catéchisme Hollandais¹⁵. On doit mentionner également, les rencontres du mouvement familial. Elles constituaient alors le noyau de réflexion de l'Église diocésaine. Les couples cherchaient ensemble comment être chrétiens dans une société communiste. Ils ont utilisé la méthode de l'Action Catholique (voir-juger-agir) ou la dynamique *Shalom*. En somme, on ne peut pas parler de l'éducation de la foi des adultes proprement dite, mais plutôt de formation des adultes dans la foi. Certes ces adultes, pour vivre dans une société où ils étaient discriminés, devaient être, au nom de leur foi, des exemples de travailleurs, d'étudiants, de parents toujours fidèles au Magistère de l'Église et en communion avec lui.

3. Le bulletin *Vida Nueva*

Depuis sa création, en janvier 1975, *Vida Nueva* (vie nouvelle) a été le media de formation et d'information le plus diffusé dans le diocèse de Cienfuegos-Santa Clara. Nous présenterons une analyse thématique de cette publication mensuelle publiée régulièrement de janvier '75 à janvier '85 inclusivement. Elle fut conçue et rédigée presque totalement par l'évêque diocésain lui-même, Mgr Fernando Prego qui, dès le début, l'a présentée comme une source de vie nouvelle pour le diocèse. Il s'exprime en ces termes :

Plusieurs fois, nous avons dit et entendu dire cette boutade : Année Nouvelle, vie nouvelle. Mais, présentement, nous l'inverserons : Vie nouvelle ... dans une Année nouvelle. Le bulletin *Vida Nueva* est le fruit de la fusion des deux bulletins mensuels *Id* pour catéchistes et *Agapè* pour les ministres extraordinaires de la Communion, qui ont été publiés régulièrement au cours des mois précédents. Maintenant, nous avons *Vida Nueva*, bulletin à la disposition de tous. Son objectif - puisse-t-il le poursuivre toujours - est d'orienter, d'unir et d'animer l'Église diocésaine de Cienfuegos-Santa Clara. La poursuite de cet objectif demande la coopération de tous. Afin d'être en mesure d'atteindre tous les jeunes, les adultes, les malades, ceux qui pratiquent fidèlement leur vie chrétienne et ceux qui, pour un motif ou un autre, s'en retirent un peu plus qu'ils ne le devraient, *Vida Nueva*, avec ses écrits, ses suggestions, nécessite aussi l'aide de tous¹⁶.

Avant de tirer certaines conclusions nous procéderons de la façon suivante : recension et lecture des numéros publiés¹⁷ ; analyse du format d'édition, de la structure et du contenu de ces

¹⁵ Témoignage du P. Juan Francisco Vega, curé de la Cathédrale de Cienfuegos.

¹⁶ Fernando Prego, *Vida Nueva*, 1 (1975), p. 1.

¹⁷ L'on a réussi à recueillir 112 numéros correspondant aux années 1975-1984. Il s'agit d'une publication mensuelle. Les numéros suivants manquent : année 8 (1980) # 4-6-7-8; année 9 (1983) # 10-11-12; année 10 (1984) # 7-10;

numéros. Une analyse plus poussée du premier numéro de chaque année, nous permettra de cerner la méthodologie employée et les lignes directrices privilégiées par Mgr Fernando Prego.

3.1 Analyse du format d'édition

Même si ce n'est pas déterminant pour notre travail, l'analyse du format d'édition est intéressante. *Vida Nueva* présente une identification claire. Chaque numéro analysé affiche le titre *Vida Nueva* ainsi que l'année, le numéro et la date de sa parution. Nous décrirons plus loin certaines variations dans cette présentation.

Dans l'édition de janvier '75, apparaît, dans la partie supérieure, le nom du diocèse. Plus bas à gauche, il y a le mot d'ordre : « Oriente, unis et anime les communautés du diocèse de Cienfuegos-Santa Clara », tandis qu'à droite on peut lire le titre *Vida Nueva* et le logo représentant la carte du diocèse. À partir du titre partent 5 lignes dirigées vers chacun des cinq vicariats pastoraux du diocèse : Santa Clara, Sagua, Caibarién, Sancti Spiritus et Cienfuegos.

Le numéro de février de la même année est présenté horizontalement. Les feuilles sont imprimées recto verso et pliées en forme de feuillet. Ce format sera maintenu jusqu'en août '76. On gardera le même format pendant un an. De septembre à novembre '76, les lignes de la carte géographique ont disparu. Dans le numéro de décembre de la même année, on note trois lignes qui partent du titre *Vida Nueva* pour se diriger vers les 3 centres qui représentent les 3 vicariats épiscopaux : Villa Clara, Sancti Espiritu et Cienfuegos, cela correspond à la nouvelle réorganisation du diocèse, qui est passé de 5 vicariats pastoraux à 3 vicariats épiscopaux.

De janvier à décembre '78, la carte géographique est remplacée par un dessin. En janvier '79, tout dessin disparaît au profit d'une identification écrite. Pour les numéros de janvier et février '81 la revue prend la forme d'un dépliant. Mais dès le numéro suivant, pour répondre au désir des fidèles, on revient au format précédent, qui sera conservé jusqu'en juin '85.

(suite) année 11 (1985) # 1. Ces numéros ont été trouvés dans la Cathédrale de Cienfuegos, puisque, les archives n'en avaient conservé aucun exemplaire, à l'évêché de Santa Clara, siège du diocèse de 1971 à 1995.

3.2 Structure du bulletin Vida Nueva

La structure de Vida Nueva est la suivante : un éditorial sur un thème de formation; un bref message en relation avec un événement ecclésial; des sections et des nouvelles.

3.2.1 Éditorial sur un thème de formation

Les thèmes touchant la formation sont fort intéressants. Nous les avons classés de la façon suivante : formation humaine, doctrinale, liturgique et biblique.

Quelques thèmes traitaient de la formation humaine¹⁸. Deux se réfèrent à la formation familiale. D'autres abordent la charité dans le langage et la dignité des personnes incluant les enfants.

Pour la formation doctrinale¹⁹, les numéros thématiques se réfèrent à : Jésus-Christ, la Vierge Marie, l'Église, l'Évangélisation. C'est le thème de la Vierge Marie qui occupe le plus de place (18 numéros); il est reliée au mois de mai (mois de Marie) et au mois d'octobre (mois du Rosaire); il énumère aussi différentes invocations à la Vierge. Le thème de Jésus-Christ apparaît dans 16 numéros sous différents titres : La mission de Jésus; Jésus et son Père; La mort de Jésus; Jésus-Christ est encore une Bonne Nouvelle; Christ est pour tous; La plus joyeuse nouvelle; Les plaies victorieuses; Deux façons de ressusciter; En les bénissant. Il est monté aux cieux; Qui es-tu Jésus de Nazareth ?; Jésus nous a appris à vivre; Le Seigneur est ressuscité ! et Le Christ de la *Veracruz*. Nous constatons que le message sur Jésus-Christ inclut une réflexion sur le Jésus de l'histoire et sur le Christ de la foi, liés à l'année liturgique.

18 Les thèmes sur la formation humaine sont : 1- La verdad (1.1); 2- Ser madre (1.5, 2.4); 3- De boca en boca (1.10); 4- Hablando se puede matar (9.3); 5- Los hermanos deben servirse y honorarse sin murmuraciones (7.4); 6- De la abundancia del corazón habla la boca (8.6); 7- La dignidad de ser hombre (3.8); 8- Las personas son regalos (3.8); 9- La vida del hombre es Camino (2.1); 10- Servicio (2.10); 11- Le futuro depende de la familia (8.3); 12- Credo de la alegría (4.9); 13- Como ser honrado (6.10); 14- Cada cosa tiene su dueño (9.2); 15- Es necesario esperanzarse (7.2); 16- Los niños tienen derechos (5.12).

19 Les thèmes sur la formation doctrinale sont : 1- l'Église, 7 fois (1.3, 1.6, 1.8, 2.7, 2.9, 3.6, 10.2); 2- Jésus-Christ, 16 fois (2.8, 3.1, 4.1, 4.2, 4.3, 4.5, 4.6, 4.7, 4.8, 4.9, 6.2, 6.3, 8 (4-5), 10.2, 10.3, 10.4); 3- La Vierge Marie, 18 fois (1.5, 1.8, 1.9, 2.4, 2.10, 3.1, 3.5, 3.9, 4.5, 4.9, 4.7, 5.8, 6.5, 6.6, 7.5, 7.9, 9.5, 10. 8-9); 4- L'évangélisation (2.8, 4.8); 5- Être chrétien (1.6, 1.10); 6- Les disciples d'Emmaüs (3.4, 3.7, 8.11); 7- Chrétien : homme de foi (3.12); 8- Avant de devenir apôtre (4.11); 9- Témoins du Christ : qui ? (7.1, 10.5-6); 10- La foi (1.7, 3.11); 11- L'espérance chrétienne (2.11); 12- Aimer Dieu (2.2), 13- Dieu a parlé (7.2); 14- Prophétie et réalité (3.7); 15- Saint Joseph (7.3).

Les thèmes sur l'Église sont présentés sous les titres et les contenus suivants : L'Église : mystère de communion; L'Église : réalité économique ?; L'Église : Peuple de Dieu; L'Église est missionnaire; L'Église : communauté priante; L'Église est née ainsi; L'Église de Jésus.

L'évangélisation est traitée dans 2 numéros. Le premier offre une réflexion sur l'importance de semer (psaume 125), comme préparation au nouveau cours catéchistique, et le deuxième est en lien avec la IIIe Conférence du CELAM (oct. 12-18 de 1978, à Puebla) et se veut une formation à la lecture des événements et la mission de l'Église.

Les 21 thèmes de formation liturgique²⁰ proposent une réflexion sur les temps liturgiques, la pastorale liturgique des sacrements comme l'Eucharistie, la Confirmation, l'Ordre, le Mariage. Le thème le plus abondamment traité est celui de la prière. Il revient chaque année sous différents angles²¹. Le dernier thème se réfère au temple comme Maison de Dieu.

On a voulu présenter un profil de formation biblique qui soit spécifique et une réflexion sur des textes de la Bible. Six textes seulement sont cités : Mt 10, 28; les Béatitudes; Jn 14,18; Première aux Thessaloniens 4, 13-14; Ecclésiaste 31, 30-40 et Jn 1,14.

²⁰ Les thèmes sur la formation sont : 1- l'Avent (1.11, 5.11, 6.11); 2- Noël (1.12, 2.12, 3.12, 4.12, 6.12, 8.12); 3- la *Candelaria* (8.2); 4- l'étoile est passée (7.1); 5- Carême (1.2, 1.4, 2.3, 3.1, 4.2, 5.2, 5.4, 5.5, 6.2, 7.4); 6- Semaine Sainte (2.4, 1.1, 6.3, 1.4, 5.4, 7.4); 7- Pentecôte (1.5, 3.5, 4.4, 5.6, 7.6, 9.5); 8- l'Ascension (4.4, 9.5); 9- Corpus Christi (3.6, 7.6); 10- 29 juin (3.6, 7.6); 11- Christ-Roi (6.11); 12- Calendrier liturgique (3.11); 13- Célébrons le Jour du Seigneur (3.10, 8.2); 14- l'Eucharistie (1.3); 15- la Confirmation (10.5-6); 16- prêtres (2.1); 17- diaconat (9.2).

²¹ Nous retrouvons la prière de saint François (1.10); de l'automobiliste et la *insobornable esperanza de Martin Luther King* (1.11); *Deo Gracias* (1.12, 3.8) ; les malades prient (2.4) ; prière pour les vocations (2.9, 3.5) ; prière pour demander l'essentiel (3.2); Chemin de Croix (3.3); prière pour le Pape (3.6); prière à la Vierge de la Charité (3.9, 7.9, 6.9, 8.9-10); prière des enfants pour leurs parents et des parents pour leurs enfants (4.5); prière pour les couples (4.6, 4.10); prière du Pape pour la III Conférence du CELAM (4.8); Jésus notre espérance (4.12); prière pour les mères (5.5, 6.5); *décimas para celebrar una fiesta* (5.8); prière pour les prêtres défunts (5.11); prière pour l'Année Nouvelle (6.1); prière à la Vierge Marie (6.5, 7.8); prière de Jean- Paul II pour le Synode (6.10); Reste dans ta croix, Seigneur (7.3); réflexion sur le Carême (7.3); prière pour la paix (7.10); prière pour le Carême (8.3); Seigneur, montre-nous à prier (8.6); hymne de laudes (8.7-8); le Pape prie pour les vocations (9.7); prière de Jean- Paul II pour les vocations (9.8-9 et 10. 8-9); prière à l'Esprit Saint (10, 5-6); neuvaine pour le Ve Centenaire de l'Évangélisation en Amérique Latine (11.1).

3.2.2 Brefs messages en relation avec un événement ecclésial

35 sujets différents²² ont été traités dans cette rubrique. Plusieurs thèmes sont reliés entre eux²³. Le thème le plus souvent traité est celui du Pape, ce qui peut se comprendre facilement du fait que, depuis 1959, l'Église n'a pratiquement aucune communication avec l'Église hors du pays. Et il fallait garder l'unité de l'Église. Le deuxième thème en ordre de fréquence est celui des vocations qui était une priorité pour Mgr Prego. Vient ensuite la Messe Chrismale qui est traitée dans 10 numéros. Certains thèmes ont un caractère informatif, d'autres cherchent à donner une formation sur le sens de cette Messe, sa raison d'être et sa finalité. Il montre qu'en réunissant l'évêque et le clergé, elle exprime l'unité de l'Église. L'article souligne que toutes les communautés du diocèse y sont représentées et que ce rassemblement diocésain constitue une occasion privilégiée pour tisser des liens entre les fidèles des trois vicariats épiscopaux.

L'expression « Heureuse Nouvelle Année ! » apparaît fréquemment avec un sens ecclésial. Il en va de même de l'expression Journée de la Paix. Nous retrouvons dans quatre numéros différents le récit de la vie des chrétiens qui par amour ont donné leur vie au service des autres : le P. Varela, le saint Curé d'Ars, le P. Chao et Mère Teresa de Calcutta. Enfin, 4 numéros sont dédiés à la R.E.C. (Réflexion Ecclésiale Cubaine), 4 parlent de l'Année Sainte de la Rédemption et 2 de la Vierge de la Guadalupe.

22 Les thèmes sont : 1- Ecumenismo (1.1, 1.2) ; 2- Feliz Año Nuevo (5.1, 7.1, 8.1, 9.1, 10.1) ; 3- Jornada de la Paz (1.1, 3.1, 6.12, 8.12, 10.1) ; 4- Misa Crismal (1.3, 1.4, 2.3, 3.3, 3.4, 4.2, 4.4, 5.4, 6.2, 7.4) ; 5- Seminaristas (1.3) ; 6- Equipos vocacionales (1.7) ; 7- Sacerdotes (2.6) ; 8- Jornada Mundial de Oración por la vocaciones (7.6) ; 9- Día del Seminario (1.10, 3.10, 8.9-10) ; 10- Día del párroco (1.7) ; 11- Visita *Ad Limina* (1.6, 4.7, 4.9, 9.6) ; 11-12- Día del enfermo (1.8) ; 13- Día del Papa (2.7) ; 14- *In Memoriam* (fragmentos de la homilia del obispo diocesano por la muerte de Pablo VI) (4.9) ; 15- Juan Pablo I (4.9) ; 16- En la muerte de Juan Pablo I (4.10) ; 17- Juan Pablo II (4.11) ; 18- La visita del Papa a Santo Domingo y México (5.2) ; 19- Puebla de los Angeles (acontecimiento eclesial) (5.2) ; 20- Testimonios (sobre escritos del Papa) (5.3) ; 21- Visita del Papa a su Patria (5.7) ; 22- Fecha histórica (1 año de Juan Pablo II) (5.7) ; 23- Nuevo viaje de Juan Pablo II (5.11) ; 24- Viaje del Papa a Alemania (6.11) ; 25- El Papa gravemente herido (7.10) ; 26- Película sobre el Papa (7.10) ; 27- Año Santo de la Redención (9.2, 9.4, 10.4, 10.5-6) ; 28- R.E.C. (9.3, 9.7, 10.10, 10.11) ; 29- Inauguración del nuevo santuario de Nuestra Señora de Guadalupe (8.1) ; 31- Verano : vacaciones (7.9, 4.7) ; 32- P. Félix Varela : el primero que nos enseñó a pensar (8.11) ; 33- Perfil biográfico del Santo Cura de Ars (5.8) ; 34- ¿Quién es Teresa de Calcuta ? (6.1) ; 35- El P. Alberto Chao, el apóstol de los pobres (7.8).

23 Plusieurs de ces thèmes sont reliés entre eux : (2-3) ; (5 au 11) ; (13 au 25) ; (32 à 35) ; (29 à 30).

3.2.3 Sections

Vida Nueva a aussi comme caractéristique de présenter des sections régulières qui reviennent dans chaque numéro. Dès le premier numéro jusqu'au numéro de mai '77, nous trouvons une section d'information sur des activités de formation.

La section *Savais-tu* traite de l'histoire du diocèse de Cienfuegos, le troisième diocèse de Cuba. Elle commence en février '75 pour disparaître en novembre '76²⁴. Une autre intitulée *Avant que tu te maries* durera de février à novembre '75. Elle constitue une catéchèse pré-matrimoniale.

Une section est réservée à la présentation des messages du Pape²⁵. On y retrouve une synthèse des discours ou des encycliques du Pape²⁶. Également, on y trouve les lettres de l'évêque Mgr Fernando Prego. Cette section commence avec le numéro de juin '75. Au début de l'année pastorale, nous retrouvons plusieurs lettres de Mgr Prego²⁷. À partir de septembre 1980, cette section s'intitule *Notre évêque nous a dit*²⁸. La section traitant de la communauté chrétienne s'étend de novembre '75 à juillet '76. Elle couvre des sujets comme : la communauté chrétienne, la paroisse, les laïcs, la famille, la nécessité d'une formation pour être apôtre.

24 Cette section comprend : histoire du diocèse de Cienfuegos (1.2-1.5) ; histoire du diocèse de Cuba jusqu'au XVIIe siècle (1.6-2.10).

25 Les messages du Pape présentés sont : Message de Pâques 1975 (1.5); Homélie du 27 avril à l'issue de la béatification du prêtre français César de Bus, exemple de catéchiste (1.6); Exhortation apostolique de 2 février 1974 (2.10); Message de Paul VI pour la Journée de la Paix (4.1); Catéchèse de Paul VI, le 27 février 1974 (4.2); Message de Jean-Paul II pour la Journée Mondiale de la Paix 1979 (5.1); Exhortation Apostolique *Catechesi tradendae* (5.11); Le Pape parle au peuple cubain au sujet du Sanctuaire Saint Lazare, lieu de pèlerinage, le 17 décembre 1980 (6.1); Le Pape demande au Peuple de Dieu de prier pour le Synode des évêques. Suggestions doctrinales sur l'exhortation apostolique *Marialis Cultus* de Pie XII sur le Rosaire (6.10); Jean-Paul II parle de son baptême, dans le numéro du 4 novembre 1981 (8.1); Le Pape et les Vocations, allocution du 2 février 1983 (9.3); Prière du Pape pour l'Année Sainte (9.5); Prière de Jean-Paul II pour les vocations (9. 8-9).

26 Le pape nous parle de sa visite au Mexique (5.3); de l'encyclique *Redemptor hominis* (5.4) ; de la célébration mondiale de la Journée de prière pour les vocations (5.5).

27 Exhortation apostolique aux clercs et fidèles du diocèse à l'occasion de la fête des ss. Pierre et Paul (15 juin 1975) (1.6); Lettre de Mgr Prego au début de l'année pastorale (3.10, 5.8); Message pour Noël aux fidèles du diocèse (5.12).

28 En voici les principaux contenus : Lettre circulaire pour l'année pastorale, le 24 septembre 1980 (6.9) ; Entretien avec Mgr Prego pour l'Année Sainte de la Rédemption (9.4); Lettre à tous les prêtres et au Peuple de Dieu du diocèse (1er septembre 1983) (9.8-9); Lettre aux prêtres, religieux et fidèles du diocèse pour le Carême (26 février 1984) (10.3).

La section *Autres lettres* commence en décembre '78. Elle nous parle de personnages bibliques traditionnels ou imaginaires²⁹. Pour sa part, la section *Les évêques ont dit à Puebla* apparaît en juin '79 et ira jusqu'en novembre de la même année. Tel que le dit le premier numéro : « Nous croyons très utile pour nos lecteurs la connaissance des conclusions de l'Assemblée Générale de l'Épiscopat Latino américain célébrée à Puebla du 27 janvier jusqu'au 13 février de l'année en cours. Pour ce motif, nous commençons aujourd'hui une nouvelle section fixe, dans laquelle il y aura des annotations tirées du document final ».

Comme son nom l'indique *Urbanité dans le temple*, cette section, en 6 exemplaires de janvier à juin '84, parle du comportement qu'on doit avoir dans le temple. Ceci est nécessaire en raison des conditions dans lesquelles vit le peuple, et de l'ignorance religieuse, notamment chez les jeunes qui la fréquentait souvent pour la première fois.

3.2.4 Nouvelles

Les nouvelles reflètent la vie et l'activité des communautés du diocèse. Nous y retrouvons : les fêtes patronales des communautés (dans chaque numéro); les Confirmations³⁰; anniversaires (dans presque tous les numéros), notamment les 25 années de sacerdoce de Mgr Oves; les 50 années d'ordination sacerdotale de Mgr Müller et les 100 ans de présence dans l'Église de Montserrat; les rencontres d'adolescents et de jeunes; les retraites spirituelles; les célébrations de Noël (à partir de janvier '79 là où commencent de nouveau les événements propres au temps de Noël); le pèlerinage au sanctuaire de Cobre; la rencontre mensuelle des prêtres; les décès; les arrivées au diocèse; les visites; les célébrations spéciales; un panel et une table ronde sur la Pastorale des Vocations; des faits douloureux tel que celui qui eut lieu à Camagüey : « des mains irresponsables, que Dieu leur pardonne, ont fait disparaître du ciboire les hosties consacrées »; les ordinations et les nominations.

29 Les lettres sont destinées à : l'Enfant Jésus (4.12); aux Rois Mages (5.1); à Judes Iscariote (5.2); à Ponce Pilate (5.3); à deux bonnes personnes (5.4); à la Vierge Marie (5.5); aux chrétiens en temps de vacances (5.7); à un curé de mon peuple (5.8); à un saint qui a été lâche (Nicodème) (6.3); aux apôtres (6.5).

30 Des confirmations dans les communautés suivantes : Trinidad (2.3); Rancho Veloz (2.4); San Juan de los Yeras (2.7); Placetas (3.1); Catedral, Montserrat, Patrocinio (3.4); Cabaiguan, Yaguajay (4.4); Catedral, Cruces, Lajas (4.6); Fomento (4.10); Corralillo (5.7); Santa Clara, Santo Domingo (5.10); Quemado de Guines (6.1); Trinidad (6.3); Aguada de Pasajeros, Yaguaramas (6.5); Catedral (6.10); Isabel, Sitiecito (7.4); Catedral (7.7); Cabaiguan (7.8); Cumanayagua, Aguada de Pasajeros (8.4-5); Concatedral de Santa Clara (8.6); Catedral, Trinidad, Corralillo (8.7-8).

3.3 Conclusions

Il est possible de tirer de cette analyse quelques conclusions. L'analyse du format d'édition nous a permis de constater que les moyens pour élaborer ce bulletin restaient très rudimentaires : le premier numéro était édité en trois pages brochées et imprimées d'un seul côté. L'impression se faisait à l'évêché de Santa Clara. Il y a cependant recherche de créativité. C'est le cas, par exemple, du logo (la carte géographique du diocèse) utilisé pour illustrer l'unité entre les différents vicariats. Une contribution volontaire était demandée aux fidèles pour couvrir partiellement les coûts.

Les thèmes traitant de la Vierge Marie (18 fois) étaient plus abondants que ceux sur Jésus-Christ (16 fois). Cela peut s'expliquer par le fait que la dévotion mariale, plus précisément la dévotion à la Vierge de la Charité, a un fort enracinement populaire à Cuba. Elle est une porte d'entrée pour parler de Dieu aux gens.

Les thèmes sur la liturgie sont abondants. La pastorale liturgique des sacrements y occupe une place importante. Par contre les thèmes sur l'évangélisation sont très peu nombreux. C'est le reflet d'une Église qui ne va guère vers les autres, mais s'efforce plutôt de se fortifier en créant des petites communautés fraternelles où la Liturgie est le centre de sa vie ecclésiale. Le temple devient une deuxième maison pour les chrétiens. C'est là que sont célébrés les moments importants de la famille : anniversaires, rencontres de formation, fin de l'année...

Il y a peu de citations bibliques. Par contre, les références aux discours et à la personne du Pape sont très nombreuses. Mgr Prego les présente, les approuve et en fait l'éloge. Il n'y a pas de contradiction entre ce que le Pape dit et ce que l'évêque commente dans ses écrits. Dans un contexte d'adversité au religieux, il fallait conserver l'unité de l'Église. Le Pape était un signe d'unité du peuple chrétien. En outre, cette Église, depuis 1961, n'a pratiquement pas eu de communication avec l'Église de l'extérieur.

On voit que Mgr Fernando Prego est sans cesse préoccupé par l'unité de l'Église diocésaine, et par l'unité de l'Église de Cuba avec le Pape, avec l'Église universelle. Ce bulletin

veut informer aux fidèles que l'Église existe, on le voit à travers la section *Nouvelles* où on communique et on veut faire connaître la vie de cette Église.

En résumé, ce bulletin, depuis sa création, a voulu « orienter, unir et animer l'Église diocésaine de Cienfuegos-Santa Clara ». Pour y parvenir, Mgr Prego a privilégié les thèmes traitant de la Vierge Marie, de la Liturgie et du Pape.

4. Le petit catéchisme 30 puntos breves de la doctrina cristiana

À la fin de 1985, au moment où les relations entre l'Église et l'État ont connu une certaine ouverture, où le désir de devenir « membres de l'Église » se faisait sentir de plus en plus au sein de petites communautés chrétiennes, Mgr Fernando Prego rédige un petit catéchisme intitulé *30 puntos breves de la doctrina cristiana* (30 points brefs de la doctrine chrétienne). La première édition a paru le 8 septembre 1986, jour de la fête de la Vierge de la Charité, patronne de Cuba.

Dans la page couverture, la Vierge occupe le centre. Dans sa main droite, elle tient un catéchisme qu'elle montre au public. Sur son bras gauche elle porte son Fils qui, du doigt, pointe le catéchisme.

Mgr Prego présente le petit catéchisme ainsi : « Tu as entre tes mains un petit résumé de la doctrine chrétienne. Si tu es intéressé à acquérir plus de connaissances, communique avec un prêtre ou avec quelqu'un instruit en religion. Ils pourront t'aider conformément à ton désir³¹ ». Cette présentation nous situe au niveau du savoir, de la connaissance des vérités de la foi. Il s'agit de l'instruction.

Le petit catéchisme contient 30 questions-réponses. C'est un exposé organique et synthétique du contenu essentiel de la doctrine catholique. Le plan de ce catéchisme s'inspire de la grande tradition des catéchismes : la profession de la foi baptismale, les sacrements, la vie de la foi (les commandements), la prière du croyant (le Notre Père)³².

³¹ Fernando Prego, *30 puntos de doctrina cristiana*, Santa Clara, 1986, p. 1.

³² Catéchisme de l'Église catholique, p. 18.

Ces quatre « piliers » sont présentés ainsi : Le premier regroupe sept questions sur la foi : Qui est Dieu ? (présenté comme Créateur). Combien y a-t-il de personnes en Dieu ? Qu'est-ce que le péché originel ? Qui est Jésus-Christ ? Qui est l'Esprit Saint ? Qui est la Vierge Marie ? Pourquoi Jésus s'est-il fait homme ? Le deuxième traite des commandements : Quelle est la Loi de Dieu ? (un exposé sur chaque commandement). Quel est le pire des maux ? Pour quelle raison Jésus-Christ s'est-il fait homme ? Qu'est-ce que la Bible ? Le troisième est consacré à l'Église et aux sacrements : Que signifie être chrétien ? Qu'est-ce que l'Église catholique ? Qui a fondé l'Église ? Qui sont les évêques ? Comment devenons-nous membres de l'Église ? Ensuite en commençant par le Baptême, il expose l'essentiel de chacun des sacrements. Le quatrième pilier est dédié à la prière dans la vie chrétienne : Qu'est-ce que la prière ? Quelle est la prière par excellence ? Quelle est la prière de Marie ? Qu'est-ce que la Messe ? Comment se confesser ? Quand devons-nous nous confesser ? Comment devons-nous nous comporter dans le temple ? Quelles sont les obligations d'un couple chrétien ? Qui sont les saints ? Quoi faire d'un enfant qui va mourir et qui n'est pas baptisé ? Que signifient Noël et la Semaine Sainte ? Le tout se termine avec les Béatitudes selon saint Matthieu.

Ce qu'on présente d'abord à ceux qui viennent à l'Église pour la première fois, c'est la doctrine de l'Église. On ne parle pas d'éducation de la foi mais d'instruction religieuse. Pour ceux qui demandent à devenir chrétiens et qui veulent savoir ce que cela signifie, l'évêque répond : « Chrétien signifie une personne qui a la foi en Jésus-Christ, l'accepte comme Dieu et fait un effort pour suivre sa doctrine et la mettre en pratique ». On veut instruire des vérités de la foi, peu importe si les gens comprennent ce que signifie « avoir foi en Jésus-Christ et l'accepter comme Dieu ».

En se référant à l'Église, on retrouve la définition suivante : « Elle est la communauté de tous les baptisés répandue partout dans le monde qui a comme chef et tête visible le Pape, représentant de Jésus sur la terre ». On valorise la dimension institutionnelle de l'Église, la visibilité de cette Église qui a été confinée au temple et que les gens ne connaissent guère. On souligne aussi son caractère universel.

La présentation du catéchisme peut être mise en parallèle avec l'effort d'endoctrinement du gouvernement cubain. Dans la société cubaine, on parle de doctrine, la doctrine marxiste,

et d'un seul « commandant en chef ». L'Église, de son côté, parle de « faire un effort pour suivre la doctrine » et elle se réfère au Pape comme « le chef et la tête visible » de l'Église.

L'Exhortation Apostolique sur la catéchèse en notre temps (*Catechesi Tradendae*) nous apprend que « la spécificité de la catéchèse, distinguée de la première annonce de l'Évangile qui a suscité la conversion, poursuit le double objectif de faire mûrir la foi initiale et d'éduquer le vrai disciple du Christ par le moyen d'une connaissance plus approfondie et plus systématique de la personne et du message de Notre Seigneur Jésus-Christ³³. » À l'intérieur du processus d'évangélisation la catéchèse constitue un moment :

Le but de la catéchèse, dans l'ensemble de l'évangélisation, est d'être l'étape de l'enseignement et de la maturation, c'est-à-dire le temps où le chrétien ayant accepté par la foi la personne de Jésus-Christ comme le seul Seigneur et lui ayant donné une adhésion globale par une sincère conversion du coeur, s'efforce de mieux connaître ce Jésus auquel il s'est livré : connaître son mystère, le Royaume de Dieu qu'il annonce, les exigences et les promesses contenues dans son message évangélique, les sentiers qu'il a tracés pour quiconque veut le suivre. Si donc il est vrai qu'être chrétien signifie dire oui à Jésus-Christ, rappelons que ce oui a deux niveaux : il consiste à se livrer à la Parole de Dieu et à s'appuyer sur elle, mais il signifie aussi, dans une seconde instance, s'efforcer de connaître toujours mieux le sens profond de cette Parole³⁴.

Au cours de ces années d'ouverture, il semble, dans la pratique, qu'on risque de présenter la doctrine avant le kérygme, c'est-à-dire, avant même que la première annonce de l'Évangile ait lieu. Dans le petit catéchisme, Mgr Prego met en relief quelques aspects de la doctrine chrétienne. Il emploie des termes qui correspondent au vocabulaire utilisé pour l'endoctrinement marxiste.

Conclusion

L'analyse de ces trois publications nous amène à tirer quelques conclusions. Le contenu de ces trois publications est centré sur la doctrine. Celle-ci sera présentée de façon différente selon les destinataires, la visée et le contexte socio-politique et religieux.

³³ *Ibid.*, p. 19.

³⁴ *Catechesi tradendae*, 20.

Le cours *Cristo en Casa* (1970) et le bulletin *Vida Nueva* (1975) se situent dans un contexte socio-politique et religieux difficile. Au cours de ces années, comme nous avons vu dans le deuxième chapitre de ce mémoire, les déclarations des dirigeants cubains, la nouvelle Constitution de la République ont fait qu'un grand nombre de chrétiens ont cessé de pratiquer. Désormais, on vivait dans une société athée où aller à l'Église était mal vu, nuisait même. Les gens simples, ceux qu'intéressait la religiosité populaire, étaient loin de cette Église. Ils continuaient à croire mais à leur manière. Donc, être chrétien devenait un choix héroïque. Les chrétiens devaient rendre compte de leur foi. Dans ce contexte, on a vu surgir le cours *Cristo en Casa* (1970) destiné aux chrétiens pratiquants du diocèse. Ce cours exposait la doctrine de l'Église, d'une façon systématique et approfondie. Le bulletin *Vida Nueva* (1975) poursuivait l'objectif « d'orienter, d'unir et d'animer l'Église diocésaine de Cienfuegos-Santa Clara ». Il veut développer le sentiment d'appartenance. Il prétendait « atteindre tous les jeunes, les adultes, les malades, ceux qui pratiquent fidèlement leur vie religieuse et ceux qui, pour un motif ou un autre, s'en retirent un peu plus qu'ils ne le devraient³⁵ ». Pour cela, l'évêque a privilégié les thèmes sur la Vierge Marie (rejoindre la religiosité populaire), la liturgie (pastorale sacramentelle, porte d'entrée à l'Église surtout à travers le baptême des enfants) et le Pape (signe d'unité pour le peuple chrétien et pour la vie ecclésiale). En 1986, au moment d'une certaine ouverture entre l'Église et l'État qui a provoqué un nouvel intérêt pour la religion, Mgr Fernando Prego a élaboré le petit catéchisme *30 puntos de la doctrina cristiana*. C'est un exposé synthétique de la doctrine chrétienne. Les destinataires étaient ceux qui viennent pour la première fois à l'Église.

Mais, au-delà de ces différences on retrouve des ressemblances entre ces trois publications. Un point commun aux trois : la doctrine. On insiste sur le savoir. Le modèle pédagogique présenté part du contenu ou du savoir et non de l'expérience. On retrouve une conception déductive de la Révélation. La perspective catéchétique favorisée a été dogmatique mais aussi liturgique. Les perspectives anthropologiques, bibliques et sociales n'ont pas été traitées avec la même intensité, elles sont presque nulles. Cela est très différent de la formation que l'Action Catholique avait donnée et qui avait marqué toute une génération de chrétiens.

³⁵ Fernando Prego, *Vida Nueva*, 1 (1975), p. 1.

La dimension institutionnelle de l'Église s'accroît et le Pape, chef et tête visible, est le signe d'unité pour cette Église.

CONCLUSION GÉNÉRALE

À la fin de notre parcours, peut-on affirmer que la phrase prophétique de Fidel Castro, prononcée le 8 janvier 1959 : « Je suis sûr que la République aura un nouveau visage », soit devenue réalité ? L'Église de Cuba a-t-elle été marquée par les événements survenus lors du « triomphe de la révolution cubaine » ? Les changements sociaux ont-ils induit des changements dans les pratiques ecclésiales et plus précisément dans la pratique de l'éducation de la foi des adultes ?

Dans ce mémoire, nous avons essayé de démontrer en quoi les nouvelles lois, les prises de position du gouvernement révolutionnaire ont métamorphosé la société cubaine. Nous avons surtout voulu savoir comment la nouvelle orientation socialiste à caractère marxiste-léniniste, prise par les dirigeants de la République, a apporté des changements dans le domaine de l'éducation, lieu essentiel pour la construction de la nouvelle société et de « l'homme nouveau ».

La culture se définit comme la manière de vivre d'un groupe humain particulier, ce qui le différencie des autres sociétés comme par exemple la cuisine, l'habillement, les façons de cultiver, de construire, de produire mais aussi les valeurs qui lui sont propres. La confiance, l'ouverture, la générosité qui déterminaient la culture cubaine ont été transformés au cours du processus révolutionnaire. Celle-ci reste dans la mémoire des grands-parents qui ont raconté comment étaient célébrés les fêtes nationales, Noël, les Rois Mages et qui ont transmis aux enfants les valeurs propres à notre culture¹. Au fur et à mesure où cette génération disparaît, la mémoire est atteinte. La nouvelle génération a pour référence le triomphe de la Révolution, point de départ d'une nouvelle histoire pour le peuple cubain. La Patrie s'identifie désormais à une seule idéologie.

¹ Passage inspiré de François Bousquet, « Clarification de vocabulaire », dans *Catéchèse*, 114 (1989), pp. 7-15.

« Le christianisme à la fois épouse et conteste les cultures et, tout aussi radicalement, il les épouse et les rejoint en leur humanité, et les conteste en ce qu'elles peuvent avoir d'inhumain². » À Cuba, cela n'a pas été facile à vivre. La contestation de ce qu'il pouvait y avoir d'inhumain dans la nouvelle culture socialiste signifiait, pour le gouvernement en place, la remise en cause du processus révolutionnaire. Cela ne peut être permis dans un système totalitaire. Tout ce qui s'oppose à la Révolution est non seulement suspect mais doit être éliminé.

Avec l'institutionnalisation de la Révolution, les espaces, les moyens et les institutions qui, auparavant, rendaient possible la mission de l'Église, ont été supprimés. Prendre sa juste place, chercher de nouvelles formes de présence au sein d'un système athée et exclusif, ne fut pas une mince affaire. Le processus révolutionnaire, a appris à l'Église une nouvelle façon de « faire Église ». L'affirmation que j'entendais dans mon enfance : « La formation chrétienne des enfants et des adultes est déficiente. Il faut présenter davantage la doctrine. Il faut être des témoins et garder la morale chrétienne », renvoyait à une image d'Église. Depuis la Révolution, quel type d'Église avons-nous bâti ? À quelle conception de la révélation renvoient les pratiques mises en avant dans l'éducation de la foi des adultes ?

L'analyse de différentes périodes de l'histoire de l'Église de Cuba et celle de l'évolution de l'éducation de la foi des adultes nous ont permis d'observer quelques passages. La première réaction de l'Église devant la croissance du communisme fut de le condamner et de se raidir dans ses certitudes. À la doctrine communiste, elle opposait la doctrine chrétienne. L'Église s'est efforcée de faire connaître cette doctrine par différents moyens comme les publications, notamment les catéchismes. Pour transmettre le message chrétien, les écoles et les institutions « cèdent » leur place à la famille chrétienne et à la communauté ecclésiale. On ne parle plus de société majoritairement chrétienne mais « d'un petit reste », d'un noyau constitué de ceux et de celles qui ont encore la force de s'affirmer comme chrétiens dans une société qui les identifiait aux contre-révolutionnaires. Cela fait référence aux dirigeants communistes, ce petit noyau qui a la vocation d'enseigner à ceux qui ne sont pas révolutionnaires, « les vérités de la Révolution et sa théorie³ ».

² *Ibid.*, p. 13.

³ Discours prononcé par Fidel en 1961, dans Louis Constant, *Révolution Cubaine I (1953-1962)*, Paris, Maspéro, 1968, p. 225.

Dans une situation de survie, la dimension institutionnelle de cette Église s'est accentuée ainsi que le sens d'appartenance des membres des communautés chrétiennes. Ils ont le sentiment de faire partie d'une institution qui a un chef, le Pape, un pouvoir et un projet différent de celui du gouvernement révolutionnaire. Cependant, on retrouve une certaine correspondance avec l'organisation du système communiste : un seul chef, Fidel, un seul parti et un projet bien défini pour construire la nouvelle société.

Pour conserver l'unité, l'Église centralise son pouvoir et les évêques joueront un rôle directif. La recherche des solutions laisse peu de place pour le dialogue entre autorité et agents de pastorale. Cette Église adopte un modèle clérical et centralisateur. Pour sauver l'unité, on a fait parfois taire les voix discordantes. Comme pour l'État, on n'accepte pas les dissidents. Accepter et concilier diverses tendances théologiques a présenté un défi de taille. Les efforts pour réaliser une pastorale d'ensemble sont restés, la plupart du temps, au niveau des projets. L'exode vers d'autres pays de plusieurs agents de pastorale et de nombreux chrétiens a rendu difficile la réalisation de certains projets. L'Église s'est trouvée dans une situation d'instabilité; elle a vécu un éternel recommencement.

L'analyse des catéchismes et des trois publications de Mgr Fernando Prego, nous renvoie à un modèle pédagogique qui part du contenu ou du savoir et non de l'expérience. La Révélation est présentée selon une conception déductive. La perspective catéchétique favorisée a été dogmatique mais aussi liturgique. Quant aux perspectives sociale, anthropologique et biblique, qui avaient été mise de l'avant par l'Action Catholique avant la Révolution, elles n'ont été reprises que beaucoup plus tard. L'Église s'est renfermée sur elle-même pour pouvoir survivre. Cette analyse nous montre que les moyens pédagogiques étaient principalement les cours, les exposés magistraux, les causeries ou les conférences. Cela nous renvoie à un modèle pédagogique de type transmissif qui n'est pas si loin du discours révolutionnaire. Il faut instruire le peuple des vérités révolutionnaires. L'endoctrinement communiste est essentiel pour la construction de la nouvelle société.

On a vu comment la méthode propre à l'Action Catholique « voir-juger-agir » avait marqué toute une génération de jeunes adultes qui sont devenus, plus tard, les leaders des communautés chrétiennes. Leur participation a favorisé le dialogue, l'échange et la recherche commune des réponses aux défis que la nouvelle société leur présentait.

Nous avons observé le passage d'une société laïque (majoritairement chrétienne) à une société constitutionnellement athée qui a changé les finalités poursuivies pour l'éducation de la foi des adultes. Quand la population était majoritairement chrétienne, l'éducation de la foi des adultes avait pour objectifs de lutter contre l'ignorance religieuse et de maintenir la ferveur du peuple chrétien. Avec la période révolutionnaire, il est devenu important, pour les chrétiens, de rendre compte de leur foi. Il ne s'agissait plus de se questionner ou de porter un jugement sur le contenu de la foi, mais de défendre la foi et l'unité de l'Église.

Cette étude nous a permis de constater que le visage de la République de Cuba a changé avec le triomphe de la Révolution cubaine. L'Église de Cuba a dû s'ajuster à ce nouveau contexte pour tenter d'habiter, de façon signifiante, le monde dans lequel elle était inscrite. Cet ajustement n'a pas été facile. Plusieurs se sont demandé si l'action pastorale de cette Église a été vraiment pertinente. D'autres lui reprochent son silence et les non-dits devant les comportements non-évangéliques et par rapport aux injustices commises envers les chrétiens. Il est vrai qu'elle n'a pas toujours su répondre aux nouveaux défis que les changements de société lui imposaient, mais elle a tenté d'y répondre avec les lumières qu'elle possédait à ce moment-là. Par contre, elle représentait, pour le peuple, une voie différente de celle du gouvernement révolutionnaire, même si parfois elle en a copié le modèle de société et le fonctionnement.

Au cours du processus révolutionnaire, l'Église de Cuba a vécu des mutations profondes. Elle a perdu son pouvoir et elle a cessé d'être une voix publique dans la société et dans le domaine de l'éducation. Elle s'est vue réduite au temple, ce qui lui a appris une nouvelle façon de faire Église. Elle a essayé de dialoguer avec un gouvernement qui cherchait à la contrôler. Elle a connu l'échec, la désolation, tout en s'efforçant d'espérer contre toute espérance. Elle a vécu dans une situation de survie qui a conditionné tout son agir pastoral. Le processus révolutionnaire lui aura peut-être enseigné où réside l'essentiel et quel est le vrai pouvoir de l'Église... Seul le présent et l'avenir de cette Église pourront en témoigner.

Avec ce travail, j'ai compris plus profondément les enjeux de l'éducation de la foi des adultes pendant la période cubaine et son histoire. La démarche scientifique utilisée m'a permis de regarder la réalité cubaine et son histoire avec un regard objectif, même si parfois je me suis laissée emporter par ma subjectivité et par mon vécu comme chrétienne dans une société

socialiste. L'ampleur de ce travail a constitué également un défi. Je considère que chaque chapitre mériterait une étude plus approfondie. J'estime cependant que ce qui n'a souvent été qu'effleuré a servi à démontrer comment les changements socio-politiques survenus avec la Révolution cubaine ont induit des changements dans les pratiques ecclésiales, plus précisément dans la pratique de l'éducation de la foi des adultes.

BIBLIOGRAPHIE:

ÉDUCATION DE LA FOI DES ADULTES.

DOCUMENTS D'ÉGLISE:

Conseil International pour la catéchèse, *La catéchèse des adultes dans la communauté chrétienne. Quelques lignes et orientations*, Cité du Vatican / Ottawa, Libreria Editrice Vaticana/ Ottawa/ Conférence des évêques catholiques du Canada , 1991, 35 p.

Concile Vatican II, *Les seize documents conciliaires: texte intégral*, Montréal, Fides, 2e éd., 1966, 671 p.

Congrégation pour le Clergé, *Directoire catéchétique général*, Paris, Association épiscopale catéchétique, 1971, 239 p.

Congrégation pour le Clergé, *Directoire générale pour la catéchèse*, Cité du Vatican, Éditrice Vaticana, 1997, 326 p.

JEAN-PAUL II, *Exhortation Apostolique sur la catéchèse en notre temps (CATECHESI TRADENDAE)*, Montréal, Paulines, 1979, 53 p.

PAUL VI, *L'évangélisation dans le monde moderne. Exhortation apostolique Evangelii Nuntiandi*, Montréal, Fides, 1975, 98 p.

ÉTUDES, MONOGRAPHIES ET SYNTHÈSES

ALBERICH, Emilio, *La catéchèse dans l'Église*, Paris, Cerf, 1986, 269 p.

ALBERICH, Emilio, *Vivre ensemble en Église*, Paris, Cerf, 1987, 79 p.

ALBERICH, Emilio, *Catequesis de adultos*, Madrid, Central Catequística Salesiana, coll. « Estudios catequéticos » 12, 1994, 176 p.

ALDER, Gilbert, « Formation: quand des laïcs se forment », dans *Catéchèse*, 107 (1987), 142 p.

ALDER, Gilbert, « Une formation chrétienne doit-elle être totalisante? », dans *Catéchèse*, 130 (1993), 7-12 p.

- AUDINET, Jacques, *Théologie et catéchèse: dossier*, Paris, Chalet, 1981, 118 p.
- BARBIER, Jean-Marie et LESNE, Marcel, *L'analyse des besoins en formation*, Champigny-sur-Marne, R. Jauze, 1977, 259 p.
- BARBOTIN, Edmond et CHANTRAINE, Georges, *Catéchèse et culture*, Paris/Namur, Lethielleux/ Culture et vérité, 1977, 159 p.
- BARBOTIN, Edmond, *Catéchèse et pédagogie: problèmes actuels*, Paris, Lethielleux, 1981, 127 p.
- BELLET, Maurice, *Le sens actuel du christianisme: un exercice initial*, Paris, Desclée de Brouwer, 1969, 223 p.
- BEZANÇON, Jean-Noël et ALBERICH, Emilio, *Enracinement et universalité: la catéchèse face aux nationalités, aux cultures et aux religions*, Paris, Desclée, 1991, 229 p.
- BOUTINET, Jean-Pierre, *Psychologie de la vie adulte*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Que sais-je? » 2966, 1995, 127 p.
- CASPAR, Pierre, *Pratique de la formation des adultes*, Paris, d'Organisation, 1975, 181 p.
- Centre national de l'enseignement religieux, *Formation chrétienne des adultes, un guide théorique et pratique pour la catéchèse*, Paris, Desclée de Brouwer, 1986, 312 p.
- COMTE, Robert, « Les âges de la vie adulte. Perspectives pour la formation », dans *Catéchèse*, 130 (1993), p. 13-21.
- COMTE, Robert, « L'avenir de la catéchèse des adultes », dans *Lumen Vitae*, 51/4 (1996), p. 75-89.
- COMTE, Robert, « Quels objectifs? », dans *Catéchèse*, 82 (1981), p. 69-77.
- DAGRAS, Michel, *Théologie de l'évangélisation*, Paris, Desclée, 1976, 220 p.
- DUFOUR, Simon, *Devenir libre dans le Christ. Éduquer à la foi aujourd'hui*, Québec, Anne Sigier, 3 éd., 1991, 221 p.
- DU CHARLAT, Régine, *La vie fraternelle: une étape de la vie de foi*, Paris / Montréal, Desclée de Brouwer / Bellarmin, 1983, 135 p.
- DU CHARLAT, Régine, *Tournés vers Dieu: la vie du chrétien*, Paris, Desclée de Brouwer, 1989, 120 p.
- DU CHARLAT, Régine et DANIELOU, Jean, *La catéchèse aux premiers siècles*, Paris, Fayard-Mame, 1968, 269 p.

- DUPERRAY, Georges, « Croire: des savoirs à la connaissance », dans *Catéchèse*, 114 (1989), p. 27-35.
- ÉBACHER, Roger, *Éducation de la foi, une église diocésaine engage ses adultes*, Montréal, Fides, 1979, 100 p.
- FAVREAU, François, *L'Église à l'écoute du monde*, Paris, Fayard-Mame, 1966, 170 p.
- FOSSION, André, *Dieu toujours recommencé, Essai sur la catéchèse contemporaine*, Bruxelles, Lumen Vitae, 1997, 223 p.
- FOSSION, André, *La catéchèse dans le champ de la communication : ses enjeux pour l'inculturation de la foi*, Paris, Cerf, 1990, 515 p.
- FOSSION, André, « Perspectives pour la formation en catéchèse », dans *Lumen Vitae*, 52/1 (1997), pp. 5-12.
- FOSSION, André et RIDEZ, Louis, *Adultes dans la foi: pédagogie et catéchèse*, Paris/Bruxelles, Desclée/Lumen Vitae, 1987, 179 p.
- FOWLER, James W., « Théologie et psychologie dans l'étude du développement de la foi », dans *Concilium*, 176 (1982), p. 145-150.
- GERMAIN, Elisabeth, *2000 ans d'éducation de la foi*, Paris, Desclée, 1983, 204 p.
- GERMAIN, Élisabeth, *Jésus-Christ dans les catéchismes*, Paris, Desclée, coll. « Jésus et Jésus-Christ » 27, 1986, 238 p.
- GERMAIN, Élisabeth, *Langages de la foi à travers l'histoire*, Paris, Fayard-Mame, 1972, 241 p.
- GIRARD, Raymond, *Éducation à la foi chrétienne et développement humain*, Sainte Foy, Presses de l'Université du Québec, 1992, 405 p.
- GIGUÈRE, Jean-François, *Avantages d'une catéchèse de l'Eucharistie pour les adultes centrée sur les prières eucharistiques actuelles*, Mémoire-Théologie, Université Laval, 1988, 189 p.
- GIGUÈRE, Paul-André, « La catéchèse des adultes au Québec », dans *Catéchèse*, 100-101(1985), pp. 149-162.
- GIGUÈRE, Paul-André, *Une foi adulte*, Ottawa, Novalis, 1991, 177 p.
- GIGUÈRE, Paul-André, « Rêver la catéchèse et la formation comme expérience spirituelle », dans *Lumen Vitae*, 51/4 (1996), p. 65-73.
- GOGUELIN, Pierre, *La formation continue des adultes*, Paris, Presses universitaires en France, coll. « Le Psychologue » 49, 3e éd., 1983, 246 p.

- GUINDON, André, *Le développement moral*, Paris/Ottawa, Desclée/Novalis, 1989, 189 p.
- HOUDE, Renée, *Les temps de la vie. Le développement psycho-social de l'adulte selon la perspective du cycle de la vie*, Boucherville, Gaétan Morin, 1986, 388 p.
- ISPC. École de la foi, *Catéchèse esprit et langage*, Paris, Fayard-Mame, 1968, 159 p.
- LAURET, Bernard et REFOULÉ, François, *Initiation à la pratique de la théologie*, Paris, Cerf, 1982, 92 p.
- LANGLOIS, Marius, *L'éducation de la foi dans le diocèse de Rimouski (1867-1928)*, Mémoire-Histoire, Québec, Université Laval, 1989, 219 p.
- LE BOUÉDEC, Guy, « La formation comme travail sur les représentations », dans *Catéchèse*, 130 (1993), p. 23-33.
- LESNE, Marcel, *Travail pédagogique et formation d'adultes: éléments d'analyse*, Paris, Presses universitaires de France, 1977, 185 p.
- LESNE, Marcel, *Lire les pratiques de formation d'adultes: essai de construction théorique à l'usage des formateurs*, Paris, Edilig, 1984, 230 p.
- LEPERS, Étienne. « Nécessité d'une catéchèse d'adultes dans l'Église ? », dans *Catéchèse*, 82 (1981), p. 7-22.
- LIÉGÉ, A., *Adultes dans le Christ*, Paris/Bruxelles, Office général du livre/la Pensée catholique, 1958, 87 p.
- LIÉGÉ, A., « Vers la maturité de la foi », dans *Nouvelle revue théologique*, 80 (1959), p. 673-682.
- MARLÉ, René, *Herméneutique et catéchèse*, Paris, Fayard-Mame, 1970, 127 p.
- MOLDO, Robert, « Élaborer un projet de formation en Église », dans *Catéchèse*, 130 (1993), p. 43-79.
- Office de catéchèse du Québec, *Dossiers d'andragogie religieuse, Principes d'andragogie religieuse*, Montréal, Novalis, 1981.
- ONIMUS, Jean, « Conditions psychologiques d'une foi adulte », dans *Catéchèse*, 24 (1966), p. 277-287.
- OSER, Fritz, GMÜNDER, Paul et RIDEZ, Louis, *L'homme, son développement religieux: étude de structuralisme génétique*, Paris, Cerf, 1991, 348 p.
- PERETTI, André de, *Organiser des formations: former, organiser pour enseigner*, Paris, Hachette, 1991, 303 p.

- PIVETEAU, Jacques, « Langages et catéchèse », dans *Catéchèse*, 82 (1981), pp. 53-58.
- RENIERS, Gérard, « Le modèle de toute catéchèse est le catéchuménat », dans *Catéchèse*, 82 (1981), pp. 59-67.
- RIOBÉ, Guy-Marie, *Projet d'Église: une Église libre qui ose*, Paris, Cerf, 1979, 104 p.
- ROUTHIER, Gilles, (dir), *L'éducation de la foi des adultes. L'expérience du Québec*, Montréal, Médiaspaul, 1996, 383 p.
- ROUTHIER, Gilles (dir.), *L'initiation chrétienne en devenir*, Québec, Médiaspaul, 1997, 101 p.
- ROUTHIER, Gilles, « Un signe du rapport de l'Église à la société », dans *Spiritus*, 134 (1994), pp. 97-101.
- ROUTHIER, Gilles, «Le catéchuménat : indice du changement social et ecclésial. L'exemple du Québec », dans *Lumen Vitae*, 59/1(1994), pp. 69-92.
- SIMARD, Armand, *La catéchèse des adultes: une exigence nouvelle de la vie paroissiale*, Mémoire-catéchèse, Université Laval, 1969, 68 p.
- TILLARD, Jean-Marie Roger, *Église d'Églises*, Paris, Cerf, 1992, 168 p.
- THIBAUT, Claude, *Orientations d'une catéchèse pour adultes en milieu rural québécois, à la lumière du catéchisme hollandais*, Mémoire-catéchèse, Québec, Université Laval, 1970, 60 p.
- VERNETTE, Jean, MARCHADOUR, Alain et SEVIN, Marc, *Guide de l'animateur chrétien*, Limoges, Droguet-Ardant, 1983, 551 p.
- VERGOTTE, Antoine, « Pour une foi adulte », dans *Lumen Vitae*, 23/3 (1968), p. 431-444.
- VOGELEISEN, Gérard, « Articuler la foi », dans *Catéchèse*, 82 (1981), p. 23-39.
- WACKENHEIM, Charles, *La catéchèse*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je » 2049, 1983, 127 p.

SUR L'ÉGLISE

- DANIÉLOU, Jean, *L'Église des premiers temps : des origines à la fin du IIIe siècle*, Paris, Seuil, 1985, 284 p.
- LOT, Ferdinand, *La fin du monde antique et le début du Moyen Âge*, Paris, A. Michel, 1968, 566 p.
- MARROU, Henri-Irénée, *Histoire de l'éducation dans l'antiquité*, Paris, Seuil, 6e éd., 1965, 645 p.

PETIT, Paul, *Histoire générale de l'Empire romain*, Paris, Seuil, 1974, 799 p.

PRUDHOMME, Claude, *Histoire des chrétiens*, Paris/Montréal, Centurion/Paulines, 1992, 166 p.

SUR LA RÉPUBLIQUE DE CUBA

DOCUMENTS :

CASTRO, Fidel, *Informe central del Primer Congreso del Partido Comunista de Cuba*, La Habana. Pueblo y Educación, 1978, 248 p.

CASTRO, Fidel, *Segundo Congreso del Partido Comunista de Cuba. Documentos y discursos*, La Habana, Política, 1981, 555 p.

CASTRO, Fidel, *Informe central del Tercer Congreso del Partido Comunista de Cuba*, La Habana, Política, 1986, 136 p.

CUBA, *Constitución de la República de Cuba: Tesis y resolución*, La Habana, Departamento de orientación revolucionaria del Comité Central del P.C.C, 1976, 92 p.

SYNTHÈSES :

CLARK, Juan M., *Cuba. mito y realidad. Testimonios de un pueblo*, Miami-Caracas, Saeta, 1992, 800 p.

CLERC, Jean-Pierre, *Fidel de Cuba*, Paris, Ramsay, 1988, 493 p.

CLERC, Jean-Pierre, *Les quatre saisons de Fidel Castro*, Paris, du Seuil, 1996, 397 p.

VERDÈS-LEROUX, Jeannine, *La lune et le caudillo, le rêve des intellectuels et le régime cubain (1959-1971)*, Paris, Gallimard, 1989, 560 p.

ÉTUDES OU MONOGRAPHIES :

AMMAR, Alain, *Cuba, un pays à part*, Paris, Fontaine, 1994, 127 p.

BAILY, Edouard, *Cuba*, Paris, Artaud, 1988, 187 p.

BERG, Eugène, *La politique internationale depuis 1955*, Paris, Economica, 1989, 1574 p.

- BOZA MASVIDAL, Eduardo, *Mensajes. Cuba ayer, hoy y siempre*, Revista Ideal, Miami, 1981, 36 p.
- CABRERA INFANTE, Guillermo, *Mea Culpa*, Barcelona, Plaza & Janes/Cambio 16, 2e éd., 1992, 484 p.
- CAMPAGNA, Gérard, *Mes camps de concentration, expériences vécues aux Philippines et à Cuba*, Montréal, Médiaspaul, 1995, 325 p.
- CARREL, A et FOURNIAL, G., *Cuba socialiste de A-Z*, Paris, Sociales, 1975, 281 p.
- CONSTANT, Louis, *Fidel Castro. Révolution Cubaine I. Textes choisis (1953-1962)*, Paris, Maspero, 1968, 261 p.
- CONSTANT, Louis, *Fidel Castro. Révolution Cubaine II. Textes choisis (1962-1968)*, Paris, Maspero, 1968, 265 p.
- Cronología de la revolución cubana, 1959-1983*, La Habana, Política, 1984, 200 p.
- Cuba aujourd'hui: 20 ans de construction socialiste*, Cuba, Editorial de Ciencias Sociales, 1979, 59 p.
- CHARETTE, Pierre, *Mes dix années d'exil à Cuba*, Montréal, Stanké, 1979, 249 p.
- DE LA TRINITÉ, Philippe, *Dialogue avec le marxisme ?*, Paris, Cèdre, 1966, 177 p.
- DEMICHEL, André et DEMICHEL, Francine, *Cuba*, Paris, Librairie générale de droit et de jurisprudence, 1979, 419 p.
- DROZ, Jacques, *Histoire générale du socialisme. De 1945 à nos jours*, Paris, Quadrige, Presse Universitaire de France, 2e éd., 1997, 703 p.
- DOLGOFF, Sam, *La revolución cubana. Un efoque crítico*, Madrid, Campo Abierto, 1978, 207 p.
- DUMONT, René, *La réforme agraire à Cuba : ses conditions de réussite*, Paris, Presses Universitaires de France, 1962, 148 p.
- DUMONT, René, *Socialisme et développement*, Paris, Seuil, 1964, 189 p.
- DUMONT, René, *Cuba. est-il socialiste?*, Paris, Seuil, 1970, 247 p.
- EDWARDS, Jorge, *Persona no grata*, Barcelona, Barral, 1974, 478 p.
- ELLEINSTEIN, Jean, *Histoire mondiale des socialismes. De 1961 à nos jours*, Paris, A. Collin, 1984, 446 p.

- FRANQUI, Carlos, *Journal de la Révolution cubaine*, Paris, Seuil, 1976, 583 p.
- FOGEL, Jean François et ROSENTRAHN, Bertrand, *Fin de siècle à La Havane: Les secrets du pouvoir cubain*, Paris, Seuil, 1993, 600 p.
- GARCIA GALLO, Gaspar Jorge, *Bosquejo histórico de la educación en Cuba*, La Habana, Libros para la educación, 1978, 94 p.
- GALLO, Max, *Histoire de l'Espagne franquiste*, Paris, R. Laffont, 1975, 503 p.
- GILLY, Adolfo, « Dentro de la Revolución Cubana », dans *Monthly Review*, 1964, 96 p.
- GRANDMAISON, Robert, « Cuba », dans *Orient*, 213 (1988), pp. 4-25.
- GROSSU, Sergia, *Derrière le rideau de bambou: de Mao Tsé-Toung à Fidel Castro*, Courbevoie, Catacombes, 2e éd., 1975, 152 p.
- GUEVARA, Ernesto, *Le socialisme et l'homme*, Paris, La Découverte, 1987, 132 p.
- HABEL, Janette, *Ruptures à Cuba: le castrisme en crise*, Montreuil, Brèche-Pec, 1989, 279 p.
- HALLIER, Jean-Edern, *Conversation au clair de lune*, Paris, Messidor, 1990, 248 p.
- HARNECKER, Marta, *Cuba, dictature ou démocratie?*, Paris, F. Maspero, 1976, 232 p.
- HASSON, Liliana, *L'image de la Révolution cubaine dans la presse française et espagnole: essai d'analyse et contenu*, Paris, Hispaniques, 1982, 338 p.
- HUGH, Thomas, *Historia contemporanea de Cuba: de Batista a nuestros dias*, Barcelona, Grijalbo, 1982, 567 p.
- HUGH, Thomas, FAURIOL, Georges A. et WEISS, Juan Carlos, *The Cuban Revolution 25 Years Later*, Colorado, Westview Press, 1984, 69 p.
- HUTEAU, Michel et LAUTREY, Jacques, *L'éducation à Cuba*, Paris, Maspero, 1973, 250 p.
- JULIEN, Claude, *La Révolution cubaine*, Paris, R. Juilliard, 1961, 276 p.
- KHROUCHTCHEV, Nikita, *Ce que je pense de la coexistence pacifique*, Paris, Plon, 1956, 146 p.
- LABARRE, Roland, *Fidel Castro au Chili: discours et déclarations*, Paris, Sociales, 1972, 156 p.
- LAMORE, Jean, *Le castrisme*, 1er éd., Paris, Presses Universitaires de France, 1983, 127 p.
- LAMORE, Jean, *Cuba*, 4e éd., Paris, Presses Universitaires de France, 1989, 127 p.

- LEGRAND, Jacques, *Chroniques de Francisco Franco*, Paris, Chronique, 1997, 128 p.
- LEMOINE, Maurice (dir.), *Cuba, 30 ans de révolution*, Paris, Autrement, 35 (1989), 253 p.
- LEISECA, Juan Martin, *Apuntes para la historia eclesiastica de Cuba*, La Habana, Carasa, 1938, 275 p.
- LÉVESQUE, Jacques, *L'URSS et la Révolution Cubaine*, Montréal, Presse de la fondation nationale des sciences politiques, Presses de l'Université de Montréal, 1976, 221 p.
- LINARD, André, Cuba: « Le combat des chefs », dans *Relations*, 635 (1997), p. 279-283.
- LIVANIO, Alberto (Frei Betto), *Fidel y la Religion. Conversaciones*, La Habana, Publicaciones del Consejo de Estado, 1985, 271 p.
- LUZON, José Luis, *Economía, población y territorio en Cuba (1899-1983)*, Madrid, Cultura Hispánica del Instituto de Cooperación Iberoamericano, 1987, 341 p.
- MACHOUER, Jacobo, *La Havane 1952-1961: d'un dictateur à l'autre: explosion des sens et morale révolutionnaire*, Paris, Autrement, 1994, 247 p.
- MARTINET, Gilles, *Les cinq communismes: russe, yougoslave, chinois, tchèque, cubain*, Paris, Seuil, 1973, 251 p.
- MARTINEZ ARIZOLA, Aurelio, *Un infierno rojo en el Caribe*, sans éd, s. l, 1962, 214 p.
- MATTEWS, Herbert, *Revolución en Cuba*, Nueva York, 1975, 486 p.
- MATTEWS, Herbert, *Castro : a political biography*, London, Allen Lane, 825 p.
- MISSSEN, François, *Cuba*, Paris, Hermé, 1996, 203 p.
- MORDAL, Jacques, *Dossiers de la guerre froide*, Verviers, Gérard & Co, 1969, 399 p.
- MORSAL, Juan Francisco, *Pensar bajo le franquismo : intelectuales y política en la generación de los años cincuenta*, Barcelona, Península, 1976, 252 p.
- NIEDERGANG, Marcel, *Les 20 Amériques latines, Tome 3*, Paris, Seuil, 1981, 253 p.
- OLIVEIRA, Plinio Corrêa de, *L'Église et l'État communiste : la coexistence impossible*, Paris, Tradition-Famille-Propriété, 1975, 88 p.
- OLIVEIRA, Plinio Corrêa de, *La liberté de l'Église dans l'État communiste : l'Église, le décalogue et le droit de propriété*, Sao Paulo, Vera Cruz Ltda, 1965, 30 p.
- ORTIZ, Jean et FOURNIAL, Georges, *Le socialisme à la cubaine*, Paris, Éditions sociales, 1983, 236 p.

PADILLA, Heberto, *Hors-jeu*, Seuil, 1969, 123 p.

PURINQUICHU, Yawar, *Pour une histoire de l'Amérique*, Paris, Antoine Soriano, 1988, 218 p.

RENÉ, Rémond, *Introduction à l'histoire de notre temps. Le XXe siècle de 1914 à nos jours*, Paris, Seuil, 1989, 289 p.

ROIG DE LEUCHSENDRING, Emilio, *Curso de introducción a la historia de Cuba*, La Habana, Municipio de La Habana, 1937, 449 p.

ROUX, Maryse, *Cuba*, Paris, Karthala, 1997, 195 p.

SAUVAGE, Léo, *Autopsie du castrisme*, Paris, Flammarion, 1962, 348 p.

SUAREZ, Andrés, *Cuba: Castroism and Communism :1959-1966*, Cambridge, M.I.T., Presse, 1967, 266 p.

TABLADA PÉREZ, Carlos, *Che Guevara: l'économie et la politique dans la transition au socialisme*, New York, Montréal, Pathfinder, 1992, 310 p.

THOMAS, Hugh, *Historia contemporanea de Cuba: de Batista a nuestros dias*, Barcelona, Grijalbo, 1982, 567 p.

TREMBLAY, Jean-Denis. « Cuba : la Révolution, 18 ans après », dans *Missions Étrangères*, 4 (1977), pp. 20-29.

VALLEJO, César, *Enunciados de la Guerra Española*, Buenos Aires, R. Alonso, 1976, 67 p.

VIVÈS. Juan, *Les maîtres de Cuba*, Paris, Laffont, 1981, 390 p.

SUR L'ÉGLISE DE CUBA

DOCUMENTS :

ARANGUREN, Emilio, *Documento preparatorio al E.N.E.C.*, Santa Clara, 1985, 6 p.

ARCHIVES M.I.C., *Rapport de la région de Cuba pour le Conseil d'Institut*, La Havane, 1981, 9 p.

COMISIÓN EPISCOPAL DE PASTORAL, *Proyecto pastoral para la renovación de la comunidad*, El Cobre, sans éd., 1975, 7 p.

CONFERENCIA DE OBISPOS CATOLICOS DE CUBA, *Circular : Comunidad y evangelización*, La Habana, 1976, 8 p.

CONFERENCIA DE OBISPOS CATOLICOS DE CUBA, *La voz de la Iglesia en Cuba. 100 documentos episcopales*, México, La Buena Prensa, 1995, 484 p.

CONFÉRENCE ÉPISCOPALE CUBAINE, *Compte rendu de la XXIVe assemblée plénière*, La Havane, 1971, 4 p.

CONFÉRENCE ÉPISCOPALE CUBAINE, *Compte rendu de la XXVIe assemblée plénière*, La Havane, 5 p.

CONFÉRENCE ÉPISCOPALE CUBAINE, *Compte rendu de la XXXe assemblée plénière*, La Havane, 1974, 4 p.

CRECED, *Documento final*, San Agustín de la Florida, 1993, 207 p.

ÉGLISE CATHOLIQUE, *Conclusions de la 2e Conférence générale de l'Épiscopat Latino-Américain*, Medellín, s.l, s.n, 1969, 102 p.

RIVAS, Ramón, *Historia de la Iglesia en Cuba*, La Habana, sans éd, 73 p.

ÉTUDES OU MONOGRAPHIES :

BOUCHARD, Inés (dir.), *20 años de presencia M.I.C. en Vista Alegre, diócesis de Holguín*, La Habana, 1997, 20 p.

BOULARD, F., « Líneas fundamentales de una Pastoral misionera en Cuba », dans *Proyecciones*, 11(1971), 11 p.

BÜTING, Aldo, « La Iglesia en Cuba : hacia una nueva frontera », dans *Revista del CIAS*, 193 (juin 1970), p. 10 et suivantes.

CENTRE DE RECHERCHE SOCIO-RELIGIEUSES ET LE CENTRE ÉGLISE VIVANTE, *Encyclopedie catholique du monde chrétien. Bilan du monde*, Bruxelles/Louvain, Tournai/Casterman, 1960.

DE CÉSPEDES, CARLOS MANUEL, « ¿Puede afirmarse que le pueblo cubano es católico o no ? », dans *Temas* 4 (1995), pp. 13-22.

DREYFUS, Paul, *Jean XXIII*, Paris, Fayard, 1979, 489 p.

EQUIPO DIOCESANO DE FE Y CULTURA, « Pastores que nos guían », dans *Fides*, 3/8 (1997), pp. 4-5.

FERNANDEZ, Laura María, « Organización laical en Cuba 1961-1996 », dans *Relexión : pasado, presente y futuro del laicado en la Iglesia cubana. Comisión Episcopal de laicos*, La Habana, 1997, pp. 10-16.

FERNANDEZ, Manuel, « La crisis actual del catolicismo cubano », dans *Boletín del Instituto de*

estudios cubanos, 93-94 (1972), p. 3.

FERNANDEZ, Manuel, « La religión en la nueva Constitución cubana », dans *Mensaje Iberoamericano* 123 (1976), pp. 10-15.

GONZALEZ, Doria, *Iglesias y creyentes en Cuba socialista*, La Habana, Cultura Popular, 1987, 84 p.

GROULX, Lionel, *Le Canada français missionnaire*, Montréal, Fides, 1962, 532 p.

JALLOT, Nicolas, « Église recherche fidèles », dans *Peuples du Monde*, 251 (1992), pp. 19-21.

MADAULE, Jacques, *Les chrétiens et les Révolutions*, Paris, Burin, 1972, 354 p.

MARTINEZ, Elisa, *Proyecto de reflexión sobre la historia de la evangelización en Cuba*, Cienfuegos, 1987, 145 p.

MEDELLIN, Henri, *Chrétiens et marxistes dans la société française*, Paris, Centurion, 1977, 176 p.

ORGANIZACIONES JUVENILES CATÓLICAS, *El cristiano en el mundo de hoy. Normas para la acción*, La Habana, Impimatur, 1961, 176 p.

PORTELLI, Hugues, *Les socialismes dans le discours social catholique*, Paris, Centurion, 1986, 125 p.

RIVAS. Ramón, *Compte rendu sur la vie de l'Église de Cuba*, 1992, 4 p.

RODRIGUEZ, Javier, « Cuba y le Vaticano apuestan por relaciones fructíferas », dans *Correo de Cuba. Revista de la emigración cubana*, 3/1(1997), pp. 24-28.

SECRETARIADO ECONÓMICO SOCIAL DE LA JUNTA NACIONAL DE LA ACCIÓN CATÓLICA CUBANA, *Primer Catálogo de las Obras Sociales Catolicas Cubanas*, La Habana, Lex, 1953, 206 p.

OUVRAGES DE RÉFÉRENCE

ÉGLISE CATHOLIQUE, *Annuaire statistique de l'Église*, Città del Vaticano, Typis Polyglottis Vaticanis, 1970, 219 p; 1971, 295 p; 1973, 288 p; 1974, 326 p; 1975, 348 p; 1976, 391 p; 1977, 357 p; 1978, 354 p; 1979, 345 p; 1980, 345 p; 1981, 359 p; 1982, 371 p; 1983, 377 p; 1984, 439 p; 1985, 439 p; 1986, 439 p.

NATIONS UNIES, BUREAU DE STATISTIQUE, *Annuaire démographique*, New York, United Nations, 1987, 1099 p.